



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

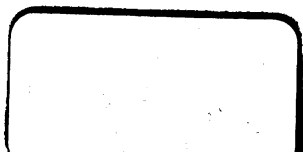
About Google Book Search

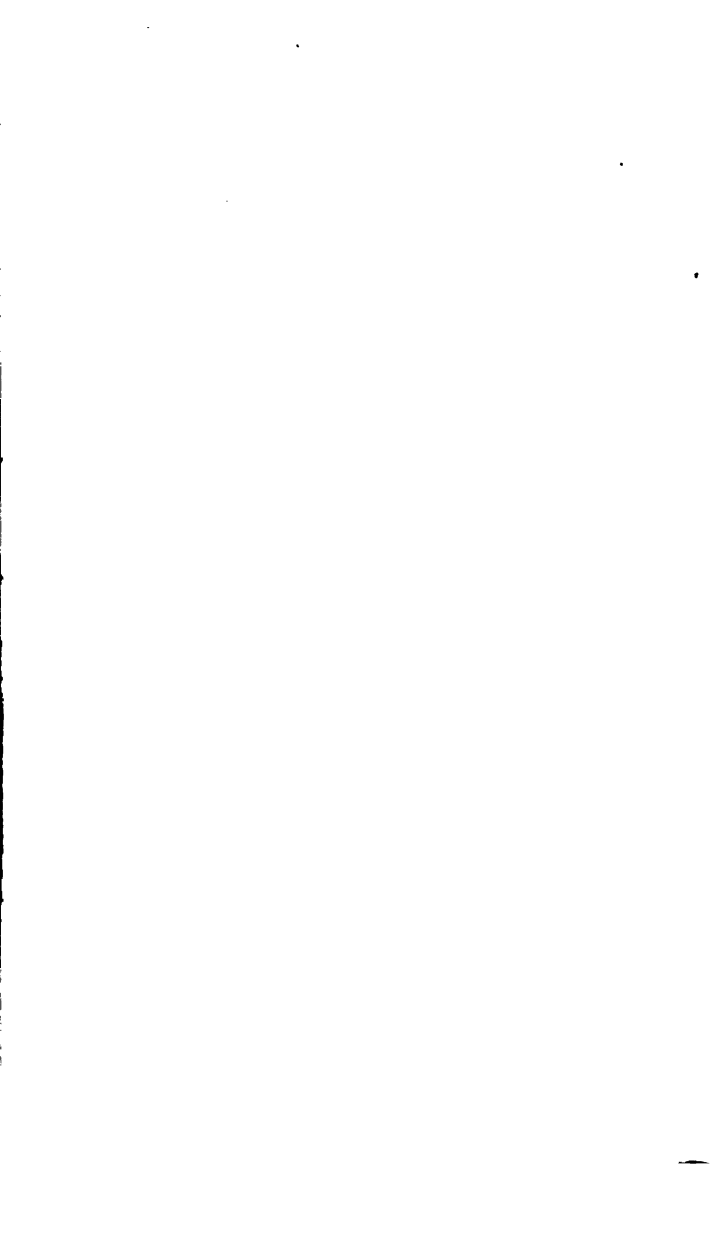
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

7.55



HARVARD
COLLEGE
LIBRARY







HISTOIRE MODERNE

DES CHINOIS,
DES JAPONNOIS,
DES INDIENS,
DES PERSANS,
DES TURCS,
DES RUSSIENS, &c.

Pour servir de suite à l'Histoire Ancienne de
M. ROLLIN.

TOME QUATRIEME,



A PARIS,

Chez { SAILLANT & NYON, Libraires, rue
S. Jean de Beauvais.
Et la V^e. DESAINT, Libraire, rue du Foin;

M. DCC. LXV.

Avec Approbation & Privilege du Roi,

H 67.35

1979

1979

1979
44-68
2-23

T A B L E
DES CHAPITRES,
ET DES ARTICLES
CONTENUS DANS CE VOLUME,
 & qui indiquent les principales
 Matieres.

HISTOIRE DES INDIENS.
SECONDE PARTIE.

*INDIENS établis entre le Gange &
 l'Indus.*

SECTION PREMIERE.

PEUPLES SOUMIS AU GRAND
MOGOL.

CHAP. I. **O** *Rigine des Mogols. Ju-*
gement sur les ancien-
nes Annales de ce peuple. page 3

CHAP. II. *Mogols du moyen âge.*
 a ij

iv TABLE DES CHAPITRES

<i>Règne de Zingis-Khan.</i>	13
CHAP. III. <i>Successeurs de Zingis-Khan. Ce que devint le vaste Empire qu'il avoit fondé.</i>	44
CHAP. IV. <i>Conquêtes de TIMUR-BEG (Tamerlan), fondateur de l'Empire Mogol dans l'Indostan.</i>	56
CHAP. V. <i>Suite Chronologique des Empereurs Mogols de l'Inde depuis Abou-Seïd.</i>	83
CHAP. VI. <i>Description de l'Indostan Mogol. Division de ses Provinces.</i>	123
1. <i>Bengale.</i>	124
2. <i>Orissa.</i>	129
3, 4 & 5. <i>Udessâ, Meovat & Jessuat.</i>	Ibid. & suiv.
6. <i>Patna.</i>	130
7, 8 & 9. <i>Kandouana, Gor, Pitân.</i>	131
10. <i>Bakar, ou Bakish.</i>	132
11 & 12. <i>Sambar & Narvar.</i>	Ibid.
13. <i>Gualor.</i>	133
14. <i>Agra.</i>	Ibid.
15. <i>Bando.</i>	139.
16 & 17. <i>Jesselmîre & Chitor.</i>	Ibid.
18. <i>Maloué.</i>	140
19. <i>Kandish.</i>	Ibid.
20. <i>Berar.</i>	141
21. <i>Guzarate.</i>	Ibid.

ET DES ARTICLES.

22. Soret.	155
23. Tatta.	156
24. Bukor.	Ibid.
25. Multan.	Ibid. & suiv.
26. Dehli.	158
27, 28 & 29. Siba, Jengapour, Jemba.	164
30. Pengab.	Ibid. & suiv.
31 & 32. Attok & Nagrakut.	168
33. Kashmire.	Ibid.
34. Kakars.	173

CHAP. VII. Du Gouvernement Civil & Militaire de l'Empire Mogol.

ART. I. De l'Empereur, & de ses
principaux Ministres. Ordre établi
pour le Gouvernement Civil. 174

ART. II. Ordre pour le Gouverne-
ment Militaire. 180

ART. III. Des Finances. 192

CHAP. VIII. De la Religion, des Mœurs, & de quelques Usages parti- culiers des Mogols de l'Inde.

§. I. Culte religieux des Mogols. 204

§. II. Spectacles, Amusemens. 208

§. III. Mariages. 221

§. IV. Cérémonies funebres. 226

§. V. Maisons, meubles, voitures,
maniere de voyager. 227

§. VI. Habillement des hommes & des
femmes. Portrait des Mogols. 243

vi) TABLE DES CHAPITRES.

SECTION II.

PEUPLES ÉTABLIS HORS DES
LIMITES DE L'EMPIRE MO-
GOL, DANS LA PRESQU'ISLE
DE L'INDOSTAN.

CHAP. I. Description de la Pres- qu'Isle de l'Indostan,

	249
ART. I. <i>Visapour.</i>	254
ART. II. <i>Carnate.</i>	264
ART. III. <i>Golkonde.</i>	
§. 1. <i>Origine de Golkonde. Ses révo- lutions.</i>	267
§. 2. <i>Situation de Golkonde. Quali- tés du pays. Ses principales Villes.</i>	272
§. 3. <i>Gouvernement, Conditions, Mœurs du pays.</i>	278
§. 4. <i>Mines de Golkonde. Autres productions de ce Royaume.</i>	286
ART. IV. <i>Côte de Malabar.</i>	299
1. <i>Bacaim.</i>	300
2. <i>Bombay.</i>	303
3. <i>Chaul.</i>	305
4. <i>Goa.</i>	306
5. <i>Carvar.</i>	312

ET DES ARTICLES. vii

6. <i>Mangalor.</i>	321
7. <i>Cananor.</i>	323
8. <i>Calecut.</i>	325
9. <i>Cranganor.</i>	330
10. <i>Cochin.</i>	334

ART. V. *Observations particulieres
sur le pays de Malabar.* 338

ART. VI. *Côte de Coromandel.*

1. <i>Negapatam.</i>	365
2. <i>Trinquebar.</i>	366
3. <i>Fort Saint-David.</i>	369
4. <i>Pondicheri.</i>	Ibid. & suiv.
5. <i>Sadraspatan.</i>	399
6. <i>San - Thomé.</i>	Ibid.
7. <i>Madras.</i>	400
8. <i>Paliacate.</i>	413
9. <i>Masulipatan.</i>	414

CHAP. II. *De la Religion , des Mœurs ,
& des Usages des habitans naturels
de l'Inde.*

ART. I. *Des Banians.* 416

ART. II. *Des autres Sectes idolâ-
tres. Juifs & Chrétiens de l'In-
dostan.* 430

ART. III. *Des Etudes , des Scien-
ces , & des Livres sacrés des Ba-
nians. Détails plus particuliers sur
leur Religion.* 440

ART. IV. *Des Bramines & des Fa-
kirs.* 456

vii] **TABLE DES CHAPITRES.**

ART. V. Pagodes , Idoles , Pé-
lerinages. Charités singulières.

462

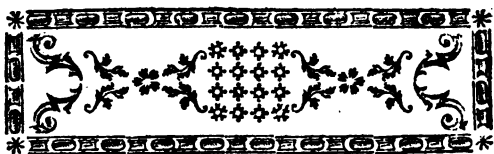
ART. VI. Mariages , Funérailles ,
Usages dans les repas. Portrait du
peuple Indien.

468

Fin de la Table.



HISTOIRE



HISTOIRE

DES

INDIENS.



SECONDE PARTIE.

*INDIENS établis entre le Gange
& l'Indus.*



NE carriere plus agré-
ble vient s'offrir à nos re-
cherches. Nous allons faire
connoître les peuples qui
habitent cette contrée, que
les Persans & les Arabes ont nommée
l'Indostan, qui comprend l'Inde pro-
prement dite. Deux grands fleuves lui
servent de bornes, le Gange à l'Est,

Tome IV.

A

& le *Sind*, ou l'*Indus*, à l'Ouest. Le premier se jette par quatre embouchures dans le golphe de Bengale, qui sépare l'Indostan de l'Arrakan, du Pégu, de Siam, & des autres Etats de la presqu'isle que j'ai décrite. Le second se décharge dans la mer de Perse, & sépare l'Empire du Sofi des Etats du Mogol. De l'un à l'autre fleuve, dans leur plus grand éloignement, on compte environ cinq cens soixante lieues *. Au Midi l'Indostan est borné par la mer, & du côté du Nord il a pour limites la Tartarie & le Tibet. Depuis l'extrémité de sa frontiere septentrionale jusqu'aux pays les plus avancés vers le Sud, on compte quatre cens cinquante lieues.

* Grandes
lieues à 20 le
degré.

La plus riche & la plus considérable portion de ce pays appartient au Grand-Mogol. Les côtes maritimes de Bengale & de Malabar, & quelques frontieres du Nord, dépendent en partie de plusieurs Princes Asiatiques, la plupart tributaires de ce Monarque. Les Portugais, les François, les Anglois, & les Hollandois ont aussi des possessions sur les mêmes côtes.

Commençons par les peuples soumis au Grand-Mogol.

SECTION PREMIERE.

PEUPLES SOUMIS AU GRAND
MOGOL.

CHAPITRE PREMIER.

*Origine des Mogols. Jugement sur les
anciennes Annales de ce Peuple.*

UN Ecrivain Tartare fait remonter l'origine des Mogols jusqu'à Japhet. Il suppose que ce troisieme fils de Noé, ayant quitté les montagnes où l'Arche s'étoit arrêtée, alla s'établir sur les bords du Volga, & qu'il eut huit fils : *Turk*, fondateur des peuples qui portent ce nom ; *Kars*, ou *Khosars* ; *Saklab*, *Rus*, qu'on veut faire passer pour le pere des Russiens ; *Maninakh* ; *Zwin*, ou *Shin*, premier aïeul des Chinois ; *Kamari*, & *Tarik*.

Histoire Géo-
néalogique
des Tartares
par *Abulgha-
fi*, Traduction
Françoise.

Turk eut quatre fils, dont l'aîné, nommé *Taunak*, lui succéda. Turk & Taunak se rendirent recommandables par l'invention utile de plusieurs arts, tels que la construction des rentes & l'usage du sel. Le quatrieme descen-

dant de Taunak ; nommé *Alanza* ;
laissa deux fils , *Tatar* & *Mungl* , entre
lesquels il divisa ses possessions. Le
premier de ces Princes eut en partage
la Tarrarie Orientale , & donna son
nom aux *Tatars* , appellés depuis , par
corruption , *Tartares*. L'autre eut la
Tartarie Occidentale , & fut le fonda-
teur des *Mungls* , dont le nom a souf-
fert une altération encore plus étran-
ge , puisqu'on les a successivement
appellé *Moguls* , *Mongols* , & *Mogols*.
L'Auteur observe que sous le regne
d'*Alanza* les peuples abandonnerent le
culte du vrai Dieu , pour adorer les
Idoles.

Oguz , petit fils de *Mungl* , rétablit
la véritable Religion. Il donna dès le
berceau des preuves éclatantes de piété.
Sa mere voyant qu'il l'avertissoit con-
tinuellement en songe de renoncer à
l'idolâtrie , & qu'il refusoit de pren-
dre aucune nourriture , fit vœu d'em-
brasser le culte du vrai Dieu. *Oguz*
commença alors à se laisser nourrir. A
l'âge d'un an , comme son pere vouloit
lui donner un nom , *Oguz* le prévint ,
& dit d'une voix intelligible : *Je m'ap-
pelle Oguz*. Dès qu'il commença à par-
ler , il eut continuellement dans la

bouche le nom d'*Allah* , qui signifie Dieu.

Il fit aux idolâtres une guerre cruelle , qui dura , dit-on , soixante-douze ans. Il les poursuivit jusques dans les Etats de Tatar-Khan , qu'il vainquit , & sur lequel il fit des prises considérables , qu'il emporta sur des chariots , dont l'invention se rapporte à son regne. Oguz , après cette guerre , qui soumit à sa domination plusieurs tribus Tartares , étendit ses conquêtes dans le Kartaï , dans le Royaume de Tangut , & dans d'autres provinces septentrionales de l'Asie Il subjuga ensuite une partie de l'Inde , & finit par s'emparer de la Perse. Il mourut après un regne de cent seize ans.

Depuis Oguz jusqu'au Prince *Il-Khan* , septieme successeur de Mungl , les Annales Mogoles n'offrent aucun événement remarquable. Il-Khan souffrit mal la réputation de ses ancêtres. Il fut vaincu par *Sivntz* , huitieme Monarque de la branche Tartare , & l'Empire Mogol fut entièrement renversé. Il-Khan périt lui-même dans cette guerre ; & de tous les Princes qui composoient sa famille , il n'y en eut que deux qui échapperent à la fu-

reur des Tartares, *Kayan*, le plus jeune de ses fils, & *Nagos*, son neveu. Ils chercherent un asyle dans les montagnes; & après une longue marche, ils rencontrèrent une vallée délicieuse qu'ils nommerent *Irganakon*. Ils s'y établirent avec leurs femmes & ce qu'ils avoient sauvé de leurs bestiaux.

La postérité de ces Princes devint si nombreuse au bout de quatre cens cinquante ans, que le pays ne pouvant suffire à cette multitude d'habitans, ils prirent le parti de retourner dans la patrie de leurs ancêtres. Ils partirent d'*Irganakon* sous la conduite de *Bertexana*, qui descendoit de *Kayan*. Mais n'ayant pu retrouver le sentier qui avoit conduit leurs peres dans cette vallée, ils se frayerent un chemin sous une montagne, dans un endroit rempli de mines de fer, auxquelles ils mirent le feu, entretenant l'activité des flammes avec soixante-dix grands soufflets. L'Auteur ajoute que les Mogols ont toujours célébré depuis une fête en mémoire de ce grand événement. On élève une forge au milieu d'une campagne : on y fait rougir un morceau de fer : le Khan frappe dessus avec un marteau : les chefs des Tribus & le peuple imitent son exem-

Abulghafi,
ibid.

ple , & chacun donne successivement son coup : cette action est précédée & suivie de prieres (a).

Bertezena & ses compagnons ayant franchi ce passage merveilleux , rentrent dans l'ancien Mogolistan , chassèrent les Tartares des possessions usurpées sur Il-Khan , & rétablirent heureusement l'Empire Mogol.

L'Annaliste que j'ai cité se borne à nous faire connoître les noms des Princes qui régnerent après Bertezena , jusqu'au tems d'*Yuldul* , onzieme Khan de la même race. *Yuldul* eut deux fils , qui moururent avant lui , & qui laisserent un fils & une fille , l'un nommé *Deyan-Bayan* , & l'autre *Alanku*. Ils furent mariés ensemble. *Deyan-Bayan* , qui avoit succédé à *Yuldul* son aïeul , mourut dans sa premiere jeunesse , & laissa deux Princes en bas âge. *Alanku* gouverna le Royaume pendant leur minorité , & refusa les propositions de

(a) M. Petis de la Croix donne à cet usage une origine plus vraisemblable. Il dit que certains chefs Mogols établirent dans une montagne nommée *Arkenekon* une fonderie célèbre , qui mit en réputation les Mogols de ce canton. Ce fut pour consacrer la mémoire de cette invention utile , que la fête dont on a parlé fut instituée. Zingis-Khan descendoit de ces illustres Mogols , qu'on appella les *Forgerons d'Arkenekon*. Delà la fable qu'il étoit fils d'un Forgeron *Petis de la Croix , Vie de Genghiscan , page 8.*

8 HISTOIRE

plusieurs Seigneurs qui vouloient l'épouser. Elle ne laissa pas de devenir grosse, & sa conduite fit murmurer les parens de son mari, qui l'obligerent de comparoître devant le juge de la tribu. Le juge lui demanda quel homme étoit le pere de l'enfant qu'elle portoit. Elle répondit qu'elle n'avoit eu commerce avec aucun homme; mais qu'un jour qu'elle étoit couchée, une lumière extraordinaire étoit entrée dans sa chambre, & l'avoit pénétrée trois fois de ses rayons. Elle ajouta qu'à chaque fois elle avoit conçu un fils. L'Annaliste assure, que pour faire connoître son innocence, elle offrit de prouver que l'Esprit lumineux lui rendoit quelquefois de pareilles visites. On la fit observer par des gardes, qui prirent l'Esprit sur le fait, mais qui eurent de la peine à se persuader que ce fût un fantôme. D'autres prétendent que la Princesse appaisa ses juges en leur déclarant qu'elle acconcheroit de trois fils, & qu'elle se soumettroit aux plus rigoureux supplices, si cette prédiction ne s'accomplissoit pas.

Quoi qu'il en soit, elle mit au monde trois Princès, dont le dernier nommé *Budensir*, ou *Buzengir*, régna sur les

Petis de la
Croix, vie de
Genghiscau ,
chap. 1.

Mogols, & fut, dit-on, le huitieme aïeul de Zingis-Khan (a).

Voilà ce que débite *Abulghafi*, Auteur de l'Histoire généalogique des Tartares. J'observerai avec plusieurs Savans que cette prétendue succession des Monarques Mogols n'a aucun caractère de certitude; qu'on n'a point de preuve que Turk ait été fils de Japhet, ni même qu'il ait existé; que l'histoire d'Oguz a l'air d'une pure légende; que cette mine de fer fondue par les flammes, avec le secours de soixante-dix soufflets, est une fable puérile, & que la naissance miraculeuse de Budensir, est une autre fiction, inventée par les Ecrivains Mogols, pour illustrer l'origine de Zingis-Khan.

Histoire des
Voyages, T.
VII. P. 44.

La Chronologie de l'Auteur Tartare n'est pas moins suspecte. Je ne m'arrêterai qu'à une objection, qui renverse tout l'édifice d'Abulghafi. Cet Anna-

(a) Un Ecrivain très-judicieux observe que la naissance miraculeuse de Budensir n'a été imaginée que pour flatter Zingis-Khan, & pour illustrer son origine. Marrakeski, l'un des Historiens Arabes qui ont rapporté cette fable, proteste qu'il ne la croit point, & qu'il est persuadé que la Princesse Mogole n'a supposé ce prétendu commerce avec un Esprit lumineux, que pour sauver son honneur & sa vie. D'autres disent que ce fut la mere de Zingis qui inventa cette fable. *Pecis de la Croix, Vie de Ginghamcan, chap. 1.*

Abulghafi,
ibid. p. 154.

liste compte quatre mille ans entre Oguz & Zingis-Khan. Dans ce long espace la table de ses Empereurs Mogols (a) n'offre que vingt-six Rois, qui, à l'exception d'*Ay-Khan*, fils d'Oguz, & de Bertezena, restaurateur de l'Empire Mogol, se sont succédés, dit-il, régulièrement de pere en fils. Il est vrai qu'on doit ajouter à ce nombre les Khans inconnus qui ont régné sur les Mogols durant leur séjour dans la vallée d'*Irganakon*. Mais comme cet exil, suivant Abulghafi, ne dura que quatre cens cinquante ans, il faut partager entre les vingt-six Princes connus les trois mille cinq cens cinquante ans qui restent, & par conséquent donner à chaque regne, l'un dans l'autre, un peu plus de cent quarante ans : ce qui choque toute espece de vraisemblance.

Ajoutez que tous les Ecrivains cités par Abulghafi, Auteur très-moderne(b), sont postérieurs au regne de Zingis-Khan, & que *Khofa-Rasbid*, le plus ancien de ces Annalistes, n'a composé son Histoire que vers l'année 1300.

(a.) On la trouvera à la fin de ce chapitre.

(b.) Il écrivoit dans le dernier siècle.

Ces raisons fournissent de puissantes objections contre l'authenticité des Annales Tartares , principalement pour ce qui concerne les tems qui ont précédé Zingis. Cependant il est permis de croire que la plupart des Khans , dont Abulghafi fait mention, ont effectivement régné sur les Mogols. La tradition peut avoir conservé leurs noms chez un peuple dont toute la science se réduisoit à connoître la généalogie & les principales actions de ses Monarques. Quant au désordre de la Chronologie , & aux fables qui se sont glissées dans ses Annales , c'est un défaut d'autant plus excusable , qu'il n'est point d'Histoire nationale qui en soit tout-à-fait exempte.

Ibid.

T A B L E

*Des Empereurs Mogols, depuis Mungl ,
fils d'Alanxa , jusqu'à Zingis-Khan ,
tirée de l'Histoire d'Abulghafi.*

1. M U N G L.
2. K H A R A.
3. O G U Z.
4. A Y - K H A N.
5. Y U L D A.

12 HISTOIRE

6. MENGHI.

7. TINYES.

8. IL-KHAN, sous lequel l'ancien Empire Mongol fut détruit.

Les Khans des Mogols d'Irganakon sont inconnus pendant quatre cens cinquante ans , jusqu'à la transmigration sous Bertezena.

Ligne de Mungl rétablie.

1. BERTEZENA.

2. KAW-IDIL.

3. BIZIN-KAGAN.

4. KIPSI-MERGAN.

5. MENKOAZIN-BOREL.

6. BUKBENDUM.

7. SIMSANZI.

8. KAYMAZU.

9. TEMURTASH.

10. MENGLI-KAOJA.

11. YULDUL.

Régence.

D'ALANKU.

12. BUDENSIR.

13. TOKKA.

14. DUTUMIN.

15. KAYDU.

16. BOSSIKAR.

17. TUMANA.

18. KABUL.

19. BORTAN.

20. YESSUGHI-BAHADAR.

21. TAMUZIN, ou TEMUGIN, nommé
depuis IENGHIZ-KHAN.

CHAPITRE II.

*Mogols du moyen âge. Regne de
Zingis - Khan.*

ATACHONS-NOUS au regne de Zingis-Khan, comme à l'époque la plus certaine de l'Histoire des Mogols du moyen âge. Ce Prince naquit vers le milieu du douzième siècle de l'Ere Chrétienne (a) dans le *Mogolistan*, ancienne patrie des descendants de Mungl, vers les confins de la Chine septentrionale, ou de l'ancien Catay. Ce pays, qu'il ne faut pas confondre avec l'Empire moderne que les Mogols ont fondé dans l'Indostan, étoit alors partagé entre plusieurs hordes de cette nation, qui avoient chacune un *Khan*, ou chef particulier. Celle qui obéissoit à *Yessughi*, pere de Zingis, étoit une des plus considérables. Il comp-

Petis de la
Croix, vie de
Genghizcan,
Liv. 1. chap.

(a) L'an 1154, suivant Petis de la Croix, Auteur de sa vie : en 1163 selon d'autres. J'ai suivi la première époque.

toit plusieurs Khans parmi ses vassaux ; mais il étoit lui-même tributaire du grand Khan des Keraïtes , autre branche de Mogols , établie sur la frontière Nord - Est du Mogolistan. Les terres d'*Yeca-Mogol* & de *Niron-Cayat* , qui touchoient aux possessions des Keraïtes , formoient l'ancien domaine des Khans de la maison de Zingis. Le lieu de leur résidence s'appelloit *Dilon-Yldac* , & c'est - là que naquit notre héros.

Premières
années de Temugin , appelé depuis Zingis-Khan.

On assure qu'en venant au monde, il apporta dans sa main un morceau de sang coagulé ; ce qui fut regardé comme le terrible présage des victoires sanglantes qu'il devoit remporter. On lui donna d'abord le nom de *Temugin* ; mais ses exploits lui méritèrent dans la suite celui de *Zingis* , ou plutôt *Jinghis* , qui en langage Mogol signifie *très-grand*.

Dès l'âge de neuf ans il montra une forte passion pour la guerre , & il négligea tous les autres exercices , pour s'occuper uniquement du métier des armes. Lorsqu'il entroit dans sa douzième année , il perdit son pere. Ses vassaux se révolterent contre lui , & vinrent l'attaquer avec une puissante

armée. Temugin, malgré sa jeunesse, se mit à la tête de ses troupes, marcha contre les rebelles, & combattit d'abord avec succès; mais la fortune lui fut ensuite contraire, & il tomba même plusieurs fois dans les mains de ses ennemis. L'an 1169 son pays de Niron-Cayat fut entièrement saccagé par la Tribu des Merkites; & bientôt après il fut dépouillé de la plupart de ses autres possessions. Dans cette extrémité il se réfugia chez *Ounghcan*, roi des Keraïtes, & grand Khan de toutes les hordes Mogoles. Ce prince résidoit à Caracorum, dans le Gelaïr, province du Mogolistan. C'étoit un des plus puissans Monarques de la Tartarie Asiatique, & son nom commençoit même à faire quelque bruit en Europe, à l'occasion de la fable qui se répandit qu'il avoit embrassé le Christianisme, & qu'il avoit même reçu les Ordres sacrés. C'est ce prétendu *Prêtre-Jean* d'Asie, dont les lettres supposées ont circulé dans plusieurs Cours de l'Europe (a), & à qui le pape Alexandre III. eut la simplicité d'en écrire une, dans laquelle il l'appelloit très-saint Prêtre, *Sacerdotum*

1169.

Il se retire à
la Cour de
Caracorum.

Ibid. chap. 2.

Origine de
la fable du
Prêtre - Jean
d'Asie.

(a) Petis de la Croix avoit l'original de celle qui fut adressée à Louis VII. Roi de France.

sanctissimum. On attribue originairement cette fable à certains Missionnaires Nestoriens, qui ayant fait quelques prosélytes dans le Gelair, eurent l'audace de publier qu'ils avoient converti tous les Tartares, & fabriquerent, dit-on, les lettres qui coururent sous le nom de ce grand Khan.

1174.

Complots
contre Temu-
gin.

Temugin, alors âgé de vingt ans, arriva heureusement à la Cour de Caracorum, avec une escorte de six mille soldats, & quelques Seigneurs Mogols, qui s'attachèrent à sa fortune. Ounghcan reçut ce jeune Prince avec bonté, promit de l'assister contre ses ennemis, & lui donna sa fille en mariage. Un Khan Mogol, nommé *Gemouca*, vassal d'Ounghcan, & chef d'une puissante Tribu, recherchoit depuis long-tems cette Princesse, dont les charmes l'avoient touché. Jaloux de la préférence qu'on avoit donnée à Temugin, il résolut de le perdre, & il trouva des gens disposés à seconder son ressentiment. Il forma une conspiration dangereuse, non-seulement contre son rival, mais contre le Roi même. Les conjurés, parmi lesquels on comptoit plusieurs Khans des pays voisins, particulièrement ceux de *Merkit* & de

Tanjout, s'assemblerent secrètement, & scellerent leur union par un serment solennel. Après avoir frappé de leurs sabres un cheval, un bœuf, & un chien, ils prononcèrent cette formule, en usage chez les Mogols : *O Dieu, ô Ciel, ô Terre, écoutez nos imprécations contre Ounghcan & Temugin. Si quelqu'un de nous les épargne, ou manque d'assister leurs ennemis, qu'il éprouve le sort des animaux que nous frappons.*

Cette ligue fut quelque tems à se former, & n'éclata qu'en 1178. 1178. Temugin, résolu de prévenir ses ennemis, se mit en campagne à la tête de ses Mogols, & d'un corps d'armée considérable que le grand Khan lui donna. Mais tandis qu'il étoit occupé dans le pays de Tanjoutes, dont la résistance s'opposa à ses progrès, les *Naïmans*, autre peuple belliqueux du Mogolistan, ayant à leur tête *Erkecara*, frere d'Ounghcan, firent une brusque irruption sur les terres de ce Monarque, taillèrent en pieces les troupes qu'il leur opposa, prirent & saccagerent sa capitale, & mirent sur le trône *Erkecara*.

Ounghcan, chassé de ses Etats, se 1179.

rendit au camp du Prince Mogol, qui le vengea bientôt de toutes ces insultes. Les Tanjoutes, qui avoient toujours évité de combattre, furent enfin forcés d'en venir à une action décisive, dans laquelle Temugin signala sa valeur & sa cruauté. Il fit une telle boucherie de ces Tartares, que leur nation fut presque totalement détruite. Quelques mois après, il remporta sur les Khans confédérés une autre victoire, qui rétablit Ounghcan sur le trône.

Il devient
suspect à la
Cour de Ca-
racorum.

Ces importans services furent mal récompensés. Temugin devint suspect à la Cour de Caracorum. Ses ennemis persuaderent à Sancoum, fils du grand Khan, qu'il avoit conçu le projet de lui ravir un jour la couronne, & que dans cette vue il avoit fait une alliance secrète avec les Naïmans, ennemis mortels de la Tribu des Keraïtes. On vint à bout d'inspirer au grand Khan les mêmes soupçons, & ce Prince forma la résolution de faire arrêter son gendre. Sancoum partit de Caracorum avec dix mille soldats, & s'approcha du quartier où campoit Temugin avec ses troupes Mogoles, qui étoient de la moitié plus foibles. Mais le prince Mogol ayant été averti de

Ibid. chap. 3.

cette trahison par deux esclaves , qui s'étoient rendus la veille auprès de lui , décampa secrètement , & alla se poster à deux lieues de là , au pied d'une montagne , dans un défilé couvert d'un bois , & bordé d'un ruisseau. Il avoit à peine quitté son ancien camp , que les Keraïtes y entrèrent. Surpris de le trouver abandonné , ils se persuaderent que la crainte avoit fait fuir Temugin , & sans se soucier de marcher en ordre contre un ennemi , qu'ils croyoient déjà vaincu par la frayeur , ils se précipiterent pêle-mêle pour le suivre. Temugin voyant le désordre où étoient les Keraïtes , passa le ruisseau , & les chargea avec tant de furie , qu'ils furent presque aussi-tôt vaincus qu'attaqués. Sancoum perdit beaucoup de monde dans ce combat , & fut lui-même blessé au visage d'un coup de fleche.

 1193.

Le Mogol après cette victoire ne songea plus qu'à quitter ce peuple ingrat , & à chercher les moyens de se venger un jour de sa perfidie. Il avoit alors près de quarante ans , & il en avoit passé dix-neuf à la Cour de Caracorum. Ayant grossi son armée d'un assez grand nombre de déserteurs Keraïtes , qui avoient autrefois servi sous les

ordres , il alla camper vers les frontières septentrionales de la Chine , sur les bords du fleuve jaune. Il partit de-là pour retourner dans ses Etats. Ses anciens sujets d'Yeca-Mogol & de Niron-Cayat , se soumirent sans résistance , & rentrèrent dans le devoir. Il fit sonder les dispositions de plusieurs peuples voisins , assembla des dietes , où ils envoyèrent des députés , & conclut avec eux un traité d'alliance , dans lequel il fut arrêté qu'aucune des nations confédérées ne payeroit à l'avenir le tribut au grand Khan des Keraïtes ; qu'elles s'uniroient toutes pour lui faire la guerre ; que chacune fourniroit son contingent de troupes ; & que Temugin commanderoit en chef l'armée des Alliés , avec une autorité absolue sur ces différentes milices , & le pouvoir de châtier tous ceux qui s'écarteroient de leur devoir.

1201.

Ibid. chap. 4.

Les troupes de la Ligue s'étant assemblées , Temugin se mit à leur tête en 1202 , & porta la guerre dans le Royaume des Keraïtes. La campagne s'ouvrit par une bataille meurtrière , qui décida du sort de ce florissant Empire. Ounghcan fut vaincu , & sa mauvaise fortune l'ayant conduit au pays

des Naïmans, il y trouva la mort au lieu de l'asylé qu'il cherchoit. Sancoum son fils ne fut pas plus heureux. Après avoir erré quelque tems dans le Turkestan & dans le Tibet, il fut massacré dans ce dernier Royaume.

Cette victoire mit Temugin en possession des vastes Etats des Empereurs Keraïtes, & l'éleva lui-même à la dignité de grand Khan, qui lui fut conférée par les tribus de sa confédération. Il fut installé à Dilon Ildac, lieu de sa naissance. On étendit à terre un feutre noir : on le fit asseoir sur ce vil tapis : un Khan lui déclara qu'il tenoit son pouvoir du Ciel ; que Dieu le béniroit s'il gouvernoit avec justice ; & que s'il abusoit de sa puissance, il tomberoit dans la plus affreuse misère, ce que lui marquoit le feutre sur lequel il étoit assis. Après cette déclaration, sept Khans le releverent, & le porterent sur un trône qu'on avoit préparé. Ils s'inclinèrent neuf fois devant lui, & le peuple fit à leur exemple neuf inclinations. Les Princes qui assistoient à cette cérémonie ne l'avoient proclamé que grand Khan des Mogols ; mais il prit aussi le titre de grand Khan des Tartares, en faveur de

Il est déclaré
grand Khan.

quelques tribus de cette nation , qui s'étoient associées aux ligues Mogoles.

Il établit de
nouvelles
Loix.

Il établit le siege de son Empire à Caracorum , & ce fut là qu'après avoir réduit sous son obéissance presque toutes les hordes du Mogolistan & du Karacatay (a) , il tint en 1205 une Diète fameuse , dans laquelle le titre d'Empereur des Mogols lui fut confirmé , & fut même déclaré héréditaire dans sa Maison. Il résolut alors d'ajouter de nouvelles Loix aux anciennes constitutions des Mogols , & ces statuts furent publiés dans la même Diète. Voici ce qu'ils offrent de plus remarquable. Il est important d'en tracer au moins une légère ébauche , parce que ces Loix , adoptées depuis par la plupart des hordes Tartares , & portées par Tamerlan même dans l'Indostan Mogol , sont encore aujourd'hui la base de la Jurisprudence de ce dernier pays.

Ibid. chap. 6. I. *On est obligé de croire qu'il n'y a qu'un seul Dieu , créateur du ciel & de la terre , qui donne la vie & la mort , les richesses & la pauvreté , & qui gouverne l'univers avec un pouvoir absolu. Cette Loi ne fut faite que pour détour-*

(a) C'est un pays voisin du Catay , ou de la Chine septentrionale.

ner les Mogols des superstitions de l'idolâtrie. Du reste Zingis-Khan (nous lui donnerons désormais ce nom , parce qu'il le prit dans le tems de cette Diète) ne prescrivit à ses sujets aucun système particulier. Il toléroit toutes les Religions , excepté le *Polythéisme*. Une partie de ses enfans , & des autres Princes de sa famille, embrasferent, dit-on , le Christianisme. D'autres se firent Juifs , ou Mahométans. Quelques-uns professerent le Déisme. Cette dernière Religion , qui étoit celle de Zingis-Khan , fit plus de progrès dans la Tartarie , que toutes les autres.

Ibid.

II. *Les Prêtres de chaque secte , les Religieux , les Pénitens , les Ministres qui appellent à la priere , ceux qui lavent les corps morts , & les Médecins , seront exempts des charges publiques.*

III. *On ne fera jamais la paix avec aucun Roi , avec aucun Etat , qu'après les avoir entièrement soumis.* Zingis-Khan , qui aspirait alors à la conquête de toute l'Asie , ne publia cette Loi que pour préparer ses Mogols au grand projet qu'il méditoit.

IV. *On fera tous les hivers une grande chasse , à laquelle toutes les milices de l'Empire assisteront : mais de-*

puis le mois de Mars jusqu'au mois d'Octobre personne ne chassera. Nous aurons dans la suite occasion de parler de ces grandes chasses, si communes encore aujourd'hui dans l'Indostan Mogol, & si propres à entretenir l'humeur guerrière d'une nation.

Ibid.

V. *On ne coupera point la gorge aux animaux qu'on veut tuer : mais on leur fendra le ventre. Du reste il est permis, & même ordonné, de manger leur sang & leurs intestins.* Une ancienne superstition avoit interdit ce genre d'alimens. Les Mogols, commandés par Zingis - Khan, trouverent un jour une grande quantité d'entrailles d'animaux égorgés dans une chasse qu'un autre peuple avoit faite. Comme l'armée manquoit de vivres, elle crut pouvoir profiter de ceux que la fortune lui offroit. Les soldats se jetterent avidement sur ces intestins, & Zingis même en mangea. Cet événement donna lieu à la loi dont je parle.

VI. *Ceux qui n'iront point à la guerre seront tenus de travailler gratuitement aux ouvrages publics dans certains tems de l'année, & d'employer un jour de la semaine au service particulier du Prince.*

VII.

VII. Le larcin d'une chose considérable , comme d'un cheval , d'un bœuf , ou de quelqu'autre bien de même valeur , sera puni de mort. Le coupable aura le corps coupé en deux parties égales. La bastonnade sera la punition des vols qui ne méritent pas la mort ; mais on pourra se racheter de cette peine , en payant neuf fois la valeur de la chose dérobée.

VIII. Afin que tout le monde puisse s'adonner à l'exercice des armes , ou aux Arts utiles , il est défendu à tous les sujets de l'Empire de prendre à leur service aucun Mogol. C'est peut-être la plus sage des loix politiques de Zingis-Khan. L'usage contraire affoiblit , dégrade , & corrompt avec le tems une nation libre.

IX. L'adultere sera puni de mort , & chaque particulier pourra se faire lui-même justice , s'il surprend les coupables.

X. Les espions , les faux témoins , les sodomites , & les sorciers seront condamnés à mort.

L'an 1212 l'Empereur des Mogols porta la guerre dans le Catay , qui est aujourd'hui une portion considérable de la Chine septentrionale , & qui for-

Conquête du
Catay par Zin-
gis-Khan.

moit alors un Empire particulier (a); gouverné par un Prince Tartare, nommé *Altoun-Khan*. Ses troupes investirent Pékin, & s'en emparèrent après un siège opiniâtre. Altoun-Khan se rua de désespoir, & le Catay reçut les loix de Zingis-Khan.

1213.

En 1214 il dépouilla de leurs domaines quelques Khans du Karacatai, du Mogolistan & du Turkestan. Ces conquêtes lui procurèrent l'Empire de presque toute la Tartarie Asiatique. Quatre ans après il marcha avec une armée de sept cens mille hommes contre Mehemed, Sultan de Karasim, dont l'Empire s'étendoit depuis les bords de la mer Caspienne jusqu'aux Indes, & comprenoit une partie du Turkestan, la Bukkarie, l'Azerbijane, ou l'ancienne Médie, le Kirman, qui est la Carmanie de Ptolomée, une partie de l'Arménie, & toute la Perse. Il entra d'abord par le Turkestan dans la province de *Farab*, dont la capitale nommée *Otrar*, est située près des bords du *Sihon*, qui est l'ancien Jaxartes. Mehe-

Guerre de
Karasim.

Petis de la
Croix, vie de
Gengis-Khan,
Liv. III.

(a) On ne peut dire que très-improprement que Zingis-Khan ait conquis la Chine. Il ne fit jamais la guerre aux Empereurs Chinois. Cependant une infinité d'Ecrivains Occidentaux ont débité qu'il détrôna un de ces Empereurs.

med ne put lui opposer que quatre cens mille hommes , & ne laissa pas de marcher au devant des troupes Tartares. Les deux armées se rencontrèrent dans un lieu nommé *Caracou* , au voisinage d'Otrar , vers les confins de l'ancien pays des Gètes. Les Karasmiens , malgré l'inégalité des forces , soutinrent avec une bravoure extraordinaire le choc terrible des Mogols , & combattirent jusqu'à la nuit. On assure qu'ils laisserent sur le champ de bataille plus de cent soixante mille hommes tués ou blessés , ce qui déterminâ le Sultan à la retraite.

Bataille de
Caracou.

Zingis-Kan fit assiéger par ses enfans la ville d'Otrar , qu'ils ne purent emporter qu'au bout de cinq mois. Saganac , Uzkend , Aïschasche , Toncat , Cogende , & d'autres villes situées sur les bords du Jaxartes , subirent aussi la loi du Vainqueur.

1219.

Pendant que les Princes exécutoient ces entreprises , Zingis s'achemina vers Bocara & Samarcande , capitales de deux grandes provinces , situées entre le Jaxartes & l'Oxus. Le pays qui en dépend , a porté différens noms. Les Anciens l'ont appelé *Transoxiane* , ou pays situé au delà de l'Oxus. *Zagatai* ,

Ibid. Liv.
III.

un des fils de Zingis-Khan lui donna son nom dans le treizieme siecle : Les Arabes l'appellent *Mawara inahr*, ou *pays au delà du fleuve* : les Persans & les Turcs le nomment aujourd'hui le *pays des Usbeks*, parce qu'il appartient aux Tartares de ce nom.

1220.

Prise de Bocara & de Samarcande.

L'Empereur Mogol, après avoir passé l'hiver dans les plaines de Bocara, s'approcha de cette capitale au commencement du printems, accompagné du Prince Tuli son fils. Cette place ne fit presque aucune résistance. Dès les premiers jours du siege les chefs de la garnison désertèrent avec toutes leurs troupes, & livrerent les habitans à la discrétion des Mogols. La ville fut prise, saccagée, & réduite en cendres. Samarcande, quoique pourvue d'une garnison de cent dix mille hommes, ne se défendit pas mieux. Le Cadi & le Mufti capitulerent secrètement avec Zingis, lui livrerent une des portes, & sortirent de la ville avec cinquante mille hommes qui furent compris dans la capitulation. Le reste de la garnison fut passée au fil de l'épée. Ce qu'il y avoit de plus jeune & de plus robuste parmi les habitans fut condamné à l'esclavage : on pardonna aux autres, moyen-

nant une rançon de deux cens mille écus d'or.

La joie de ces grands succès fut augmentée par la nouvelle qu'on reçut de la mort du Sultan Mehemed. Ce Prince, depuis la bataille de Caracou, avoir partagé son armée en plusieurs corps, pour les envoyer dans les places les plus exposées, ce qui l'avoit mis hors d'état de tenir la campagne. Pressé vivement par les Mogols, qui ne lui donnerent pas le tems de respirer, poursuivi de ville en ville & de province en province, il fut obligé de s'embarquer sur la mer Caspienne, & de se cacher dans une petite isle, nommée *Abiston*, où il finit ses jours, après avoir nommé pour successeur *Gelaled-din* son fils. Sa mort précipita la ruine dont son Royaume étoit menacé. *Karasm*, capitale de tout le pays, fut investie par les fils de *Zingis Khan*, & prise après sept mois d'un siège opiniâtre & meurtrier. La ville fut brûlée en partie par les Mogols, & en partie par ses propres habitans, qui aimerent mieux ensevelir leurs biens sous ses ruines, que d'abandonner aux vainqueurs un si riche butin. Les soldats de *Zingis-Khan*, voyant leur avarice frus-

Mort du Sultan de Karasm.

1220.

1221.

trée , en immolerent plus de cent mille dans leur première fureur. Le reste fut destiné à l'esclavage. Toutes les villes du territoire particulier de cette capitale furent obligées de se soumettre.

Conquête du
Khorasan , &
de l'Irac Per-
sienne.

Zingis-Khan envoya ensuite ses Généraux dans le *Khorasan* & dans l'*Irak-Agemi* (a) , aujourd'hui provinces de la Perse , sur la frontière occidentale de cet Empire. Nisa , Damegane , Amol , & la forteresse d'Ylale furent emportées. La Sultane *Turcan-catum* , mere de l'Empereur Mehemed , fut prise dans cette dernière place , où elle s'étoit enfermée avec les fils & les filles de Mehemed , & tous ses trésors. On l'envoya à Zingis-Khan , qui la traita avec une fierté si brutale , qu'il la faisoit quelquefois venir à l'heure de ses repas , & lui jettoit les os & les autres restes de sa table. Avant son arrivée au camp de Zingis , on massacra tous ses petits-fils , à l'exception d'un seul , qu'on lui laissa d'abord par pitié , & qui eut ensuite le sort de ses frères. Un jour qu'elle l'habilloit elle-même , on l'arracha de ses bras pour le livrer à la mort. Les Princesses furent épargnées ,

(a) C'est l'ancienne Hircanie.

& *Touschi* , l'ainé des fils de Zingis-Khan , en épousa une.

Les Généraux Mogols conquièrent avec la même rapidité Reï , Com , Hamadan , Casbin , Ispahan , & d'autres villes de l'Irac Persienne. Zingis voulut assiéger en personne la ville de Balk (a) , située dans la partie orientale du Khorasan. Ses habitans avoient assisté quelques mois auparavant le Sultan Gelaleddin , successeur de l'Empereur Mehemed , qui s'étoit cantonné dans le Khorasan avec quelques troupes. Le Prince Mogol leur fit un crime d'une action très-juste , & jura d'exterminer ce malheureux peuple. Ils s'efforcèrent inutilement de l'apaiser en ouvrant leurs portes. L'implacable Zingis - Khan entra dans Balk , comme dans une ville prise d'assaut , ordonna à tous les habitans d'en sortir , & de s'assembler dans un lieu qu'il leur marqua , mit à part les jeunes gens qu'il jugea propres pour l'esclavage , & fit massacrer de sang-froid presque tout le reste. Il marcha ensuite à Talcan , ville qui n'est qu'à sept lieues de Balk. Il ne put la prendre qu'au bout de sept mois , & il se vengea de cette résistance ,

Petis de la
Croix , Liv.
IV.

1221.

(a) C'est l'ancienne *Balka* , Capitale de la *Bactriane*.

en faisant passer au fil de l'épée tous ses habitans.

Tandis qu'il faisoit ce siege, ses Généraux s'emparoiént de Merou, de Nischapour, de Tous, & d'Herat, villes du Khorasan occidental. Les trois premières furent saccagées & ruinées. Si l'on en croit un Ecrivain Persan *, cité par Petis de la Croix, il ne resta pas un seul édifice dans Nischapour : tout fut rasé jusqu'aux fondemens, & le terrain fut entièrement aplani. L'Historien ajoute, peut-être par une hyperbole orientale, qu'on fut douze jours à compter les morts de la ville, & que dans tout le pays on massacra plus de dix-sept cens mille personnes. Herat obtint de Tuli, fils de Zingis-Khan, une composition avantageuse pour son peuple ; mais sa garnison fut passée au fil de l'épée. Quelque tems après, cette ville s'étant déclarée pour Gelaeddin, Zingis-Khan reprocha à Tuli de l'avoir épargnée, & lui défendit sévèrement de retomber dans une pareille faute : *Sachez*, lui dit-il, *que la compassion ne se trouve que dans les ames basses, & que la rigueur est le seul frein qui contienne les hommes. Un ennemi vaincu n'est pas dompté ; il*

* Nisavi.

Maxime barbare de Zingis-Khan.

hait toujours un nouveau maître.

Le Khorasan étant soumis, le Prince Mogol prit la route du Zabulestan ; & vint investir Bamian , qui est à dix journées de Balk. Pendant ce siege , qui fut long , & qui pensa causer la ruine entiere de son armée , il apprit que le Sultan Gelaleddin s'étoit mis en campagne avec un corps de troupes considérable ; qu'il avoit battu un gros détachement de Mogols , qui assiégeoit Candahar , dans le voisinage de l'Inde , & que tous les soldats envoyés à cette expédition avoient été massacrés dans le combat , ou dans la poursuite. Quelque tems après un autre corps de troupes Mogoles & Tartares , commandé par le Général *Cou-roucou*, & composé de quatre-vingt mille hommes , fut encore taillé en pieces aux environs de Gazna , par ce brave Sultan, qui n'avoit que soixante mille hommes sous ses ordres. Ces fâcheuses nouvelles , que Zingis reçut presqu'en même-tems , le jetterent dans un affreux emportement. Il jura dans ses premiers transports qu'il extermineroit la ville de Bamian , & qu'il laveroit dans le sang de Gelaleddin l'affront que ses troupes avoient reçu dans les plaines

Ses Géné-
raux sont bat-
tus par Gela-
leddin.

de Gazna & de Candahar. Il pressa le siège ; il redoubla les attaques ; il fit élever devant la ville une espèce de terrasse , à la hauteur des murs , d'où ses soldats lançoient des feux grégeois , & une grêle de fleches. Ses machines furent plusieurs fois brûlées ou renversées par l'ennemi. Les bois lui manquèrent pour en construire de nouvelles : il épuisa toutes ses autres munitions : il fallut aller chercher des pierres à plusieurs lieues du camp , pour le service des Balistes , & l'on fut obligé de suspendre les attaques. Elles recommencerent avec une nouvelle vigueur , & les assiégés continuerent de se défendre avec la même opiniâtreté. En un mot , la résistance fut telle , que si l'Empereur Mogol n'eût trouvé des ressources extraordinaires dans son courage , dans la bonne volonté de ses soldats , & sur-tout dans leur nombre , il eût infailliblement échoué dans cette entreprise. Un accident très-douloureux pour les Mogols , causa la ruine des assiégés. Un des petits-fils de Zingis-Khan fut tué à ses côtés d'un coup de fleche. L'Empereur ayant fait quelques libéralités aux soldats , pour les exciter à venger cette mort , ils livrerent

un dernier assaut qui leur réussit , & qui les rendit maîtres de Bamian. On assure que Zingis-Khan ayant abandonné le sort de ses habitans à la mere du jeune Prince , dont on pleuroit la perte , cette mere furieuse les fit massacrer tous jusqu'au dernier (a). La ville fut renversée de fond en comble ; & le lieu dans lequel elle étoit bâtie , a porté depuis le nom de *Maubalig* , qui , en langue Mogole , signifie habitation malheureuse.

Petis , *ibid.*
Chap. IV.

Il ne restoit plus à Zingis-Khan que de marcher contre le Sultan Galaled-din , qui étoit toujours aux environs de Gazna. L'armée Mogole , malgré les pertes qu'elle avoit faites au siege de Bamian , & dans les deux batailles dont j'ai parlé , étoit encore composée de trois cens mille hommes , & le Sultan n'en avoit que trente mille sous ses ordres. Lorsque Gelaleddin apprit que l'Empereur Mogol marchoit à grandes journées vers Gazna , il s'éloigna un peu de cette ville , & choisit un camp

(a) Un Ecrivain Turc , Auteur d'une Histoire Ottomane , dit dans un Poëme , qui sert de Préface à son Livre , que cette Princesse fit même égorger toutes les bêtes qui étoient dans Bamian. Mais c'est un conte poétique , que M. Petis. de la Croix a eu tort d'adopter.

avantageux , sur les bords de l'Indus ; dans un endroit où ce fleuve étoit très-rapide. Sa droite étoit défendue par un terrain inégal , semé de rochers , & sa gauche avoit pour appui une montagne qu'il croyoit impraticable. Cette situation ôtoit aux ennemis le pouvoir de l'envelopper , & mettoit ses soldats dans la nécessité de vaincre ou de mourir. Ses coureurs l'ayant averti que les Mogols paroissoient , & que leur avant-garde avoit fait alte dans un lieu appelé *Hardir* , il partit à la tête de quelques troupes légères , surprit les ennemis pendant la nuit , en fit un massacre presque général , pilla leur camp , & se retira avec un butin considérable.

Bataille de
l'Indus.

Zingis-Khan qui croyoit marcher à une victoire certaine , apprit avec étonnement cette honteuse déroute. Il conçut pour la première fois quelque défiance de lui-même , & n'agit désormais qu'avec la plus grande circonspection. Il s'approcha en bon ordre du camp de Gelaeddin , rangea ses troupes en trois corps , donna le commandement des deux ailes à ses fils , & se mit au centre avec les meilleures troupes. La petite armée du Sultan resta dans la position dont j'ai parlé.

Le choc fut terrible. Le brave Gelaleddin , malgré l'inégalité des forces , eut d'abord l'avantage. Il enfonça l'aile gauche des Mogols , pénétra dans le centre de bataille , y causa le même désordre , & fit reculer Zingis-Khan , qui eut un cheval tué sous lui. Dès le commencement du combat , l'Empereur Mogol , dans la vue de prendre en flanc les ennemis , avoit envoyé un détachement considérable vers la montagne qui servoit d'appui à leur aile gauche. Cette montagne , que Gelaleddin avoit cru inaccessible , fut franchie par les Mogols , à l'aide d'un guide , qui les conduisit par un sentier qu'il connoissoit. Les Karasmiens , qui combattoient depuis dix heures avec avantage contre une armée de trois cens mille hommes , ne purent soutenir le choc imprévu de ces nouvelles troupes. Ils prirent l'épouvante : Gelaleddin s'efforça en vain de les rassurer ; le désordre devint général. La plupart chercherent un asyle parmi les rochers qui bordoient l'Indus ; d'autres , pressés par les Mogols , se précipiterent dans le fleuve ; quelques braves gens se rassemblèrent autour de leur Prince , & résolurent de périr avec lui.

Le fils aîné de Gelaleddin fut fait prisonnier dans cette déroute. Zingis-Khan qui vouloit aussi qu'on prît le Sultan en vie, le fit envelopper par quelques escadrons. Dans cette extrémité, Gelaleddin monta sur un cheval vigoureux, piqua vers le fleuve, & le passa heureusement à la vue de l'armée Mogole. Zingis-Khan, malgré l'orgueil de son caractère, ne put s'empêcher de donner de justes éloges à l'intrépidité de cette action. Mettant un doigt sur sa bouche, dit l'Auteur de sa vie, & se tournant vers ses enfans : *Heureux, dit-il, le fils qui peut se glorifier d'avoir un pareil pere. Celui qui a pu s'exposer à un tel péril, est capable d'en affronter beaucoup d'autres ; & quiconque l'aura pour ennemi, se tiendra sur ses gardes, s'il est sage.* Gelaleddin passa dans l'Indostan, y fit quelques conquêtes, trouva des amis, & ensuite des rivaux, qui le forcèrent de repasser l'Indus. Il rentra dans l'Empire de Karasme, reprit Isfahan, Tauris & d'autres villes, qu'il ne put conserver. Les Mogols le battirent dans l'Azerbijane, & le forcèrent de se retirer dans l'Arménie, où il continua la guerre. Il passa ensuite dans la Natolie, & fut mal-

heureusement vaincu par les Turcs Seljukides , qui le forcerent d'abandonner le pays. Enfin sa mauvaise fortune le conduisit dans le Curdistan , sur la frontiere occidentale de la Perse , où ses ennemis le firent lâchement assassiner vers l'année 1229.

La retraite de Gelateddin leva le principal obstacle qui retardoit la conquête entière du Karasim. L'Azerbijane , le pays de Gazna , le Kirman , & d'autres provinces de la Perse furent soumises par les Lieutenans du Prince Mogol. Il assiégea & prit Candahar sur le bord occidental de l'Indus. Un de ses Généraux , nommé Bela , porta la guerre dans le Multan , sur la rive orientale du même fleuve , & s'empara de cette province de l'Inde. Quelques Ecrivains Occidentaux ont prétendu que Zingis fit en personne cette expédition , & qu'il subjuga même toutes les Indes , depuis l'Indus jusqu'au Gange , & depuis le Gange jusqu'à la mer de la Chine. Mais les Auteurs Persans & Arabes , cités par Petis de la Croix , & dont quelques-uns étoient contemporains de Zingis-Khan , assurent unanimement que l'Empereur Mogol ne passa

 1222.

Ibid. chap.
VI. VII.

jamais l'Indus, & que Bela, son Lieutenant, qui avoit ordre de pénétrer jusqu'à Lahor, ancienne capitale de l'Indostan, n'osa s'engager dans le pays, parce que les Indiens de Patane lui opposèrent une armée formidable (a).

Zingis-Khan, après avoir conquis en moins de quatre ans le plus vaste Empire de l'Asie méridionale, résolut de retourner en Tartarie, pour châtier quelques vassaux rebelles, & rétablir l'ordre & la soumission dans le Mogolistan. Il partit de Candahar sur la fin du printems, & reprenant la route de la Transoxiane, il passa tout l'été sur les bords de l'Oxus. Au commencement de l'automne, il traversa ce fleuve avec une partie de son armée, & il se rendit à Bocara, dont on commençoit à réparer les ruines.

Ibid. chap.
VII.

Conversation
curieuse de
Zingis-Khan
avec deux
Docteurs Mu-
sulmans.

Il eut avec deux Docteurs de cette ville un entretien, dont les particularités m'ont paru intéressantes. L'un étoit *Cadi*, ou juge du lieu : l'autre exerçoit l'office de *Musti*, ou de

(a) Ceci peut servir à rectifier ce que j'ai dit, peut-être trop légèrement, dans l'introduction à l'Histoire des Indiens (Tome III, page 27.) touchant la prétendue conquête de toutes les Indes par Zingis-Khan.

Grand-Prêtre. Zingis leur demanda ce qu'ils pensoient de la Divinité en général. Ils répondirent qu'ils croyoient, comme tous les Musulmans, qu'il n'y a qu'un Dieu, qui a tout créé, & qui mérite seul nos adorations. L'Empereur les assura qu'il pensoit là-dessus comme eux. Il voulut savoir ensuite quels étoient leurs sentimens au sujet de Mahomet. Ils lui dirent que c'étoit un saint Prophète, que Dieu avoit envoyé sur la terre, comme son Ambassadeur, pour annoncer sa volonté aux hommes, & leur enseigner la loi qu'ils devoient suivre. *Ce que vous me dites*, repliqua Zingis, *me paroît assez croyable ; car moi, qui ne suis que le serviteur de Dieu, j'envoie tous les jours des ambassadeurs en divers pays.* L'entretien tomba ensuite sur la prière, sur le jeûne, sur l'aumône, & sur d'autres points de la Religion Musulmane. L'Empereur approuva toutes ces pratiques. Il dit à l'occasion de l'abstinence, prescrite dans le tems du *Ramadan*, qu'il étoit bien juste que les Musulmans jeûnassent pendant un mois de l'année, eux qui faisoient la débauche tout le reste du tems, même pendant les nuits de leur

mois sacré. Il disputa long-tems sur l'article des Mosquées, dont ces Docteurs prêchoient la nécessité, & qu'ils appelloient les maisons de Dieu. Tout ce qu'ils alléguèrent en faveur de cet usage, lui parut peu convainquant. Il soutint qu'on pouvoit prier par-tout, que Dieu entendoit ceux qui l'invoquoient dans quelque lieu qu'ils fussent, & que le monde entier étoit sa maison.

Zingis-Khan ne fut de retour à Caracorum qu'en 1224. Il étoit alors âgé de soixante-dix ans. L'année suivante il porta la guerre dans le Tangu, & remporta une grande victoire sur *Schidascou*, Souverain de cette contrée. Il se préparoit en 1226 à conquérir la Chine méridionale; mais dans le tems qu'il s'occupoit de cette grande entreprise, il tomba dans une maladie de langueur à laquelle les remèdes ne purent apporter aucun adoucissement, & qui le conduisit enfin au tombeau sur la fin de cette année. Ce Prince eut toutes les qualités qui font les grands conquérans : un génie élevé, un grand courage, une force de corps extraordinaire, une ambition excessive. Il entendoit parfaitement la

Mort de Zingis-Khan.

Ibid. chap.
XIV.

1226.

guerre ; il étoit sobre ; il avoit une éloquence naturelle , qui le faisoit parler en public avec dignité , & qui dans le particulier rendoit sa conversation très-agréable. Une cruauté excessive , qui étoit autant le vice de son pays que celui de ses mœurs , ternit l'éclat de ses grandes actions. Aucun conquérant n'a fondé avant lui une Monarchie si vaste. Son Empire s'étendoit depuis la Chine méridionale jusqu'à la Natolie , & depuis l'extrémité de la Tartarie septentrionale jusqu'aux Indes ; c'est-à-dire , que de l'Orient à l'Occident , il comprenoit près de deux mille lieues , & plus de mille du Nord au Midi. L'Empire Romain , dans le tems de sa plus grande puissance , étoit moins étendu. Un grand Ministre * ayant fait * M. Colbert traduire un manuscrit oriental , qui contenoit le récit des principales actions de Zingis - Khan , fut frappé de la lecture François de cet écrit : *Voi-* Ibid. Dans
là , dit-il , *un homme bien extraordi-* l'Avertisse-
naire , & qui mérite mieux qu'*Alexan-* ment.
dre le glorieux titre de Conquérant de
l'Asie. Mais le héros Mogol vivoit
parmi des peuples barbares , dans un
siècle où l'ignorance étoit presque
générale , & dans un pays dont nos

plus habiles Géographes ont peine à marquer la véritable position : voilà pourquoi son nom étoit à peine connu de M. Colbert.

CHAPITRE III.

Successeurs de Zingis-Khan. Ce que devint le vaste Empire qu'il avoit fondé.

Partage de
la Monarchie
de Zingis-
Khan, entre
ses quatre fils.

POUR achever d'éclaircir l'Histoire des Mogols du moyen âge, il est important de faire connoître les successeurs de Zingis-Khan, & ce que devint le vaste Empire dont il fut le fondateur. Le Héros Tartare partagea ses conquêtes entre ses quatre fils. Il donna à *Touschi*, ou *Zuxi*, l'aîné de tous, le *Capschac*, pays situé au Nord de la mer Caspienne, où est aujourd'hui Astrakan, & qui s'étendoit alors jusqu'à la Sibérie & à la mer glaciale. *Zagatai* obtint la Transoxiane & le Turkestan. *Tuli* eut la Perse, & les pays conquis dans l'Inde. Le Mogolistan, le Catai, & le reste de la Tartarie orientale, furent le partage d'*Oçtai*.

Petits de la
Croix, vie de
Zingis-Khan,
p. 395 & suiv.

Empire de CAPSCHAC.

Zingis-Khan , qui dut à la valeur de Ligne de Toufchi. Toufchi la conquête du pays de Capschac , lui en accorda la souveraineté vers l'année 1224. Toufchi étant mort en 1225 , laissa un fils nommé *Batou* , qui lui succéda , & qui conquît le pays des Alains , à l'occident de la mer Caspienne , la Russie , la Bulgarie , & d'autres contrées. Il porta la guerre jusques dans la Pologne , saccagea la Moravie & la Dalmatie , & se préparoit même à passer dans la Hongrie , pour marcher delà à Constantinople , lorsque la mort l'enleva en 1256.

Il eut pour successeur son frere *Bereké* , qui eut de grands démêlés avec le Prince Hulacou , fils de Tuli , au sujet de la succession de la Tartarie. Bereké embrassa le Mahométisme , que tous les Les Khans de Capschac se font Mahométans. Khans de Capschac ont toujours professé depuis. Il mourut en 1266. L'Histoire de ses successeurs , dans l'espace de plus d'un siecle , n'offre aucune révolution remarquable , & ces Princes gouvernerent avec assez de tranquillité. Mais après le regne de *Tocta Caya* , XXIII^{eme}. Khan , mort en 1376 , l'Empire de Capschac reçut de terribles se-

couffes. Le fameux *Timur-Bec* (*Tamerlan*) porta la guerre & la désolation dans ce pays , vainquit & déposa plusieurs Khans , en installa d'autres , auxquels il ne laissa qu'une ombre d'autorité , & régna lui-même despotiquement sous leur nom. Après sa mort la tranquillité fut rétablie dans le *Capschac* , & les Khans recouvrèrent leur puissance.

Dans le quinzième siècle , après le règne de *Hadgy Keray* , quarante-troisième Khan , qui mourut en 1475 , cet Empire éprouva de nouvelles disgrâces. Trois Princes se disputèrent la Couronne , & désolèrent le pays par leurs divisions. Le *Capschac* fut en même tems ravagé par les Russiens , qui rentrèrent en possession des provinces que *Batou* leur avoit enlevées. Ce malheureux Royaume étoit menacé d'une ruine totale , si *Mahomet II.* Empereur des Turcs , n'eût pris sa défense. Il chassa les Moscovites de *Cassa* & de *Mancoup* , prit dans cette dernière ville *Menghely Keray* , fils de *Hadgy* , l'un des prétendants à la Couronne , le mit dans les fers , & l'installa ensuite sur le trône de *Capschac*.

Depuis ce coup d'autorité , les Rois

de Capschac ont toujours dépendu de la Cour Ottomane , qui les tient dans une sujétion étroite. Dans le cours du seizième & du dix-septième siècles il y eut plusieurs Khans déposés , envoyés dans les prisons de Rhodes , & même condamnés à mort (a) , pour avoir encouru la disgrâce de la Porte. Petis de la Croix compte soixante-cinq Khans de cette race , depuis Touthi jusqu'à *Kaplan-Keray* , que les Turcs déposèrent en 1708. Elle subsiste encore aujourd'hui dans deux principales branches , dont l'une regne dans la Crimée , à l'extrémité du Pont Euxin , & l'autre dans le pays des Usbeks , sur les bords de la mer Caspienne.

Il devient dépendant de la puissance Ottomane.

Empire de ZAGATAI.

Zagatai , second fils de Zingis-Khan , eut , comme on l'a dit , dans son partage la Transoxiane & le Turkestan. Les pays de sa dépendance portèrent son nom. Il les gouverna pendant seize ans avec beaucoup de sagesse , & mourut en 1242. Dix-huit Princes de son sang lui succéderent en ligne directe , & régnerent avec la plénitude

Ligne de Zagatai.

Idem , ibid.
p. 508. & suiv. Petis de la Croix (le fils) vie de Timur-Bec , Liv. I.

(a) *Anayet-Keray* , cinquante-huitième Khan , fut exécuté à Constantinople en 1637.

du souverain pouvoir. *Ali*, vingtième Empereur, issu de la branche d'*Octai*, usurpa la Couronne vers le commencement du quatorzième siècle; mais après sa mort les descendants de *Zagatai* furent rétablis.

Kazan, vingt-deuxième Khan monta sur le trône en 1322. Ce Monarque se rendit si odieux par sa cruauté & par ses injustices, que tous les Grands de l'Etat se liguerent contre lui. Il fut tué dans un combat l'an 1346. Les Princes ligués mirent à sa place *Danesmendgé*, Prince de la race d'*Octai*, qu'ils massacrèrent ensuite pour couronner *Beyan-Couli*. L'Emir *Cazagan*, chef de la ligue, régna sous le nom de ce Monarque, & ne lui laissa que le vain titre de grand Khan. Ce fut alors que commença la décadence de l'Empire de *Zagatai*.

Première
décadence de
l'Empire de
Zagatai.

Cazagan, que quelques Historiens ont mis au rang des Rois de Transoxiane, parce qu'il gouverna le Royaume avec une autorité absolue, fut assassiné par son gendre en 1357. *Abdalla* son fils, succéda à sa puissance. Il établit sa résidence à Samarcande, où il conduisit *Beyan-Couli*, qu'il confirma d'abord dans la dignité de grand Khan,

Khan , & qu'il fit mourir ensuite pour lui enlever sa femme. Il mit à sa place *Timur - Chah* , Prince de la race de Zagatai , dont le pere avoit été Roi , avant l'usurpation d'Ali. Abdalla ne jouit pas long-tems de son crime. *Beyan - Selduz* , *Hadgy - Berlas* , & d'autres Emirs se liguerent contre lui , le forcerent d'abandonner pour jamais le pays , massacrerent ses freres , & mirent à mort le Sultan qu'il avoit installé. *Hadgy - Berlas* étoit oncle du fameux *Timur-Bec* , autrement nommé *Tamerlan*.

L'Empire fut quelque tems sans Chef , & tomba dans une terrible confusion. *Beyan - Selduz* & *Hadgy - Berlas* érigerent leurs terres en principautés indépendantes. Les autres Emirs imiterent ce dangereux exemple ; & le Royaume , qui n'avoit pu supporter le joug d'un légitime Monarque , devint la proie d'une infinité de Tyrans , qui le déchirerent. Pendant ces désordres , *Husseïn* , neveu d'Abdalla , & petit-fils de *Cazagan* , se rendit maître de *Kabul* , & de quelques autres domaines dont il forma un Etat assez considérable. Ce Prince eut dans la suite de grandes liaisons avec *Timur-Bec*.

Il tombe dans
l'anarchie.

1359.

Tandis que le Royaume s'affoiblis-
soit par ces démembrements, & ten-
doit à une ruine totale, un Prince de la
race de Zagatai, nommé *Togluc-Ti-
mur*, Khan de Kashgar, dans le bas
Turkestan, entreprit de remonter sur
le trône de ses peres. Il entra dans la
Transoxiane avec une armée, gagna
par des caresses quelques Emirs du
pays, réduisit les autres par la force, &
fut proclamé grand Khan de Zagatai.
Hadgy Berlas, ayant refusé de le re-
connoître, se réfugia dans le Khoras-
san, où il fut tué quelques années après
par une troupe de brigands. Beyan-
Selduz, malgré ses soumissions, fut
massacré par les ordres du grand Khan.

1360.

Husseïn, prince de Kabul, ayant été
vaincu dans une bataille, perdit ses
Etats, & fut obligé de se cacher dans
les déserts du Turkestan. Timur-Bec,
neveu d'Hadgy-Berlas, fut plus heu-
reux. Il obtint la restitution de ses ter-
res, & se fit même adjuger l'héritage
de son oncle. Mais s'étant ensuite
brouillé avec la Cour de Kashgar, il
alla joindre Husseïn dans sa retraite.
Ces deux Princes se liguerent avec d'au-
tres Emirs mécontents, & formèrent un
parti qui devint bientôt redoutable.

Togluc - Timur mourut en 1362. *Elias-Coja*, son fils, prit le titre de grand Khan, & se fit reconnoître par les Emirs de son parti. Mais la faction d'Husseïn & de Timur-Bec, s'opposa à ses prétentions, le chassa de la Transoxiane, & fit élire un autre grand Khan, nommé *Cabulchah*, dont le bisaïeul avoit joui de cette dignité. Les deux Emirs régnerent sous son nom. Il eut quatre successeurs, qui furent nommés par Timur-Bec, & qui n'eurent pas plus d'autorité. On les choisissoit dans la famille de Zingis-Khan, & leur nom étoit mis à la tête des Ordonnances, par égard pour le peuple, qui conservoit toujours un grand respect pour la mémoire de ce grand homme. Le dernier, nommé *Toumen-Cotluc*, fut installé en 1390. Les successeurs de Timur-Bec s'affranchirent de cet usage, & la puissance de Zingis-Khan fut entièrement éteinte dans le Zagatai, vers le commencement du quatorzième siècle. L'Auteur que j'ai cité compte trente-deux Khans depuis Zagatai jusqu'à Toumen-Cotluc.

 1393.

*Empire d'OCTAI, Roi de Tartarie.
Son Royaume passe dans la branche
de TULI.*

Ligne d'Oc-
tai.

Octai qui eut en partage presque toute la Tartarie Asiatique, établit le siege de son Empire à *Ouloughiourt*, ville du Mogolistan, peu éloignée de Caracorum. Il régna pendant treize ans, avec beaucoup de gloire, & mourut vers l'année 1240. *Keyouc* son fils lui succéda, & cessa de vivre en 1246. C'est le seul Prince de la ligne d'Octai qui ait régné dans la Tartarie, dont l'Empire passa dans la branche de Tuli; soit que *Keyouc* n'eût point laissé d'enfans, soit qu'ils fussent trop jeunes pour être placés sur le trône.

Petis, *ibid.* p.
511, & suiv.

Empire de TULI.

Ligne de Tuli.

Tuli, à qui Zingis-Khan avoit résigné la Perse, & les Etats conquis dans l'Inde, fit régir son Royaume par des Lieutenans, & fixa son séjour à la Cour d'Ouloughiourt, auprès d'Octai son frere, qu'il aima toujours tendrement. Il mourut en 1229, trois ans après Zingis-Khan.

Il eut pour successeur *Mangou*, l'aîné de ses fils, qui parvint aussi au trône de la Tartarie, en 1250, quatre

ans après la mort de Keyouc , dans qui s'éteignit la ligne d'Octai. Mangou établit sa résidence à Ouloughiourr , & laissa l'administration de la Perse à Hulacou son frere. Il mourut en 1257 , sans laisser d'enfans.

Kublai , autre fils de Tuli , succéda à Mangou. Ce Prince se rendit fameux par ses exploits , principalement par la conquête de la Chine. Il fut le fondateur de la premiere Dynastie Tartare (a) qui a régné dans cet Empire. Ses descendans ayant été chassés du trône de la Chine , retournerent dans le Mogolistan , où ils continuerent de régner jusqu'au tems de Timur - Bec , qui renversa leur puissance. Kublai mourut en 1294. Sa famille a donné neuf Empereurs à la Chine , & seize Khans à la Tartarie. Elle tomba dans une telle obscurité au commencement du quinzieme siecle , qu'il n'en est plus fait mention dans l'Histoire.

La race d'Hulacou , second fils de Tuli , ne subsista pas plus long-tems. Ce Prince , comme on l'a dit , obtenu la régence de la Perse , dont la souveraineté appartenoit à Mangou ,

(a) Celle des YVEN ; c'est la vingtieme des dynasties Chinoises.

filz aîné de Tuli. Il gouverna ce Royaume pendant quinze ans, & l'augmenta de plusieurs provinces. Il conquît la Chaldée sur le Sultan *Mustafim-Billah*, & détruisit la race des Califes Abassides. Il s'empara ensuite de la Syrie, & de la Natolie. On rapporte sa mort à l'année 1265.

ABACA, son fils, fut couronné Roi de Perse, par les ordres de Kublai, qui lui céda la propriété de cet Empire. Il régna avec réputation pendant seize ans, & mourut en 1281. Il eut pour successeurs :

I. *Nicouder*, autre fils d'Hulacou, mort en 1284. Ce Prince embrassa la Religion Mahométane, qui dominoit depuis long-tems dans la Perse.

II. *Argoun*, fils d'Abaca, qui mourut en 1291.

III. *Ghendgiatou*, frere d'Argoun, qui fut tué en 1295.

IV. *Baydou*, petit-fils d'Hulacou, mort dans la même année.

V. *Mahmoud - Gazan*, fils d'Argoun, qui cessa de vivre en 1304.

VI. *Codabendé*, frere de Gazan. Ce Prince bâtit la ville de *Soltanya*, qu'il choisit pour le lieu de sa résidence. Il y finit ses jours l'an 1317.

VII. *Aboufaïd - Behadeur*, fils de Codabendé, mort en 1335.

La plupart de ces Princes régnerent avec autant de gloire que d'autorité. Mais après la mort d'Aboufaïd, l'Em- Décadence
de l'Empire
Persan.

pire Persan tomba dans une affreuse confusion. Les Fils de ce Monarque se disputèrent la Couronne, & se firent une guerre cruelle. Les Grands Seigneurs profiterent de ces divisions pour se rendre indépendans. *Ajcras*, qui avoit été Visir d'Aboufaïd, usurpa l'Azerbijanie, & fut ensuite déposé par *Janibek*, huitième Khan du

Capšchac. Bientôt après *Buxurk-Hassan*, petit-fils d'Argoun, troisième successeur d'Hulacou, s'empara de Révolution
dans l'Azer-
bijane.

cette même province, & de la Chaldée, & fonda la Dynastie des *Ilkaniens*, qui donna quatre Rois à l'Azerbijane dans le cours de soixante ans. *Ahmet*, le dernier des Princes Ilkaniens, fut détrôné par Cara-Mehemed, prince Tarcoman, qui régnoit sur la tribu des *Moutons noirs*. Ce Mehemed établit dans l'Azerbijane une nouvelle Monarchie, qui porta le nom de sa tribu. D'autres Princes partagerent les débris de l'Empire Persan. Les *Musaffer* régnerent dans la

Perse proprement dite : les provinces de l'Inde furent envahies par une Dynastie des Princes Turcs.

Les choses subsisterent en cet état jusqu'au tems de Timur-Bec , qui , vers la fin du quatorzieme siecle , renversa toutes ces Monarchies naissantes , & changea la face de l'Empire Persan. Il est tems de faire connoître plus particulièrement l'Auteur de ces grandes révolutions. Son Histoire nous ramenera naturellement à celle des Mogols de l'Inde , qui le reconnoissent pour le fondateur de leur Monarchie.

CHAPITRE IV.

Conquêtes de TIMUR-BEC , Fondateur de l'Empire Mogol dans l'Indostan.

Origine de
Timur-Bec.

TIMUR-BEC (a) sortoit de la Tribu Mogole des *Berlas* , qui descendoient d'*Yedenfi-Berlas* , petit-fils de *Tumana* (b) , dix-septieme Empereur Mogol depuis Bertezena. Il

(a) Le Prince Timur. *Bec* , ou *Beg* en langue Mogole signifie *Prince*.

(b) Tumana étoit le trisaïeul de Zingis-Khan. Voyez ci-dessus la table généalogique des Empereurs Mogols.

naquit à *Kech* (a), ville du Mogolistan, vers l'an 1335 de l'Ere Chrétienne, sous le regne de Kazan, vingt-Petis, le fils, deuxième Khan du Zagatai. Son pere Hist. de Timur-Bec dans l'Avertissement. appelé *Tragai*, étoit Emir ou Prince d'un petit Etat, dont *Kech* étoit la capitale. *Caraschar - Nevian*, son cinquieme aïeul, avoit été premier Ministre de Zagatai, fils de Zingis-Khan, & commandoit un *Toman*, ou corps de dix mille hommes. Ce commandement devint héréditaire dans sa famille. Ainsi c'est par une calomnie aussi absurde qu'odieuse que quelques Ecrivains orientaux ont représenté Timur-Bec comme un soldat de fortune, & un aventurier sans naissance, qui ne s'est élevé que par ses brigandages. Il ne faut pas ajouter plus de foi à ce que disent les mêmes Auteurs, qu'il fut blessé d'une fleche, qu'un berger, dont il déroboit les moutons, lui décocha, ce qui le rendit boiteux, & lui fit donner le nom de *Timur-Lenc* (b), d'où

Impossibles
débitées contre sa naissance.

(a) Petis de la Croix, le fils, place cette ville à 99 degrés, 30 min. de longit. & à 39 degrés, 30 minutes de latitude.

(b) Au lieu de Timur-Bec. *Lenc*, en Arabe signifie boiteux. Pour faire ce mauvais rebus, dit Petis de la Croix, il ne faut que changer quelques points. Ainsi au lieu de *Bec*, qui signifie Prince, on lit *Lenc*, qui signifie boiteux.

l'on a forgé *Tamerlan* & *Tambourlan* ; noms ridicules , que le torrent des Annalistes occidentaux n'a pas laissé d'adopter contre la dignité de l'Histoire. On accuse principalement les Ecrivains Turcs & Arabes d'avoir originaiement débité tous ces mensonges , dans la vue de flétrir la gloire d'un conquérant illustre , qui avoit porté le ravage & la désolation dans leur pays.

Exercices de son enfance.

Le Prince Mogol montra dans ses tendres années une grande passion pour la gloire , un courage intrépide , & une ambition naissante , qui lui faisoit prendre un ton d'autorité avec ses compagnons , dans un âge qui semble fait pour l'égalité. Il exigeoit d'eux des hommages & des soumissions : il élevoit les uns aux dignités ; il disgracioit les autres : quelquefois il les rangeoit en bataille , & leur ordonnoit d'attaquer un retranchement , une ville , ou des bataillons imités en figures d'osier , que sa main formoit. Il maintenoit une discipline sévère dans sa petite armée.

Ibid. Préf. de l'Auteur Porfan.

Dans sa jeunesse , il s'adonna à tous les exercices qui peuvent fortifier le corps & augmenter le courage. Ses

plus chers amusemens étoient de monter à cheval , de s'exercer à la lutte , à la course , de rompre une lance , de s'escrimer avec le sabre , de passer les jours à la chasse.

A l'âge de vingt - cinq ans il entra dans une carrière plus sérieuse. Le pays *Idem, ibid. Liv. I.*

de Kech , ancien patrimoine des Princes Berlas , fut sur le point d'être envahi par Togluc - Timur , Roi de Cashgar , qui aspirait à l'Empire du Zagatai. Hadgy - Berlas , oncle de Timur-Bec , prit la fuite aux approches de l'armée ennemie , & pour comble de disgrâce , Tragai son pere mourut dans l'année de cette invasion. Une conduite adroite & prudente délivra Timur de tous ces périls , & sauva son pays. Il alla trouver les Généraux de Togluc , qui étoient déjà dans Kech , les gagna par ses soumissions , s'insinua avec le même bonheur dans les bonnes grâces du Monarque , & reçut de lui , à titre d'hommage , l'investiture du pays de Kech , avec le *Toman* de dix mille hommes annexé à cette principauté.

1360.

Il s'unit ensuite étroitement avec l'Emir *Hussain* , qui s'étoit érigé une petite principauté à Kabul , & fit la guerre , avec divers succès à plusieurs

Premieres
armes de Ti-
mur-Bec.

Tribus Mogoles. Hussein ayant été dépouillé de ses Etats par le Roi de Cashgar, & Timur s'étant lui-même brouillé avec ce Monarque, les deux Emirs se retirèrent dans les déserts du Turkestan, y leverent des troupes, remporterent plusieurs avantages sur

1363.

Togluc, & sur Elias Coja son fils, chasserent ce dernier du Zagatai, & firent couronner dans Samarcande un autre Khan.

1365.

L'envie de dominer dans le pays, & de faire la loi à toutes les Tribus Mogoles, avoit formé l'union des deux Emirs. La jalousie d'autorité les divisa dans la suite, & lorsqu'ils n'eurent plus d'ennemis étrangers à combattre, ils se firent une guerre cruelle, qui dura quatre années, & qui fut suivie d'une espece de réconciliation. Les hostilités ayant recommencé, Hussein fut vaincu dans une bataille décisive, & les soldats de Timur le massacrèrent. Toute l'autorité passa dans les mains de son rival, que le suffrage des Emirs plaça sur le trône impérial de Zagatai. Timur-Bec étoit alors âgé de trente-quatre ans.

Il est proclamé Empereur de Zagatai.

1369.

Il ouvrit son regne par la conquête de Balk, de Kabul, & des autres villes

que l'Emir Houssein avoit possédées. En 1370 il porta la guerre au pays de Cashgar, dont les Rois, depuis l'irruption de Toglug-Timur, conservoient toujours des prétentions sur la Transoxiane, & continuoient de porter le titre de grands Khans du Zagatai. Il eut de longs démêlés avec ces Princes, & il n'acheva de les soumettre qu'en 1390. Idem, ibid.
Liv. II.

Cette expédition étoit à peine commencée, qu'il eut une autre querelle avec *Houssein-Sofi*, Khan de Karasim (a), au sujet de quelques territoires que ce Prince avoit usurpés sur l'Empire de Zagatai. Timur-Bec fit plusieurs excursions dans ce pays, qui fut entièrement subjugué en 1379. Il s'empare
du Royaume
de Karasim.

Dans le cours de cette guerre, *Tocatmich - Aglen*, Prince de la race de Zingis-Khan, vint implorer la protection de Timur, contre *Ourous-Khan*, Prince de la même famille, qui s'étoit emparé de l'Empire de Capschac (b), sur lequel Tocatmich avoit des pré- Il dispose de
celui de Capschac.

(a) Petit Etat situé à l'Orient de la mer Caspienne, & qui s'étoit formé du démembrement de l'Empire de Zagatai & de la Perse, dans le tems des troubles qui arrivèrent après la mort de Zingis-Khan.

(b) Etat situé au Nord de la mer Caspienne, & qui s'étendoit jusqu'à la Moscovie.

tentions. Timur détrôna Ourous Khan, & ses deux successeurs *Tocta - Caya* & *Temour - Melic*, & mit la couronne de Capschac sur la tête de *Tocatmich*, qui se reconnut vassal de l'Empereur Mogol.

Conquête de
Khorasan.

En 1380, ayant exigé l'hommage de *Malek-Cayafeddin*, Roi de Khorasan, il lui déclara la guerre sur le refus qu'il fit de se soumettre. Il emporta d'assaut *Foudgende*, une des plus fortes places de ce royaume, & fit passer tous les habitans au fil de l'épée. Il marcha ensuite à Herat, qui se rendit, & qui fut abandonné au pillage. Le Sultan *Cayafeddin* fut fait prisonnier dans cette capitale du Khorasan, & les Mogols y firent un butin inestimable. *Esfersaïn*, *Kelat*, *Terchiz*, & *Sebzvar*, furent forcées après quelque résistance. Timur fit un terrible exemple dans la dernière de ces places. Deux mille brigands, qui s'y étoient retirés, furent entassés tous vifs les uns sur les autres, avec un mastic de briques pilées & de chaux, & ces horribles matériaux servirent à la construction de plusieurs tours. Les provinces de *Sistan* & de *Maxendran*, dépendantes du même Royaume, mais gouvernées par des

Princes particuliers , furent aussi forcés de se soumettre. Tout le pays fut subjugué en moins de trois années.

La conquête de l'Irac Agemi , qui est l'ancienne Hircanie , suivit de près celle de Khorasan. Timur entra dans cette province en 1385 , & s'empara de *Soltania*. L'année suivante il tourna ses armes contre l'Azerbijane , & conquît en passant le petit pays de Lor. Tauris , capitale de l'Azerbijane , ouvrit ses portes. Le vainqueur passa ensuite l'*Ourous* , qui est l'Araxe des Anciens , emporta *Corni* , *Surmalu* , & *Cars* , places situées dans le voisinage de ce fleuve ; & s'ouvrit par-là le chemin de la Géorgie. *Teflis* , capitale de ce Royaume fut assiégée , & prise d'assaut. On y fit prisonnier le Prince *Malek-Ipocrate* , Roi de Géorgie , qui fut d'abord chargé de chaînes , & qu'on renvoya ensuite , après lui avoir fait abjurer le Christianisme. L'Ecrivain Mahométan * , traduit par Petis de la Croix , s'exprime ainsi au sujet de l'apostasie de *Malek* : *Timur instruisit lui-même le Prince Géorgien , & lui allé-*
gua mille raisons convaincantes pour le détromper du Christianisme. Il lui communiqua tant de lumieres sur la

De l'Azerbijane.

* *Cherefeddin-Ali.*

Petis , t. 2. p. 400.

Loi de Mahomet, que la Grace de la vocation entra dans son esprit, qui étoit rempli de ténèbres. Malek abandonna l'erreur, & fut mis dans la liste des vrais croyans.

Et de toute
la Géorgie.

L'Empereur ayant terminé cette glorieuse campagne par la conquête de toute la Géorgie, & de quelques Provinces voisines, passa l'hiver sur les bords de l'Oureus. Au commencement du printems de l'année 1587, il se rapprocha de l'Azerbijane, sur la nouvelle qu'il reçut que Tocatmich, qu'il avoit fait Empereur de Capshac, s'étoit ligué contre lui, & menaçoit cette Province d'une invasion. Il envoya de ce côté-là quelques détachemens, qui rencontrèrent l'armée ennemie, la mirent en déroute, & la poursuivirent jusqu'au détroit de Derbende (a), dans le voisinage de la mer Caspienne. Il marcha ensuite contre les Turcomans (b), sous prétexte de châtier les brigandages qu'ils exerçoient sur les Voyageurs, principalement sur les caravanes qui alloient à la Mecque. Il ravagea leurs campagnes,

(a) Fameux passage des Montagnes. C'est ce que les anciens appelloient les *Portes Caspiennes*.

(b) Peuple établi entre la mer Caspienne & la mer Noire, dans le voisinage de la Géorgie.

pilla leurs bestiaux, emmena une grande multitude d'esclaves, & porta la désolation jusqu'au pays de *Van* & de *Vastan* dans la basse Arménie.

Dans l'automne de la même année Progrès dans la Perse. il entra dans le pays de Fars (a), traversa une partie du Couhestan, & campa à la vue d'Ispahan, qui lui ouvrit ses portes. Cette ville, malgré ses soumissions, fut abandonnée à la fureur du soldat, à l'occasion d'une légère émeute qui fut excitée par quelques gens de la lie du peuple. Le massacre Massacre général dans Ispahan. fut presque général, & comme l'Empereur avoit mis à prix la tête de chaque Persan, on en compta jusqu'à soixante-dix mille, qui furent amoncées en plusieurs tas, & dont on construisit d'horribles trophées, semblables à ceux qu'on avoit élevés à Sebzvar. Le vainqueur marcha de-là à Chiraz, Prise de Chiraz. où les Rois de Perse, de la race de *Mussaffer*, faisoient alors leur résidence. Le *Sofî Elabeddin* abandonna cette ville aux approches de l'armée Mogole, & se retira à Toftar, où *Chah-Mansour*, son parent, le fit charger de chaînes. Chiraz reçut Timur-Bec dans ses murs,

(a) Dans la Perse.

& presque tout le Royaume se rangea sous son obéissance.

Tandis qu'il étendoit les limites de son Empire du côté du midi, il apprit que plusieurs Emirs des provinces septentrionales s'étoient révoltés; que le Khan de Capschac, son vassal, avoit fait une irruption dans la Transoxiane; qu'*Ilicmich - Aglen* & *Soliman - Sofi*, Princes de Karasim, s'étoient secrètement ligués avec ce Khan, & que le même esprit de révolte s'étoit répandu dans le Royaume de Cashgar & dans le Mogolistan. Ces fâcheuses nouvelles le rappellerent à Samarcande vers la fin de l'année 1388.

Son retour dans la Transoxiane causa tant de frayeur aux troupes de Capschac, qui la désoloient depuis plusieurs mois, qu'elles se retirèrent avec précipitation dans le Royaume de Karasim. Timur - Bec les poursuivit, & marcha en même-tems contre *Ilicmich* & *Soliman*, qui avoient accordé un asyle à ces troupes fugitives. Ils ne l'attendirent pas, & ils prirent eux-mêmes le parti de se réfugier sur les terres de Capschac. Il envoya contre eux son fils *Miran-Chah*, qui les atteignit, battit leur arriere-garde, fit un grand car-

¶ Petis, *ibid.*
Liv. III.

nage de leurs gens, & pillà tous leurs bagages. L'Empereur justement irrité de la conduite des Karasmiens, rafa jusqu'aux fondemens la capitale de leur pays, en fit labourer le sol, & transporta à Samarcande tous ses habitans. Quelque tems après il fit mourir *Mehemet Mireké*, son gendre, & *Aboul Feteh*, frere de Mehemet, qui avoient trempé dans cette révolte. Ruine de Karasim.

La rigueur du froid qui fut excessif en 1389, ne l'empêcha pas d'entreprendre au commencement de l'hiver une expédition contre le Khan de Capshac, qui avoit envoyé au delà du Sihon * une nouvelle armée, sous les ordres d'Ilicmich. Timur remporta deux victoires sur ces troupes Tartares, & les dissipa. Au printems de l'année suivante il fit partir le Prince Miran-Chah pour le Khorasan, où la famille des *Serbedals*, anciens Rois du pays (a), avoit excité quelques mouvemens, principalement à *Kelat*, & à *Tous*. Miran-Chah extermina tous ces Princes rebelles; & pour achever de couper court aux désordres que les fac- * L'ancien Jaxartes.

Destruction des Princes du Khorasan.

(a) Cette famille a régné quarante-cinq ans dans le Khorasan, pendant le huitieme siècle, & lui a donné douze Rois.

rieux pourroient exciter , il fit mourir à Samarcande le Sultan *Malek* , fils de *Cayafeddin* , dernier Roi du *Khorasan* , & les Princes *Elabeddin* & *Mahmoud* , fils de *Malek* ; de maniere qu'il ne resta pas un seul rejetton de cette malheureuse famille.

Ravages dans
le Mogolif-
tan.

Petis , *ibid.*
Chap. VII.

Tandis que *Timur* faisoit faire par son fils ces terribles exécutions , il alla châtier en personne les Emirs qui s'étoient révoltés dans le *Mogolistan*. Il partagea son armée en plusieurs corps , qui se rendirent par différentes routes à *Yldux* (*a*) , d'où ils portèrent la désolation dans tout le pays. On assure que *Timur-Béc* s'avança plus de mille lieues dans le *Mogolistan*. Il commença cette expédition au printems , & ne laissa pas d'être de retour à *Samarcande* avant l'hiver. Il passa cette saison à *Bocara* , & pour tenir ses troupes en haleine , il forma un camp sur le bord des Lacs qui sont aux environs de cette grande ville. Comme on trouve dans ces lieux aquatiques une multitude infinie de cygnes & d'autres oiseaux , il fit une grande chasse. Ses

Chasse Mi-
litaire.

(*a*) Ville située au centre de la grande Tartarie ; environ à cinq cens lieues de *Samarcande*. Quelques Géographes l'appellent *Cyalis*.

soldats , avec le secours d'un grand nombre de radeaux , entrèrent dans ces étangs , poursuivirent au bruit des instrumens militaires ces animaux timides , & en tuèrent une prodigieuse quantité. On en prit quelques-uns avec une espece de faucons , que les Mogols de ces quartiers appellent *Togrul* , & qui est , dit-on , le plus adroit & le plus fort des oiseaux de proie. *Ibid.*

L'an 1390 il tint une Diète dans les campagnes d'Akiar , qui est un Bourg du pays de Kech. Tous les Officiers de l'armée eurent ordre de s'y rendre. L'Empereur publia dans cette assemblée une ordonnance , par laquelle il fut enjoint à chaque Capitaine d'augmenter sa troupe d'un certain nombre de soldats. Le premier usage qu'il fit de ces nouvelles levées , fut d'envoyer un corps d'armée considérable contre Camareddin , qui prenoit le titre de Roi de Cashgar. Les Emirs , chargés de la conduite de ce détachement , firent le dégât dans le pays , chercherent long-tems Camareddin , sans pouvoir le joindre , pénétrèrent jusqu'aux bords de l'*Irtich* (a) , tracerent avec des

Expédition
contre le Roi
de Cashgar.

(a) Ce fleuve traverse le Mogolistan & le pays de Cashgar.

fers rouges leurs chiffres & leurs armoiries sur les arbres qui sont au delà de ce fleuve , pour témoigner qu'ils avoient poussé jusques-là leurs conquêtes , & reprirent le chemin de Samarcande , après avoir erré pendant six mois dans les déserts de cette contrée.

Guerre de
Capfchac.

Une nouvelle expédition dans le Royaume de Capfchac occupa l'infatigable Timur-Bec pendant l'année 1391. Il partit de *Tachkunt* (a) au mois de Janvier , & marcha à grandes journées vers *Cara-Suman* , ville du Capfchac (b) , où l'abondance des pluies & des neiges le retint pendant quelques jours. Il répara ce retardement par une marche forcée de trois semaines , pendant laquelle on eut tant à souffrir , soit des fatigues d'une si longue course , soit de la disette d'eau , que tous les chevaux de l'armée pensèrent périr. On arriva le 19 Mars à *Sarec-Oufan* , bourg situé sur la rivière d'*Artch* , qui se perd à quelques lieues de-là dans le Sihon. Timur la traversa à la nage , à la tête de ses soldats. L'armée continuant sa route , s'enfonça plus

(a) Ville de Zagatai , située sur le Jaxarte , vers la frontière du pays de Cashgar , ou de Turkestan.

(b) A 45 d. de lat. suivant Petis , & à 99 de long.

avant dans le grand désert de Capf-
chaç , & alla camper dans les premiers
jours d'Avril au pied de la haute mon-
tagne d'*Oulouc-Tac*. Le vainqueur Mo-
gol fit ériger sur son sommet un mo-
nument de pierre , en forme d'obé-
lisque , sur lequel on grava la date de
son arrivée dans ce lieu.

Après quatre mois de marche , les
Mogols se trouvant au milieu d'un pays
sauvage & inculte , à huit ou neuf cens
lieues de leur patrie , commencerent à
manquer de vivres. La disette devint
si grande dans le camp , qu'un mouton ,
& une mesure de farine , du poids d'en-
viron vingt-quatre livres , s'y vendoient
cent pistoles. Timur fit défendre géné-
ralement , sous peine de la vie , d'user
d'aucun autre aliment que du *Boula-
maja* , espece de hachis de viande , mê-
lé d'un peu de farine , & réduisit cha-
que soldat à une portion par jour. Mais
cette ressource vint à manquer aussi , &
l'on fut obligé de vivre d'herbes , de
racines , d'œufs d'oiseaux , d'insectes ,
& des autres subsistances fortuites qu'on
rencontroit. Dans cette extrémité ,
l'Empereur ordonna une chasse géné-
rale , & fit environner une grande
étendue de pays dans un cercle que

Petis , iv.
Chap. III.

formerent ses soldats. On tua une prodigieuse quantité de cerfs , de gazelles , de chevreuils , & de daims ; ce qui ramena l'abondance dans le camp.

Après cette chasse , Timur fit une revue générale de son armée , & détacha en avant plusieurs partis , pour régler la marche sur leur rapport. Ils apperçurent un chemin frayé , qui les conduisit dans un lieu où l'on avoit campé fraîchement , & dans lequel ils trouverent même quelques feux qui n'étoient pas entièrement éteints. On découvrit ensuite plusieurs hameaux ; on y fit quelques prisonniers , qui furent conduits au camp , & qui donnerent des nouvelles certaines de Tocamich , grand Khan de Capschac. Ils déclarerent que ce Prince , ayant appris avec un extrême étonnement que les Mogols avoient traversé le grand désert , s'avançoit à la tête d'une armée nombreuse , pour les combattre. Bientôt les coureurs des deux armées se rencontrerent , & commencerent un furieux combat , dans lequel les Mogols perdirent beaucoup de braves Officiers. Timur-Bec s'avança pour soutenir ses gens , & mit les ennemis en déroute.

On

On en vint quelques jours après à une action générale. La fortune se déclara pour Timur-Bec , & les ennemis laissèrent sur le champ de bataille une infinité de morts. On les poursuivit jusques sur les bords du Volga , à quarante lieues du champ de bataille ; & ce qui avoit échappé au fer , périt dans les eaux. Les femmes , les enfans , les troupeaux , & toutes les déponilles des vaincus , tomberent dans les mains des Mogols , qui firent un butin inestimable. Timur campa quelques jours sur les rives du Volga , & reprit ensuite la route de Samarcande , ramenant son armée par le même désert qu'elle avoit traversé avec tant de périls. Cette campagne dura onze mois , & l'on peut évaluer à deux mille lieues le chemin que fit l'armée Mogole dans ses différentes marches.

Timur rassembla ses troupes au printemps de l'année 1392 , & leur ordonna de se préparer à une guerre de cinq années. Il entra dans le Khorasan , & châtia quelques Emirs qui s'étoient soulevés. Le Ghilan (a) , province voisine , qui avoit participé à ces révoltes , eût de terribles ravages. Amol

Guerre de
cinq années.

(a) Ancienne Hircanie méridionale.

& Mahamassar furent entièrement détruites , & l'on fit main-basse sur tous les habitans. Sari & d'autres forteresses se rendirent.

L'année suivante il tourna ses armes contre la Perse , où les *Muzaffer* , Princes du Sang royal , causoient de grands désordres par leurs divisions. Chahmansour , après avoir aveuglé le Sultan Elaheddin son parent , avoit usurpé le trône , ce qui avoit allumé une guerre cruelle dans le pays. Timur-Bec marcha d'abord contre l'Usurpateur , & lui livra une sanglante bataille , dans laquelle Chahmansour fut tué par *Shahrok* , quatrième fils de Timur.

Nouvelle conquête de la Perse. Tous les Princes de la Famille Royale sont exterminés.

Tous les autres Princes de la même maison tombèrent dans les mains du vainqueur , & furent mis à mort , à l'exception du Sultan Elaheddin , & du Prince *Chebeli* , que son propre pere avoit fait aveugler. L'un & l'autre furent envoyés à Samarcande , & Timur assigna des fonds pour leur entretien.

La Chaldée se soumet.

Le héros Mogol marcha ensuite à la conquête de Bagdad , Capitale de l'*Irak-Arabi* (a). Cette ville située sur le Tigre , à quinze lieues de l'ancienne

(a) La Chaldée.

Babylone , avoit été long-tems le siege des Califes *Abassides*. Hulacou , petit-fils de Zingis-Khan , ayant tué dans un combat le dernier de ces Califes , l'an 1256 , s'étoit emparé de cette ville , & ses successeurs s'y maintinrent pendant cent cinquante ans. *Ahmed Gelair* régnoit au tems dont nous parlons. Ce Prince ayant refusé de faire prier dans Bagdad au nom de Timur , & de battre la monnoie à son coin , s'attira l'indignation du fier Mogol. La ville se rendit sans résistance : le palais & les trésors du Sultan furent pillés : on le poursuivit lui-même jusqu'aux bords de l'Euphrate : sa femme & ses enfans furent faits prisonniers. Timur employa le reste de cette campagne à exterminer plusieurs brigands cantonnés dans les montagnes de l'Arménie.

L'an 1394 il rangea sous son obéissance le Diarbekir , pays arrosé par le Tigre , s'empara d'Édesse & de toute la Mésopotamie , & fit de nouveaux ravages dans la Géorgie , qui s'étoit soulevée. Il partit en 1395 de ces beaux pays de l'Asie occidentale , pour repasser dans les déserts du Nord. Il marcha vers le royaume de Capschac , remporta une grande victoire sur To-

entre ca
Europe.

catmich, installa un nouveau Khan (a), poursuivit l'ancien Empereur jusqu'aux bords du Volga, & le força de se cacher dans les forêts de Bulgarie. Parvenu aux extrémités septentrionales de l'Asie, il franchit le grand désert qui la sépare de l'Europe, arriva sur les rives du Boristhene, ravagea la grande & la petite Russie, pilla Moscou, & pénétra jusqu'à Azac, qui est à l'embouchure du Don. Il entra ensuite dans la Circassie, qu'il désola aussi, & prenant sa route par le Mont *Alburz*, qui fait partie du Caucase, il revint en Géorgie, où il prit *Coula*, *Taous*, *Semsen*, & d'autres Places fortes. Il fit main-basse sur tous les Chrétiens de ces quartiers, renversa les Eglises, ou les changea en Mosquées, brisa les statues & les images sacrées, & n'épargna que les temples & les habitations des Musulmans.

Conquête
du Royaume
d'Ormus.

Il s'achemina vers l'Azerbijane en 1396, & envoya delà ses Lieutenants à la conquête du royaume d'Ormus. Ils subjuguèrent en peu de mois cette contrée, & soumirent toutes les villes du Golphe Persique. Après avoir em-

(a) *Coritchac Aglen*, fils d'Oureou, que Timour avoit détroné.

ployé d'une manière si glorieuse les cinq années de cette mémorable expédition , il ramena ses soldats à Samarcande , & les laissa jouir d'une année de repos dans le sein de leur patrie.

Il les rappella sous ses drapeaux en 1398 , pour marcher à la conquête de l'Indostan. Ce beau Royaume étoit alors au pouvoir d'une Dynastie de Princes Turcs , qui l'avoient conquis cent ans auparavant sur la famille des *Ghaures*. Les *Ghaures* l'avoient eux-mêmes usurpé l'an 1155 , sur celle des *Gaznevides* , ou *Gaznis* , Princes Arabes , qui étoient entrés dans l'Inde l'an 1002 , & avoient poussé leurs conquêtes jusqu'au Gange. J'ai observé ailleurs que dès le commencement du huitième siècle , sous le regne du Calife Valid , d'autres Arabes avoient subjugué le même pays. Le Sultan qui régnoit en 1398 s'appelloit *Mahmoud*. C'étoit un jeune Prince sans expérience & sans talent. *Sarenk* & *Mellou* , deux de ses Généraux , qui l'avoient placé sur le Trône , jouissoient de toute l'autorité , & régnoient plus véritablement que lui. Timur - Bec prit prétexte de l'oppression de ce jeune

Petis , *ibid.*
Liv. IV.

Expédition
de l'Indo-
tan.

Monarque , pour porter la guerre dans l'Inde. Il partit au mois de Mars de l'année 1398 , passa l'Oxus , entra dans le Tocarestan , qui est au midi de ce fleuve , traversa les montagnes de *Bacalan* , en chassa plusieurs brigands qui désoloient le pays , marcha ensuite vers Cabul , frontiere de la Perse du côté de l'Orient , & campa à cinq lieues de cette ville. Après avoir détruit les *Ouganis* , les *Pervians* , & d'autres peuples vagabonds de cette contrée , il arriva sur les bords de l'Indus au mois d'Octobre , & traversa ce fleuve à la tête de son armée. La terreur conduisit à ses pieds la plupart des *Rajas* , ou petits Princes de l'Inde. Ceux qui refuserent de se soumettre , éprouverent les plus cruels traitemens. *Multan* , Capitale d'une Province du même nom , se rendit après six mois de siege. *Toulonba* , *Dgengian* , *Adjoudan* , *Batnir* , *Toglocpour* , & d'autres places importantes furent conquises , & abandonnées au pillage. Le vainqueur s'achemina ensuite vers *Dehli* , Capitale de l'Empire ; mais cette marche fut précédée d'une horrible exécution. Les soldats Mogols avoient fait tant d'esclaves dans le pays , que

cette multitude d'étrangers parut embarrassante , & même redoutable. Timur ordonna leur mort , & dans moins d'une heure plus de cent mille Indiens furent égorgés dans le camp.

Massacre horrible.

On arriva aux environs de Dehli le 3 de Janvier 1399. Mahmoud, Roi de l'Inde , en sortit à la tête de cinquante mille hommes , & livra bataille aux Mogols. Les Indiens furent vaincus. Dehli ouvrit ses portes. Ses principaux habitans offrirent leurs hommages à Timur , qui parut d'abord disposé à les traiter avec clémence. Mais quelques jours après son arrivée il abandonna la ville à la fureur de ses soldats , sous prétexte de quelques violences que les bourgeois avoient commises. Cette riche capitale de l'Inde fut entièrement saccagée : on mit le feu dans plusieurs quartiers : tous les habitans furent massacrés , ou condamnés à l'esclavage.

Incendie & pillage de la Capitale.

Timur poussa ses conquêtes au delà de Dehli. Il emporta d'assaut la ville de Myrte , & fit brûler vifs tous les *Guebres* de ce canton , qui adoroient le feu. Il pénétra jusqu'au Gange , portant par-tout la désolation & le ravage. Dans un mois il fit sept sièges , & livra plus de vingt combats. Ses Lieute-

nans investirent Lahor , & s'empare-
rent de cette grande ville. Quand il
eut soumis tout l'Indostan , il reprit
le chemin de Samarcande , où il arriva
le 16 Mai 1399.

Petit, *ibid.*
liv. V.

Dès le mois d'Octobre de la même
année de nouveaux mouvemens le rap-
pellerent dans l'Azerbijane & dans la
Géorgie. Il avoit confié l'administra-
tion de ces provinces au Sultan Miran-
Chah , son fils. Une chûte , que fit ce
Prince à la chasse , lui causa un tel dé-
rangement dans les organes , qu'il don-
na des marques d'une aliénation sen-
sible. Les peuples qu'il vexa cruelle-
ment , se souleverent. Les Géorgiens
sur-tout se portèrent à de grands dé-
fordres , & firent des courses jusques
dans l'Azerbijane. Timur , pour aller à
la source du mal , commença par ôter
à son fils le gouvernement de ces Pro-
vinces. Il châtia ensuite les rebelles ,
& fit un horrible dégât dans le pays
des Géorgiens.

Guerre con-
tre Bajazet.

Une querelle qu'il eut avec *Bajazet* ,
Empereur des Turcs , au sujet d'un
tribut que ce Sultan vouloit exiger
d'un Prince de Natolie , qui s'étoit
mis sous la protection des Mogols , ou-
vrit une nouvelle carrière à son ambi-

tion. Il entra dans la Natolie le premier de Septembre de l'année 1400, conquît Sébaste, dont il fit raser les murs, & s'empara de toutes les autres places qui sont entre cette ville & Alep. Il interrompit cette expédition pour porter la guerre en Syrie, contre le Sultan *Farrudge* (a), sur lequel il prit Behesna, Antape, Alep, Damas, & d'autres villes considérables, qu'il sacagea. Après avoir fait de nouveaux ravages dans la Chaldée, où il reprit Bagdad, qui s'étoit soulevée, & qu'il détruisit, il rentra dans la Natolie au mois d'Avril 1402. Une bataille qu'il gagna sur Bajazet aux environs d'Angora, le rendit maître de ce beau royaume. L'Empereur des Turcs, ayant été pris, fut chargé de fers, & présenté dans cet état à Timur. Si l'on en croit l'Auteur Persan, traduit par Petis de la Croix, le vainqueur Mogol eut pitié du sort du malheureux Sultan, lui fit ôter ses chaînes, lui rendit sa femme & ses enfans, & l'eût même dans la suite rétabli sur le trône, si une mort subite n'eût enlevé Bajazet quelques mois après. Nous adopterons avec Petis ce

 1401.

 Conquête de
la Natolie.

 Petis, *ibid.*
dans l'Aven-
tissement.

(a) Il étoit Soudan d'Egypte & de Syrie.

récit , qui est fondé sur le témoignage d'un Ecrivain contemporain , & nous traiterons d'invention puérile cette cage de fer , dans laquelle on prétend que Timur fit enfermer son captif.

Ibid. Liv.
VI.

Mort de Ti-
mur-Béc.

Cette guerre de Natolie fut la dernière & la plus glorieuse des expéditions de Timur-Bec. Il mourut à Otrar , ville du Turkestan , le premier d'Avril 1404 , à l'âge d'environ soixante-neuf ans , dans le tems qu'il se préparoit à porter la guerre dans la Chine. Il nomma pour son successeur *Pir Mehemed Gehanghir* , son petit-fils (a) , & fit jurer aux Emirs qu'ils lui seroient fideles. Mais le Sultan *Calil* , fils de *Miran-Chah* , troisieme fils de Timur , fut proclamé Empereur par ses soldats , & se fit couronner à Samarcande. Il fut déposé en 1411 , & *Shah-rock* , quatrieme fils de Timur , s'empara du trône. Il gouverna le Royaume de Samarcande avec beaucoup de gloire , & mourut en 1446. *Ulug-beg* son fils lui succéda , & fut dépossédé par *Abou-Seïd* , fils de *Mohammed* , fils de *Miran-Chah*. C'est proprement à ce Prince (*Abou-Seïd*) que

(a) Il étoit fils du feu Prince *Gehanghir* , l'aîné des enfans de Timur.

commence la Dynastie des Empereurs Mogols de l'Inde, qui le reconnoissent pour leur ancêtre. Miran-Chah, que la plupart de nos Ecrivains regardent comme le premier Empereur de l'Indostan, ne parvint jamais à la couronne. Sa démence lui avoit fait ôter le gouvernement de l'Azerbijane, & le rendoit incapable de régner. On ne laisse pas de trouver le nom de ce Prince sur le sceau des Empereurs Mogols (a), parce qu'il étoit l'aïeul d'Abou-Séïd, & le fils de Timur - Bec, de qui les grands Mogols se font gloire de descendre. On n'y voit pas le nom de *Shahrock*, que M. Otter appelle *Chah-Rouh*, & par lequel il commence la succession des Empereurs Mogols.

CHAPITRE VI.

Suite Chronologique des Empereurs Mogols de l'Inde depuis Abou-Séïd.

A B O U - S É I D.

CE Prince naquit en 1427, & monta sur le trône en 1452. Après avoir fait la guerre avec beaucoup de succès contre Uling-beg, fils de Shah-

1.
Abou-Séïd.

Otter, Voy.
Tom. I. Sal-
mon, Etat du

(a) Il y est appelé *Miran-Ka*. Voyez l'Hist. des Voy. Tome X. après la page 56.

Mogol. Hist.
des Voyages,
Tom. X. p.
212. & suiv.

rock, & contre *Abdalatif* & *Abdalla*,
fils d'*Ulug*, qu'il chassa successivement
du trône de Samarcande, il eut le mal-
heur d'être vaincu par *Ussum-Cassan*,
Roi des Turcomans, qui lui fit tran-
cher la tête en 1469, aveugla trois de
ses fils, & s'empara de la Perse. La
perte de ce beau royaume, enlevé aux
successeurs de *Timur-Bec*, environ qua-
tre-vingts ans après qu'il eût été con-
quis, affoiblit beaucoup leur puissance,
déjà ébranlée par plusieurs autres dé-
membremens.

1469.

OMAR-SCHEÏK.

II.
Omar-Scheïk.

Omar-Scheïk, que d'autres nom-
ment *Umer-Mixza*, étoit le quatrième
fils d'*Abou-Seïd*. Il partagea la succes-
sion de ce Prince avec ses freres, dont
l'un régna à Samarcande, l'autre à Be-
dakkan, & le troisième à Gazna & à
Kabul. Il vécut en paix avec eux, &
mourut en 1493, après avoir régné
vingt-quatre ans.

1493.

B A B E R.

III.
Baber.

Baber, ou Babar, fils d'Omar-
Scheïk, hérita de sa puissance & de
celle de ses oncles, & ne fut pas la
conserver. Il se laissa enlever le Royau-

DES INDIENS. 85

me de Samarcande par *Cheybec-Khan*, qui descendoit de Zingis par Touschi, & qui reconvra toute la Transoxiane, que Timur-Bec avoit usurpée sur ses ancêtres. Chassé de Samarcande, il établit sa résidence aux environs de l'Indus, & fit la conquête de Candahar, & de plusieurs autres Provinces, situées au nord de ce fleuve. Il mourut en 1530 à Cabul, capitale de la Province du même nom.

1530.

H U M A Ï O U N.

Humaïoun, fils de Baber, naquit à Kabul en 1508, & monta sur le trône en 1530. Il ajouta aux conquêtes de son pere la province de Maloué, une partie de celle de Guzarare, & tout le pays de Bengale. Mais dans l'onzième année de son regne il fut détrôné par *Chira*, Prince de Parna, dont le pere avoit été dépouillé de ses domaines par Baber. Chira étant mort en 1550, Humaïoun, qui s'étoit réfugié en Perse auprès de *Schah-Thamas*, rentra dans l'Inde avec une armée que le Sophi lui donna, & se remit en possession de son Royaume. Il mourut à Dehli en 1556, d'une chute qu'il fit en visitant les

IV.
Humaïoun.

1556.

travaux d'un superbe mausolée qu'on lui bâtissoit.

E K B E R.

v.
Ekber.

Sultan Ekber , né en 1542 , succéda à son pere Humaïoun en 1556. Dès le commencement de son regne il se proposa d'affermir l'Empire que ses ancêtres lui avoient laissé , & de l'augmenter même par de nouvelles conquêtes. Il attira dans ses Etats un grand nombre de Tartares & de Persans , & il en éleva plusieurs aux premières dignités de la Cour. Il prit aussi à sa solde une multitude de *Rasbouts* , peuple établi dans la partie septentrionale de l'Indostan , idolâtre de religion , accoutumé à vivre de rapines , mais brave & belliqueux. Il permit à leurs chefs d'épouser plusieurs Princesses du sang Mogol , & il épousa lui-même quelques filles de ces Rajas.

Il tourna ensuite ses vues du côté du commerce , qu'il résolut de faire fleurir dans son Royaume , en étendant ses limites vers les côtes maritimes. Un reste de ces Arabes qui , quelques siècles auparavant , avoient pénétré dans l'Inde , subsistoit encore dans le Royaume de Guzarate , & dans quelques can-

rons voisins. Depuis l'établissement des Tartares dans l'Indostan, & sur-tout depuis que les Empereurs Mogols avoient fixé leur résidence à Dehli, la puissance de ces Arabes étoit fort diminuée. Les Portugais, autres voisins dangereux, avoient achevé de l'affoiblir, & venoient d'enlever Diu au Sultan *Babar*, Roi de Guzarate. Du reste, le commerce étoit très-florissant dans ce dernier pays, principalement à Surate, qui étoit alors la ville la plus opulente de l'Indostan.

Une si belle conquête tenta l'ambition d'Ekber. Il attaqua le Sultan de Guzarate, le vainquit, fit prisonniers ses deux fils, & s'empara de ses Etats. Il pénétra ensuite dans les Royaumes de Décan & de Candish, qui étoient partagés entre plusieurs Princes Mahométans, & les subjuga avec le même bonheur.

Le *Rana*, Prince idolâtre, qui se vantoit de descendre de Porus, & qui possédoit de vastes domaines à l'Orient de Guzarate, fit plus de résistance que les rois Mores. Il s'enferma dans Chitor, forteresse bâtie sur une montagne escarpée, & y soutint un long siège, que quelques Ecrivains comparent pour la

durée à celui de Troye. Il est certain que les Mogols furent arrêtés pendant plusieurs années devant cette place , & qu'elle ne fut prise qu'après que son brave défenseur eût été tué. Ekber soumit ensuite le Royaume de Kachmire , situé dans la partie la plus septentrionale de l'Indostan , & cette dernière conquête éleva l'Empire Mogol au comble de sa puissance.

Il quitta Dehli , l'ancienne résidence des Monarques Tartares , & transféra le siege Impérial à Agra. Il orna de quantité d'édifices cette nouvelle Capitale , & y attira par ses bienfaits un grand nombre d'étrangers , soit de Surate , soit de Goa , & des autres colonies Portugaises. Avant ce Prince on n'avoit point entendu parler de Christianisme dans les Etats du Mogol. Trois Jésuites Portugais obtinrent du Sultan la permission d'y prêcher l'Evangile , & il leur donna même de l'argent pour construire des Eglises. Quelques Ecrivains prétendent que le projet d'Ekber étoit d'anéantir le culte de Mahomet , de s'ériger lui-même en Législateur , & d'instituer une nouvelle Religion , qui devoit être un mélange de Mahométisme , d'idolâtrie , & de

Le Christianisme est admis dans les Etats du Mogol.

Salmon, Etat du Mogol.

Christianisme. On ajoute que dans sa vieillesse il se mit à dogmatiser ; qu'il ordonna à ses sujets le Baptême, la Circconcision, & le culte des idoles, suivant la Liturgie Indienne ; qu'il fit rendre des honneurs divins au Soleil, à Jesus-Christ, & à la Sainte Vierge ; & qu'il finit par se faire adorer lui-même. Mais un Voyageur célèbre * assure que ce Prince mourut dans la profession extérieure du Mahométisme, & que son projet impie n'éclata que sous le regne de *Jehan-Guir* son successeur. Ekber termina ses jours en 1605, à l'âge de 63 ans, après avoir réduit presque tout l'Indostan sous son obéissance.

* R. H. 99.

1605.

J E H A N - G U I R.

Selmi, fils aîné d'Ekber, naquit en 1569, & fut couronné en 1605, sous le nom de *Jehan-Guir*. C'étoit un Prince capricieux, cruel, livré à la plus honteuse intempérance, jusqu'à s'enivrer avec des marchands Anglois & François qu'il admettoit familièrement à sa table. Il demanda un jour à des Casuistes de sa Religion s'il y avoit une Secte dans le monde qui permît l'usage de routes sortes d'alimens ; & comme ils lui répondirent

VI.
Jehan-Guir.

que les Chrétiens étoient fort tolérans sur cet article : *Abjurons donc l'Alcoran* , repliqua-t-il , & *embrassons le Christianisme* ; car je ne vois pas qu'une Religion raisonnable puisse défendre à ses Sectateurs tels ou tels alimens. Les Docteurs , craignant que son intempérance ne le conduisît à une apostasie ouverte , lui déclarèrent que le précepte de l'Alcoran , touchant l'abstinence du vin & de certaines viandes , souffroit des exceptions , & que les Sultans étoient dispensés de cette Loi.

On raconte plusieurs traits de sa bizarrerie. Quelqu'un l'ayant averti que deux Princes de son sang , c'étoient ses propres fils , avoient eu une dispute très-vive : *Tant mieux* , dit-il ; *qu'ils se battent , s'ils veulent : le plus fort des deux commandera mes armées*. Un jour qu'il s'entretenoit avec ses neveux , on lui amena un Lion , destiné pour sa ménagerie. Il leur ordonna de monter dessus , & l'un d'eux ayant témoigné quelque frayeur , il le fit jeter dans un cachot. Une autre fois il excita quelques courtisans à boire du vin , & les enivra. Le lendemain il les maltraita , comme infraçteurs des loix de l'Alcoran. Il condamna les uns à une grosse

amende ; les autres reçurent le fouet , ou la bastonnade , & l'un de ces malheureux expira dans les tourmens.

Il avoit une tolérance égale pour toutes les Religions. Il assistoit dans les Mosquées aux prieres des Musulmans : il adoroit dans les Pagodes les Dieux des Indiens , & dans le même tems il s'entretenoit des mysteres du Christianisme avec les Missionnaires. Il résolut d'exécuter le plan que son pere avoit imaginé : il institua une nouvelle Religion , & s'appliqua à lui procurer des sectateurs. Il entreprit quelque chose de plus hardi , puisqu'il exigea qu'on le regardât lui-même comme un Dieu. Ses sectateurs se rendoient tous les matins au Palais avant que de prendre aucune nourriture. Jehan-Guir paroissoit à une fenêtre , & recevoit leurs adorations. Il ne pouvoit souffrir qu'on louât en sa présence Mahomet , & il écouroit avec plaisir ceux qui en disoient du mal. Il parloit avec respect de Jesus-Christ ; il favorisoit les nouveaux établissemens des Missionnaires , & il avoit avec eux de fréquens entretiens , jusqu'à donner de fortes espérances de sa conversion.

L'Eglise que les Jésuites avoient

bâtie dans Agra, ayant été consumée par un incendie, qui détruisit aussi leur maison, il arriva par hazard que le Crucifix de l'Autel ne fut point endommagé par les flammes. Cet événement, quoique fort naturel, suivant le témoignage des Jésuites mêmes (a), ne laissa pas de passer pour un miracle dans l'esprit des Mahométans. Jehan - Guir proposa au Pere Corsi, un des Missionnaires de la Société, de renouveler en sa présence le même prodige. *Jetez dans le feu, lui dit-il, ce Crucifix que les flammes ont respecté, & s'il ne brûle point, je me ferai Chrétien.* Le Missionnaire éluda cette proposition, en disant qu'il ne falloit pas tenter Dieu, & que le Ciel n'étoit pas obligé de faire des miracles toutes les fois que les hommes en demandoient. Mais les courtisans, peu satisfaits de cette réponse, soutinrent que ce n'étoit point tenter Dieu que de recourir à la voie

(a) Le Pere Corsi avoua de bonne foi à Rhoe ;
 » qu'il croyoit cet événement fort naturel, mais que
 » les Mahométans mêmes l'ayant fait passer, sans sa
 » participation, pour un miracle, il n'étoit pas fâché
 » qu'ils en eussent conçu cette opinion. » Rhoe, dans
l'Hist. des Voyages, T. X. p. 46. Le Traducteur Ita-
 lien de Salmon, sur la foi de quelques Relations Por-
 tugaises, ne laisse pas de donner cet événement pour
 un fameux miracle, *famoso miracolo*.

des prodiges , dans la vue d'opérer le salut d'un grand Prince & de tout un peuple : que plusieurs saints Prophetes avoient fait des miracles dans des occasions moins importantes ; qu'au reste , si les Jésuites refusoient d'en faire , ils ne devoient pas être surpris qu'on tînt pour équivoque la Religion qu'ils enseignoient , & qu'on refusât de les croire sur leur simple parole.

Voici un autre fait assez particulier , que je rapporte sur la foi de Rhoe, dans les termes du Traducteur François de l'Histoire des Voyages. (Un Charlatan de Bengale offrit à l'Empereur un grand singe , qu'il donnoit pour un animal divin. *On fait* que plusieurs sectes des Indes attribuent quelque divinité à ces animaux. Comme il étoit question de vérifier cette qualité par des preuves , l'Empereur tira de son doigt un anneau , & le fit cacher dans les vêtemens d'un de ses Pages. Le singe , qui ne l'avoit pas vu cacher , l'alla prendre dans le lieu où il étoit. L'Empereur , ne s'en rapportant point à cette expérience , fit écrire sur douze billers différens les noms des douze Législateurs , tels que ceux de Moïse , de Jésus-Christ , de Mahomet , d'Hali ,

Hist. des
Voy. Tome
X.

&c. & les ayant mêlés dans un vase , il demanda au singe quel étoit celui qui avoit publié la véritable Loi. Le singe mit sa main dans le vase , & tira le nom du Législateur des Chrétiens. L'Empereur , fort étonné , soupçonna le maître du singe de savoir lire les caractères Persans , & d'avoir dressé l'animal à faire cette distinction. Il prit la peine d'écrire les mêmes noms de sa propre main , avec les chiffres qu'il employoit pour donner des ordres secrets à ses Ministres. Le singe ne s'y trompa point. Il prit une seconde fois le nom de Jesus-Christ , & le baïsa. Un des principaux Officiers de la Cour dit à l'Empereur qu'il y avoit nécessairement quelque supercherie , & lui demanda la permission de mêler les billets , avec offre de se livrer à toutes sortes de supplices , si le singe ne manquoit pas son rôle. Il écrivit encore une fois les douze noms ; mais il n'en mit qu'onze dans le vase , & retint l'autre dans sa main. Le singe les toucha tous l'un après l'autre , sans en vouloir prendre aucun. L'Empereur véritablement surpris , s'efforça de lui en faire prendre un ; mais l'animal se mit en furie , & fit entendre par divers signes que la

nom du vrai Législateur n'étoit pas dans le vase. L'Empereur lui demanda où il étoit donc ? Il courut vers l'Officier , & lui prit la main dans laquelle étoit le nom qu'on lui demandoit. Rhoe ajoute : *Quelque interprétation qu'on veuille donner à cette fingerie , le fait est certain.*)

Jehan-Guir continuant de favoriser les Missionnaires , mit dans les mains du Pere Corsi quantité de jeunes Seigneurs , pour leur enseigner la langue Portugaise , & envoya même à son école deux de ses neveux , qui furent instruits dans la Religion Chrétienne , & baptisés publiquement dans l'Eglise des Jésuites. Mais bientôt après ces Princes abjurèrent l'Evangile , & l'Empereur , par un effet bizarre de ses inconstances ordinaires , déclara lui-même qu'il approuvoit leur changement.

Le Voyageur Anglois que j'ai cité , assure que , malgré la protection de deux Misérable état du Christianisme de l'Indostan Mogol, Empereurs , les semences du Christianisme fructifierent si peu dans l'Indostan Mogol , qu'il n'y trouva pas un seul prosélyte qui méritât le nom de Chrétien , si l'on excepte quelques misérables qui étoient à l'aumône des Jésuites.

L'Empereur devint amoureux de Salmon , ubi suprà.

la femme d'un de ses Officiers, nommée *Nourmahal*, & l'épousa après avoir fait massacrer son époux. Cette Sultane, dont le premier mari avoit été conducteur de chameaux, gouverna *Jehan-Guir*, & régna avec autorité, non-seulement dans le sérail, où elle fit empoisonner plusieurs femmes, mais dans tout l'Empire. Elle n'eut qu'une fille avec le Sultan, & elle eut l'ambition de la marier à *Cosron*, l'aîné des fils de ce Prince, qui rejetta cette alliance. Ce refus lui attira la haine de *Nourmahal*, qui chercha à l'éloigner du trône, & à le perdre. *Cosron*, voyant ses jours & ses droits à l'Empire également menacés, prit les armes contre son pere. Il fut vaincu, fait prisonnier, & jetté dans un cachot, où *Nourmahal* le fit étrangler, à l'insu de son mari. *Chorrom* & *Pervis*, deux autres fils de *Jehan-Guir*, se révolterent successivement, pour se soustraire aux persécutions de cette marâtre. Dans la chaleur de ces démêlés, l'Empereur fut arrêté par *Mahomet-Khan*, un de ses Ministres. Mais ayant été remis en liberté, il fit à son tour la guerre à ses enfans, qu'il vainquit dans plusieurs batailles, les força à lui demander la

paix,

paix , & finit tranquillement ses jours à Bimber en 1627.

16274

Ce Sultan avoit établi sa résidence à Lahor , qu'il orna de plusieurs édifices considérables , comme son pere avoit augmenté Agra. Ce fut dans cette ville qu'il connut Nourmahal , & qu'il conçut pour elle cette passion funeste , qui divisa sa famille , & qui causa tous les malheurs de son regne. Les Puissances voisines, jalouses de la puissance des Mogols , profiterent de ces troubles pour faire la guerre à Jehan-Guir. Les Persans reprirent sur lui le Kandahar , ancienne province de la Perse , & les Tartares Usbeks s'emparerent du Kabulestan.

SHAH - JEHAN.

La Couronne de l'Indostan appartenoit au Prince *Bolaki* , fils de Cosron , fils aîné de Jehan-Guir , & il fut en effet reconnu par l'armée , par la ville d'Agra , dont il étoit Gouverneur , & par le plus grand nombre des Mogols. *Scheriar* , quatrieme fils du feu Roi , & gendre de la Sultane Nourmahal , lui fut livré avec son épouse , & il leur fit crever les yeux. *Chorrom* & *Pervis* , freres de *Scheriar* , n'éviterent le même

V r.
Shah-Jehan.

sort qu'en se tenant éloignés d'Agra. Chorrom, qu'on redoutoit le plus, reçut ordre de se rendre à la Cour, & de venir prêter l'hommage pour le Gouvernement de Décan qu'il possédoit. Ce Prince, pour échapper aux cruelles embûches de son neveu, feignit d'abord d'être malade, & fit courir ensuite le bruit de sa mort. On obtint de Bolaki la permission de transporter son corps à Agra, pour l'inhumer dans le tombeau de ses peres. Le cortege funebre, composé d'environ mille personnes, arriva aux portes de cette Capitale, d'où l'Empereur sortit pour aller au devant du corps. Chorrom déguisé suivoit lui-même son cercueil. Bolaki, attaqué brusquement par les gens de Chorrom, pensa tomber dans leurs mains, & n'eut pas peu de peine à se réfugier dans la Perse. Chorrom se fit ouvrir les portes d'Agra, & ses partisans

1628. le proclamèrent Empereur en 1628,

Salmon, *ibid.* sous le nom de *Shah-Jehan*.

Le nouveau Monarque se souvenant avec chagrin que les Portugais avoient refusé de lui donner des secours, dans le tems de sa révolte contre son pere, ne fut pas plutôt sur le trône, qu'il résolut de se venger de cette offense en

les exterminant de ses Etats. Il envoya contre eux une puissante armée, sous les ordres de *Kassam-Khan*, qui leur enleva l'importante forteresse d'*Ouli*, dont la garnison, composée de six ou sept cens hommes, resta au pouvoir du vainqueur. Ces prisonniers ayant été conduits à *Agra*, n'eurent que l'alternative de subir une mort cruelle, ou d'embrasser le Mahométisme. Il y en eut d'assez généreux pour choisir le premier parti.

Dehli, ancienne capitale de l'Empire Mogol, ayant été abandonnée par les deux derniers Sultans, dont l'un avoit fixé sa résidence à *Agra*, & l'autre à *Lahor*, *Shah-Jehan* résolut d'y rétablir le siege Impérial. Il bâtit une nouvelle ville à côté de l'ancienne, & l'appella de son nom, *Jehannabad*. On assure qu'il cimenta ses fondemens de sang humain, ayant fait exécuter exprès plusieurs criminels qu'on gardoit dans les prisons. Il fit aussi construire un nouveau palais, qu'il orna de magnifiques jardins, dont les plantations furent dirigées par un architecte Européen.

Il aimoit passionnément les concerts & les danses, sur-tout celles des

filles débauchées , qu'il faisoit danser nues. Il se plaisoit aussi à voir combattre des lions & des tigres , & faisoit quelquefois lutter des hommes contre ces animaux féroces. Un jour qu'il donnoit au peuple un de ces sanglans spectacles , un Officier déclara en son nom aux assistans, que si quelqu'un avoit le courage de combattre contre un de ces animaux , sans autres armes que le cimeterre , & s'il sortoit victorieux du combat , il obtiendrait pour récompense la dignité de Khan. Trois Mogols acceptèrent le défi , & entrèrent successivement dans la lice. On lâcha contre le premier un lion furieux, qui courut droit à lui , & qui le serra de si près, que le Mogol , ne pouvant se servir avantageusement de son cimeterre, tira un poignard qu'il avoit caché dans sa ceinture , & l'enfonça dans la gueule de l'animal , qui fut forcé de reculer. Il le poursuivit avec son sabre , l'abattit & le coupa en plusieurs pieces. Le peuple applaudit à cette victoire par de grandes acclamations ; mais l'Empereur ayant fait approcher le Mogol , lui dit d'un ton sévère : *Ne t'avois je pas défendu d'employer d'autre arme que le cimeterre ? Cependant tu t'es servi*

du poignard , & tu as tué ton ennemi , non en homme d'honneur , mais en assassin. Ta mort seule peut expier une telle lâcheté. Là-dessus il ordonna qu'on lui fendît le ventre , ce qui fut exécuté sur le champ.

La terreur de ce châtimement n'empêcha pas le second des antagonistes d'entrer en lice. On lâcha contre lui un tigre , qui le terrassa au premier assault , & qui déchira son corps en plusieurs pièces.

Le troisième champion parut , & se disposa à combattre contre le même tigre. L'animal se précipita sur lui avec furie ; mais le Mogol lui coupa d'un coup de cimeterre les deux pattes de devant , & dans cet état il n'eut pas de peine à l'achever. Le Sultan envoya aussi-tôt à ce brave homme une veste de brocard , le combla de louanges & de caresses , & lui conféra la dignité de Khan.

Shah-Jehan avoit quatre fils , *Dara* , *Sajah* , *Aurengzeb* & *Morad-Bax*. Salmon ;
ubi supr.
Dara , l'aîné de tous , étoit l'héritier présomptif du trône ; mais ses freres aspiraient en secret à la royauté. L'Empereur étant tombé dans une dangereuse maladie , ils prirent aussi-tôt les

armes. Sujah , qui possédoit le Gouvernement de Bengale , parut le premier à la tête d'une armée , s'avança jusqu'à Dehli , & força le Sultan de se retirer dans Agra. Mais Dara étant venu au secours de son pere , battit Sujah , & le contraignit de se retirer au Bengale.

Aurengzeb, Viceroy de Decan , lia mieux sa partie. Il se ligu avec Morad-Bax , qui étoit Gouverneur de Guzarate , & ces deux Princes s'approcherent de Dehli avec les troupes qu'ils avoient levées dans leurs Gouvernemens. Dara , après avoir tenté inutilement d'engager ses freres à licencier leur armée , envoya contre eux deux Généraux , dont l'un prit la fuite à la vue de l'ennemi & l'autre fut vaincu dans un combat sanglant.

La perte de cette bataille déterminâ plusieurs Omrahs mécontents à quitter la Cour , pour se rendre au camp des rebelles. Shah-Jehan craignant de se voir abandonné de tout le monde , résigna la Couronne à son fils Dara. Celui-ci se mit aussi-tôt en marche avec des forces considérables , & choisit un camp avantageux , qui lui donnoit une communication libre avec

Agra, & qui fermoit à ses ennemis le chemin de cette Capitale. Mais tandis qu'il se fortifioit dans ce poste, un Raja de la Province que Dara croyoit dans ses intérêts, vint trouver Aurengzeb, & lui ouvrit un passage sur ses terres. Le Sultan apprit avec douleur qu'une partie des ennemis avoit traversé le fleuve Chambal, & qu'ils se dispoient à l'attaquer dans son camp. L'extrémité du péril ne faisant qu'enflammer son courage, il détacha sur le champ un corps de troupes considérable pour s'opposer aux rebelles. Mais l'Officier qui le commandoit se laissa séduire par les offres d'Aurengzeb, & fit une attaque si foible, que le reste de l'armée eut le tems de passer le fleuve. Dara sortit alors de son camp, rangea ses troupes en bataille, & se présenta fièrement devant l'ennemi. L'aile qu'il commandoit, animée par son exemple, combattit avec beaucoup de valeur. Le reste plia, & trahit son devoir. Bientôt la déroute devint générale. Dara, suivi d'un petit nombre d'amis fideles, prit le chemin d'Agra, & voulut ensuite se retirer à Dehli. Mais les habitants de cette dernière ville, déjà instruits de sa défaite, refuserent de lui

donner un asyle, & il fut obligé de fuir jusqu'à Lahor.

Aurengzeb & Morad, fiers de cette victoire, résolurent de former le siege d'Agra. Mais cette ville leur fut livrée sans combat. Shah-Jehan, qui y faisoit sa résidence, tomba dans leurs mains, & fut enfermé dans une prison. Ils s'emparèrent de son trésor, qui montoit à quatre mille cinq cens millions. Après quelques jours de repos, ils marcherent à Dehli, chacun à la tête de l'armée qu'il commandoit.

Mandello.
ubi suprà.

Salmon, *ibid.*

1656.

Jusques-là Aurengzeb avoit toujours protesté qu'il n'aspiroit point à l'Empire, & qu'il ne combattoit que pour les intérêts de Morad, qu'il vouloit, disoit-il, placer sur le trône. Il feignit alors de vouloir exécuter ses promesses, & les deux armées étant campées dans la fertile vallée de *Matura*, qui est sur le chemin de Dehli, il annonça que Morad seroit couronné le 15 de Juin 1656. La veille de ce jour il fit dire au Sultan qu'une légère indisposition l'empêchoit de se transporter dans sa tente, & qu'il le prioit de venir souper dans la sienne, pour régler ensemble le cérémonial du couronnement, & pour consulter les Astrologues. Morad,

contre les conseils de ses plus sages Ministres , se rendit dans la tente de son frere, sans autre suite que sa garde ordinaire , quelques Généraux de son armée , & un Eunuque , nommé *Abbas*.

Aurengzeb le reçut avec des témoignages extraordinaires de respect & d'amitié. On servit un souper magnifique. Morad but beaucoup de vin , selon sa coutume, & s'endormit , ayant à ses pieds l'Eunuque Abbas. Ses Gardes & ses Généraux étoient dans des tentes voisines. Pendant le tumulte & les ténèbres de cette nuit , Morad & Abbas furent enlevés par des gens armés , & conduits hors du camp , avec tant de secret , que personne , dans les deux armées , ne s'apperçut de cet enlèvement. Les Musiciens continuoient de jouer devant la tente , comme si les deux Princes y étoient toujours. Quand le jour parut , on annonça aux soldats que l'Empereur alloit se faire couronner , & que son intention étoit que personne n'assistât à cette cérémonie avec des armes , à la réserve des Gardes qui seroient nommés. Aurengzeb avoit fait marcher pendant la nuit de nombreux détachemens , qui eurent

ordre d'investir le vallon , qui servoit de camp aux deux armées.

Toutes les choses étant ainsi disposées , Aurengzeb parut avec les ornemens de la dignité Impériale. Il monta sur le trône qui avoit été préparé pour son frere , & fut couronné en présence des deux armées. Celle de Morad qui n'avoit plus de chef , & qui se voyoit investie de toutes parts , n'osa s'opposer à l'Usurpateur , ni témoigner l'indignation que lui inspiroit une telle perfidie. La compassion arracha des larmes à quelques amis du Sultan : d'autres applaudirent par bassesse : la surprise & la crainte imposèrent silence au plus grand nombre.

AURENGZEB.

VIII.
Aurengzeb.

Ce Prince marcha contre Dara , qui avoit assemblé de nouvelles troupes , débaucha ses Généraux , & n'eut pas de peine à disperser son armée. Dara , abandonné de ses soldats , & plutôt trahi que vaincu par Aurengzeb , se retira dans la Province de Guzarate , & prit ensuite le chemin de la Perse. Mais étant tombé dans les mains d'une troupe de soldats envoyés à sa pour-

suite , ils le conduisirent prisonnier à Dehli , où il fut massacré par les ordres d'Aurengzeb , le 22 Octobre 1657. On prétend qu'il mourut dans la profession du Christianisme , & que ses dernières paroles furent celles-ci : *Mahomet m'ôte la vie du corps , mais Jésus-Christ me donnera la vie de l'ame.* Il est certain que ce Prince eut de grandes liaisons avec les Chrétiens , & que son peu d'attachement pour la Religion Musulmane fut le principal prétexte de la révolte d'Aurengzeb.

1657.

Sultan Sujah , après avoir résisté pendant quelque tems dans le Bengale , fut obligé de renoncer aussi à l'espérance du trône , & de chercher un asyle dans le Royaume d'Arrakan. Une partie des trésors qu'il emporta dans sa fuite , fut pillée par les Portugais établis à Chatigam , qui , s'étant chargés de le conduire par mer dans ce Royaume , firent couler à fond un navire rempli de richesses , qu'ils sauverent ensuite. Le reste fut envahi par le Roi d'Arrakan , qui fit massacrer indignement ce Prince fugitif , avec ses femmes & ses enfans.

Il ne restoit plus à Aurengzeb , pour se voir tranquille possesseur du trône ,

que de s'assurer de *Chacha*, fils aîné de *Dara*. Ce jeune Prince s'étant retiré chez un Raja du pays, fut arraché de son asyle par une troupe de soldats, & conduit dans la citadelle de *Gualor*, où il fut étranglé. *Sultan Morad*, qui étoit prisonnier dans le même château (a), fut aussi sacrifié à la sûreté de l'Usurpateur. On respecta la vieillesse de *Shah-Jehan*, à qui on laissa traîner une vie misérable dans sa prison.

Aurengzeb, après s'être défait de tous ses concurrens, résolut de se faire proclamer Empereur dans une assemblée générale de la nation. Le *Mufti* voulut s'opposer à cette entreprise, soutenant que *Shah-Jehan* vivant encore, son fils ne pouvoit être reconnu pour légitime Monarque. *Aurengzeb* déposa le Pontife, & en créa un autre, qui consentit à sa proclamation. Il fut couronné solennellement le 20 d'Octobre 1660, étant alors âgé de quarante-deux ans. Son regne, qui dura jusqu'en 1708, fut troublé par des guerres continuelles. Il réprima les brigandages des Portugais, qui s'étant fortifiés à *Chatigam*, sur la frontière d'*Arrakan*,

1660.

(a) - C'est la prison d'Etat du Mogol.

troubloient le commerce par leurs pirateries, insultoient les ports de Bengale, & faisoient des incursions dans l'intérieur du pays, brûlant les villages, rançonnant les sujets du Mogol, ou les emmenant captifs. Le Bengale fut purgé de ces dangereux pirates, & Chatigam, qui leur servoit de retraite, se soumit à la domination du Sultan.

Sevagi, autre brigand beaucoup plus redoutable, s'étant mis à la tête d'une troupe d'aventuriers, causa de nouvelles inquiétudes à Aurengzeb. Après s'être formé une petite principauté dans le royaume de Visapour, dont il sacagea la capitale, il osa porter le ravage sur les terres du Mogol. On envoya contre lui une armée nombreuse qu'il battit, & ce succès ayant enflé son courage, il pénétra jusqu'à Surate, n'ayant avec lui que quatre mille hommes. Il surprit cette ville, qui contenoit un peuple innombrable, la pilla pendant quatre jours, sans trouver aucune résistance, & remporta un butin immense, que quelques Écrivains font monter à soixante millions.

Aurengzeb mit dans la suite ce brigand à la raison, & porta la guerre dans les Royaumes de Visapour, de

1708.

Golkonde & de Carnate , qu'il soumit, & qu'il rendit tributaires. Il mourut en 1708 (a), âgé de quatre-vingt-dix ans , après avoir déclaré *Cha-Halem* son successeur. Quelques momens avant qu'il expirât , les Grands du Royaume l'ayant supplié de confirmer ce choix en leur présence : *Je l'ai nommé Roi de l'Indostan* , leur dit-il , *c'est à Dieu seul qu'il appartient de confirmer mon choix , & de disposer de ma succession.*

CHA - H A L E M.

IX. *Cha-Halem.* Aurengzeb eut à peine fermé les yeux , que ses fils se disputèrent la Couronne. *Azem Dara* , Gouverneur de Decan & de Guzarate , se mit à la tête d'une armée , s'empara du trésor , & se fit proclamer Empereur , sous le nom de *Muhammed-Azem-Cha*. *Cha-Halem* , que le feu Roi avoit appelé à sa succession , & qui de son côté s'étoit fait couronner à Dehli , marcha contre son frere avec des forces considérables. Les deux armées , après s'être observées pendant quelque tems , en vinrent aux mains le 19 de Juin 1708. La nuit les sépara ; mais le lendemain on revint à la charge , & le combat fut terrible.

(a) Otter le fait mourir en 1707.

Azem , après avoir fait des prodiges de valeur , fut vaincu , & se tua de désespoir. Deux de ses fils périrent dans le même combat. *Hassameddin* & *Mafhoudi* , fils de Cha-Halem , eurent tout l'honneur de cette victoire ; mais le premier y perdit un fils , qui fut tué par *Badarbek* , fils d'Azem.

Cambash , le plus jeune des freres de Cha-Halem , avoit fait aussi quelques mouvemens pour lui disputer le trône. Cha-Halem l'engagea à renoncer à ses prétentions , en lui abandonnant la souveraineté des Etats de Golkonde & de Visapour , dont son pere lui avoit donné le Gouvernement. Mais Cha-Halem fut à peine débarrassé d'Azem , qu'il songea à faire la guerre à *Cambash*. Il lui livra bataille le 16 Janvier 1709 , le fit prisonnier , & le dépouilla de ses Etats. Il mourut en 1712 , à l'âge de soixante-huit ans. On assure qu'un Officier de sa Cour , qu'il avoit surpris dans les bras d'une de ses Sultanes , lui fendit le ventre avec son poignard , pour se soustraire au châtimement que méritoit cette offense.

Otter , ubi
supra.

1712.

MOSADDIN.

Cha-Halem laissa quatre fils : *Mo-* ^{x.} *Mofaddin*

saddin , *Mahmud - Azem* , *Refiel & Diehaan* (*a*). Il désigna pour son successeur le premier de ces Princes , que l'ordre de la naissance appelloit au trône. *Mosaddin* (*b*) trouva de dangereux concurrens dans ses freres , principalement dans *Azem* , qui séduisit plusieurs Seigneurs par ses largesses. *Salmon, ibid.* L'Empereur s'unit contre lui avec *Refiel & Diehaan* , donnant à l'un le Royaume de Bengale , & à l'autre celui de Golkonde , & avec leur assistance il vainquit son compétiteur. *Azem* fut tué dans un combat par *Diehaan* , & ses fils tomberent au pouvoir du vainqueur.

Cette querelle fut à peine apaisée , qu'il s'en éleva une autre sur le champ de bataille , entre *Refiel & Diehaan* , au sujet des trésors qu'*Azem* avoit laissés. *Mosaddin* vouloit qu'ils fussent également partagés entre ses freres. Mais *Diehaan* , qui avoit tué *Azem* , soutenoit que les richesses du mort lui appar-

(*a*) Le Traducteur Italien de *Salmon* ne fait point ici mention d'*Hassameddin* ni de *Mashoudi* , ces deux fils de *Cha-Halem* , qui remporterent la victoire signalée de 1708. Ces Princes étoient-ils morts en 1712 ? Ou faut-il reconnoître *Hassameddin* dans *Mosaddin* , & *Mashoudi* dans *Mahmoud-Azem* ?

(*b*) *Otter* l'appelle *Dgihandar*.

renoient ; & comme Mofaddin refusa de favoriser cette prétention injuste , ce furieux mit ses troupes en bataille , & fondit sur le quartier de l'Empereur. Les soldats , qui étoient dans ce poste , plierent d'abord , & l'Empereur fut en danger d'être pris. Mais il fut secouru à propos par un brave Capitaine , nommé *Svilficaar* , qui s'étant avancé avec un corps de cavalerie , repoussa Diehaan , l'enveloppa , & l'étendit mort sur son éléphant.

Refiel , quoiqu'à la tête d'une grande armée , & intéressé par la reconnoissance à secourir Mofaddin , ne laissa pas d'être spectateur oisif de cette bataille. Comme l'ingratitude conduit ordinairement à la perfidie , il conçut le lâche projet d'attaquer les troupes Impériales , croyant qu'il en auroit bon marché , après le rude combat qu'elles avoient soutenu. Cette attaque imprévue répandit d'abord la consternation & le désordre dans l'armée de Mofaddin , qui fut tué dès le premier choc. Mais Refiel ne jouit pas long-tems de son crime : il périt lui-même dans ce combat meurtrier , & ses fils ayant été faits prisonniers , furent enfermés dans le château de Lahor. Ces deux actions san-

Ibid.

glantes se passerent le 27 de Mars 1712, dix jours après la bataille dans laquelle Mahmud-Azem fut tué. Ainsi, dans ce court espace, l'Indostan fut le théâtre de trois cruels combats, dans lesquels quatre freres ambitieux s'entre-tuerent, & firent couler le sang de trois cens mille soldats qu'ils commandoient.

FAROCH-SIER, ROFIERDAN,
RESI-ED-DEOULET.

XI, XII, &
XIII.
Faroch-Sier,
Rofierdan,
Resi-Ed-
Deoulet.

1719.

Mofaddin eut pour successeur Faroch-Sier (a) son neveu, Prince voluptueux, cruel, peu attaché à la Religion de ses peres, & gouverné par une femme idolâtre, qui lui inspira un penchant criminel pour les superstitions de l'Inde. Les Mogols, mécontents de son Gouvernement, le deposerent en 1719, l'aveuglerent, & le firent mourir. Ils mirent à sa place Rofierdan (b), petit-fils de Cha-Halem, qu'ils massacrèrent aussi trois mois après, pour couronner son frere Resi-Ed-Deoulet, qui mourut de mort naturelle en 1723.

(a) Otter le nomme *Ferruh-Sier*.

(b) *Resi-Ed-Deredjar*, suivant Otter

MUHAMMED-CHAH.

Après toutes ces révolutions, Mu-
 hammed-Chah, petit-fils de Cha-Ha-
 lem, fut élevé à la dignité Impériale
 par un peuple inconstant & cruel, qui
 s'accoutumoit à faire la loi à ses maî-
 tres. Il eut beaucoup à souffrir de l'in-
 docilité des Grands, & de l'ingrati-
 tude de ses propres favoris. Il montoit
 sur un trône ébranlé de plusieurs se-
 cousses, & encore teint du sang de ses
 derniers possesseurs. La mollesse l'y en-
 dormit, & le précipita dans un abyme
 de malheurs. L'époque de ses disgraces
 est si récente, & leur histoire est si
 connue, qu'il suffit d'en rappeler ici
 les principales circonstances.

XIV.
 Muhammed-
 Chah.

Le fameux *Nadir-Chah* (Thamas-
 Kouli-Khan), après avoir usurpé le
 trône de Perse, entra dans l'Inde par
 le Kandahar, en 1739, dans la vingt-
 unième année du règne de Muham-
 med. Trouvant peu de résistance dans
 cette Province, il marcha droit à La-
 hor, dont il s'empara avec la même
 facilité. Il s'avança ensuite jusqu'à Kier-
 nal, qui est entre Dehli & Lahor, &
 ce fut là que les Mogols, comman-
 dés par leur Empereur, lui livrèrent

Otter, ubi
supra.

1739.

une sanglante bataille qu'ils perdirent. Muhammed vaincu demanda la paix, & chargea *Nizam-Ul-Mulk*, Viceroy de Décan, d'en régler les conditions avec le Nadir.

Nizam trahissoit depuis long-temps Muhammed. On assure que ce fut ce Ministre qui appella les Persans dans l'Inde, & que Nadir ne dut ses premiers succès qu'aux intelligences qu'il avoit avec ce traître. Nizam s'étant abouché avec Nadir, il fut stipulé que Muhammed payeroit deux *Kiurours* (a) pour les frais de la guerre; que Nadir sortiroit des Etats du Mogol à cette condition, & que les deux Rois auroient une entrevue dans une rente qu'on dresseroit entre les deux armées.

Tandis qu'on négocioit ce Traité, un autre Ministre, nommé *Scadet-Khan*, fit faire à Nadir des propositions encore plus avantageuses. Il offrit à ce Monarque quatre *Kiurours* au lieu de deux, & répondit même sur sa tête de le rendre maître de tous les trésors de l'Empire, pourvu qu'il retînt l'Empereur, & qu'il consentît à marcher

(a) Vingt millions de roupies, ou quarante-cinq millions de nos livres.

jusqu'à Dehli. Nadir écouta ces nouvelles offres , & résolut d'en profiter , mais sans rompre ouvertement la négociation conclue avec Nizam.

Muhammed se transporta au lieu de l'entrevue. Le Monarque Persan , qui s'y étoit rendu le premier , vint le recevoir à la porte de la tente , dans laquelle on avoit préparé un grand festin. Pendant qu'ils étoient à table , Nadir , après quelques propos indifférens , changea tout d'un coup de ton , & tint au Mogol ce discours terrible : « J'ad-
 » mire votre indolence , & le peu de
 » soin que vous prenez de votre Etat.
 » Est-il possible que vous m'ayez laissé
 » venir jusqu'ici ? Quand vous apprî-
 » tes que j'étois parti de Kandahar ,
 » & que je me disposois à pénétrer
 » dans l'Inde , ne deviez-vous pas en-
 » voyer une armée à Kabul pour me
 » disputer les passages , & marcher
 » vous-même contre moi jusqu'à La-
 » hor ? Je m'étonne encore plus de
 » l'imprudence que vous avez aujour-
 » d'hui de vous engager dans une en-
 » trevue avec moi , qui suis en guerre
 » avec vous. Ne savez-vous pas que la
 » plus grande faute que puisse faire un
 » Souverain , est de se mettre à la dis-

tion de son ennemi ? Si j'avois
quelque mauvais dessein sur vous ,
qui m'empêcheroit de l'exécuter ? Je
connois vos sujets , grands & petits ,
ce sont tous des lâches ou des traî-
tres. Mon dessein n'est pas de vous
enlever une couronne , qu'il me se-
roit facile d'usurper ; mais je veux
voir votre capitale , & m'y arrêter
quelques jours. » En disant ces mots ,
il mit la main sur l'Alcoran , & jura
qu'il entreroit dans Dehli.

Ces paroles jetterent Muhammed dans
la plus affreuse consternation. Il pâlit , il
resta immobile , il tomba dans une es-
pece d'évanouissement. Quand il se fut
un peu recueilli , il demanda la permis-
sion de retourner dans son camp. On la
lui refusa , & on lui donna des gardes.

Le lendemain Nadir envoya saisir le
trésor & les équipages de Muhammed ,
& fit publier dans le camp Mogol que
chacun pouvoit se retirer librement
avec son bagage , sans craindre aucune
insulte. Quand l'armée Impériale fut
ainsi dispersée , Nadir se disposa à mar-
cher à Dehli. Pour persuader aux habi-
tans de cette ville que son voyage étoit
concerté avec Muhammed , il envoya
devant lui Scadet-Khan , avec un corps

de deux mille Cavaliers Persans, & des lettres munies du sceau de l'Empereur, qui enjoignoit au Gouverneur de Dehli d'évacuer le fort, d'y recevoir cette garnison Persanne, & de publier dans tous les quartiers une défense absolue de s'opposer à l'entrée de Nadir. Le Gouverneur obéit, & Scadet-Khan entra dans le fort avec les deux mille Cavaliers, qui étoient commandés par un des fils du Roi de Perse. On prépara à ce Monarque un magnifique logement dans le quartier de *Renchen-Abad*, & l'on retint aussi des Palais pour ses Officiers.

Cependant Nadir se mit en marche avec son armée, qui étoit divisée en trois corps. Quarante mille Persans occupoient la droite, & sembloient servir d'escorte à l'Empereur Muhammed, qui étoit porté dans une litière à la tête des troupes. L'aile gauche, qui n'étoit pas moins nombreuse, marchoit sur une ligne parallèle : Nadir étoit à l'arrière-garde avec le reste de ses troupes.

L'armée arriva dans cet ordre aux portes de Dehli, le septieme jour de la Lune de *Zil-Hadgé*, qui répond à notre mois de Mars. Muhammed &

Nadir passerent la nuit dans le jardin Impérial de *Chalemar*. Muhammed entra le lendemain dans la ville , & fit publier que Nadir feroit son entrée le jour suivant. Tous les habitans reçurent ordre de fermer leurs maisons , de ne point paroître dans les rues , ni même aux fenêtres , ou sur les toits de leurs logis. Nadir entra le 9 dans Dehli , à la tête de ses troupes , & ne rencontra pas un seul Indien sur son passage. Il prit possession du quartier de Rechen-Abad avec la même tranquillité , que s'il fût entré dans son palais d'Isfahan. Cependant , dès le soir du même jour , le bruit s'étant répandu qu'il étoit mort , les habitans de Dehli prirent les armes , & sortant tumultuairement de leurs maisons , firent main-basse sur tous les Persans qu'ils rencontrèrent. Nadir craignant quelque embuscade , attendit au lendemain pour arrêter le désordre. Mais le jour étant venu , il se vengea d'une manière terrible. Il livra la ville à ses soldats , avec ordre de massacrer tous les habitans , sans distinction d'âge , de condition , ni de sexe. Le carnage fut horrible : plus de deux cens mille personnes furent immolées à la fureur des Persans :

Persans : le pillage & les incendies succéderent , & cette malheureuse ville étoit menacée d'une ruine totale , si Nizam & quelques autres Ministres n'eussent enfin fléchi le Monarque Persan , qui commanda à ses Généraux de rappeler les troupes.

Nadir imposa des taxes considérables sur tous les Omras qui étoient à Dehli. Scadet-Khan & Nizam furent eux-mêmes taxés comme les autres , & le premier n'ayant pu trouver les sommes exorbitantes qu'il avoit eu la témérité de promettre , eut recours au poison , pour se soustraire au ressentiment de Nadir. L'*Itimad-Ud-Deoulet* , ou premier Ministre , fut exposé au soleil , genre de torture en usage dans ces pays chauds , & par cette violence on lui arracha un kiurour , ou dix millions de roupies. Le vainqueur mit aussi la main sur le trésor Impérial , dont il tira des richesses inestimables, en or , en argent , en pierreries , & en curiosités de toute espèce. Une dernière extorsion acheva de réduire le peuple au désespoir. L'insatiable Nadir exigea qu'on levât sur tous les bourgeois de Dehli les quatre kiurours que Scadet-Khan avoit pro-

mis. Quatre Seigneurs Mogols, chargés de cette commission, s'en acquitterent avec tant de rigueur, qu'ils firent expirer dans les tourmens plusieurs personnes distinguées. Mais, malgré ces violences, ils ne purent trouver que trente millions de roupies, au lieu de quarante qu'on demandoit. Un Dervis, touché des malheurs de sa patrie, osa présenter à Nadir la requête suivante : *Si tu es Dieu, agis en Dieu. Si tu es Prophete, conduis-nous dans la voie du salut. Si tu es Roi, rends les peuples heureux, & ne les détruis pas.* Nadir répondit : *Je ne suis pas Dieu, pour agir en Dieu ; ni Prophete, pour montrer le chemin du salut ; ni Roi, pour rendre les peuples heureux. Je suis celui que Dieu envoie contre les Nations sur lesquelles il veut faire tomber sa vengeance.*

Otter, *ibid.*
page 224.

Le Monarque Persan, qui étoit en droit de tout exiger de Muhammed, finit par lui demander en mariage une Princesse de son sang, pour *Nasrullah-Mirza* son fils, avec la cession de toutes les Provinces situées au delà de la riviere d'Atek, & de celle de l'Indus, du côté de la Perse. Muhammed consen-

tit à ce démembrement , par un acte signé de sa main (a).

Nadir se contenta de la cession de ces belles Provinces , qui étoient contiguës à son Royaume de Perse , & les préféra sagement à des conquêtes plus vastes , qu'il eût conservées difficilement. Comblé de gloire , chargé d'un butin immense (b) , il ne songea plus qu'à retourner en Perse. Il y arriva après une marche pénible , qui fut traversée de plusieurs obstacles , que sa valeur & sa fortune surmonterent.

CHAPITRE VI.

Description de l'Indostan Mogol.

ARTICLE PREMIER.

Division des Provinces.

LEs contrées soumises à la domination directe du grand Mogol , peuvent se diviser en trente-quatre Provinces , qui formoient autrefois plusieurs royaumes particuliers. Pour

(a) Cet acte est du mois d'Avril 1739.

(b) Onnet l'évalue à dix-huit cens millions de nés
séyres.

donner plus d'ordre à cette description ; nous les partagerons en quatre classes , suivant leur position.

Provinces de l'Est.

Otter , Bernier , Tavernier , Mandello , Graaf , &c.

Province de Bengale.

I. BENGALÉ. Cette Province a pour bornes au Levant & au Sud les royaumes de Tipra , d'Azem & d'Arrakan , & le Golphe auquel elle donne son nom. Son étendue , suivant Otter , est de trois cens milles d'Orient en Occident , & de deux cens soixante du Midi au Nord. Elle est arrosée par les eaux du Gange , qui se partage sur son territoire en plusieurs bras , & qui se jette par quatre embouchures dans le Golphe de Bengale.

Ses villes.

Ses principales villes sont 1. *Chatigam* , à laquelle les Européens ont donné le nom de Bengale. Salmon dit qu'elle est située à l'embouchure du bras le plus oriental du Gange. Otter la place à 24. degrés de latitude , & distingue deux villes de ce nom , dont il place l'une dans une isle formée par une riviere , qu'il appelle *Koasin* , à 23 degrés de latitude , & l'autre auprès d'une des embouchures du Gange , à cent lieues de la première. 2. *Daca* , ou *Daca* , située aussi sur le Gange ,

à 24 degrés de latitude. Elle s'étend sur le rivage, dans la longueur de cinq ou six milles : mais sa largeur est beaucoup moindre. C'est la résidence du Vice-Roi de la Province. Les Anglois & les Hollandois y ont des facteurs. On y voit une fort belle Eglise de brique, qui appartient à des Religieux de l'Ordre de S. Augustin. La plupart des autres maisons ne sont que de misérables cabanes, composées de terre grasse & de bambou. Le Palais même du Gouverneur est de bois. On trouve hors de la ville une espèce de fauxbourg, formé par une assez longue suite de maisons, écartées l'une de l'autre, & le plupart habitées par des Charpentiers, qui construisent des galéaces, & autres bâtimens, dont la vitesse est extrême. 3. *Ragimohol*, grande & belle ville, bâtie sur le Gange, suivant Graaf, & à une grande demi-lieue de ce fleuve, suivant Tavernier. Elle est remarquable par ses fortifications, par ses Temples, & par d'autres édifices considérables. On y voyoit en 1669 un magnifique palais, dont la forme représentoit un quarré parfait. La longueur de chaque côté étoit d'environ cinq cens pas. Tout l'esq

pace étoit environné d'une muraille très haute, ornée de petites tours d'une architecture élégante. On y distinguoit cinq corps de bâtimens séparés par des murs. Les appartemens étoient vastes, les voûtes & les arcades d'un beau travail, peintes & dorées, ou chargées de sculpture, toutes soutenues par des colonnes de bois, de pierre ou de cuivre. Chaque bâtiment avoit son jardin, orné de plusieurs fontaines de marbre, d'albâtre, ou de pierre bleue & blanche, sculptées avec beaucoup d'art, & d'où l'eau se répandoit par plusieurs jets, qui se croisoient agréablement. Graaf en parle comme d'un lieu de délices, qu'on admireroit dans tout autre pays. A l'extrémité de Ragimohol, on voit les débris d'un ancien château, & de plusieurs autres édifices considérables, qui ont été ruinés pendant les guerres. C'est dans cette ville qu'on raffine l'argent de Bengale, & qu'on frappe les roupies. Les Hollandois y ont un comptoir. 4. *Mongher*. Cette ville située sur le Gange, a la forme d'un arc, dont ce fleuve paroît la corde. Graaf, en la mesurant, compta douze mille cinq cens pas, depuis une pointe de

L'arc jusqu'à l'autre. Il assure que cette place est d'une beauté singulière. Ses fossés sont larges & profonds; mais ils manquent d'eau lorsque la rivière n'est pas fort haute. Toutes les rues de la ville aboutissent à une grande place, environnée de plusieurs maisons, qui ont une belle apparence. Le côté de la rivière offre la vue de plusieurs autres édifices considérables, tels qu'un château bien fortifié, & un magnifique palais, qui servoit aux anciens Rois du pays. Le Mahométisme est la Religion des Magistrats & des principaux citoyens. Le peuple professe l'idolâtrie. Le commerce est la principale occupation des habitans. Hors l'enceinte de la ville, il y a une espèce de faubourg très-vaste, mais qui n'a aucune régularité. On y trouve une infinité de manufactures & d'ateliers, où l'on fabrique toutes sortes d'ouvrages. *Kasfambar, Ougly, Philipatan, Molda, &c.* sont d'autres villes de commerce, dans la plupart desquelles les Européens ont des comptoirs.

La province de Bengale est sans contredit une des plus riches contrées de l'Inde. Avant sa réunion à l'Empire Mogol, sous le regne d'Humaïoun,

elle formoit un royaume considérable. Elle est divisée aujourd'hui en vingt-deux districts, dont les plus considérables sont *Puna* & *Patan*, qui ont eu autrefois des Rois particuliers. Ce pays est baigné par l'Océan oriental, qui entrant dans les terres par un canal fort large, se trouve ensuite resserré, & s'unit au Gange dont il reçoit les eaux, à 22 degrés de latitude. C'est-là que finit cette fameuse baie, connue dans toutes nos Cartes sous le nom de golphe de Bengale. Elle s'étend d'une part le long des côtes d'Oriza & de Bengale dans l'Indostan, & de l'autre, vers les terres de Siam, du Pégu & d'Arrakan, dans la presqu'île de l'Inde au delà du Gange. Depuis son ouverture, qui est au midi, jusqu'à son extrémité septentrionale, on compte environ huit cens milles.

Le climat de Bengale est doux & tempéré. Il y tombe des pluies abondantes & périodiques, qui fertilisent le pays, & qui l'inondent de telle manière, que les habitans sont obligés de se faire porter dans des bateaux lorsqu'ils veulent sortir de leurs maisons. La soie, le coton, le riz, le sucre & le poivre sont ses principales productions.

Ses productions.

On y fabrique des toiles si fines , qu'une piece de vingt-sept aunes peut tenir dans une main fermée , & se passer dans un anneau. Ces Indiens excellent dans l'art de broder & de peindre ces mêmes étoffes. Ils ont le secret d'imprimer l'or & les couleurs sur le verre. Outre la chaux ordinaire dont ils se servent pour bâtir , ils composent avec des coquillages calcinés une drogue particulière , qu'ils employent pour blanchir les murailles. Ils préparent fort bien le cinnabre & le vif-argent , & ils analysent parfaitement toutes sortes de métaux.

II. **ORIXA.** Cette province est située Province
d'Orixá. le long du Golphe de Bengale , au dessous de la province du même nom , dont elle est séparée par le fleuve *Guen-ga* , ou *Ganga* , qu'il ne faut pas confondre avec le Gange. Sa capitale , qui est au centre du pays , à 21 degrés de latitude , & à 30 ou 35 lieues du Golphe , s'appelle aussi *Orixá*. Les Voyageurs font mention d'une autre ville appelée *Kultak* , qu'ils placent à 20 degrés de latitude , & à soixante milles de la mer. Le reste du pays est peu connu.

III , IV & V. **UDASSA , MEOVAT** Provinces
d'Udessa , de
Meovat , &
de Jesuat. & **JESUAT** , situées au delà du Gange ,

au nord de Bengale. Udeffa est la plus orientale. Sa principale ville s'appelle *Jokanat*. Meovat est au nord d'Udeffa. C'est un pays montagneux, dont *Narnol* est la capitale. Jesuat, qui s'éloigne encore plus vers le septentrion, a pour capitale *Rajapour*, où les François ont eu un comptoir.

VI. PATNA. Cette province est en-
 Province de Patna. fermée entre quatre rivières, le Gan-
 ge, le Persilis, le Jemma, ou Gemené,
 & le Candaek. Sa principale ville, qui
 porte aussi le nom de Patna, est céle-
 bre par son commerce. Tavernier lui
 donne deux cosses, ou une lieue & de-
 mie de longueur. La plupart de ses
 maisons sont couvertes de chaume ou
 planches de bambou. Cependant on y
 voit d'assez beaux Temples, quelques
 palais, & un château considérable, re-
 vêtu de boulevards & de tours. Sa si-
 tuation est sur le Gange, dans un ter-
 rein élevé, qui la met à l'abri des inon-
 dations de ce fleuve. On y arrive du
 rivage, en montant 20 ou 30 degrés
 de pierres, & quarante dans certains
 endroits. Une grande rue, bordée de
 boutiques, traverse la ville d'une ex-
 trémité à l'autre. Elle est coupée de
 plusieurs autres rues, dont les unes

Tavernier,
 Tome IX.
 Graaf, III
 Voyage.

aboutissent à la campagne, & les autres au rivage. Dans la plus haute partie de la ville, il y a une grande place qui sert de marché, un beau palais où le Gouverneur fait sa résidence, & une espece de bourse où s'assembloient tous les Négocians. La Compagnie Hollandoise a ici un comptoir. Le soufre est son principal commerce : elle le fait raffiner dans un gros village, nommé *Choupar*, qui est à sept ou huit lieues de Patna.

VII. VIII. & IX. KANDOUANA, Provinces de Kandouana, de Gor, & de Pitau. Gor, PITAN. Ces trois Provinces, situées entre l'Est & le Nord, dans le voisinage du Tiber, n'offrent rien de fort remarquable. Kandouana & Gor sont frontieres de l'Empire. Gor reçoit son nom de sa ville capitale, que les Géographes placent à 31 degrés de latitude. La riviere de *Perfilis* prend sa source dans cette Province, & se jette dans le Gange. Kandouana, dont la principale ville se nomme *Karach*, est arrosée de la riviere *Iderelis*, qui la sépare de Gor. C'est un pays montagneux ainsi que Gor. Pitau a pour capitale une ville du même nom, dont les murs sont baignés par la riviere de *Kanda*, qui se perd dans le Gange, à

l'extrémité de cette Province.

Province de
Bakar.

X. BAKAR, ou BAKISH, située sur la rive occidentale du Gange, au Midi de Pitan, & à l'Ouest de Kandouana. Sa longueur est d'environ soixante lieues, sur vingt-cinq de largeur. Sa capitale est *Bicanar*, qu'on place à 28 degrés 40 minutes de latitude du Nord.

Provinces de
Sambar & de
Narvar.

XI. & XII. SAMBAR & NARVAR. Ces deux contrées sont au Midi de Bakar, & à l'Ouest de Patna. La première est arrosée par le Gange, & par le Gemené, qui la sépare de Narvar. Ces deux rivières l'embrassent dans leurs circuits, ce qui lui a fait donner aussi le nom de *Doab*, qui signifie entre deux eaux. Le Gemené se jette dans le Gange, près de la ville d'*Haleback*, où ces rivières forment une île dans leur confluent. Salmon dit que *Mena-pour* est la capitale de Sambar. Il place cette ville à 27 degrés de latitude. Il fait d'*Haleback*, qu'il nomme *Halabas*, une Province particulière, dont la capitale porte le même nom. Mais il avoue lui-même qu'on n'a qu'une connoissance très-imparfaite de tous ces quartiers.

Narvar est un peu plus méridionale

que Sambal. Sa ville capitale se nomme

Chehud.

XIII. GUALOR, située entre Sambal & Narvar, en tirant vers l'Ouest. Sa Capitale, que Tavernier appelle Gualeor, est une assez grande ville, & une des meilleures places de l'Inde. Sa principale force consiste dans une haute montagne, qui la borne au couchant, & qui est entourée d'une muraille flanquée de plusieurs tours. On trouve dans cette enceinte quelques étangs, & ce qu'on y sème suffit pour nourrir la garnison. Sur la pente de cette montagne il y a un petit fort, qui commande toute la ville. C'est dans ce lieu qu'est la prison d'Etat du Mogol.

Province de
Gualor.

XIV. AGRA, entre Bekar & Gualor, sur les bords du Gemené, qui la traverse dans toute son étendue. C'est une des plus considérables Provinces de l'Empire, & celle qui tient aujourd'hui le premier rang. Son terroir est sec & sablonneux; mais il produit beaucoup d'indigo, de coton, & de salpêtre. L'indigo se recueille principalement à *Bianès*, à deux journées de la capitale. Ses principales villes sont, *Scander*, *Andipour*, *Félipour*, & sur-

Province
d'Aggra.

Description
de la Capitale,

tout *Agra* , qui donne son nom à la Province , & qui est la capitale de tout l'Empire. Son véritable nom est *Egré* , suivant Otter. Quelques Voyageurs la regardent comme la plus belle ville de l'Indostan. Elle est située vers le 28^e. degré de latitude septentrionale, sur les bords du Gemené, dans une plaine unie & sablonneuse, qui l'expose durant l'été à d'excessives chaleurs. Mandeflo dit qu'on n'en peut faire le tour à cheval en moins d'un jour ; ce qui donneroit une très-haute idée de son étendue, si Bernier & Tavernier ne nous apprenoient que les maisons sont écartées les unes des autres , & que celles des Omras & des autres Seigneurs , qui sont en très-grand nombre , ont des jardins fort spacieux. Ces palais , entremêlés de grands arbres verts , dont on a rempli les jardins & les cours pour se procurer de la fraîcheur , forment une perspective très-agréable , sur-tout dans un pays aride & brûlant , où les yeux , dit Bernier , semblent ne demander que de la verdure & de l'ombrage. Ses principales rues sont belles , spacieuses , & bien bâties. Il s'en trouve quelques-unes , dont les côtés sont voûtés en arcades , dans l'espace d'un.

bon quart de lieue. On y voit des boutiques de Marchands, de Tisserands, & de toutes sortes d'ouvriers. La plupart des autres rues sont étroites, mal alignées, & remplies de recoins & de détours, qui causent beaucoup d'embarras aux étrangers. Bernier assure que cette ville a le désavantage de n'être point fermée de murs : Mandeslo prétend qu'elle est fortifiée d'une bonne muraille de pierre de taille rouge, & d'un fossé qui a plus de trente toises de largeur. On y compte quinze grandes places ou marchés, soixante-dix grandes mosquées, huit cens bains publics, dont l'Empereur tire annuellement des profits considérables, & quatre-vingt *caravanseras*, où les étrangers sont logés gratuitement. La plupart de ces hôtelleries sont à trois étages, avec des magasins voûtés, des écuries, des galeries vastes, & de longs corridors pour la communication des chambres. Des concierges, gagés par les charitables fondateurs de ces hospices, sont chargés de veiller à la conservation des marchandises, & à la sûreté des Voyageurs.

Les hôtels que les Seigneurs Mogols ont dans Agra, & les maisons de

plaisance qu'ils possèdent au dehors, sont remarquables par la beauté de l'architecture, & par la richesse des ameublemens.

Palais de
l'Empereur.

Le palais des Empereurs qui sont communément leur résidence dans cette ville, est un édifice très-considérable. Il est environné d'une double muraille, flanquée par intervalle de plusieurs terrasses, sur lesquelles on a construit de petits logemens pour les domestiques du Prince. Le reste de ses fortifications consiste dans un grand fossé, dans les ponts-levis qui sont à chaque porte, & dans quelques ouvrages extérieurs qui défendent les avenues. Le Gemené baigne les murs du palais, & coule même dans son enceinte, qui est partagée en plusieurs cours environnées de portiques. Le *Di-yan* se présente d'abord. C'est le lieu où l'Empereur administre la justice. L'appartement impérial est dans la troisième cour. On y voit une galerie peinte en or & en azur, dont Shah-Jehan avoit dessein de couvrir la voûte de lames d'argent; mais ce travail fut interrompu par la mort d'un ouvrier François, qu'il avoit chargé de l'exécution. On prétend que ce Prince eut aussi la fantaisie d'orner un petit salon,

qui donne sur la rivière, d'une treille de raisins, représentés en rubis & en émeraudes. On montra à Tavernier deux ou trois seps d'or, chargés de pierres précieuses, qui représentoient au naturel des grappes, dont les unes étoient encore vertes, & les autres commençoient à rougir; foible essai d'une folle entreprise, dont la continuation eût épuisé toutes les richesses de l'Indostan. Mandeslo vit dans le même palais un trône d'or massif, couvert de pierreries, & une grosse tour, dont le toit étoit revêtu de lames d'or, & qui contenoit, dit-on, huit chambres voûtées, remplies d'or & d'argent, soit monnoyé, soit en lingots, de pierres précieuses, de bijoux de porcelaines, de brocards, & d'autres riches étoffes, de tentes & de tapis superbes, de manuscrits rares, & d'une infinité de richesses de tout genre. On l'assura que la valeur de ce trésor montoit à quinze cens millions d'écus.

Les tombeaux d'Agra & des lieux voisins sont des édifices très-remarquables. La plupart des grands Seigneurs ont ici l'ambition de se faire inhumer magnifiquement. Ces sépultures ont communément une plate-

Tombeaux

forme , avec quatre petites chambres dans les angles. Le tombeau de l'Empereur Ekber , qui est à une lieue de la ville , & celui de l'Impératrice Tagemehal , femme de Shah-Jehan , sont les plus remarquables par leur magnificence. Ce dernier est bâti sur les bords du Gemené , près du palais impérial. C'est un grand espace , divisé en compartimens , & fermé de murailles , sur lesquelles regne une petite galerie. Il est pavé de carreaux de marbre blanc & noir. On y entre par un beau portail. A gauche est une galerie spacieuse , dans laquelle on a pratiqué quelques niches , qui servent de chapelles. Vers le milieu de l'espace on a élevé trois plate-formes , disposées par étages , & accompagnées chacune de quatre tours. Au dessus s'élève un beau dôme , dont l'intérieur & les dehors sont revêtus de marbre blanc. On y voit un tombeau de la même matière ; mais le corps de l'Impératrice est déposé dans un caveau , qui est sous la première plate-forme. Il y a toujours quelques Prêtres en prières , soit dans le souterrain , soit sous le dôme , soit dans la galerie.

On assure que la ville d'Agra est

tellement peuplée, qu'elle peut faire sortir de ses murailles deux cens mille combattans. Sa juridiction s'étend sur une quarantaine de villes, & sur près de quatre mille villages, dans la circonférence d'environ six vingt lieues.

Provinces du Midi.

XV. BANDO. Cette province occupe le centre de l'Empire. C'est un pays rempli de montagnes. Ses villes sont *Bando*, *Touri*, *Moasta*, *Godack*, *Asmere*, ou *Asmire*, &c. Quelques Souverains Mogols ont établi leur résidence dans cette dernière ville, ce qui fait qu'on donne quelquefois son nom à toute la province. Province de Bando.

XVI & XVII. JESSELMIRE & CHITOR. Jesselmire est au Midi de Bando. *Radimpour* est sa principale ville. Chitor, qui est encore plus méridionale, étoit autrefois un royaume considérable, dont les Souverains s'appelloient Rana, & prétendoient descendre de Porus. Sa capitale, qu'on nomme aussi *Chitor*, étoit une ville de la première grandeur, dont les murs avoient six lieues de circonférence. Elle avoit une citadelle très-forte. Ce pays fut ravagé par les guerres sous Provinces de Jesselmire & de Chitor.

le regne d'Ekber, fixieme Empereur Mogol, qui en fit la conquête dans le seizieme siecle. La ville de Chitor n'est aujourd'hui qu'un amas de ruines.

XVIII. MALOÛT. C'est une contrée très-fertile, située à l'Est de Chitor. Outre *Rantipour*, sa capitale, que son commerce rend très-célèbre, on y trouve les villes de *Serampour*, d'*Ugen*, de *Calleada*, & d'autres lieux considérables. La riviere de *Cepra* arrose une partie de cette province avant que de se jeter dans le Golphe de Cambaye.

Province de
Kandish.

XIX. KANDISH. C'est la plus méridionale de toutes les provinces de l'Indostan Mogol. Elle fut aussi conquise par Ekber. *Brampour*, sa capitale, est une ville mal bâtie, mais fort peuplée, & considérable par son commerce. On y fait des mouffelines d'une extrême finesse, dont les plus précieuses s'appellent *Ornis*, & sont moitié or & moitié coton. *Pala*, *Affere*, & *Mandou* sont d'autres villes considérables de la même province. Son terroir est très-fertile, & il n'est point de pays dans l'Indostan qui produise une plus grande quantité de coton. La riviere de *Tapti*, qui va tomber à Surate,

Sépare Kandish d'un petit pays nommé Partabza , dont le Raja paye tribut au grand Mogol.

XX. BERAR , située à l'Est de Kandish , & à l'occident de Bengale. Sa capitale se nomme *Shapor*. Ce pays est peu connu.

XXI. GUZARATE. Son vrai nom , Province de
suivant Otter , est *Gutcherat*. Les Por- Guzarats.
gais l'ont aussi appelée *Cambaye* , du nom d'une de ses villes , où ils faisoient leur principal commerce. Sa longueur est d'environ quatre-vingt lieues , sur une largeur à peu près égale. Elle est à l'occident de Kandish : la mer la baigne au sud-ouest. C'est sans contredire une des plus riches provinces de l'Empire Mogol. Le coton , le riz , le bled y croissent en abondance. Elle nourrit une quantité prodigieuse de bestiaux. On y trouve toutes sortes de bois pour la construction des édifices & des navires. Ses manufactures de toiles sont fameuses.

La plupart des habitans de Guza- Ses habi-
rate sont *Hindoys* , c'est-à-dire , de race sans.
Indienne. L'idolâtrie est leur Religion. Le pays est aussi peuplé de Mogols , de Persans , d'Arabes , d'Arméniens , & d'Européens. En général tous les

Indiens de ce canton ont le teint fort basané. Les hommes sont robustes , & d'une taille avantageuse. Ils se rasent la tête & le menton , à l'exception des moustaches. Les femmes sont petites , mais bien faites , propres , & même recherchées dans leurs ajustemens. Elles laissent flotter leurs cheveux sur les épaules , & elles couvrent leur tête d'un petit bonnet , ou d'un crêpe bordé d'or , qu'elles croisent sur leur estomac , & dont les extrémités tombent sur leurs genoux. Les femmes de qualité chargent de pierres précieuses leur cou , leurs oreilles , & leurs narines. Outre leur robe , qui ne tombe qu'au dessous du gras de jambe , elles portent une chemise qui ne passe pas les hanches , une jupe légère , & des hauts-de-chausses fort amples , qui se nouent au dessus du nombril avec un cordon d'or ou de soie , dont les bouts pendent jusques sur les pieds. Leur sein est presque découvert , & leurs bras sont nuds jusqu'au coude , mais chargés d'un grand nombre de bracelets.

Ses villes. La contrée de Guzarate contient un grand nombre de villes , dont les principales sont ,

Amadabad, 1. *Amadabad* , Métropole du pays

Orter, qui la nomme *Ahmed-Abad*, dit qu'elle fut bâtie l'an de l'Hégire 813 * par un Roi du pays, nommé *Ahmed*, qui lui donna son nom; qu'un autre Prince, nommé *Mahmoud*, bâtit une seconde cité à quelque distance delà, sous le nom de *Mahmoud-Abad*; & que ces deux villes, s'étant jointes en s'accroissant, n'en font plus qu'une aujourd'hui.

Amadabad est située dans un canton agréable & fertile, à 23 degrés 32 minutes du nord, sur une petite rivière qui se jette dans l'Indus, à une petite distance de ses murs. *Mandeslo* lui donne sept lieues de circonférence, en comprenant ses fauxbourgs. Elle est bien peuplée : ses rues sont larges : ses édifices ont quelque chose de grand & de magnifique, principalement ses mosquées & le palais du Gouverneur. Elle a de bonnes murailles, flanquées de plusieurs tours, avec un fossé fort large, mais qui est sans eau.

La principale place, nommée *Maidan-Shah*, ou le marché du Roi, a seize cens pieds de long sur huit cens de large. Elle est ornée d'un double rang de palmiers & de tamarins, en

Mandeslo.

* 1410 de l'Ere Chrétienne.

tremelés d'orangers & de citronniers, qui rafraîchissent l'air, & qui forment une perspective charmante. La plupart des rues sont remplies des mêmes arbres qui s'élèvent au dessus du faite des maisons, & qui donnent de loin à cette grande ville l'apparence d'une vaste forêt.

Les fauxbourgs & les dehors n'ont pas moins d'agrément. On y voit quantité de jardins & de maisons de plaisance, dont la situation est très-riante. Les magnifiques tombeaux qui environnent la ville, offrent un autre objet de curiosité. Le plus somptueux de tous est celui qu'un ancien Roi de Guzarate fit ériger pour son précepteur, & qui a servi de sépulture à quelques Rois. Tout l'édifice est de marbre, & l'on y compte plus de quatre cens colonnes.

Le seul territoire de cette capitale renferme ving-cinq bourgs considérables, & près de trois mille villages. Ses revenus montent à plus de dix-huit millions. Le Gouverneur est obligé d'entretenir douze mille chevaux, & cinquante éléphants pour la défense du pays. Il porte le titre de Raja ou de

de prince. Sa maison est composée de plus de cinq cens officiers , & il a une garde de deux cens hommes.

Il y a dans cette riche & grande ville un concours prodigieux d'étrangers. Son principal commerce consiste dans les étoffes de soye & de coton qui s'y fabriquent. On employe rarement les soyes du pays , dont la qualité est médiocre ; mais on a recours à celles de la Chine & de Bengale. Ses autres marchandises sont le sucre candi, la cassonnade, & toutes sortes de confitures ; le cumin, le miel, le vernis, l'opium, le borax, qui est un sel minéral dont on se sert pour souder les métaux ; le gingembre, le salpêtre, le sel ammoniac, & sur-tout l'indigo, qui croît en abondance dans le terroir d'Amadabad. C'est une plante assez semblable au sainfoin, dont les feuilles produisent une belle teinture violette. Sa fleur est rouge, & sa graine couleur d'olive. Il se fait aussi dans cette ville un grand trafic de musc, d'ambre gris, & de diamans ; mais le pays n'en produit pas. Les Anglois ont ici un beau comptoir.

2. *Broitschia*. Sa situation est sur Broitschia
une montagne assez élevée, à 21 de-

grés 56 minutes du nord , & à huit lieues de la mer. Elle est revêtue d'une muraille très-forte , qui la fait regarder comme une des plus fortes places de l'Inde. Elle est bien peuplée : mais la plupart de ses habitans ne sont que des ouvriers , principalement des tisserands , qui fabriquent ces toiles de coton appelées *Bastas* , qui sont les plus fines de toute la province. Son terroir est fertile , & produit une grande abondance de riz , de froment , d'orge , de coton & d'indigo. On trouve des pierres d'agate sur ses montagnes. Sa juridiction s'étend sur quatre-vingt-quatre villages.

Brodra.

3. *Brodra.* Cette ville est bâtie dans une plaine sablonneuse , sur une petite rivière qu'on appelle *Vasser* , à quinze lieues de Broitschia. Elle est environnée d'une bonne muraille , fortifiée de plusieurs bastions. La plupart de ses habitans sont tisserands ou teinturiers. Son district renferme plus de deux cens villages. On y recueille beaucoup de coton , d'indigo & de laque. Mandeslo observe que la laque de Guzarate se tire d'une espece d'arbres assez semblables à nos pruniers. Sa couleur naturelle est d'un roux foncé ; mais les

Indiens lui font prendre toutes les teintes qu'ils veulent. La noire est la plus belle. L'intérieur & les dehors de Brodra offrent la vue de plusieurs tombeaux magnifiques , accompagnés de beaux jardins qui sont ouverts à tout le monde.

4. *Cambaye.* Cette ville , une des plus belles & des plus grandes de l'Inde , est au Sud-Est d'Amadabad , & à trois milles du Golphe auquel elle donne son nom. Elle est située sur la petite riviere du *May* , qui se jette dans ce même Golphe. Il s'y fait un grand commerce d'épiceries , de dents d'éléphants , d'étoffes de soie & de coton , & d'autres marchandises qu'on y apporte de toutes parts. Ses habitans font aussi un trafic considérable à Diu , sur la frontiere maritime de Guzarate , dans l'Arabie , dans la Perse , à Achem & à Goa. Ses maisons sont bâties de pierre , de brique & de marbre. Son port a sept brasses d'eau dans la haute marée ; mais après le reflux , les vaisseaux n'y sont plus à flot. Le golphe de Cambaye n'est guere meilleur. Il est semé d'écueils , qu'on découvre quelquefois dans les basses marées , & qui font périr quantité de

Cambaye,
Mandello ,
Otter.

vaisseaux. Son ouverture n'est que de sept ou huit lieues, & il se rétrécit toujours en avançant dans les terres. Sa longueur est d'environ trente lieues. La ville de Cambaye est revêtue d'une forte muraille, dans toute sa circonférence, qui n'a pas moins de deux lieues. Ses rues sont larges, bien alignées: la plupart ont des barrières qui se ferment la nuit. On y compte trois *Bazars*, ou marchés, & quatre citernes publiques, assez spacieuses pour fournir de l'eau aux habitans dans les plus grandes sécheresses.

Surate.

5. *Surate*. Son véritable nom est *Soret*. Elle est située au midi de Cambaye, à 21 degrés trente minutes de latitude septentrionale, sur une rivière appelée *Taphy*, qui forme un port, où les plus gros navires, si l'on en croit Carré, peuvent mouiller facilement, & qui n'est accessible, selon Mandello, qu'aux bâtimens de soixante-dix ou quatre-vingt tonneaux (a). Cette ville est moins considérable que Cambaye du côté de l'étendue, mais elle ne lui cède en rien pour l'agrément & pour la solidité des édifices. Sa grande

Carré, Leftra,
Ovington,
Thevenot.

(a) Selon Thevenot, le vrai port de Surate est à *Souati*, à plus de quatre lieues de la ville.

place est magnifiquement décorée par les palais qui l'environnent , & par le château qui la termine. Ce fort a pour fossé la rivière même , qui baigne ses bastions , dont elle rend l'approche très-difficile. Les maisons sont propres & bien bâties. Leurs dehors sont lambrissés de belles boiseries , comme nos plus propres appartemens. Les murs & les planchers sont revêtus de carreaux de porcelaine , outre une infinité de vases de la même matière , qui donnent aux chambres un grand air de fraîcheur & de gayeté. Les fenêtres reçoivent le jour par des carreaux d'écaille ou de nacre , qui temperent l'éclat du soleil , sans trop affoiblir sa lumière. Les toits sont plats , & forment de jolies terrasses , où l'on respire la fraîcheur des soirées. On y tend même quelquefois des lits pour y passer la nuit.

On admire entre les édifices publics un magnifique réservoir , situé à l'extrémité méridionale de Surate , proche de la porte appelée *Daman* , parce qu'elle regarde le grand chemin qui conduit à cette ville. Il a seize angles , chacun de la longueur de cent pas. Il est pavé de grandes pierres fort unies. Plusieurs rangs de degrés , hauts de six

pouces , regnient à l'entour , depuis le bord jusqu'au fond du bassin. On y a ménagé trois descentes douces , pour servir d'abreuvoirs. Un bâtiment de pierre , dont la forme est quarrée , & qui peut avoir quatre toises de largeur , s'éleve du centre de ce réservoir. On n'y arrive qu'en bateau. L'eau se rend de fort loin dans ce bassin , en traversant un canal , sur lequel on a bâti des ponts , d'où elle entre dans un grand espace fermé de murs. C'est de là qu'elle passe dans le réservoir par trois ouvertures , qui ont quatre pieds de diamètre. Il ne se remplit que des eaux du ciel , qui tombent dans la saison des pluies. Thevenot ne craint point de comparer ce grand ouvrage aux plus belles entreprises des Romains. Il parle aussi avec éloge de quelques maisons de plaisance de Surate , particulièrement de celle qu'on appelle *le jardin de la Princesse*. C'est un lieu situé agréablement , planté d'arbres de plusieurs especes , dont la distribution est bien entendue. On y voit un petit canal , quelques bassins , & d'autres pieces d'eau , avec une maison charmante , qui est au milieu du jardin.

On peut mettre au rang des plus

singulieres curiosités du pays un grand Hôpital , fondé dans le voisinage de cette ville , pour les vaches , les chevaux , les chevres , les chiens , & d'autres animaux infirmes , ou hors d'état de travailler. Ovington fait mention d'un autre hôpital pour les punaises , pour les puces , & pour d'autres insectes. Il assure que pour procurer à ces animaux une nourriture plus agréable , on expose de tems en tems à leurs morsures quelques pauvres gens , qui louent leurs corps pour une nuit. Les *Banians* , secte d'idolâtres que nous ferons connoître , sont chargés de l'administration de ces Hôpitaux. Lorsqu'ils voyent un animal malade , abandonné de ses maîtres , ou menacé de la mort , ils s'empressent de le secourir , ils payent , s'il le faut , sa rançon , & ils le conduisent dans ces asyles , où il est traité avec grand soin.

La ville de Surate a deux Gouverneurs , l'un pour le service militaire , l'autre pour les affaires civiles. Le premier réside dans le château , & n'a d'autorité que dans ce lieu. L'autre exerce son pouvoir dans la ville , & préside à l'administration de la justice. Il a sous ses ordres plusieurs Officiers , dont le

plus considérable est le *Kutual*, espece de grand Prévôt. Il fait la ronde toutes les nuits, avec une garde de soldats, armés d'épées, de lances, de fleches, & de baguettes de fer, longues d'environ deux pieds, terminées par une boule de même métal, arme très-dangereuse, avec laquelle on peut assommer un homme d'un seul coup. La police est si bien administrée dans cette grande ville, qu'on n'y entend point parler de vols ni de meurtres, & que les disputes même y sont fort rares. Dans le tems qu'Ovington étoit à Surate, il y avoit plus de vingt ans que personne n'avoit été puni de mort. La même sûreté regne dans les grands chemins, qui sont confiés à la garde d'un Officier nommé *Poursdar*, qui a sous ses ordres plusieurs compagnies de soldats.

Le commerce attire dans cette ville un grand nombre d'étrangers, principalement d'Arabes, de Persans, d'Arméniens & de Turcs. Les Arméniens sont les plus nombreux : il n'est point de nation qui ait plus d'ardeur pour le commerce, & qui soit plus répandue dans le monde.

Le climat de Surate est très-chaud ;

mais son ardeur est tempérée par des pluies , par des rosées abondantes , & par des vents frais qui soufflent régulièrement. Son terroir est fertile en riz , en bled , & en cannes de sucre. Il est si gras , qu'il n'a pas besoin d'être fumé. Le bled se sème après la saison des pluies , c'est-à-dire , vers le commencement d'Octobre , & se recueille au mois de Février. La maniere de planter les cannes de sucre est de préparer auparavant de grands sillons , dans lesquels on jette plusieurs de ces petits poissons que nous appellons *Goujons*. On couche les boutures sur ces poissons , l'une au bout de l'autre , & de chaque nœud de ces roseaux ainsi couchés il naît une canne de sucre , qui s'élève , & qu'on moissonne dans la saison. Le raisin croît heureusement à quelque distance de Surate , aux environs de *Naapoura* , petite ville du district de Balagate. Mais sa qualité est médiocre , & l'on n'en fait qu'un vin fort aigre , qu'il est impossible de boire , si l'on n'y mêle du sucre. La liqueur la plus commune du pays est le *Tari* , qui n'est qu'un suc naturel qu'on exprime des cocotiers , & d'une autre espece de palmiers qui se nomment *Codgiour*. On

nse aussi d'une autre liqueur artificielle ; composée de sucre noir , & de l'écorce d'un arbre appelé *Baboul* , qu'on met dans l'eau , & qu'on distille.

Histoire des
Voyages , T.
X. p. 197.

6. Les Auteurs de la collection des Voyages font mention de quelques autres lieux , dont les noms se trouvent dispersés en différentes Relations. *Gaga* , *Pattepane* , & *Mangerol* , sont de gros Bourgs , situés à l'extrémité du golphe de Cambaye , & fameux par l'abondance du coton que leur territoire produit , & par les toiles qui s'y fabriquent. *Bisangatan* , située au centre de la Province , est une des plus grandes villes de l'Indostan. Les Auteurs Anglois assurent qu'on y compte près de vingt mille maisons. Ses campagnes produisent beaucoup de riz , de bled , & de coton , & nourrissent une prodigieuse quantité de bestiaux. *Pettan* avoit autrefois plus de six lieues de circuit ; mais son commerce étant tombé , elle n'offre plus que le squelette d'une grande ville , & quelques restes de son ancienne splendeur , tels que le château , qui sert de logement au Gouverneur , & une magnifique pagode , que Mandesto regarde comme un ancien ouvrage des Payens , & comme un des

plus beaux temples de l'Orient. Il assure que sa voûte est soutenue de plus de mille colonnes, la plupart de marbre. *Cheytepour*, à six lieues de Pettan, est une place où l'on entretient une garnison nombreuse pour l'escorte des caravanes. Tous les habitans sont Baniens, & s'occupent au filage des cotons. *Nassari*, *Gauduy*, & *Balsara*, sont trois petites villes maritimes, du district de Surate. On y fait un assez grand commerce de grosses toiles, & les forêts voisines fournissent à toute la Province des bois propres à la construction des édifices & des navires. *Messana* n'est qu'un Bourg; mais on y voit un vieux château, où le Gouverneur entretient deux cens Cavaliers, pour la sûreté des caravanes.

Provinces de l'Ouest.

XXII. SORET. C'est une petite contrée, fort riche & fort peuplée, mais peu fréquentée des Européens, & peu connue. Tout ce qu'on fait, c'est qu'elle touche au Guzarate du côté du Midi, que la mer la baigne au Sud-Ouest, & que sa capitale s'appelle *Jaganet*. Salmon place cette ville à 26 d. de lat.

Province de
Soret.

Province de
Tatta.

XXIII. TATTA , à l'Occident de Soret. Sa capitale , qui porte le même nom , est à 25 d. 20 min. de lat. Cette Province est coupée par le *Sind* , ou *Sindi* , que nous appellons Indus , qui après avoir formé plusieurs isles au dessous de Tatta , se décharge vers le 24^e degré dans un golphe auquel il donne son nom. Elle est infestée de brigands , dont les uns , appelés *Jamites* , sont cantonnés dans les forêts & dans les montagnes inaccessibles du pays même : les autres viennent des frontieres de la Perse , principalement du *Mekran* , & du pays des *Bologes*. *Deibul* est un port & une ville de la Province de Tatta , à vingt lieues de la capitale , à l'entrée du golphe de l'Inde , & près de l'endroit où l'Indus se décharge dans ce golphe.

Province de
Bukor.

XXIV. BUKOR ou BAKAR , au Nord de Tatta & de Soret. Sa capitale , nommée Bukorsakor , est à 28 d. 40 min. de lat. du Nord. L'Indus coupe aussi cette Province par le milieu , & la rend très-fertile.

Province de
Multan.

XXV. MULTAN. Cette Province , bornée à l'Occident par la Perse , & au midi par la contrée de Bukor , est arrosée par l'Indus. Le *Tchenhau* , ou *Che-*

nah, coule à une lieue de sa capitale, qu'on appelle aussi *Multan*. C'est une ancienne ville fameuse par son étendue, par ses manufactures de toiles, & par son commerce. Elle est défendue par un bon fort. Ses environs offrent la vue de plusieurs jardins spacieux, accompagnés de fort beaux palais. Les *Baniens*, qui forment le plus grand nombre de ses habitans, se répandent dans la Perse, où ils font un très-grand commerce : mais ils sont décriés par leurs usures. On prétend qu'ils ont une Loi qui permet à plusieurs freres d'avoir une femme en commun. Les enfans qui naissent de ces alliances mixtes appartiennent à l'aîné. Les femmes du pays sont braves, manient les armes, & montent à cheval comme les hommes. Cette Province fournit à la Perse un grand nombre de Baladins.

La plupart des Descriptions de l'Inde mettent *Hajakan & Kandahar* au rang des Provinces de l'Empire Mogol. Mais outre que ces deux contrées sont au delà de l'Indus, & par conséquent hors des véritables limites de l'Indostan, il faut encore observer que depuis l'invasion de *Thamas Koulikan* elles ont été cédées à la Perse, dont

Hajakan & Kandahar.

On a eu tort de les mettre au rang des Provinces de l'Inde.

elles étoient une ancienne dépendance. Hajakan est au Nord-Nord-Ouest de Multan, sur la rive occidentale de l'Indus. Sa capitale, que Salmon place à 32 degrés de latitude, s'appelle *Duckié*. Ses autres villes ne sont pas connues. Ce pays est habité par les *Balloks*, peuples belliqueux, qui lui ont autrefois donné leur nom. La plupart sont voituriers, & conducteurs de chameaux. Ils servent de guides aux caravanes, & ils se piquent d'une telle fidélité, qu'ils perdroient plutôt la vie que de s'exposer aux moindres reproches. Kandahar est plus au nord qu'Hajakan, & s'éloigne davantage des bords de l'Indus. J'en parlerai à l'article de la Perse. J'observerai ici que toutes les Provinces occidentales que je viens de décrire, sont frontieres de l'Empire Persan, à la réserve de Soret.

Provinces du Nord.

Province de
Dehli.

XXVI. DEHLÍ. Cette Province est située presque au centre de l'Empire, à l'Est de Multan & de Bukor, vers la source du Gemené, qui après avoir baigné ses terres, entre dans la province d'Agra, où il se perd dans le Gange. Sa capitale, qu'on nomme aussi

Dehli, est une ville fort ancienne. Shah-Jehan ayant pris du goût pour ce séjour, que ses prédécesseurs avoient abandonné, y fit bâtir dans le dix-septième siècle une nouvelle ville, qu'il appella de son nom *Jehannabad*, & qui n'est séparée de l'ancienne que par un mur. Les Grands Mogols, qui ont fixé depuis leur résidence à Agra, ne laissent pas de faire quelques voyages à Dehli, principalement dans les grandes chaleurs.

Description
de sa Capitale.

La nouvelle ville est incomparablement plus belle que l'ancienne, qui est tombée presque en ruine. On y entre, du côté de la vieille cité, par une longue & large rue, bordée de portiques, dont le dessus est en plate-forme. C'est là que demeurent les plus riches Négocians de Dehli. Cette rue aboutit à la grande place, où est le palais de l'Empereur. C'est un édifice qui n'a pas moins d'une demi-lieue de circuit. Ses murs sont de belle pierre de taille, avec des créneaux & des tours, & un large fossé, rempli d'eau, & revêtu de pierre. Sa première cour n'offre rien de remarquable. Au sortir de là on entre dans un espace plus long que large, dont les côtés sont bordés de portiques,

Tavernier ;
Bernier, ubi
supra.

Palais Impérial.

au long desquels il y a de petites chambres, qui servent de logement pour une partie des Gardes à cheval. Le sol de ces portiques est élevé de deux pieds au dessus du rez de chaussée. Les chevaux sont attachés en dehors à des anneaux de fer, & ont leur mangeoire sur les bords. Ce passage est coupé dans toute sa longueur par un canal rempli d'eau, qui s'arrondit en quelques endroits pour former de petits bassins à égale distance les uns des autres.

On arrive ensuite dans une seconde cour, environnée de casernes, & delà dans une troisième, au fond de laquelle est le Divan, ou la salle d'audience. Elle est élevée de quatre pieds au dessus du sol de la cour, & elle est ouverte de trois côtés. Trente-deux pilastres de marbre soutiennent sa voûte. Shah-Jehan avoit, dit-on, formé le projet de faire couvrir ces pilastres de pierres précieuses; mais effrayé de la dépense, il se contenta de les faire peindre en or & en azur. C'est à l'entrée de cette salle qu'on dresse le trône de l'Empereur, lorsqu'il donne audience, & qu'il rend justice. Ce trône a la forme d'un petit lit à colonnes. Il est couvert de

pierreries , & lorsque l'Empereur s'y vient alseoir, on étend dessus un magnifique tapis. On élève à l'un des côtés un grand parasol , soutenu au bout d'une pique , & l'on attache aux colonnes du lit les armes du Prince , comme son sabre , son arc , son carquois & ses fleches. A l'extrémité de la même cour , du côté qui touche le Divan , on a ménagé un espace de vingt pieds en carré , entouré de balustres d'argent. Le tour de la balustrade est occupé par les Omras , qui font la garde en personne dans cette cour , & par les Musiciens , qui même pendant l'audience ne cessent point de jouer , mais d'une maniere si douce, que ce bruit n'interrompt point les délibérations. A quelque distance de cette balustrade , vers le milieu de la cour , il y a un petit ruisseau , en deçà duquel tous ceux qui veulent se présenter à l'audience doivent s'arrêter , & attendre qu'on leur permette de passer outre. Les Ambassadeurs même ne peuvent franchir ce passage sans être appelés.

C'est dans la cour du trône qu'est l'habitation de l'Empereur. Son sérail est sur la gauche. On voit dans la même aile une petite Mosquée , fort bien bâ-

rie, dont le dôme est couvert de plomb si parfaitement doré, qu'on le prendroit pour de l'or massif. On y arrive en montant quelques degrés. Lorsque l'Empereur s'y rend, on tend au bas de ces degrés un grand filet pour empêcher que les éléphants n'en approchent, & ne profanent la Mosquée. Le côté droit de la cour offre la vue de plusieurs portiques, qui forment une longue galerie, dont le sol est élevé d'environ un pied & demi au dessus de la cour. Plusieurs de ces arcades conduisent aux écuries du palais, où sont les éléphants & les plus beaux chevaux du Prince. Au devant de la porte de chaque écurie, & des arcades qui y répondent, on suspend des nattes de bambou, qui se lèvent ou se baissent selon le besoin, & qui servent principalement à préserver ces animaux des attaques des mouches. Tavernier observe que dans ce pays, où les fourages sont rares, on nourrit les chevaux avec une pâte composée de farine, de froment & de beurre, ou avec des pois qu'on écrase entre deux pierres, & qu'on trempe dans l'eau. On leur donne aussi du millet & des cannes de sucre, dans la saison. Leur litier ne se fait que de leur fiente, qu'on broye,

après l'avoir fait sécher au soleil.

Entre les édifices publics de la nouvelle Dehli, on admire principalement une Mosquée, bâtie au centre de la ville, sur un rocher qu'il a fallu applanir. Elle est entourée d'une belle place, pratiquée dans le même rocher; à laquelle aboutissent quatre grandes rues, qui répondent aux quatre faces principales de la Mosquée. On y arrive par 25 ou 30 degrés de pierre, qui regnent autour de l'édifice, excepté le derrière, qu'on a revêtu de belles pierres de taille, pour cacher l'inégalité du rocher. Les principales portes sont couvertes de plaques de cuivre d'un beau travail. Le grand portail est orné de quelques *Minarets* ou tourelles, de marbre blanc, qui lui donnent beaucoup de grace. Les *Mullahs*, ou Prêtres du pays, montent cinq fois le jour sur une de ces tourelles, pour appeler le peuple à la prière. Trois dômes parallèles, qui sont aussi de marbre, s'élèvent du milieu de la Mosquée. Celui du milieu est le plus grand & le plus élevé. Le reste de l'édifice est sans toit, à cause de la chaleur du climat. Tout ce Temple, si l'on excepte les *Minarets* & les dômes, est

construit de pierres rouges , qui paroissent avoir l'éclat du marbre , quoiqu'elles soient très-tendres , & fort sujettes à s'altérer.

Provinces de
Siba , de Jengapour, & de
Jemba.

XXVII XXVIII & XXIX. SIBA , JENGAPOUR & JEMBA. Ces trois provinces , dont on ne connoît guere que les noms , sont des contrées montagneuses , bornées au Nord & à l'Est par le Tiber. Jemba est la plus septentrionale. Sa capitale porte le même nom. Il y a dans ce pays une Pagode célèbre , nommée *Illamake* , où les Banians font des pèlerinages. Jengapour , qui reçoit son nom de sa capitale , est située sur la riviere de Kaoul , une de celles qui se jettent dans l'Indus. Siba , dont la capitale se nomme *Hardouere* , s'étend du côté de l'Est jusqu'aux montagnes du grand Tiber. Le Gange y paroît sortir d'un rocher , auquel les habitans trouvent quelque ressemblance avec la tête d'une vache , animal très-révéré des Banians. C'est ce qui attire dans ce lieu une foule de pèlerins qui viennent s'y baigner ; & c'est peut-être l'origine du respect que les Indiens ont pour les eaux du Gange , dans toute la longueur de son cours.

Province de
Pengab.

XXX. PENGAB , qu'on appelle aussi

quelquefois *Lahor*, du nom de sa capitale, est située au Nord-Ouest de Jemba & de Jengapour, entre cinq rivières, qui se rendent toutes dans l'Indus, & qui font donner à la province & au fleuve le nom Arabe de *Peng-ab*, ou *Pan-ab*, qui signifie *cinq eaux*. La première de ces rivières est celle de *Rigab*, qui prend sa source près de *Kabul*. La seconde se nomme *Ratab*: sa source est dans le royaume de *Kashmire*. La troisième, qu'on appelle *Ravi*, coule devant la ville de *Lahor*, & prend son origine dans la province de *Nagrakut*, qui est au nord de *Pengab*. Les deux autres, qui sont la *Via* & l'*Osvid*, autrement appelé *Kaoul*, viennent de la Province de *Jemba*, & se joignent ensemble près de celle de *Bukor*.

Mandeflo, T.
I. Bernier, T.
III.

Pengab est une des plus riches & des plus considérables contrées de l'Empire. Son terroir est fertile, & produit une grande abondance de riz, de bled & de fruits de toute espèce. *Lahor*, sa capitale, est située à 32 degrés 20 minutes du Nord, sur la rivière de *Ravi*, qui est fort sujette aux débordemens, & qui change souvent de lit. Dans le tems que Ber-

Description
de sa Capitale.
le.

* En 1664. nier visita cette ville *, le Ravi s'étoit retiré d'un grand quart de lieue , & ne baignoit plus le palais impérial , qu'on avoit bâti sur les bords de son ancien lit. Ce palais lui parut magnifique , quoique fort inférieur à ceux d'Agra & de Dehli. Il est séparé de la ville par un grand mur. Outre l'habitation de l'Empereur , son enceinte contient quantité d'hôtels & de palais particuliers , qui servent de logemens aux Seigneurs de la Cour , & aux principaux Officiers.

Les maisons de Lahor sont beaucoup plus hautes que celles de Dehli & d'Agra. Quelques-unes de ses rues ont plus d'une lieue de longueur. Mais Bernier trouva la plupart de ses quartiers déserts , & un grand nombre de maisons presque ruinées , ce qu'il attribue à l'absence de la Cour , qui depuis vingt ans avoit abandonné cette ville. Quelques-uns prétendent que Lahor est l'ancienne *Bucephale* , dont Alexandre le Grand fut le Fondateur. Les Mogols ont quelque idée de l'Histoire de ce conquérant de l'Inde , qu'ils appellent *Sekander-Filipous* , c'est-à-dire , Alexandre fils de Philippe.

Mandeslo eut la curiosité de visiter

les bains publics, qui sont en grand nombre dans cette ville. Ils sont bâtis à la Persanne, c'est-à-dire, que leur voûte est plate, & qu'ils sont divisés en plusieurs petites chambres, qui ont la forme d'un demi-cercle. Leur entrée est étroite : elles s'élargissent vers le fond. Chaque chambre a sa porte particulière, & deux cuves de pierre, dans lesquelles on fait entrer l'eau par des robinets, les uns pour l'eau chaude, & les autres pour l'eau froide. Notre Voyageur s'y baigna. Au sortir de l'eau, on le fit asseoir sur une longue pierre, & on lui frotta le corps avec un gantelet de crin. Le Baigneur vouloit lui frotter aussi la plante des pieds avec du sable ; mais Mandeslo ayant quelque peine à supporter ce frottement, le Mahométan lui demanda s'il étoit Chrétien. Notre Voyageur ayant répondu qu'il l'étoit, le Baigneur cessa de lui frotter les pieds, quoiqu'il ne refusât pas de lui frotter les autres parties du corps. Un petit homme parut ensuite, & fit coucher Mandeslo sur le ventre. S'étant mis à genoux sur ses reins, il lui frotta le dos avec les mains, dans toute la longueur de l'épine. Les Indiens se persuadent que ces frotte-

mens favorisent la circulation du sang, & l'empêchent de se corrompre dans certaines parties du corps.

XXXI & XXXII. **ATTOK & NAGRAKUT.** J'ai peu de chose à dire de ces deux provinces, qui sont au Nord de Pengab. Attok, dont la capitale porte le même nom, & passe pour l'une des meilleures forteresses de l'Empire, est arrosée par l'Indus, qui la sépare d'Hajakan & de Kandahar. C'est une contrée fort montagneuse. Nagrakut est frontiere du Tibet. Elle est aussi remplie de montagnes. Sa capitale, qui donne son nom à la province, est située sur la riviere de Ravi. On y voit une riche Pagode, & une Idole monstrueuse, appelée *Matta*, qui attire dans ces quartiers une foule de Pèlerins, dont quelques-uns, dit-on, se coupent un morceau de la langue, pour l'offrir à cette divinité. *Kanamaka*, ville de la même province, est un autre lieu de dévotion, fréquenté par les Guebres, qui viennent adorer les flammes d'un volcan de ce canton.

Province de
Kashmire.

XXXIII. **KASHMIRE.** Cette province est encore plus au Nord qu'Attok & Nagrakut. C'étoit autrefois un grand Royaume, qui s'étendoit du côté
du

du septentrion jusqu'à la Tartarie, & qui n'avoit, dit-on, d'autres bornes au midi que la mer. Dans le tems qu'il fut conquis par Ekber, il étoit déjà fort déchu de son ancienne grandeur. Le pays qui porte aujourd'hui le nom de Kashmire, est une vallée assez unie, située vers l'extrémité septentrionale de l'Indostan, & qui peut avoir trente lieues de long sur dix ou douze de largeur. Du côté du Nord & de l'Est il est environné des hautes montagnes du Caucafe, & de celles d'Attok du côté de l'Ouest & du Midi.

Sa situation
& son étendue.

Si l'on en croit quelques chroniques Indiennes, tout ce pays étoit autrefois submergé, & n'offroit, comme l'ancienne Thessalie, que la vue d'un grand lac. Un saint homme, nommé *Kacheb*, donna une issue miraculeuse à ces eaux, en coupant un rocher. On voit encore à *Baramoulé*, c'est le nom de cette roche fameuse, l'ouverture qu'y fit ce saint personnage, ainsi que son tombeau, qui est l'objet d'un pèlerinage célèbre. Bernier n'a pas de peine à croire qu'autrefois la vallée de Kashmire étoit couverte d'eau, parce que de toutes les montagnes qui l'environnent, il sort un grand nombre de tor-

Bernier :
Tome III.

rens & de ruisseaux , capables d'inonder toute sa surface , s'ils ne trouvoient une issue à Baramoulé , entre deux rochers. Mais il se persuade difficilement que cette ouverture soit l'ouvrage des hommes. Il aime mieux croire que les tremblemens de terre , qui sont très-communs dans ces régions , ont pu ouvrir la montagne. C'est ainsi que les Arabes prétendent que le détroit de Babel-mandel s'est anciennement formé , & qu'on a vu des montagnes & des villes s'engloutir dans cet abyme.

Les torrens qui descendent des montagnes forment dans la plaine une multitude de ruisseaux , de cascades naturelles , & de lacs , & donnent naissance à une belle rivière , de la grandeur de la Seine , qui après avoir traversé la Capitale , serpente dans le royaume , & finit par se rendre dans l'Indus , vers Atek , ou Artok , Capitale de la province du même nom. Cette multitude de belles eaux , jointe à la douceur naturelle du climat , répand par-tout une fraîcheur & une fertilité admirable. On prendroit ce délicieux pays pour un vaste jardin , & les Mogols en effet l'appellent *le Pa-*

radis terrestre des Indes. On y trouve une grande variété de toutes sortes d'arbres , de plantes & de fleurs ; on y recueille beaucoup de riz & de froment , du chanvre , du saffran , des légumes & des fruits de toute espece. Ses prairies & ses collines offrent d'excellens pâturages , & sont couvertes de bestiaux.

La Capitale porte , suivant Bernier , le nom de la Province. Rhoe & Terri l'appellent *Syranakar* , & la placent à 34 degrés 30 minutes de latitude. C'est une assez grande ville , qui n'a pas moins de trois quarts de lieue de long sur une demi-lieue de largeur. Elle est située dans le voisinage des montagnes de l'Ouest , sur le bord d'un lac d'eau douce , de quatre ou cinq lieues de tour , qui se dégorge dans la riviere par un canal navigable. Ce lac est rempli de petites isles , couvertes d'arbres toujours verts , qui les feroient prendre pour autant de jardins , & qui forment la plus agréable perspective. La riviere , comme on l'a dit , traverse la ville , & la coupe en deux parties , qui se communiquent par des ponts de bois. La plupart des maisons sont bâties de même matiere , quoi-

Description
de la Capitale.

qu'on trouve de belles carrieres dans ce pays , & plusieurs restes de vieux Temples , & d'autres édifices qui étoient construits de pierre. Elles ont la plupart un petit jardin. Celles dont la situation est la plus riante , ont une vue sur la riviere ou sur le lac.

Les dehors de Syranakar offrent l'aspect d'un grand nombre de maisons de plaisance , bâties sur le penchant des montagnes. La plus agréable est celle qu'on nomme *Chahlemar* , ou jardin du Roi. Sa description , qu'on trouve dans Bernier * , nous apprend que ces Indiens connoissent l'art de faire jaillir l'eau dans les bassins , de construire des canaux , des cascades , & d'autres piéces d'eau.

Industrie des
peuples de
Kashmire.

Les Kashmiriens sont plus spirituels & plus industrieux qu'aucun autre peuple de l'Inde. On vante leur talent pour la poésie. Ils excellent dans les ouvrages de tabletterie , sur lesquels ils appliquent l'or & le vernis avec une adresse particuliere. Ils fabriquent des draps légers , fort recherchés dans toutes les Indes. On les nomme *Chales*. Les uns sont d'une laine très-fine du pays , & les autres de poil de chevre. Ils surpassent la finesse

du castor. Bernier, qui trouva le moyen d'appriivoiser quelques femmes du pays, en leur distribuant des confitures & des roupies, fait un grand éloge de leurs charmes, & ne craint point d'assurer qu'il y a ici *d'aussi beaux visages qu'en aucun lieu de l'Europe.*

XXXIV. KAKARS. Bernier regarde Province de
Kakars. Kashmire comme la dernière province de l'Indostan, du côté du Nord. Rhoe & Terri, deux autres célèbres voyageurs, font mention d'une autre contrée, qu'ils appellent *Kakars*, ou *Kakares*, & qu'ils placent au delà de Kashmire, du côté de la Tartarie, dont elle est séparée par le Mont Caucase. Ils la représentent comme un grand pays, fort montagneux, qui n'a que deux villes considérables, *Dankali* & *Purhola*. C'est tout ce qu'ils nous apprennent de cette province, qui est traversée par l'Indus, qui prend sa source dans ces quartiers.

Kabul, située au delà de ce fleuve, & limitrophe de Kakars, ne doit plus être comptée parmi les provinces de l'Empire Mogol, depuis la cession qui en a été faite à Thamas Koulkan en 1739. Nous renvoyons la description

à l'article de la Perse , en observant néanmoins que les Indiens l'ont toujours regardée comme un ancien domaine de leur pays , & qu'ils en faisoient autrefois un tel cas , qu'ils ne reconnoissoient leurs Princes que lorsqu'ils y avoient été couronnés. Ils lui donnent le nom de *Zablistan* ; & celui de *Kaboul* , ou de *Kiaboul* , à sa capitale , qui est une ville bien bâtie , & bien fortifiée.

CHAPITRE VII.

*Du Gouvernement Civil & Militaire
de l'Empire Mogol.*

ARTICLE PREMIER.

*De l'Empereur & de ses principaux
Ministres. Ordre établi pour le Gouver-
nement civil.*

TOUTE l'autorité réside ici dans la personne de l'Empereur , qui jouit de la plénitude du despotisme. Il communique une partie de son pouvoir à trois ou quatre Ministres , qui gouvernent l'Etat en son nom. Il n'a

point d'autre conseil. Le plus distingué de ces Ministres est l'*Itimad-Ud-Deoulet*, dont la dignité répond à celle de grand Visir. Mais ce n'est souvent qu'un vain titre d'autorité, que l'Empereur confère à un Prince de son sang, ou au pere de quelque Sultane favorite, auquel on abandonne les grands appointemens de cet emploi, sans lui permettre d'en exercer les fonctions. Après cette charge, les plus considérables sont celles de grand Trésorier, & de Receveur général de l'Empire. Le premier paye les pensions, les appointemens des Officiers de la Couronne, la solde des troupes, & les autres dettes de l'Etat. Le second préside à la levée des impôts, des tributs, des revenus ordinaires du Domaine. Un troisième Officier, mais d'un ordre moins distingué, est chargé de recueillir la succession de ceux qui meurent au service du Prince. Comme ils ne vivent que de ses bienfaits, leur héritage est censé leur appartenir. La même coutume s'observe dans l'Empire Ottoman.

Ministres
d'Etat.

L'Empereur administre en personne la justice dans les villes où il réside. Il tient son tribunal dans une salle du

Tribunal de
l'Empereur.

palais, que Bernier nomme *Amkas*, c'est-à dire, lieu d'assemblée, & que Rhoe appelle *Durbal & Jarneo*. C'est-là qu'il donne audience aux grands & aux petits. Jehan-Guir, Aurengzeb, & d'autres Monarques se rendoient régulièrement dans cette salle trois fois le jour, le matin, à midi, & le soir. On leur apportoit les requêtes que le peuple présentoit de loin. L'Empereur les lisoit, faisoit approcher les supplians, & leur rendoit justice. Quelquefois il avoit pour assesseurs quelques Cadis. Les affaires d'Etat se traitoient dans la même assemblée, & toujours en public. Les délibérations étoient écrites sur un registre, que chacun avoit la liberté de consulter; de maniere que le peuple n'étoit pas moins instruit des affaires politiques que les Ministres. Outre ces trois audiences, les Empereurs descendoient après leur souper au *Gouxalkan* (a), autre salle du palais, où ils tenoient une espece de cercle. L'entrée de ce lieu n'étoit ouverte qu'aux premiers Seigneurs de l'Empire; mais ils étoient obligés de s'y rendre, ainsi qu'à l'Am-

Rhoe, Bernier, ubi
supra.

(a) C'est ce que Bernier nomme *Gosel-Kanay*.

kas, sous peine d'amende. Les Sultans eux-mêmes se faisoient une loi d'assister régulièrement à ces assemblées, & l'on assure qu'Aurengzeb, dans ses plus dangereuses maladies, se montrait au peuple, du moins une fois le jour, dans la crainte que le seul bruit de sa mort ne causât quelque révolution dans l'Empire. Je ne sais si tous ces usages s'observent encore aujourd'hui.

La justice s'administre à peu près de la même manière dans les autres lieux du royaume. Les Viceroyes des provinces, les Gouverneurs des villes, les chefs des simples bourgades, font chacun dans leur district ce que l'Empereur fait dans Agra ou dans Dehli, & jouissent d'un pouvoir qui n'est guère moins despotique. Néanmoins chaque ville, indépendamment de son Gouverneur, dans lequel réside la plénitude de l'autorité, a deux Magistrats particuliers, dont l'un s'appelle *Kutual*, & l'autre *Cadi*. Le *Kutual* fait les fonctions de Juge de police & de grand Prévôt. Le principal devoir de sa charge est de réprimer l'ivrognerie, de détruire les cabarets & les autres maisons de débauche, d'empêcher les querelles & les assemblées nocturnes,

Autres Tribunaux particuliers.

Le Kutual.

de veiller au maintien de l'ordre. Il entretient dans tous les quartiers un grand nombre d'espions, dont les plus redoutables sont les *Alarcos*, espece de valets publics, qu'on emploie ici à balayer les maisons, & que cet office met à portée de savoir ce qui se passe dans l'intérieur des familles. Le Kutual fait toutes les nuits la ronde dans la ville. Il est encore chargé de veiller à la sûreté des chemins, & il est responsable de tous les vols qui se commettent dans l'étendue de son district, à la campagne comme à la ville.

Le Cadi.

Le Cadi a la direction de certaines affaires particulieres. C'est lui qui préside aux formalités du mariage : il juge des divorces : il prononce sur les disputes de religion, & sur certains points de discipline : son autorité ne s'étend guere au delà de ces matieres. Au reste, il est libre à chaque particulier de décliner la juridiction du Kutual ou du Cadi, & de recourir directement ou au Gouverneur de la ville, ou au Viceroi de la province, ou à l'Empereur même. Le droit de condamner à mort n'appartient qu'aux premiers Juges, & ceux-ci, suivant les statuts d'Ekber, doivent avoir

approuvé trois fois leur sentence , à trois jours différens avant de la faire exécuter.

Les Indiens idolâtres , ceux même qui sont soumis à des Magistrats Mogols , sont jugés suivant leurs loix. Une longue habitude de l'esclavage les rend si dociles , qu'ils ne donnent aucun embarras à leurs conducteurs. Les plus heureux sont ceux qui ont pour Gouverneurs des Rajas , & des Princes originaires du pays. Leur empire est beaucoup plus doux que celui des Vice-rois Mogols. Ceux-ci font quelquefois de terribles exécutions dans leur département. Rhoe , dans un voyage qu'il fit à la suite de l'Empereur , rencontra dans un seul canton les corps de cent brigands qui venoient de subir le dernier supplice. Quelques jours après il trouva sur la même route un chameau chargé de trois cens têtes de rebelles , que le Gouverneur de Kandahar envoyoit au camp Impérial , pour être présentées au Grand Mogol.

Sévérité du
Gouverne-
ment.



ARTICLE II.

Ordre pour le Gouvernement Militaire.

Etat des trou-
pes du Mo-
gol.

Cavalerie.

* 450 livres.

Les principales forces de l'Empe-
reur Mogol consistent dans la nom-
breuse cavalerie qu'il entretient. On
assure qu'il fournit tous les ans les fonds
nécessaires pour la paye d'un million de
cavaliers ; mais il y a lieu de croire
que ce nombre n'est jamais complet.
Par exemple , le Raja de Patan reçoit
annuellement de quoi soudoyer cinq
mille chevaux , à raison de deux cens
roupies * par maître , & néanmoins il
n'en a pas sur pied plus de quinze cens.
Salmon , jugeant des autres contrées
suivant cette proportion , ne croit pas
qu'il y ait dans le pays plus de trois
cens mille cavaliers effectifs. Le dé-
nombrement fait par un Ecrivain (a) ;
dont l'exactitude est connue , répond au
calcul de Salmon.

Garde de
l'Empereur.

Premièrement dans quelque lieu que
soit le grand Mogol , il a toujours
une garde de cinquante mille cava-

(a) L'Auteur de l'Introduction à l'Histoire de l'Asie.

liers. On ne parle point ici de ses gardes à pied, dont le nombre est une fois plus fort. Cette multitude prodigieuse de soldats le suit par-tout, & monte la garde aux environs du palais, tantôt à Dehli, tantôt à Agra, les deux principales résidences du Prince. Lorsqu'il abandonne une de ces villes, son absence y répand la solitude, & si l'on excepte le quartier des Banians, & quelques rues marchandes, le reste a l'air d'un lieu dépeuplé, & d'un camp désert, qu'une grosse armée auroit quitté. Quand le Grand Mogol voyage, ce cortège nombreux l'accompagne, & campe autour de la tente Impériale. Rhoe nous donne une très-grande idée de ces camps Mogols, qu'il appelle de *grandes-cités portatives*. On les élève en trois ou quatre heures, & leur circuit embrasse un terrain plus spacieux que celui de la plus grande ville de l'Europe. On y trouve une grande affluence de vivandiers, de porte-faix, & de petits marchands de toute espèce. Les rues & les tentes sont alignées, & la distribution des boutiques & des marchés est si bien entendue, que chacun trouve sous sa main ce qui lui est nécessaire. Chaque troupe fait à quelle

Hist. des
voyages, T.
X. p. 232.

Description
d'un camp
Impérial.

Ibid. p. 33.
& 37.

distance du quartier du Roi les tentes doivent être placées, & la quantité de terrain qu'elles doivent occuper. Toute l'enceinte du camp a la forme d'un fort, revêtu de boulevards & de courtines. Les pavillons de l'Empereur sont au centre. Personne ne peut en approcher qu'à la portée du mousquet. Rhoe, qui trouva leur distribution semblable à celle d'un vaste Palais, vit au milieu d'une cour un trône de nacre de perles, placé sous un dais de brocard d'or, qui avoit pour soutien deux colonnes, dont les chapiteaux & les extrémités étoient d'or massif. L'Empereur s'y laissoit voir tous les matins, mais sans donner audience pour aucune affaire. Il tenoit le soir un *Gouxalkan*, dans lequel il travailloit avec ses Ministres, ou s'amusoit à boire avec les courtisans. Les tentes des Omras sont de différentes formes & de différentes couleurs. Il y en a d'aussi vastes & d'aussi décorées que les appartemens de nos plus beaux hôtels. Leur bel ordre & la variété de leurs ornemens, forment un des plus agréables spectacles qu'on puisse voir.

Corps des
quatre mille
Esclaves,

La plus considérable de toutes les Milices qui composent la garde du Prince, est un corps de quatre mille

hommes , qu'on appelle les *Esclaves de l'Empereur*. Leur chef , qui se nomme *Daroga* , est un Officier de marque , auquel on confie souvent le commandement de toute l'armée. Chaque soldat de cette troupe est marqué au front ; & c'est delà qu'on tire les *Mansabdars* & les *Omras* de guerre. Les premiers sont des Officiers subalternes : les autres composent l'Etat Major de l'armée , & leur grade répond à celui de nos Lieutenans-Généraux. La grandeur de la paye décide de la supériorité des grades. Tout Officier dont les appointemens montent par mois à mille roupies * , prend le titre d'*Omras*. Il est obligé d'entretenir , pour le service militaire , un éléphant & deux cens cinquante cavaliers ; mais comme sa paye ne pourroit suffire à cet entretien , d'autant qu'il faut fournir au moins deux chevaux à chaque cavalier , l'Empereur y pourvoit d'une autre maniere , en assignant à chaque Omra quelques terres de son Domaine.

Omras;

* 1250 liv.

Après la compagnie des Esclaves , les corps les plus distingués sont ceux de la *masse d'or* , de la *masse d'argent* , & de la *masse de fer* , qui composent

trois autres compagnies de gardes à cheval. Ces soldats sont aussi marqués au front , & leur paye est plus ou moins forte , suivant le métal dont leurs masses portent le nom. On n'admet dans ces trois corps que des soldats d'élite ; & quiconque aspire aux premiers grades militaires , doit commencer par servir dans quelqu'une de ces compagnies. La naissance ne donne point ici de rang dans l'armée ni dans l'Etat. Le mérite ou la faveur décident de l'élévation des particuliers. On ne respecte guere d'autre noblesse que celle des Princes du sang Impérial , & de quelques descendans de Mahomet , connus dans l'Indostan Mogol , comme dans les autres pays Mahométans , sous le nom d'*Emirs* , & révéérés dans tous les lieux où l'on suit les loix de l'Alcoran.

Garnisons
des Provinces.

Outre cette garde , composée, comme on l'a dit , de cinquante mille chevaux , l'Empereur entretient dans les Provinces d'autres corps nombreux de cavalerie. On assure qu'il soudoye constamment dans Lahor douze mille maîtres ; six mille dans la province d'Af-
 (Ibid. p. 233.) mire ; dix mille dans celle de Guzarate ; vingt-deux mille dans celle de

Maloué, à savoir, quinze mille dans la seule ville d'Ugen, exposée aux attaques de plusieurs puissans Rajas, & sept mille dans le reste du pays; sept mille dans Patan, qui est un district de Bengale; six mille dans celle de Multan; huit mille dans le territoire de Dekan; sept mille dans celui de Barar; six mille dans celui de Brampour; cinq mille dans celui de Baglana; six mille dans celui de Nandé, & ainsi de plusieurs autres districts, dont les moins considérables ont un renfort de quatre mille cavaliers. Il n'y a point de petite bourgade, qui n'ait au moins deux cavaliers & quatre fantassins; car dans le dénombrement des troupes Mogoles, il faut observer que l'infanterie est toujours au double de la cavalerie. Avant l'invasion de Nadir-Chah, on ne comptoit pas moins de soixante mille chevaux dans la seule province de Kabul, alors frontiere de la Perse. Celle de Bengale, qui touche au royaume d'Arrakan, en a quarante mille pour sa défense. On entretient à peu près le même nombre de cavaliers sur les frontieres de Golkonde, de Visapour, & de Carnate, pour tenir en respect ces trois royaumes, qui sont tributaires des Mogols.

Troupes auxiliaires.

Dans les besoins extraordinaires , outre les troupes auxiliaires que les Rajas & les autres Princes tributaires de l'Empire sont obligés de fournir , chaque province double & triple ses recrues. Pour donner une grande idée des prodigieuses ressources de cet Etat , il suffit d'observer avec Mandeslo , dût-on rabattre quelque chose de son calcul , que la Province de Guzarate peut fournir seule quatre-vingt-dix mille chevaux , celle d'Orixa quatre-vingt mille , & celle de Dehli cent cinquante mille.

Mandeslo ,
Tom. I. p.
223.

Divisions des troupes Mogoles.

Toute cette cavalerie est partagée en plusieurs corps , composés d'un nombre très-inégal de soldats. Les plus considérables sont de douze & de quinze mille chevaux : ils sont toujours commandés par des Princes du Sang royal , ou par les plus puissans Rajas du pays. D'autres Capitaines ont sous leurs ordres deux , trois ou quatre mille hommes , plus ou moins. Il y a des petits corps qui ne sont composés que de deux cens ou deux cens cinquante chevaux.

Les recrues nécessaires pour l'entretien d'une si nombreuse cavalerie , se font dans l'Arabie , dans la Perse , &

sur-tout dans la Tartarie. L'Inde ne produit que des chevaux rétifs , ombrageux , & sans vigueur. On en tire tous les ans plus de cent mille de Balk , de Bockara , & de Kabul.

L'infanterie est une fois plus nombreuse que la cavalerie , & se trouve distribuée dans les mêmes lieux , dans la proportion du double au simple. Ainsi son dénombrement n'est pas difficile à faire , après ce qu'on vient de dire de la cavalerie. Ces troupes de pied n'ont pas la même réputation de valeur que les gens de cheval.

Infanterie

Les cavaliers sont armés d'un arc , d'un carquois garni d'une cinquantaine de fleches , d'un javelot , d'un cimeterre , d'un poignard , & d'un petit bouclier qui est attaché à leur cou. Ils n'ont point d'arme à feu. Les fantassins ont un mousquet , ou un arc , une pique de dix ou douze pieds , le cimeterre & le poignard. Quelques-uns portent une cotte-de-maille , qui leur descend jusqu'aux genoux. L'usage des casques est peu commun dans les armées Mogoles , parce que cette arme défensive est trop incommode dans les chaleurs. Chaque chef fournit des armes & des habits à sa troupe ,

Armes des
Mogols.

d'où il arrive que plusieurs corps sont mal équipés, & que dans un même régiment il y a beaucoup de bigarrure. La paie des soldats est aussi à la discrétion des capitaines, qui sont en possession de faire de grandes injustices à leurs inférieurs. Le Prince ferme les yeux sur leurs vexations, parce que les trésors qu'ils accumulent par cette voie, entrent après leur mort dans ses coffres.

Arsenal de
l'Empereur.

L'Empereur a un arsenal particulier, où ses armes sont rangées dans le plus bel ordre. Parmi une infinité de javelines, de carquois, de sabres, de casques, & d'armes offensives & défensives de toute espèce, on y voit deux cimenterres fameux, dont l'un s'appelle *Alam-Guir*, c'est-à-dire, le conquérant de la terre, & l'autre *Fate-Alam*, ou le vainqueur du monde. L'Empereur fait tous les vendredis la prière du matin dans ce lieu, pour obtenir la grace de vaincre avec ses sabres les ennemis de l'Alcoran, & de leur faire respecter le nom de Dieu.

Eléphants de
guerre.

Les éléphants sont une des principales forces des armées Mogoles. Terri fait monter leur nombre à qua-

Torze mille , dont les uns sont entre-
 tenus dans les écuries de l'Empereur ,
 & les autres dans les maisons des Om-
 ras. La dépense de chacun de ces ani-
 maux revient à dix écus par jour , en
 grains , en beurre , en liqueurs fortes ,
 & en sucre. On les aguerrit en allu-
 mant devant leurs yeux des feux d'ar-
 tifice , & en les faisant combattre
 contre des lions & des tigres. On leur
 apprend à enfoncer les portes des
 villes ; la manière dont on les exerce
 à cette manœuvre a quelque chose de
 fort militaire. Ceux qu'on nourrit
 dans les écuries impériales sont logés
 sous de grands porches. L'Empereur
 leur donne des noms , ainsi qu'aux
 chevaux de main qui sont à son
 usage. L'éléphant qu'il monte , s'ap-
 pelle *Aureng-Gas* , c'est-à-dire , Ca-
 pitaine des Eléphants. Le jour qu'il est
 de service , on lui met sur le dos un
 siège magnifique , en forme de trône ,
 où l'or & les pierreries éclatent de
 toutes parts. Tous les éléphants du
 palais sont couverts de harnois su-
 perbes , de plaques d'or & d'ar-
 gent , de housses brodées d'or , &
 garnies de franges de la même richesse.
 Chacun de ces animaux a dix esclaves,

Ibid. p. 236.

Eléphants du
palais.

pour le servir. Les uns s'appliquent à le dresser , & à le rendre docile aux mouvemens de ses conducteurs ; d'autres lui attachent ses chaînes , & veillent autour de lui , soit pour écarter les mouches qui pourroient l'importuner , soit pour le rafraîchir , en lui versant de tems en tems de l'eau sur le corps. Quelques-uns lui donnent son vin , son eau , son sucre , & ses autres alimens ; d'autres préparent sa litiere.

Ce qu'on
doit penser de
la valeur & de
la science mi-
litaire des Mo-
gols.

Les Mogols , quoiqu'un peu efféminés par le séjour de trois siècles dans le climat le plus voluptueux de l'Asie , ne laissent pas d'être le peuple le plus brave de l'Inde. On auroit tort de faire tomber sur eux le reproche de lâcheté , que nos Voyageurs imputent très-justement à la plupart des milices Indiennes , & de croire , suivant un préjugé assez général , que leurs armées sont plus redoutables par la multitude que par la valeur des combattans. On a beaucoup exagéré leur défaut de discipline , & leur ignorance de l'art militaire. J'ai lu avec surprise dans l'Histoire générale des Voyages (a) , que

Ces peuples n'ont pas d'ordre militaire ; qu'ils ne connoissent point les distinctions d'avant-garde , de corps de bataille , ni d'arriere-garde ; qu'ils n'ont ni front , ni file , &c. Les Mogols connoissent depuis long-tems la plupart de ces manœuvres. Zingis-Khan , le premier héros de leur nation , imagina , dès ses premieres campagnes , les divisions d'avant-garde , d'arriere-garde , & de centre (a). Timur-Bec observa le même ordre dans les marches & dans les batailles , & faisoit pratiquer une discipline exacte à ses soldats. Ses descendans , qui lui furent redevables de la conquête de l'Inde , dont ils jouissent encore aujourd'hui , n'ont pu perdre entièrement la trace de ces connoissances militaires , & ce n'est qu'en suivant l'exemple de ce Conquérant illustre , qu'Ekber & Aurengzeb ont étendu si loin les limites de leur Empire. L'art des campemens leur est parfaitement connu. C'est la premiere science de ces Tartares , dont les ancêtres n'avoient d'autre habitation que des tentes. Ils ont aussi depuis plusieurs siècles l'usage

(a) Voyez Petis de la Croix , dans les premieres campagnes de Zingis-Khan.

des ponts flottans pour le passage des rivières , & Salmon ne craint point d'avancer que les Européens leur sont redevables de cette invention. Enfin , l'Auteur qui juge ici si peu favorablement de l'industrie militaire des Mogols , ne laisse pas de convenir ailleurs (a) que *par la discipline & l'habileté*, ils surpassent toutes les autres nations Indiennes ; qu'ils connoissent depuis long-tems l'usage de l'artillerie , & que la plupart de leurs canons sont même plus anciens que nos pièces d'Europe.

ARTICLE III.

Des Finances.

Ancienne administration des domaines Impériaux.

EKBER fut le premier des Monarques Mogols qui mit quelque ordre dans les finances. Avant lui, les Souverains se réservoient l'administration économique de toutes les terres de leur empire, qu'ils s'étoient appropriées par le droit de conquête. Ils faisoient cultiver sous leurs yeux ces mêmes domaines; ils payoient leurs laboureurs; ils vendoient leurs grains ;

(a) Hist. des Voy. *Ibid.* pag. 236. & 237.

en un mot, ils faisoient dans un vaste empire ce qu'un particulier fait dans une terre qu'il entreprend de faire valoir lui-même. Ekber, dégoûté des embarras d'une telle administration, Par qui elle fut changée. résolut de la réformer. Il ne renonça pas à la propriété des terres, mais il en distribua une partie aux Omras de sa cour, aux Viceroyes, aux Gouverneurs & à d'autres Officiers de l'Empire, pour en jouir pendant leur vie, à la charge de les faire cultiver, & de payer au fisc une contribution proportionnée à leur produit. Les profits qu'ils faisoient dans cette régie leur tintrent lieu de toute autre gratification, & les Souverains cessèrent alors de payer en argent la plupart de leurs Officiers; ce qui épargna beaucoup d'embarras aux administrateurs des finances.

Cette forme d'administration subsiste encore aujourd'hui. Les Grands de l'Etat ne sont proprement que les fermiers du Prince. Ils traitent à leur tour avec des fermiers subalternes, qui font valoir ces mêmes terres. Mais comme les uns & les autres ne donnent aux laboureurs d'autre salaire que la nourriture, il faut user de violence pour déterminer les

payfans à ce travail ingrat. Ces rigueurs font déserter les campagnes; & plusieurs contrées, dont le fonds seroit très-fertile, demeurent en friche.

Etat des revenus de l'Empire.

Malgré le peu d'industrie des Mogols à cet égard, les revenus que l'Empereur tire du seul fonds des terres, montoient à la fin du dernier siècle à plus de huit cens millions de nos livres. En voici l'état, tel qu'il fut dressé en 1697.

Introduction à l'Histoire de l'Asie, citée dans l'Hist. des Voy. *ubi suprà*.

Dehli produisoit un *Kiurour*, vingt-cinq *leuks*, & cinquante mille *roupies* (a).

Agra, deux *Kiurours*, vingt-deux *leuks*, & trois mille cinq cens cinquante *roupies*.

Lahor, deux *Kiurours*, trente-trois *leuks*, & cinq mille *roupies*.

Asmire, deux *Kiurours*, dix-neuf *leuks*, & deux *roupies*.

Guzarate, deux *Kiurours*, trente-trois *leuks*, & quatre-vingt-quinze mille *roupies*.

Maloué, quatre-vingt-dix-neuf

(a) La roupie, suivant l'évaluation d'Otter, vaut environ quarante-cinq sols de France. Le leuk vaut cent mille roupies, ou deux cens vingt-cinq mille livres de France. Le *Kiurour* est composé de cent *leuks*, & vaut vingt-deux millions cinq cens mille livres de notre monnoye.

leuks , six mille deux cens cinquante roupies.

Bear , un Kiurour , vingt & un leuks , & cinquante mille roupies.

Multan , cinquante leuks , & vingt-cinq mille roupies.

Kabul , trente-deux leuks , & sept mille deux cens cinquante roupies.

Tatta , soixante leuks , & deux mille roupies.

Urecha , cinquante-sept leuks , & sept mille cinq cens roupies.

Kashmire , trente-cinq leuks , & cinq mille roupies.

Illavas , soixante-dix-sept leuks , & trente-huit mille roupies.

Dekan , un Kiurour , soixante-deux leuks , & quatre-vingt mille sept cens cinquante roupies.

Barar , un Kiurour , cinquante-huit leuks , & sept mille cinq cens roupies.

Candish , un Kiurour , onze leuks , & cinq mille roupies.

Nande , soixante-douze leuks.

Baglana , soixante-huit leuks , & quatre-vingt-cinq mille roupies.

Bengale , quatre Kiurours.

Ugen , deux Kiurours.

Ragimohol , un Kiurour , & cinquante mille roupies.

Visapour, & une partie du Carnate ; cinq Kiurours , à titre de tribut.

Golkonde , & une autre partie du Carnate , cinq Kiurours , à titre de tribut.

TOTAL.

Trois cens quatre-vingt-sept millions cent quatre-vingt-quatorze mille roupies.

L'Empereur tire d'autres revenus considérables , 1°. du tribut annuel qu'il exige par tête de tous les Indiens idolâtres ; 2°. du droit de cinq pour cent qu'on leve sur toutes les marchandises qui se répandent dans le royaume ; les Mahométans seuls sont affranchis de ce tribut ; 3°. du blanchissage des toiles , qui paye un droit considérable ; 4°. de la ferme des mines de diamans ; 5°. des impositions qu'on leve dans les villes maritimes. La seule ville de Surate rend communément trente leuks pour les droits d'entrée , & onze sur le profit des monnoyes qu'on y frappe ; 6°. des douanes établies dans les ports qui sont sur le Gange , & dans toute la côte de Coromandel ; 7°. de l'héritage des Ministres , des Vicerois , des Gouverneurs des villes , des Généraux , des Officiers subalter-

nes, & généralement de toutes les personnes qui sont au service & à la solde du Souverain; 8°. enfin des tributs des Rajas, qui forment seuls un des principaux revenus de l'Empire.

On assure que le produit de ces différents objets égale au moins les richesses que l'Empereur Mogol tire du fonds des terres. Ainsi l'on peut faire monter ses revenus annuels à seize ou dix-sept cens millions de nos livres. Il est certain que c'est le plus riche Monarque de l'univers. Tout conspire à augmenter ses trésors. L'Indostan, suivant la remarque de Bernier, est une espece de goufre où s'abyment toutes les richesses du monde. L'or y entre de tous les côtés; par les caravanes qui viennent du Tibet, de la Chine, & des autres parties de la haute Asie; par celles qui partent de Smyrne, d'Alexandrie, & de la Perse; par le commerce maritime de Mocka, de Babel-mandel, de Baf-fora, & de Bander-Abassi; enfin par les flottes nombreuses de diverses puissances Européennes, qui s'empressent à l'envi les unes des autres, d'envoyer leurs Négocians dans ce climar : funeste émulation, qui épuise l'Europe d'hom-

Prodigieuse
richesse de
l'Indostan.

Lettre de Bernier à M. Colbert, citée dans son Hist. des Voyages, *ibid.*

mes & d'argent, qui divise ces puissances jalouses, & qui fait passer dans l'Inde tous les trésors qu'elles tirent du Mexique & du Pérou.

L'or, qui trouve tant de voies pour entrer dans l'Indostan, n'en a presque point pour en sortir. Ce Royaume tire à la vérité quelques marchandises des autres contrées Asiatiques & de l'Europe, comme du cuivre, du plomb, des draps, des chevaux, des éléphants, des épiceries; mais il ne donne communément en échange que son indigo, son coton, & ses toiles; & les Négocians trouvent mieux leur compte à se charger de ces marchandises, qu'à se faire payer en argent. La circulation est même médiocre dans le pays. Chacun thésaurise, & cache soigneusement ses richesses, de peur qu'elles ne tentent l'avidité des gens en place. Une superstition particulière porte les Indiens idolâtres à enfouir leur argent dans la terre. Les Empereurs entassent de leur côté richesses sur richesses, & se plaisent à les enfermer dans des caves souterraines, peu instruits d'une maxime très-vraie, que les Souverains sont moins riches des trésors qu'ils accumulent, que de ceux qu'ils font circuler. Il

arrive delà que malgré cette prodigieuse quantité d'or , qui fond de toutes parts dans l'Indostan , on s'apperçoit à peine que ce pays soit plus riche qu'un autre ; de maniere que l'argent n'est guere plus commun ici que dans d'autres contrées incomparablement moins riches.

Une partie de l'argent & de l'or Monnoies de l'Indostan. étranger , qui entre sur les terres du Grand-Mogol , est convertie en especes. Les *Roupies* d'or & d'argent sont Roupies d'or & d'argent. les monnoies les plus répandues dans le commerce. La roupie d'or revenoit vers la fin du dernier siecle à vingt & une livres de France , & vaut aujourd'hui environ quarante livres. Son or est au plus haut titre. Il y avoit des demi-roupies d'or , & des quarts de roupies. La roupie d'argent pesoit trois gros , & valoit environ trente sols tournois. Elle en vaut aujourd'hui quarante-cinq , ou cinquante. Il y avoit aussi des demi-roupies de même métal , des quarts & des huitiemes. Toutes les pieces frappées au coin de l'Empereur ont pour marques , des deux côtés , des caracteres du pays , sans aucune autre représentation.

Les *Pagodes* , ainsi nommées parce Pagodes.

qu'on y voit la représentation de ces Divinités que les Indiens appellent Pagodes, sont une autre espece de monnoie d'or, qui n'a cours que dans les terres de Golkonde, de Visapour, & du Carnate. Sa valeur, du tems de Tavernier *, étoit de quatre roupies d'argent, & son or étoit à fort bas titre. Les François, les Anglois & les Hollandois établis sur la côte de Coromandel, ont mis dans le commerce d'autres pagodes particulieres, marquées à leur coin. Ils ont aussi fabriqué des roupies. On fait mention d'une autre monnoie d'or, appelée *fanos*, qui a cours dans ces mêmes quartiers. Il y en a de plusieurs especes, & de différens prix.

Les *mamoudis*, & les demi-mamoudis, sont des pieces d'argent qui ne sont reçues que dans la province de Guzarate. Il faut cinq mamoudis pour faire un de nos gros écus.

On fabrique dans l'Indostan quelques pieces de cuivre, de la valeur de deux sols, d'un sol, & de six deniers de notre monnoie. On admet aussi dans le commerce les coquilles appelées *Koris*, qui viennent des Maldives, & de petites amandes fort ameres qu'on

tire des environs d'Ormuz & des déserts du royaume de Lar. Il faut environ quarante amandes pour faire un *Pecha*, qui est une piece de six deniers. Les Koris sont encore de moindre valeur ; car, dans le cours ordinaire, on en donne cinquante ou soixante pour un *Pecha*.

Le change est ici fort haut, parce qu'il y a peu de confiance dans le commerce, & que ceux qui avancent leur argent sont souvent exposés à le perdre.

Changeurs.

Les *Changeurs* s'appellent *Cheraf*. Leur nombre est fort grand : on en trouve jusques dans les villages. On s'en sert

Ibid. Tom. XI. p. 489.

pour les remises d'argent, & pour les lettres de change ; on leur confie des effets, sur lesquels ils prêtent à gros intérêt ; ils avancent aux gens de guerre leur paye, & prennent dix-huit & vingt pour cent de profit pour un seul mois. On les appelle dans les payemens considérables, pour leur faire examiner les especes : leur droit, dans ces occasions, est de seize pour cent. Ils employent la pierre de touche pour la vérification des especes d'or ; & pour ne point perdre les parcelles qui s'y attachent, ils les ôtent avec une balle de cire molle, mêlée de poix, dont ils

frottent la pierre. Au bout de quelques années ils brûlent cette balle, & recueillent l'or qui s'y trouve amassé. Ce raffinement d'économie est inconnu à nos *Changeurs*, qui ne font pas assez d'essais pour s'aviser d'un tel expédient.

Le supplice des faux monnoyeurs est d'avoir le poing coupé. Peu de gens se mêlent de ce dangereux métier, & l'on voit rarement des pieces fausses. Mais quelques gens trouvent le moyen d'altérer les véritables, soit en les rognant, lorsqu'elles sont minces, soit en les perçant avec un foret, lorsqu'elles sont épaisses; ce qu'ils font avec tant d'adresse, qu'après avoir tiré une certaine quantité de métal, ils ferment parfaitement le trou, en frappant dessus avec un petit marteau. Il n'y a que les *Cherafs* qui puissent s'appercevoir de cette fraude, & c'est ce qui les rend si nécessaires dans tout l'Indostan. Toutes les pieces qui entrent dans le *Sarquet*, c'est ainsi qu'on nomme le trésor du Grand Mogol, sont jettées dans un grand brasier. Lorsqu'elles sont rouges, on éteint le feu, on les examine l'une après l'autre, & si l'on y trouve la moindre marque d'alliage, on les brise

sur le champ. Autant de fois qu'elles entrent dans le trésor, on les frappe d'un poinçon, qu'on n'enfonce que dans la superficie de la piece, sans la percer entièrement. On voit des pieces qui ont sept ou huit de ces trous ; ce qui prouve qu'elles sont entrées sept ou huit fois dans le sarquet. On les enferme par milliers dans des sacs, sur lesquels on applique le sceau du Grand Trésorier.

CHAPITRE VIII.

De la Religion, des Mœurs, & de quelques Usages particuliers des Mogols de l'Inde.

JE ne parlerai ici que des seuls Mogols. Ce qui concerne les *Hindous*, relativement aux articles que je viens d'indiquer, trouvera plus naturellement sa place dans la seconde Section, où je ferai connoître les nations Indiennes établies hors des limites de l'Empire Mogol.

§. I.

Culte religieux des Mogols.

Le Mahométisme établi dans l'Inde; dès le huitieme siecle, par les armes victorieuses des Arabes, y reçut de nouveaux accroissemens vers l'année 1400, lorsque Timur-Bec introduisit les Mogols dans cette contrée. De tous ses successeurs, aucun ne témoigna plus de zele qu'Aurengzeb pour la propagation de l'Alcoran. Ce culte domine aujourd'hui avec autorité dans l'Indostan Mogol. C'est la Religion des Empereurs, des Vicerois, & de tous les Grands du Royaume. On ne parvient à aucun emploi considérable, sans la professer.

Secte des
Mogols.

Ibid. Tom.
X. p. 250. &
suiv.
Pratiques re-
ligieuses.

Les Mogols suivent, comme les Persans, la Secte d'Ali, avec quelques différences dans l'interprétation de l'Alcoran. Les uns & les autres sont traités de schismatiques par les Turcs, qui suivent la Secte d'Omar. Ils observent le Ramadan, qui dure trente jours, & pendant lequel ils pratiquent un jeûne rigoureux, qui ne finit qu'après le coucher du soleil. Ils font la priere cinq fois le jour; ils sont fideles aux ablus,

tions légales, à la sanctification du Vendredi, & à d'autres pratiques religieuses qui s'observent dans toutes les sectes Musulmanes. Ils ont quelques fêtes, qui ne leur sont communes qu'avec les Persans, & avec les autres disciples d'Ali. Ils en célèbrent une au mois de Juin en mémoire d'Abraham & d'Ismaël. On y sacrifie un grand nombre de boucs, qui se mangent ensuite avec de grandes cérémonies. Ils ont une autre fête consacrée à deux Martyrs de leur Religion, *Hassan* & *Husseïn*, fils de leur Patriarche Ali, qui étant partis de l'Arabie pour prêcher l'Alcoran dans l'Inde, furent massacrés par les Gentils, vers la côte de Coromandel. On la célèbre le 10 de la nouvelle lune de Juiller, jour de leur martyre. Voici ce qu'on nous apprend de particulier touchant cette fête, qui est consacrée à pleurer la mort de ces deux illustres Musulmans. » On porte en procession deux cercueils avec des trophées d'arcs, de fleches, de sabres & de turbans. *Le peuple suit*, en chantant des cantiques funebres. Quelques-uns dansent & sautent autour des cercueils. D'autres escriment avec des épées nues. D'autres crient de toute leur

Fêtes Musulmanes.

force, & font un bruit effrayant. D'autres se percent le visage & les bras avec des couteaux ou des poinçons, qui font couler leur sang le long des joues & sur leurs habits. On juge du degré de leur dévotion par celui de leur fureur. Ces processions se font dans les principaux quartiers & dans les plus belles rues des villes. Vers le soir on expose dans la grande place du marché, des figures de paille ou de papier, ou d'autre substance légère, qui représentent les meurtriers de ces deux Saints. Une partie des spectateurs leur tirent des fleches, les percent d'un grand nombre de coups, & les brûlent au milieu des acclamations du peuple. Cette cérémonie réveille si furieusement la haine des Maures contre les Idolâtres, que ceux-ci prennent le parti de se tenir renfermés dans leurs maisons. Ceux qui oseroient paroître dans les rues, ou aux fenêtres, s'exposeroient au risque d'être

* Hift. des Voyages, ubi *supra*. massacrés * ». Les Mogols célèbrent encore au mois de Septembre une espece de fête Paschale, & une autre le 25 de Novembre, qu'ils appellent la fête de la Confraternité, & qu'ils font principalement consister dans le pardon mutuel des injures.

Les *Metschid**, ou Mosquées des Mogols de l'Indostan, sont des édifices assez bas, d'une construction solide, de forme quarrée; le toit plat, les murs d'une extrême blancheur. Elles sont environnées de plusieurs salles très-propres, & souvent elles ont dans leurs dépendances plusieurs maisons, dont les unes se louent au profit de la fabrique, & les autres servent d'habitation à l'*Iman*, qui est le principal Ministre de la Mosquée, & aux *Mullahs*, ou Prêtres, qui la desservent sous ses ordres. On y voit quelques tombes de pierre, & une chaire de Prédicateur fort basse, qui regarde l'Orient. Le reste est nud, sans statues ni peintures. Il y a aux environs une fontaine, où les Musulmans se lavent le visage, les pieds & les mains, avant que d'entrer dans la Mosquée. A l'heure de la priere un homme, tourné à l'Orient, appelle le peuple, & crie du haut d'une tour, *Il n'y a qu'un Dieu, Mahomet est son Prophete*; ce qui est un signal pour s'assembler dans les Temples. Dans chaque ville il y a une Mosquée principale, où le peuple se rend en foule le Vendredi, qui est le Dimanche des Mahométans. Un Mullah monte dans

Metschid, ou
Mosquées.

une chaire ou dans une tribune , y fait la priere , & lit quelque chapitre de l'Alcoran , qu'il explique à ses Auditeurs.

Mullahs.

Les Mullahs n'ont point de revenus fixes , & ne subsistent que des libéralités volontaires qu'on leur fait , ou du produit de leurs écoles. La plupart de ces Prêtres mènent une vie fort exemplaire. Il y en a de fâcheux. Plusieurs se consacrent à l'instruction de la jeunesse : quelques-uns vivent dans le célibat , s'adonnent à la solitude , passent les jours & les nuits à prier , à méditer , à mortifier leur corps.

§. I I.

Spectacles , amusemens.

Combats de bêtes.

On doit mettre au rang des principaux spectacles des Mogols les combats de bêtes , qui se font ici avec beaucoup d'appareil , & qui sont beaucoup plus cruels que ceux de Siam. L'Empereur fait toujours les frais de ces grands spectacles , qui se représentent sous ses yeux , dans une place du palais d'Agra , ou dans une campagne voisine. Il nourrit pour cela dans ses ménageries un grand nombre de lions ,

de taureaux , de léopards , de tigres , & d'autres animaux sauvages. On a fait observer ailleurs qu'un de ces Monarques se plaisoit à faire combattre les hommes contre les animaux , & l'on a rapporté les particularités curieuses d'un combat de cette espece (a). Nous n'avons rien à ajouter sur ce sujet.

Les jours consacrés aux réjouissances publiques , soit pour l'anniversaire de la naissance de l'Empereur , soit pour le succès de ses armes , soit pour le retour de quelque solennité religieuse , sont l'occasion de plusieurs fêtes brillantes , dans lesquelles on voit éclater toute la magnificence de la Cour Mogole. On procura à Bernier la vue d'une de ces fêtes , qui se célébroit dans l'Amkas , théâtre ordinaire de ces sortes de spectacles. L'Empereur y paroissoit , assis sur un trône d'or , qui étoit couvert de rubis , d'émeraudes & de diamans. Ce trône avoit été construit sous le regne de Shah-Jehan , qui avoit employé pour l'orner une multitude de pierreries accumulées dans son trésor. On l'appelloit le *Trône du Paon* , parce qu'on y

Fêtes de la Cour.

Ibid. p. 247. & suiv.

(a) Voyez ci-dessus , pag. 100.

voyoit deux de ces oiseaux, imités en pierres fines avec beaucoup d'art (a). Les Omras, superbement vêtus, étoient au pied du trône, sur une estrade environnée d'un balustre d'argent. Les piliers de la salle étoient couverts d'une tapisserie de drap d'or ; & le plafond étoit orné dans toute sa longueur de plusieurs dais fort riches. On avoit étendu sur le pavé des tapis de soye. Cette salle étoit prolongée par une tente de même longueur & de même largeur, dressée en dehors, & environnée d'une balustrade d'argent. Ses mâts étoient de même métal, & elle étoit doublée d'une toile fine, peinte au pinceau, dont les couleurs avoient une vivacité admirable. Les portiques de la cour, où l'on avoit dressé cette tente, n'étoient pas moins décorés. Chaque Omra avoit orné son arcade, & s'étoit efforcé de se distinguer par sa magnificence.

Cérémonie
de peser l'Em-
pereur.

Bernier, sans entrer dans d'autres détails, dit que cette fête dura trois jours, & qu'au troisième l'Empereur & les Omras se firent peser dans des

(a) Ce trône, estimé quatre-vingt-dix millions, devint en 1739 la proie de Nadir-Chah, qui le fit transporter en Perse.

balances d'or. On trouva que l'Empereur (Aurengzeb) pesoit deux livres de plus que l'année précédente , & chacun en témoigna sa joie par de grands applaudissemens. Rhoe , qui vit peser un autre Empereur (Jehan-Guir) , a rapporté des particularités curieuses touchant cette cérémonie. On avoit placé , dit-il , une grande balance sous une tente , dressée au milieu d'un beau jardin. » Les plats étoient d'or massif , enrichis de petits diamans , de rubis , & de turquoises. Ils étoient soutenus par des chaînes d'or , avec des cordons de soye pour double sûreté. Le fléau de la balance étoit couvert de plaques d'or. L'Empereur parut , chargé d'une prodigieuse quantité de pierreries. Il en avoit plusieurs rangs au cou , aux bras , sur son turban , aux poignets , avec deux ou trois bagues à chaque doigt. Il se mit dans un des plats de la balance , assis sur ses talons , comme une femme. On mit de l'autre côté , pour contre-poids , divers balots , qui furent changés jusqu'à six fois. On dit à Rhoe qu'ils étoient remplis d'argent , & que ce jour-là l'Empereur pesoit neuf mille roupies. Ensuite on mit , du même

Foibles libé-
ralités qu'il
fait aux
Grands.

côté de la balance, de l'or & des pierres, que Rhoe ne put voir parce qu'elles étoient enveloppées. On y mit successivement des draps d'or & de soie, des toiles peintes, & d'autres étoffes précieuses. Enfin l'Empereur fut pesé contre des épiceries, du miel, du beurre, & du bled. Après cette cérémonie il monta sur son trône, & l'on mit devant lui des bassins pleins de noix, d'amandes & de toutes sortes de fruits artificiels, d'or & d'argent. Il en jeta une partie. Les plus grands Seigneurs, qui étoient les plus proches de lui, se traînoient par terre pour les ramasser. On avoit fait entendre à Rhoe que ces fruits étoient d'or & d'argent massif; mais l'expérience lui apprit qu'ils étoient si légers, que mille ne pesoient pas la valeur de deux cents francs, & l'Empereur n'en distribua que pour quatre ou cinq cents écus (a) ».

Dons considérables qu'il exige.

Un ancien usage oblige les Omras, dans ces jours de fête, d'offrir à l'Empereur des présens proportionnés à leurs richesses. Les uns lui donnent des vases d'or, enrichis de pierres; d'au-

(a) Rhoe, dans l'Hist. des Voyages, Tome X, page 50.

tres , des perles & des diamans de prix , ou des bourses d'argent. Dans une visite qu'Aurengzeb fit à son Grand Visir , pendant la fête dont Bernier fut témoin , ce Seigneur lui offrit vingt-cinq mille pièces d'or , plusieurs belles perles , & un rubis de la valeur de quarante mille écus.

Bernier fait mention d'un divertissement fort particulier , qui accompagne souvent les mêmes fêtes. C'est une espece de foire , qui se tient dans le *Me-halu* , ou Serrail de l'Empereur , par les plus jolies femmes de la Cour , qui étalent dans ce lieu diverses étoffes d'or , d'argent & de soie , des ouvrages de broderie , de beaux turbans , & d'autres marchandises. L'Empereur parcourt toutes ces boutiques , & marchandé ce qu'il trouve sous sa main , comme un simple particulier. On dispute de part & d'autre sur les prix , & souvent on en vient aux injures. Autrefois les danseuses , les baladines , & d'autres femmes galantes de cette espece , avoient la liberté d'entrer ces jours-là dans le serrail. Aurengzeb , plus sévère que ses prédécesseurs , abolit cet usage licencieux. Mais , pour en conserver quelque reste , il permit aux *Kencha*

Spéctacle d'une Foire badine.

nys, c'est le nom qu'on donne ici à ces filles de théâtre, de se rendre tous les mercredis dans la cour du Divan, pour lui faire de loin le *Salam* (a).

Kenchanyts,
ou haladincs. Le principal emploi de ces Kencha-

nys est d'aller danser par troupes dans les maisons où elles sont appelées. Elles admettent parmi elles des hommes, qui jouent du tambour, de la flûte, & du hautbois. Leurs chansons & leurs danses sont agréables, mais fort lascives. Il y en a de fort riches, & qui ont sur elles pour cinquante ou soixante mille francs de pierreries. La plupart sont jolies & bien faites, parce qu'elles sont rarement admises dans les troupes sans ces deux agrémens. Leur vie est fort libertine. Les Omras s'en amusent, & les traitent du reste avec beaucoup de hauteur. Un Gouverneur d'Amadabad envoya chercher un jour une troupe de ces Comédiennes. Elles répondirent qu'elles étoient malades, & qu'elles ne pouvoient jouer ce jour-là. Il ordonna qu'elles vinssent dans l'état où elles étoient; & comme elles refuserent d'obéir, il se les fit amener par un détachement de ses gardes.

Comment
traitées dans
l'Indostan
Mogol.

(a) Salut à la Mogole.

Lorsqu'elles furent en sa présence , il leur fit trancher la tête , sans se laisser fléchir par leurs pleurs , ni par les cris épouvantables qu'elles poufferent. Mandello , & quelques autres étrangers , *Ibid. p. 705* frémirent à la vue de cette horrible exécution. Le Gouverneur , qui s'aperçut de leur étonnement , se mit à rire , & leur dit : *Si j'en usois autrement , je ne serois pas long-tems maître ici. La terreur est l'unique soutien de mon autorité.* La rigueur avec laquelle les femmes de cette profession sont traitées dans l'Indostan Mogol , forme un singulier contraste avec l'indulgence qu'on a pour elles dans quelques pays de l'Europe.

Tavernier raconte des choses assez particulières touchant l'industrie des Charlatans Indiens. Ceux qu'il vit à Baroche , ville de la province de Guzarate , faisoient rougir au feu des chaînes de fer , dont ils se lioient le corps à nud , sans en ressentir aucun mal. Ils fichoient en terre une baguette de bois , & la frottant du sang qu'ils tiroient de leur corps en se coupant la chair sous les aisselles , ils en faisoient sortir un arbruste , qui croissoit à vue d'œil , & qui poussoit des branches , des bour- *Charlatans. Ibid. p. 138.*

geons, & des fruits. Un Ministre Anglican, témoin de ce prestige, ne douta pas que ces Indiens ne fussent forciers, & menaça ses compatriotes de leur refuser la Communion, s'ils s'arrêtoient plus long-tems à voir de pareilles choses : ce qui fit congédier les Charlatans.

Musique.

Ibid. p. 244.

Les Mogols ont une musique fort bruyante. Leurs principaux instrumens sont 1°. les hautbois, dont quelques-uns imitent le son de la trompette, & sont longs de huit ou neuf pieds, avec dix ou douze pouces d'ouverture par le bas : on les appelle *Karna*. 2°. Les timbales de cuivre & de fer, dont quelques-unes ont six pieds de diametre. La musique de l'Empereur est composée d'une douzaine de ces hautbois, & d'autant de timbales. Tous ces instrumens se font entendre à la fois à certaines heures du jour & de la nuit, avec un fracas qui paroît d'abord fort étrange aux oreilles Européennes, mais auquel on s'accoutume avec le tems, & qui devient même agréable, sur-tout dans l'éloignement. C'est l'effet que cette musique produisit sur Bernier. Elle a ses regles & ses principes de modulation. Sa principale mélodie consiste

consiste dans l'art d'adoucir la rudesse naturelle des instrumens qu'elle emploie. C'est à quoi s'appliquent dès leur jeunesse plusieurs gens du pays, qui deviennent dans la suite d'excellens maîtres. Je n'ai rien trouvé de particulier sur la musique vocale des Mogols.

Mandello nous apprend qu'ils con-^{Feux d'artifice.}noissent l'usage des feux d'artifice; qu'ils ^{Ibid. p. 78.}ont des fusées de différentes formes; qu'ils mettent de l'agrément & de la variété dans leurs illuminations, soit en plaçant devant les lampions des bouteilles de verres, remplies d'eau de plusieurs couleurs, soit en suspendant des lampes à des roues, qui paroissent immobiles, quoiqu'elles tournent avec beaucoup de rapidité.

La chasse est un autre divertissement ^{Chasses Mogols.}qui leur est familier. Celle des lievres, ^{Ibid. p. 101.}des cailles & du menu gibier, est per-^{140. & 276.}mise à tout le monde : on les prend ordinairement au filet. Les bêtes fauves se trouvent en grand nombre dans les bois d'Agra, de Dèhli & de Lahor. Cette chasse est réservée pour l'Empereur, qui fait exactement garder tous ces lieux. Il y va quelquefois chasser à la tête de quatre-vingt ou de cent

mille hommes , qui forment une enceinte de plusieurs lieues , dans laquelle on enferme une prodigieuse quantité d'animaux de toute espece. On les resserre peu à peu , & lorsque le cercle est médiocre , on les tue à coups de fleches & de mousquets , ou avec le sabre & la demi-pique. C'est de cette maniere qu'on chasse principalement les *Nilgaus* , ou bœufs gris , que Bernier croit une espece d'élans.

Chasse des
Gazelles.

La chasse des gazelles est fort amusante. Ces animaux , assez semblables à nos fans , sont très-communs dans l'Inde. Ils vont par petites troupes de cinq ou six femelles , avec un mâle à la tête , qu'on distingue à sa couleur. On les prend avec des léopards apprivoisés , qu'on mene enchaînés dans des petites charrettes. On leur attache à la tête , comme à certains oiseaux de chasse , une espece de masque , fait en forme de lunettes , qui leur couvre les yeux. Lorsqu'on apperçoit une troupe de gazelles , on ôte au léopard son masque , pour lui faire découvrir sa proie , & on le délie. L'animal les guette quelque tems , fait plusieurs feintes , s'approche insensiblement , & lorsqu'il est à por-

rés, s'élance dessus, & les étrangle. On observe que lorsqu'il manque son coup, ce qui lui arrive quelquefois, il ne fait aucun mouvement pour les poursuivre, parce que son instinct lui apprend que les gazelles courent plus vite & plus long-tems que lui. Après cette expédition, le valet qui le gouverne s'approche de lui, le flatte, & lui jette quelques morceaux de viande. Ensuite prenant son tems, il lui remet son masque & sa chaîne. Les Mogols savent aussi apprivoiser des tigres pour la chasse. L'usage ordinaire est d'employer des chiens courans, qui sont un peu plus petits que les nôtres.

Les grues se prennent avec des oiseaux de proie, qu'on dresse pour cet exercice. Elles se défendent contr'eux avec courage; mais comme elles n'ont pas l'adresse de se tourner, elles résistent difficilement aux efforts de plusieurs oiseaux, qui les attaquent de front & par derriere. On use d'une méthode fort simple pour prendre les oiseaux de riviere. On employe un canard vuidé & rempli de foin, qu'un habile nageur conduit, le suivant entre deux eaux, & le mêlant insensiblement avec les autres, quil prend par les pieds.

Chasse des
Grues & du
Canard.

Les Mogols chassent quelquefois avec l'arc , & ils s'en servent avec tant d'adresse , qu'ils tuent les oiseaux au vol. Leurs arcs sont de corne de buffle , & leurs fleches d'une canne fort légère.

Chasse du
Lion.

La plus curieuse de toutes les chasses Mogoles est celle du lion. Lorsqu'on a découvert la retraite d'un de ces animaux , on l'apâte pendant quelques jours , en attachant aux environs de sa taniere un âne , que le lion dévore avec avidité ; après quoi il va boire , & revient à son gîte , où il reste jusqu'au lendemain. On lui présente ainsi successivement plusieurs animaux de la même espece , & l'on fait , dit on , avaler beaucoup d'opium au dernier , afin que sa chair assoupisse davantage le lion (a). Lorsqu'il est endormi , les chasseurs tendent autour de sa retraite de vastes filets , qu'ils resserrent par degrés. L'Empereur se réserve ordinairement l'honneur de le tuer. Monté sur un éléphant bardé de fer , & accompagné de plusieurs gardes armés de

(a) Bernier a raison de remarquer que cette précaution seroit fort inutile , parce qu'un lion bien rassasié n'a pas besoin de secours pour dormir d'un profond sommeil.

demi-piques, il décoche plusieurs fleches par dessus les filets, jusqu'à ce qu'il blesse à mort l'animal. Dans une de ces chasses, dont Bernier fut témoin, le lion s'élança par dessus les filets, & se jeta sur un des chasseurs, dont il tua le cheval. Il fallut former une nouvelle enceinte, dans laquelle on eût beaucoup de peine à le faire rentrer. Le succès de ces chasses est d'une grande importance pour l'Empereur. « Comme c'est un heureux augure, dit Bernier, qu'il tue un lion, c'en est un très-mauvais qu'il le manque. On croiroit l'Etat en danger. Aussi son triomphe est-il accompagné de plusieurs grandes cérémonies. On apporte le lion mort, dans l'assemblée générale des Omras. On l'examine. On le mesure. On écrit dans les archives de l'Empire, qu'à tel jour, tel Empereur tua un lion de telle grandeur & de tel poil. On n'oublie pas la mesure de ses dents & de ses griffes, ni les moindres circonstances d'un si grand événement. »

§. III.

Mariages.

Les filles sont ici fiancées assez com-

munément dès leurs plus tendres années, mais elles n'habitent avec leurs maris que dans l'âge nubile, & lorsque le pere & la mere y consentent. Quoiqu'elles n'aient ordinairement pour dot que leurs habits, leurs bijoux, & quelquefois deux ou trois esclaves, les mariages ne laissent pas de se négocier long-tems dans les familles. Lorsqu'on est convenu de tous les articles, & du jour de la célébration, on conduit la mariée sur le bord d'une riviere, on la baigne, on la couvre de fleurs, on répand sur elle des parfums. Le mari, si c'est un homme qualifié, monte à cheval pendant plusieurs soirées, accompagné de ses amis, & d'une suite nombreuse de domestiques, de Musiciens & de Farceurs. Cette cavalcade prend un long détour pour arriver à la maison de la jeune femme, & traverse les principales rues de la ville. Au moment de la conclusion, le marié est reçu par les parens de son épouse, qui le font asseoir sur un tapis, à côté d'elle. Un Mullah prend un Rituel, & prononce les formules accoutumées, en présence du Cadi, qu'on a eu soin d'appeler. Le mari jure devant tous les assistans, que s'il répudie sa femme,

Ibid. p. 257.

il lui rendra sa dot. Après ce serment, le Prêtre achève les cérémonies prescrites, & donne aux mariés sa bénédiction. Le festin nuptial est toujours très-somptueux. Les Mogols se piquent à cet égard d'une grande délicatesse, & la table est un des principaux objets de leur dépense. Ils mangent quelquefois assis sur des bancs ou sur des sieges, mais plus ordinairement sur des nattes & sur des tapis. Le mets qu'ils estiment le plus est une sorte de pâte en petites boules, composée de semences aromatiques, & mêlée d'opium, qui les excitant d'abord à la gaieté, les étourdit ensuite, & les assoupit.

Un homme peut épouser plusieurs femmes, & congédier celles dont il se dégoûte, en leur rendant la dot qu'elles ont apportée. Tel riche négociant a un serail dans les principales villes où ses affaires l'appellent; toujours assuré d'être bien reçu, les femmes de chaque maison s'efforçant de l'attirer & de le retenir par leurs caresses. Une femme ne peut obtenir en justice la dissolution de son mariage, à moins qu'elle ne prouve que son mari l'a battue, ou qu'il lui refuse les choses nécessaires à son en-

Loix des
mariages.

trétien : lorsqu'elle se sépare , elle emmène les filles , & laisse les garçons au mari. Si un homme surprend sa femme en adultère , il est en droit de la tuer. L'usage de ces Tartares est de fendre la coupable en deux avec leur sabre.

Corruption
des Serrails.

La sévérité de ces loix n'empêche pas qu'il n'arrive de grands désordres dans les maisons des particuliers , & jusques dans le serrail de l'Empereur. Sous le regne d'Aurengzeb on trouva deux hommes égarés dans les jardins du palais , & l'opinion commune fut que *Rauchenara-Begum* , Sultane favorite , les avoit fait entrer dans son appartement , où elle les avoit tenus cachés pendant quelques jours. Après avoir épuisé les forces du premier , elle ordonna aux femmes qui avoient favorisé cette intrigue , de le conduire le soir au travers de quelques jardins , & de le faire sortir du serrail. Mais ces femmes ayant pris l'épouvante , s'enfuirent , & l'abandonnerent au milieu de ces jardins , dans lesquels il erra toute la nuit , sans pouvoir trouver aucune issue. Il fut pris & conduit devant Aurengzeb , qui lui fit beaucoup de questions , & qui n'en put tirer d'autre réponse , sinon qu'il étoit entré par des

sus les murailles. L'Empereur, sans témoigner aucune émotion, commanda qu'on le fit sortir par le même chemin, & les Eunuques, exécutant cet ordre à la lettre, le précipiterent du haut des murs du ferrail. L'autre eut un sort plus heureux. Ayant confessé qu'il étoit entré par la porte, Aurengzeb commanda simplement qu'on le fit sortir par la porte, mais il déchargea sa colere sur les Eunuques qui étoient chargés de garder ce poste. Une esclave Portugaise, qui avoit long-tems servi dans le ferrail, raconta à Bernier ces petites anecdotes. Le même Voyageur rapporte qu'une fille attachée à la Sultane Nourmahal, femme de Jehan-Guir, fut un jour surprise entre les bras d'un Eunuque. L'Empereur la fit enterrer jusqu'aux aisselles, les bras attachés à un poteau, & la condamna à passer trois jours de suite dans ce supplice, sans prendre aucune nourriture, la tête & les bras exposés aux ardeurs du soleil. L'Eunuque fut abandonné aux éléphants, qui le mirent en pieces.

Ibid. p. 12.



§. IV.

*Cérémonies funebres.**Ibid.* p. 259.

Les funérailles se font chez les Mogols avec une grande décence. Les femmes & les parens du mort poussent pendant trois jours de grands cris. On lave le corps, on le frotte de divers parfums, & on l'enveloppe d'une toile forte, qu'on a soin de coudre. Quelques Prêtres tournent plusieurs fois autour du défunt, en prononçant des prières, le mettent dans un cercueil, & le portent au lieu de la sépulture. Les parens & les amis, vêtus de blanc, qui est ici la couleur du deuil, suivent deux à deux, avec beaucoup d'ordre. On dépose le corps dans un caveau, sur le côté droit, les pieds tournés vers le midi, & le visage vers l'occident, du côté de la Mecque. On le couvre de quelques planches, & l'on jette un peu de terre pardessus. Après cela chacun des assistans va se laver les mains dans une citerne voisine, & revient ensuite autour du tombeau, pour y faire une courte prière, la tête couverte, les mains jointes, & le visage tourné vers le ciel. La prière achevée, on re-

tourne dans le même ordre à la maison du mort, où l'assemblée se sépare. J'ai parlé ailleurs des magnifiques tombeaux, qu'on voit dans quelques Mosquées, & du goût qui regne parmi les Grands de se procurer de pareilles sépultures.

§. V.

Maisons, Meubles, Voitures, maniere de voyager.

On voit ici peu d'édifices somptueux. Il est aisé de concevoir que cette espece de luxe doit être bannie d'un pays, où les fortunes sont peu solides, & où personne n'a la propriété d'aucuns fonds. Les Mogols d'ailleurs *Ibid, p. 253* semblent avoir conservé quelque goût pour la vie errante qu'ils menaient anciennement. Les plus riches ont plusieurs domiciles, & en changent suivant les saisons. Le nombre de ces logemens en exclut la magnificence. Plusieurs n'ont d'autre habitation que des baraques portatives, ou des tentes, qu'ils dressent dans les campagnes, & qu'ils transportent en divers lieux.

Les maisons des plus grands Seigneurs n'ont ordinairement que des *Palais des Grands.*

murailles d'argile & de terre commune, qu'on mêle ensemble, & qu'on cimente avec un mortier de chaux & de bonze de vache, qui en écarte les insectes. On les blanchit avec une composition d'herbe, de lait, de sucre & de gomme, qui leur donne beaucoup de lustre. La plupart des toits sont des plates-formes, où l'on se retire le soir pour y respirer un air frais. Du reste ces palais sont vastes, & divisés en appartemens commodes & spacieux. On y voit assez communément de beaux jardins, avec des compartimens de fleurs & de plantes, de belles allées, des bosquets, des pieces d'eau, des cabiners de verdure, ou de maçonnerie, & quelquefois des galeries en portiques, des bains somptueux, & des pyramides d'une architecture délicate. Mais les plus beaux bâtimens Mogols, sans en excepter même les maisons royales, n'ont rien de comparable à nos palais d'Europe.

Maisons du
peuple.

Les maisons du peuple ne sont que de terre & de paille, avec un enduit de fiente de vache; sans caves & sans chambres hautes; le toit plat, fort bas, & couvert de roseaux, les portes sans serrures & sans verroux. Elles n'ont

point de fenêtres du côté de la rue , ce qui les rend fort tristes. Les ouvertures qu'on pratique dans le côté opposé sont sans vitres.

Les maisons de quelques Négocians sont précédées d'une espece de hangar, dans lequel ils exposent leurs marchandises , & où ils reçoivent les personnes qui viennent les visiter. On voit quelque chose d'approchant devant le palais de quelques Gouverneurs. Un toit avancé, que quatre piliers soutiennent , présente une espece de halle assez spacieuse, dans les côtés de laquelle le terrain exhaussé de quelques pieds , forme deux banquettes où l'on peut s'asseoir. C'est dans ces salles que les Gouverneurs donnent leurs audiences. Dans les jours de cérémonie , elles sont décorées superbement , & si c'est le soir , on les éclaire d'un grand nombre de flambeaux. Dans les jours ordinaires il n'y a rien de plus simple que ces mêmes salles.

Les Seigneurs Mogols , peu fastueux dans la décoration extérieure de leurs maisons , ornent les dedans avec autant de goût que de magnificence. Tapis superbes , toiles fines , vernis précieux , riches dorures , incrustations

Magnificence
intérieure des
Palais.

de porcelaine ou de nacre, vaisselle d'or & d'argent, tout se ressent ici de la mollesse Asiatique, & d'un luxe délicat. Les Omras ont toujours à leur suite un grand attirail de domestiques. Ils ont des pages, des coureurs, des gardes, une troupe de Musiciens, & d'autres Officiers de toute espece; outre une foule de valets & d'esclaves destinés aux plus bas offices, comme à fendre du bois, à faire des provisions d'eau, à porter le palanquin; à conduire les chameaux, & à d'autres usages. Leur ferrail est composé de plusieurs femmes, dont chacune, sur-tout dans les conditions élevées, a son appartement particulier & ses esclaves, avec toutes les autres commodités qu'elle peut désirer. On se persuaderoit avec peine que des particuliers pussent soutenir de telles dépenses, si l'on ne considéroit que toutes les richesses sont ici concentrées dans un petit nombre de familles puissantes; qu'on habille & qu'on nourrit un homme pour cinq ou six pistoles par an; & que la plupart des domestiques n'exigent point d'autre salaire que l'entretien.

Palanquins.

Les principales voitures des Mogols sont les palanquins, especes de litières,

longues de six ou sept pieds, & larges de trois, avec un petit balustre qui regne à l'entour. Elles sont soutenues par une longue perche de bambou un peu courbée, qui traverse leur impériale d'un bout à l'autre, & qui est ordinairement portée par quatre hommes, qui marchent sur une même ligne, deux pardevant & deux parderrière. Ces chaises portatives contiennent plusieurs personnes, qui peuvent s'y asseoir ou s'y coucher.

Les *Palekis*, autre voiture du pays, sont de grandes coches, à deux roues, qui sont tirés par des bœufs. Leur impériale, qui est soutenue par quatre colonnes, a la forme d'un toit incliné. Les uns sont à jour, avec des rideaux, qu'on laisse tomber, ou qui se retroussent. Les autres sont fermés par un treillis de cannes.

Palekis.

Les Palanquins sont principalement en usage dans les voyages. Les porteurs vont pieds nus, & se relayent. Les joueurs d'instrumens, les gardes, les cuisiniers, ceux qui portent les vivres, les tentes, & le bagage, marchent à pied, aux environs de la litiere. Cette méthode de voyager est la plus commode, dans un pays où la nourriture

des animaux est difficile , & d'une grande dépense.

Ustensiles des
voyageurs.

Les hôtelleries sont si rares & si mauvaises dans tout l'Indostan , que dans les voyages un peu longs , on est obligé de se pourvoir de toutes les choses nécessaires à la vie. Les principaux ustensiles d'un voyageur , dont la condition est ordinaire, sont une tente de grandeur médiocre , & un tapis de pied ; une couchette ou un sofa de cannes , avec un oreiller pour la tête ; deux couvertures , dont l'une sert de matelas , un *soufra* , ou nappe de cuir , sur laquelle on mange ; quelques serviettes de toile peinte ; une batterie de cuisine , & quelques plats , qu'on enferme dans de petits sacs , qui s'arrangent dans un plus grand , où l'on met toutes les autres provisions , avec les malles qui contiennent le linge , les habits , & d'autres hardes. Il faut aussi se pourvoir de riz , de bonne eau , de fruits propres à se conserver , & sur-tout de limons , qui servent de rafraîchissemens aux voyageurs. Ceux qui négligent ces précautions , sont exposés à plusieurs maladies , dont la plus commune est une espèce de vers qui s'engendrent dans les jambes , & qui y causent une

Bernier
Tom. IV.

dangereuse inflammation , accompagnée de fièvre. Ces vers sortent ordinairement d'eux-mêmes à la fin du voyage ; mais il y en a qui restent plus d'un an dans la plaie. Ils sont si minces , qu'on les prendroit plutôt pour quelque nerf , que pour des insectes. On s'en délivre ici comme en Afrique , en les roulant autour d'un petit bâton , & en les tirant fort doucement pour éviter de les rompre.

Lorsque l'Empereur entreprend quelque grand voyage , il a toujours deux camps , ou deux amas de tentes , qui se dressent & qui se levent alternativement , afin qu'en sortant d'un logement , il puisse en trouver un autre tout préparé. De là vient le nom de *Peiche-Kané* , qui signifie maisons qui précèdent. Chacun de ces *Peiche-Kané* , avec tout l'attirail qui en dépend , est porté par un grand nombre d'éléphants , de chameaux , de mulets , & par une multitude d'esclaves. Les hommes portent les meubles les plus légers & les plus fragiles , comme la porcelaine de table , les bois de lit peints & dorés , les nattes & les paravents. Le grand Maréchal de la Cour règle l'alignement des camps , &c. itace pour le quar-

Manière dont
l'Empereur
voyage.

Description
des Peiche-
Kand.

tier Impérial un carré, dont les côtés ont chacun environ trois cens pas de longueur. Des pionniers nettoient cet espace, l'apploissent, & y pratiquent de petites terrasses, qui doivent servir d'emplacement aux tentes. Tout le terrain est environné de *Kanates*, ou de toiles fortes, doublées de toiles fines, peintes au pinceau. On les affermit par des cordes attachées à des piquets, & par des perches inclinées, qu'on plante deux à deux, de dix en dix pas, l'une au dehors de l'enceinte, & l'autre au dedans. On dresse dans cette enceinte plusieurs tentes, dont la forme imite, autant qu'il est possible, celle du palais Impérial d'Agra. On y voit un *Amkas*, ou Divan, pour les audiences du matin; un *Gofel Kané*, pour les assemblées du soir; une autre tente appelée *Kaluet-Kané*, ou salle du Conseil privé. Au delà de ces salles publiques, sont les pavillons particuliers de l'Empereur, & de ses femmes. Ils sont entourés de *Kanates*, en forme de murs, de la hauteur d'un homme. Les tentes des eunuques & des femmes de service sont distribuées aux environs.

L'*Amkas* & les autres principaux

pavillons sont fort élevés. Leur toile extérieure est grosse & forte , peinte en rouge , avec de larges bandes de différentes couleurs. L'intérieur est tapissé de toiles fines , ou d'étoffes d'or & d'argent. Les mâts sont vernis ou dorés, Le plancher est couvert des plus belles nattes , & l'on voit dans les côtés plusieurs sofas , qui consistent dans de petits matelas de coton , hauts de trois ou quatre doigts , revêtus des plus riches tapis , avec de grands carreaux pour s'appuyer. Chaque tente impériale a son dais de velours ou de brocard d'or. On y dresse de petits cabinets , appelés *Karguai* , formés d'ais de sapin fort minces , peints & dorés par dehors , & tapissés par dedans d'étoffes précieuses , avec des franges d'or & de soie. Ils se terminent en dôme , & leurs portes se ferment avec des cadénats d'argent.

Au milieu d'un des côtés du quarré vaste , qui forme l'enceinte du quartier Impérial , il y a une grande porte , décorée majestueusement , & qui sert de principale entrée. Ses dehors sont défendus à droite & à gauche par une soixantaine de petites pièces de campagne , qu'on appelle l'*artillerie de*

Pétrier, & qui tirent toutes lorsque l'Empereur entre dans sa tente. On laisse toujours vuide l'espace qui précède cette porte. Celui qui répond aux trois autres côtés est occupé par des tentes qui servent à divers usages. Il y en a pour les offices & pour les cuisines ; pour les armes de l'Empereur ; pour son linge & ses habits ; pour ses chevaux de main & ses éléphants ; pour ses oiseaux de proie, ses chiens, ses léopards, ses lions, ses rhinocéros & les autres animaux de sa ménagerie ; car ces Monarques voluptueux se procurent dans leurs voyages toutes les commodités & tous les agrémens dont ils jouissent au milieu des villes, dans le sein de leurs palais.

Tentes des
Omras, &
autres Offi-
ciers.

Les tentes des Omras sont disposées autour du quartier impérial. Elles doivent être moins élevées que celles du Prince : il faut que les dehors n'en soient pas entièrement rouges, & que leur ouverture regarde le quartier de l'Empereur. Le reste du terrain est occupé par les Mansépdars, ou Officiers subalternes, par les soldats de la garde, & par une multitude de porte-faix, de vivandiers, & de petits marchands de toute espece, qui suivent toujours le

camp, & qui entretiennent les Bazars de grains, de fourrage & d'autres denrées. Ces Bazars sont plus ou moins nombreux, selon le cortège qui suit l'Empereur dans ces voyages. Le plus grand forme une longue & large rue, qui traverse tout le camp. On les reconnoît de loin à de hautes perches, qui soutiennent des étendards rouges & des queues de vaches.

L'Empereur voyage tantôt à cheval, tantôt sur un éléphant, tantôt dans une espèce d'estrade, appelée *Tactravan*, portée par huit hommes, & qui se ferme avec des vitres. Les Rajas Indiens, les Omras, & les autres Seigneurs de sa Cour le suivent à cheval. On porte devant l'Empereur plusieurs figures d'argent, qui représentent des animaux étrangers, des mains, des balances, des poissons, & d'autres objets particuliers. Ces figures sont attachées à de longues perches, & s'appellent *Courfi*.

Voitures de
l'Empereur &
de ses fem-
mes.

Les Sultanes qui sont du voyage, se font porter dans différentes sortes de voitures; les unes dans des palanquins soutenus par des hommes; d'autres, dans des palekis traînés par des bœufs, ou dans des litieres portées par deux chameaux, ou par deux petits éléphants;

d'autres dans des *Mikdembers*, qui sont des voitures à quatre places, faites en forme de petites tours carrées, fermées d'un treillis de cannes, & qu'on place sur le dos d'un éléphant. La plupart de ces voitures sont peintes ou dorées, & couvertes d'un grand rets de soie, orné de franges & de houpes pendantes.

Marche pompeuse du ferrail

Bernier, qui suivit Aurengzeb dans un de ces voyages d'appareil, parle avec admiration de cette marche du ferrail. Il compta jusqu'à soixante éléphants, superbement équipés, qui formoient une longue file, & qui portoient un grand nombre d'estrades diversement décorées. Il vit une foule d'eunuques, de femmes, & d'esclaves de toute espèce, dont les uns étoient montés sur des chevaux de prix, & les autres marchaient à pied. Rauchenara-Begum, favorite du Sultan, paroissoit à la tête de ce pompeux cortège, portée sur un grand éléphant du Pégu, dans un *Mikdember* peint en or & en azur. L'Auteur apperçut sur le devant de la voiture, une petite esclave qui éloignoit d'elle la poussière & les mouches, avec une queue de paon qu'elle avoit à la main. Mais cette curiosité

penfa lui coûter cher. Comme il s'étoit trop approché des voitures des Sultanes, quelques eunuques du cortège fondirent sur lui le sabre & la canne à main, & il ne se tira de ce danger que par une prompte fuite. Aussi les Mogols disent, comme en proverbe, qu'il faut se garder ici de trois choses; la première, de s'engager parmi de jeunes chevaux; la seconde, de se trouver dans les lieux où l'Empereur chasse; & la troisième, d'approcher trop des femmes du ferrail.

On n'emploie point aux Indes pour *Ibid. T. XL. P 686 & suiv.* traîner les voitures, ou pour le transport des marchandises, les chevaux, ni les mulets. Tout se charge sur le dos des bœufs & des chameaux, ou sur des charrettes qui sont traînées par des bœufs. Ces derniers animaux servent aussi assez communément de monture dans les voyages. Leur allure est douce, & ils se laissent conduire avec la même docilité qu'un cheval, sans autre frein qu'un cordon qu'on passe dans leurs narines. On ne les ferre point dans les terres unies; mais lorsqu'on les fait marcher dans des lieux rudes, on leur met des fers pour conserver leur corne. On observe que les bœufs de l'Inde

ont une bosse assez grosse sur le dos. On y passe un collier de cuir, qui sert pour les atteler. Les bœufs d'attelage coûtent quelquefois jusqu'à cinq cens roupies. Les plus robustes peuvent marcher pendant deux mois, en faisant quinze lieues par jour. On leur donne à midi deux ou trois boules de farine, pêtée avec du beurre & du sucre grossier, & le soir une mesure de pois concassés, qu'on fait tremper une demi-heure dans l'eau.

Voituriers
des Indes.

Un grand nombre de familles n'ont ici d'autre profession que celle de louer des bœufs, de les conduire, & de transporter les denrées d'un pays à l'autre. Entre les *Castes* Indiennes, il y en a quatre qu'on distingue par le nom de *Mouris*, chacune d'environ cent mille âmes, qui s'occupent uniquement de ce métier. La première ne voiture que du bled, la seconde du riz, la troisième des légumes, & la quatrième du sel. Ceux de la première tribu ont au milieu du front une marque rouge, de la grandeur d'un écu, avec une raye le long du nez, sur laquelle ils collent quelques grains de bled. Ceux de la seconde ont une marque jaune, & s'attachent au nez quelques grains de riz. Ceux de la troisième ont une marque grise,

prise avec des grains de millet. Ce sont leurs Prêtres qui leur impriment ces marques avec de la gomme. Ceux de la quatrième n'ont d'autre distinction qu'un sac de sel, quelquefois assez pèsant, qu'ils portent pendu au cou, & dont ils se frappent la poitrine à l'heure de la prière. Les uns & les autres portent en écharpe un cordon, d'où pend une petite boîte d'argent de la grosseur d'une noisette, qui renferme un papier mystérieux qu'ils reçoivent de leurs Prêtres. Quelquefois ils attachent de pareilles boîtes à leurs bœufs.

Ces voituriers n'ont point de demeures fixes, & n'habitent que sous des tentes, avec leurs femmes & leurs enfans, qui les suivent dans tous leurs voyages. Les uns ont cent bœufs sous leurs ordres; d'autres plus ou moins, selon leurs facultés. Les voituriers de chaque tribu reconnoissent un chef, qui tranche du souverain, & qui porte au cou une chaîne de perles. Comme ils marchent ordinairement en caravanes, ils menent avec eux leurs Prêtres, qui élèvent dans les lieux où l'on campe une idole en forme de serpent, entortillée dans une perche de six ou sept pieds de haut. Le bœuf qui la porte

est aussi un objet de vénération pour ces Indiens. Les femmes plient les tentes , pendant que les hommes chargent les animaux. Elles n'ont pour habillement qu'une toile légère , qu'elles roulent cinq ou six fois depuis la ceinture jusqu'aux pieds : le reste est nud. De la ceinture en haut elles ont la peau découpée en fleurs , peintes de leurs couleurs naturelles , & qui semblent imiter une étoffe à ramages.

Caravanes.

Les caravanes des bêtes de charge sont si nombreuses , qu'on rencontre quelquefois jusqu'à dix ou douze mille bœufs ensemble. Les chemins en sont tellement embarrassés , sur-tout dans les passages étroits , tels qu'il s'en trouve souvent dans l'Indostan Mogol , où l'on a coutume de fermer tous les champs d'un bon fossé , que les voyageurs sont quelquefois arrêtés deux ou trois jours dans ces défilés. C'est dans ces occasions sur-tout que les caravanes de différente tribu , celles , par exemple , qui portent le riz & celles qui portent le bled , en viennent à de sanglantes querelles pour le pas. En tout tems il y a entre elles beaucoup de jalousies & d'animosité , & leurs disputes seroient encore plus fréquentes , si le Grand Mo-

gol n'avoit établi parmi leurs chefs une sorte d'égalité , en leur permettant de porter au cou un collier de perles.

Les caravanes des charrettes ne passent guere le nombre de deux cens. Chaque voiture est traînée par dix ou douze bœufs , & escortée de quatre hommes , qui marchent à pied , deux de chaque côté. Ils tiennent par le bout deux cordes qui traversent la charrette, & qui servent à la soutenir dans les pas difficiles , où elle seroit en danger de verser.

§. V I.

Habillement des hommes & des femmes. Portrait des Mogols.

L'habillement des Mogols est noble & modeste. Dans les provinces orientales , les hommes portent des robes , qui descendent jusqu'au milieu de la jambe , & qui sont fermées par des nœuds , depuis le haut jusqu'en bas. Ils ont sous ce premier habit une veste légère , de toile ou de soye , qui leur sert de chemise , & qui leur tombe sur les cuisses. Leurs caleçons , fort amples par le haut , mais étroits par le bas , descendent jusqu'à la cheville du pied,

Ibid. Tome
X. p. 253. &
suiv.

Ils sont froncés sur les jambes , qui n'ont point d'autre chaussure. Dans les provinces les plus voisines de la Perse , le peuple porte des robes ouvertes , à la Persane , avec cette différence , que les Mogols les croisent toujours sous le bras gauche , & les Persans sous le bras droit ; & que ceux-là laissent pendre les bouts de leur ceinture , qui est nouée pardevant , au lieu que les Persans les enveloppent dans la ceinture même , qu'ils roulent autour du corps , sans la nouer jamais. Leurs ceintures , qu'ils nomment *commerbant* , sont ordinairement de soye rouge , avec des rayes d'or , ou de filets blancs , & de grosses houppes qui pendent sur le côté droit. Sous cette ceinture , qui est fort ample , ils en ont une autre plus petite , de coton blanc , à laquelle ils attachent , du côté gauche , un beau *syinder* , ou poignard , dont la garde est d'or , d'agate , de crystal , ou d'ambre. Le fourreau est à proportion de la même richesse. En général toutes les personnes de considération se distinguent par la magnificence de leurs ajustemens. Le peuple est habillé d'une manière fort simple , mais décente. Tous les Prêtres sont vêtus de blanc ,

Les *seripous*, ou fouliers Mogols, sont fort larges, ordinairement de cuir rouge doré, sans attache, afin de pouvoir les quitter plus facilement, ce qu'on fait ici toutes les fois qu'on entre dans sa chambre, ou dans un appartement étranger, pour ne point gâter les tapis & les nattes. Les Mogols ont la tête rase, & ils la couvrent d'un turban. C'est une piece de mouffeline, longue quelquefois de vingt-cinq ou trente aunes, qu'ils roulent en forme de bonnet.

Les femmes portent une juppe légère, qui leur tombe sur les pieds, & qui n'est formée que d'un seul morceau de mouffeline, qu'elles roulent en trois ou quatre tours de la ceinture en bas. Elles ont sous cette juppe des caleçons, semblables à ceux des hommes. Dans leurs maisons elles ne portent point d'autre habillement, ayant la tête & les pieds nus, & le corps découvert jusqu'à la ceinture. Mais lorsqu'elles sortent, ou qu'elles veulent se montrer, elles passent une robe, & elles mettent une écharpe par dessus, avec un voile. Ces habits, étant fort légers & fort larges, voltigent sur leurs épaules, & laissent souvent à découvert leur sein & leurs

bras. Outre les riches colliers dont elles se parent , & une multitude d'anneaux & de bagues qu'elles portent aux doigts , elles ont les bras chargés de cercles d'or , d'argent , d'ivoire , de verre , ou de laque doré , suivant les conditions. Quelques-unes en portent même au bas des jambes. Plusieurs se passent dans le nez des bagues d'or garnies de petites perles , & portent aux oreilles d'autres bagues , ou de grands anneaux , qui leur tombent jusques sur le sein. Elles nouent leurs cheveux en boucles , & les laissent flotter sur leurs épaules.

Les Mogols sont en général bien faits , d'une taille haute , & d'une constitution robuste. Ils sont moins noirs que les Indiens , mais plus bazanés que les peuples les plus méridionaux de l'Europe. Ils ont conservé une partie de la bravoure de leurs ancêtres , ce qui est assez surprenant dans un pays où le despotisme devroit énerver tous les courages. Ils ont l'ame noble , les manieres polies , la conversation agréable & spirituelle. Leurs mœurs sont douces , & ils ont en horreur les querelles. Ils sont magnifiques dans leurs habillemens , dans leurs meubles , dans leurs

repas & dans leurs fêtes. Ils aiment passionnément le jeu , particulièrement celui des échecs , & une espece de jeu de cartes , qui n'a rien de commun avec les nôtres , & auquel ils se ruinent quelquefois. Ils ont un goût presque général pour la musique , quoique cet art ait fait peu de progrès parmi eux. Ils se privent en public de boire du vin , dont l'usage est pros crit par des loix sévères ; ils se piquent aussi d'un grand éloignement pour l'inceste & pour d'autres vices grossiers : mais dans l'intérieur de leurs maisons ils s'abandonnent à l'ivresse , & aux plus infames voluptés. On assure qu'ils prennent ces breuvages pour s'exciter au plaisir. Ils ont une crédulité extrême pour l'Astrologie judiciaire. On n'entreprend ici aucune affaire importante , sans consulter le *Minatzim* , ou l'Astrologue. Ils ont quelque goût pour les sciences , & plusieurs s'appliquent avec succès à la Médecine , à la Physique & à l'Astronomie. Ils connoissent les livres d'Aristote , traduits en Arabe , langue très-familier aux Mahométans de l'Inde , de la Perse , & de la Turquie. Ils ont aussi quelques Traités d'Avicenne , qu'ils regardent com-

me un de leurs Docteurs , parce qu'il étoit de Samarcande , ancienne capitale de l'Empire Mogol. D'autres cultivent la Poésie & la Rhétorique. Ils ont des Ecoles pour toutes ces sciences. Leur langue n'est point dénuée de force ni d'éloquence , & toutes les personnes bien nées se font une étude de l'écrire & de la parler correctement. Quoiqu'elle soit distinguée en plusieurs dialectes , elle n'est pas difficile pour les étrangers. Les Mogols écrivent comme nous de droite à gauche.



SECTION II.

PEUPLES ÉTABLIS HORS DES
LIMITES DE L'EMPIRE MO-
GOL, DANS LA PRESQU'ISLE
DE L'INDOSTAN.

CHAPITRE PREMIER.

*Description de la Presqu'isle de l'In-
doftan.*

LEs pays de l'Indoftan, situés hors des limites de l'Empire Mogol, forment une Péninsule, que la mer baigne à l'Est, au Sud, & au Couchant, & qui touche du côté du Nord aux Etats du Grand-Mogol. Les anciens l'appelloient la *Presqu'isle de l'Inde en deçà du Gange*, pour la distinguer de l'autre Péninsule, qui est au-delà des rives de ce fleuve, respectivement à l'Europe. Nous lui donnerons le nom plus simple de Presqu'isle de l'Indoftan. Elle s'étend depuis huit jusqu'à vingt degrés de latitude septentrionale. Sa forme est celle d'un cône renversé, dont la longueur du Septentrion au

Situation de
la Presqu'isle
de l'Indoftan.

Sud, est d'environ deux cens quarante lieues. Sa base, qui regarde le Nord, n'a guere moins d'étendue, dans sa plus grande ouverture; mais cette largeur diminue à mesure qu'on s'approche de sa pointe, qui regarde le Midi, & qui n'a pas quarante lieues d'étendue.

Division de
ces contrées.

Côte de Ma-
lar.

La côte Occidentale de la Presqu'île est sur cette portion de l'Océan, qui sépare l'Inde de l'Arabie. On lui donne ordinairement le nom de côte de *Malabar*. Elle s'étend depuis le Cap *S. Jean*, sur la frontiere de Guzarate, jusqu'au Cap *Comorin*, où est la pointe de la Presqu'île. On trouve sur cette côte *Baçaim*, *Bombay*, *Chaul*, *Dabul*, *Goa*, *Carvar*, *Mangalor*, *Cananor*, *Calecut*, *Cranganor*, *Cochin*, & d'autres possessions, dont les plus considérables appartiennent aux colonies Européennes.

Côte de Co-
romandel.

La côte orientale est sur le Golphe de Bengale, qui sépare la même Péninsule d'Arrakan, de Pegu, de Siam, & des autres contrées de la Presqu'île ultérieure. On l'appelle la côte de *Comorandel*. Son étendue est depuis le cap *Comorin* jusqu'à *Bimilipatan*, sur la frontiere d'Orixa, entre huit & dix-huit degrés. Les lieux les plus remarqua-

bles sont *Negapatan*, *Trinquebar*, *Fort S. David*, *Pondicheri*, *Sadrapatan*, *San Thomé*, *Madras*, *Paliacate*, *Masulipatan*. Les François & les Anglois possèdent les plus beaux établissemens de cette côte.

L'intérieur de la Presqu'île n'est occupé que par ses habitans naturels, & peut se réduire à trois contrées principales, *Visapour*, *Carnate*, & *Golkonde*. *Visapour* & *Golkonde* s'étendent vers le Nord, & sont contigus aux Etats du Mogol. *Carnate* est au Midi.

L'intérieur
de la Pres-
qu'île.

Ce pays, usurpé d'abord par divers essaims d'Arabes, qui depuis le huitième siècle ont successivement inondé l'Inde, tomba vers l'année 1380 sous la puissance d'une Dynastie de Princes Turcs, venus de Perse, & qui s'étoient établis à *Dehli* quatre-vingts ans auparavant. *Mahmud Shah Nafr Addin*, le sixième Roi de cette Dynastie, étant parti de *Dehli* à la tête d'une puissante armée, subjuga *Visapour* & *Golkonde*, & s'avança jusques sur la frontière de *Carnate*. Il laissa dans le pays *Habed Shah*, un de ses Généraux, pour y continuer ses conquêtes. Mais *Habed*, plus occupé de son propre agrandissement que des intérêts

Ses révolu-
tions.

Castanneda,
Hist. de la dé-
couverte des
Indes, par les
Portugais.

de ce Monarque , aspira à l'indépendance , & trancha du Souverain. Madura , son neveu , qui hérita de son ambition & de sa puissance , se révolta ouvertement , & joignit le Royaume de Carnate aux Domaines que son oncle avoit usurpés. Il fit porter à ses nouveaux Etats le nom de *Dekan* , qui signifie assemblage de plusieurs nations.

Cet Empire subsista jusqu'au commencement du dix-septieme siecle , mais avec divers degres de puissance. Dans son origine , c'est-à-dire , vers l'année 1400 , il comprenoit presque toute la Presqu'isle de l'Inde. Cent ans après , les Portugais ayant pénétré dans le même pays , le trouverent partagé en plusieurs Etats. Outre l'Empereur de Dekan , il y avoit un Roi à Golkonde , un autre à Bisnagar , un à Goa , un à Calecut , &c. Vers le milieu du seizieme siecle , Ekber , cinquieme Empereur Mogol , conquist une grande partie du Dekan , & porta de rudes coups à cet Empire , que ses successeurs ont presqu'enrichement détruit. Je parlerai de sa derniere révolution dans l'Article de Golkonde.

Son état
présent.

Aurengzeb , mort en 1708 , poussa plus loin ses conquêtes qu'aucun de ses

prédécesseurs, & soumit, ou rendit tributaire toute la Presqu'isle, à l'exception des côtes. Mais les démêlés survenus entre ses enfans, & les guerres qui désolent cet Empire depuis un demi-siècle, ont fort affoibli la puissance des Mogols dans cette partie de l'Inde. Plusieurs de leurs anciens vassaux ont secoué le joug : quelques Gouverneurs sont devenus indépendans : le nombre des Princes Mores & des Nabab Indiens s'est augmenté ; & , quoiqu'en général ces petits Souverains se reconnoissent tributaires de l'Empereur, la plupart vivent dans l'indépendance, & ne payent le tribut, que lorsque les Généraux du Grand-Mogol viennent l'exiger à la tête d'une armée. Tranquilles depuis plusieurs années du côté de cette puissance, qui est assez occupée de ses démêlés avec la Perse, ils se déchirent entre eux par des guerres sanglantes, qui changent presque d'un jour à l'autre la face de ce pays. Les révolutions y sont si fréquentes, qu'il seroit impossible de donner une juste idée des différentes Principautés qui le partagent ; & d'ailleurs ce détail m'entraîneroit bien au delà des bornes que je dois me prescrire. Il suffit de ranger

tout ces petits Etats sous la division générale que j'ai indiquée, & de faire connoître les contrées les plus remarquables. L'intérieur de la Presqu'isle fera l'objet de nos premières recherches : nous parlerons ensuite des côtes.

ARTICLE PREMIER.

VISAPOUR.

Etendue & position de cette contrée.

CETTE contrée touche du côté du Nord aux provinces Mogoles de Guzarate & de Kandish, & s'étend du côté du Midi jusqu'au pays de Carnate. On peut la placer entre quinze & vingt degrés de latitude du Nord, & lui donner cent lieues de longueur. Elle est bornée à l'Est par le royaume de Golkonde, & à l'Ouest par la côte qui s'étend depuis Bombay jusqu'à Goa. Sa largeur est un peu moindre que sa longueur. Les Mogols & les Arabes la nomment *Dekan*. On l'a aussi appelée *Cunkan*, du nom d'une de ses Provinces maritimes, & plus ordinairement *Visapour*, du nom de sa capitale, qui peut passer pour une des plus grandes villes de l'Asie. Mandeslo lui donne plus de cinq lieues de circuit, en y

Mandeslo,
Guyon, Sal-
mon, Del-

comprenant les cinq faubourgs qui l'environnent. Elle est située dans la province de *Cunkan*, sur la rivière de *Mandova*, environ à quarante lieues de la mer. Ses murailles sont d'une hauteur extraordinaire, bien bâties, & défendues par un large fossé, & par plusieurs batteries, où l'on comptoit vers le milieu du dernier siècle plus de mille pieces de canon, de différens calibres. L'ancien Palais des Rois du pays, quoique situé au centre de la ville, ne laisse pas d'en être séparé par une double muraille & un double fossé. Son enceinte a plus de trois mille cinq cents pas de circuit : mais l'intérieur n'offre rien de remarquable. Toutes les maisons sont bâties de terre ou de bois, avec des toits de chaume, & des portes si petites, qu'il faut se baïsser pour y entrer. La plupart des habitans sont tissérands ou orfèvres. Les Princes du pays professent le Mahométisme, à l'exception de quelques Rajas Indiens, établis dans le voisinage des côtes, & dans les montagnes. Le peuple suit, presque par tout, l'idolâtrie. Les Hollandois tirent beaucoup de poivre de Visapour & de tous les villages de son district.

218 H I S T O I R E

Les autres villes de cette contrée sont *Graën*, *Myrsie*, *Aurengabad*, *Doltabad*, *Chitinagor*, *Bedir*, *Gondelvai*, *Indelvai*, *Amadanagar*, *Rajapour*, &c.

GRAËN est située sur la grande rivière de *Corfena*, qui traverse tout le royaume de *Visapour*, & celui de *Golkonde*, jusqu'à *Mazulipatan*. Elle divise *Graën* en deux parties égales, dont chacune pourroit former une grande ville. *Graën* est au centre du *Visapour*, à peu de distance de la capitale.

MYRSIE n'est qu'à six lieues de *Graën*. C'est une ville très-vaste, mais mal peuplée. Elle a du côté du Nord un château considérable, dont les fortifications sont si bonnes, qu'il s'est autrefois défendu contre le Grand-Mogol, qui l'ayant assiégé avec toutes ses forces, ne put jamais s'en rendre maître. On voit dans cette ville deux tombeaux célèbres qui ont cinq ou six cens ans d'antiquité, & qui sont un objet de vénération pour tous les habitans du pays.

AURENGABAD doit son origine, ou plutôt son embellissement à *Aurengzeb*, qui étant Viceroy de *Dekan* augmenta considérablement cette ville,

où tous les Vicerois ont fait depuis leur résidence. Elle est située à 20 degrés de latitude , environ à 60 lieues de Surate. Ses rues sont larges , & bordées de chaque côté d'un rang d'arbres. C'est une ville assez marchande , mais qui n'est point environnée de murailles. Entre plusieurs édifices dont ses Vicerois l'ont embellie , on admire principalement une magnifique Mosquée , qu'Aurengzeb fit construire , pour servir de tombeau à une de ses femmes , qui finit ses jours dans cette ville.

DOLTABAD est un peu plus vers le Nord qu'Aurengabad , & touche à la province de Guzarate. C'étoit autrefois une ville très-forte , & très-florissante par son commerce. Mais les guerres l'ont ruinée , & tout son commerce a passé à Aurengabad.

CHITINAGOR est au Midi d'Aurengabad , environ à dix-huit milles de distance. On y voit une fameuse Pagode , & un beau palais , mais qui n'est point entièrement achevé , parce que la mort surprit le Raja qui le faisoit construire.

BEDIR , autre grande ville , bien bâtie & bien fortifiée pour le pays , est

principalement remarquable par le nombre de ses Pagodes, où l'on ne voit que des Idoles monstrueuses. Ce lieu est le théâtre d'une infinité de superstitions.

GONDELVAI & INDELVAI sont encore deux villes considérables, situées sur les confins de Golkonde. On y fabrique les meilleures lames de toute l'Inde.

AMADANAGAR est à dix-huit degrés de latitude. C'étoit autrefois la résidence d'un roi particulier.

RAJAPOUR est située sur une petite rivière du même nom, qui n'est qu'à quatre lieues de la mer. Les grandes barques y remontent facilement pendant le flux : mais quand la mer se retire, il reste si peu d'eau dans la rivière, qu'on la traverse à gué. A son embouchure elle ne reçoit pas de navires au dessus de cinq cens tonneaux. Les Anglois & les François ont eu un comptoir dans ce lieu. Il y a aux environs une source d'eau chaude, également salutaire pour ceux qui s'y baignent, & pour ceux qui viennent boire ses eaux. Les montagnes & les forêts voisines sont remplies de singes, qui viennent familièrement jusques dans les maisons, parce que les habitans ont une vénéra-

tion particuliere pour ces animaux. Les François , qui trouvoient cette familiarité incommode , en tuoient quelques-uns , mais en se cachant des Indiens , de peur qu'on ne leur fit un crime de ces meurtres. On recueille dans le pays beaucoup de poivre & de salpêtre , & l'on y fabrique des toiles très-fines. Cette ville appartenoit vers le milieu du dernier siecle au fameux Sevagi , qui possédoit dans le même canton plusieurs places fortes , dont il s'étoit formé un petit Etat. Ses garnisons faisoient des courses continuelles dans le pays , & jusques sur les terres du Mogol.

Avant que de quitter le Royaume de Visapour , & de passer à la description du Carnate , je dois dire quelque chose des montagnes de *Gate* & de *Balagate* , qui regnent dans l'étendue de ces deux royaumes , & qui coupent la Presqu'isle de l'Indostan dans toute sa longueur du Nord au Sud. Elles sont communément à trente lieues de la mer , & dans certains endroits à un plus grand éloignement. Elles sont habitées par un peuple fier & belliqueux , partagé en plusieurs tribus , qui ont chacune leur Raja particulier. C'est un asyle que

Montagnes
de *Gate* & de
Balagate.

Indiens de
ces quartiers.

les Indiens de ces quartiers se sont procuré dès le tems de l'irruption des Arabes & des Turcs, & sur-tout depuis celle des Mogols. Forcés d'abandonner à leurs vainqueurs les plaines fertiles qu'ils habitoient, ils se sont retirés dans ces montagnes incultes, où ils vivent pauvrement, mais dans une indépendance qui les console de tous les autres biens qu'ils ont perdus. L'intérêt, la Religion, & des malheurs communs, unissent étroitement tous les Rajas de ce canton, qui sont toujours en guerre avec les anciens oppresseurs de leur liberté. Ils font des courses continuelles sur les terres du Grand-Mogol, qui malgré toute sa puissance n'a pu encore les réduire. Les Mahométans les traitent de barbares & de brigands; mais tous les Européens de la côte se louent de leur douceur, & de leur bonne foi. C'est parmi ce peuple qu'on voit régner dans toute leur pureté les anciens usages, les loix, & les excellentes mœurs des premiers Indiens. Ils vivent dans une parfaite union: ils chérissent tendrement leurs Rajas, qu'ils regardent moins comme des Rois, que comme les chefs d'une nombreuse famille. Chacun suit pais-

blement la Religion que sa tribu professe, & ne condamne point celle des autres tribus. Les différentes sectes qui partagent leur culte sont si peu jalouses de faire des prosélytes, qu'un homme qui voudroit abandonner la sienne ne seroit point reçu dans une autre, à moins qu'il ne prouvât que ses ancêtres ont toujours suivi ce dernier culte. Dans la forme des habillemens & des habitations ils ne consultent que le seul besoin, & l'instinct naturel qui porte à se garantir des injures de l'air. Ils usent des alimens les plus simples, du riz, du lait, des fruits, & de quelques racines, qu'ils apprêtent toujours de la même manière. L'eau est la seule boisson en usage dans les conditions honnêtes : le menu peuple boit quelquefois de l'Arak, mais jamais avec assez d'excès pour tomber dans l'ivresse. Ce vice est en horreur parmi eux. Ils ont le même éloignement pour les querelles, les juremens, & les blasphêmes. On diroit que ces montagnards n'ont jamais eu de commerce avec aucune nation étrangère, tant leurs mœurs sont différentes de celles des autres hommes. Ils se figurent que tous les peuples de la terre sont généralement

salmon, Escal
du Mogol.

cruels & méchans , & cette opinion est fondée sur les ravages que les Arabes , les Tartares , les Portugais , &c. ont causés dans leur pays.

Digression
sur quelques
autres Rajas
Indiens.

J'observerai par occasion qu'il y a dans l'Indostan Mogol plusieurs autres castes Indiennes, qui ont conservé une espèce de liberté dans leur ancien pays. Elles sont gouvernées par des Rajas , qui payent un tribut à l'Empereur , & qui sont même obligés de servir dans sa milice. On compte parmi les vassaux du Grand-Mogol quatre-vingt-quatre Princes Indiens, qui jouissent ainsi de la propriété de leurs petits Etats , qu'ils transmettent à leurs héritiers. Le plus puissant de ces Rajas prend le nom de *Rana* , qui signifie , homme de bonne mine , & se fait aussi nommer *le fils de celui qui se sauva du déluge* , comme si c'étoit une prérogative qui le distinguât des autres hommes. Il prétend descendre de l'ancien Porus. Son Etat , qu'on nomme *Zeduffié* , & dont la capitale s'appelle *Usepour* , est situé à peu de distance d'Amadabad , dans les montagnes de *Marva* , qui forment une chaîne d'environ deux cens lieues du Midi au Nord , & qui peuvent passer pour une extension des Montagnes

de Gate. On assure que le Rana peut mettre sur pied cinquante mille chevaux , & deux cens mille fantassins. C'est le seul prince Indien qui ait conservé le droit de faire porter devant lui un parasol. Le Raja de Rator n'est pas moins puissant : il a neuf provinces sous sa juridiction. Shah-Jehan ayant un jour menacé un de ces Princes de lui rendre visite dans ses domaines , le Raja lui répondit fièrement que le lendemain il lui donneroit un spectacle , qui pourroit le dégoûter de cẽ voyage. En effet il fit ranger sur les bords du fleuve vingt mille de ses Cavaliers , & priant l'Empereur de regarder du haut d'un balcon cette milice : *Tu vois sans frayeur* , lui dit-il , *la contenance de mes soldats , qui montent paisiblement la garde devant ton palais ; mais , si tu entreprendois de porter atteinte à leur liberté , tu ne les regarderois pas sans péril.* Shah-Jehan ne s'offensa point de ce discours , & fit même un présent à ce brave Raja.



ARTICLE II.

CARNATE.

Guyon, T. II. **C**E pays est au midi du Visapour ;
Lettres édi- & s'étend jusqu'au cap Comorin,
fiantes, T. XI. en y comprenant *Maduré*, *Gingi*,
& XV. Sal- *Tanjour*, *Travancor*, & d'autres pe-
mon, ubi su- *Tanjour*, *Travancor*, & d'autres pe-
pra. titts Etats. Quelques voyageurs l'appellent *Bisnager*, *Canara*, & *Narsing*. Il est entre huit & quinze degrés de latitude septentrionale.

Bisnagar. Bisnagar, que d'autres nomment *Narsing* & *Chandegri*, est communément regardée comme la capitale du Carnate. C'est la plus grande ville du pays. Elle est située sur le sommet d'une montagne, & elle est fortifiée d'une triple muraille, dont le circuit embrasse plus de trois lieues. C'est-là que le principal Souverain, car il y en a plusieurs dans cette contrée, fait sa résidence, dans un palais spacieux, & magnifiquement décoré. Il prend le titre de *Roi des Rois*, & de *mari de mille femmes*. Il possède plusieurs places fortes, & il peut mettre sur pied cent mille fantassins & trente mille chevaux, outre un grand nombre d'éléphants,

phans. Les Européens recherchent beaucoup son amitié, afin d'obtenir la liberté de commercer dans son pays, qui produit de l'or, de l'argent, & des pierres précieuses. Mais il s'est fait une loi de ne permettre à aucun étranger de s'y établir, & tous les voyageurs qui sont reçus dans Bisnagar, où se fait le principal commerce, sont obligés d'en sortir au bout de quelques jours. On vante beaucoup la justice & la douceur de son Gouvernement. L'idolâtrie est la Religion de cette contrée. On y adore particulièrement le Soleil.

Canara, Malabar, & Maduré sont les principales régions du Carnate. Les deux premières sont situées sur la côte occidentale. J'en parlerai dans la description des lieux maritimes. Maduré est du côté du Sud, & s'étend jusqu'à Travancor, vers le cap Comorin. Sa capitale s'appelle *Ticherapali*, suivant les Mémoires des Jésuites, & *Madura*, suivant Salmon, qui la place au pied des montagnes de Gate, à dix degrés de latitude. Ses autres villes sont *Ayencolam, Alcatile, Cangivaron, Velours, Punganour, Carouvepondi, Tarcolan, &c.* Cette dernière ville appartenait aux Rois de Golkonde vers le milieu

Maduré.

du dernier siècle. Les Mogols l'ont subjuguée depuis , & l'ont presque entièrement ruinée. Velours , avec tout son territoire , est soumis aux *Marates* , peuple belliqueux , qui est toujours aux prises avec les Mogols , & qui insulte même souvent les colonies Européennes. Ayencolam étoit anciennement une ville considérable , & n'est aujourd'hui qu'un gros bourg. On adore les singes dans ce canton. Alcantile est une grande ville fort peuplée , mais sale & mal bâtie. Ses habitants rendent un culte abominable à une espèce de Priape , qu'ils appellent *Linggan* , & portent à leur cou cette figure obscène. On assure que les filles lui prostituent solennellement leur virginité , ce qui se fait avec des indécences qu'on n'ose décrire.

Gingi.

Gingi est une principauté particulière , située au Nord de Maduré. Elle appartient à un Raja , qui est vassal du Grand - Mogol. Ses principales villes sont *Gingi* & *Cidambaran*. Mais ce pays est peu connu , quoiqu'il soit assez voisin des habitations Européennes de la côte de Coromandel.

Tanjour.

Tanjour , ou *Tangeor* , est un autre petit Etat , au nord de *Gingi* , qui s'é-

tend du côté de l'Est, vers la côte de Coromandel, & à l'Ouest jusqu'aux montagnes de Gate. Il tire son nom de sa capitale, qui est la résidence du Raja de cette contrée. *Negapatan* & *Trinquabar* étoient autrefois deux villes maritimes de la même principauté ; mais les Hollandois se sont emparés de la première, & les Danois ont usurpé l'autre.

Travancor est la dernière contrée du Carnate vers le Sud. *Tengapatan*, *Aniengo*, *Coilan*, & ses autres principales villes, ont été envahies par les nations Européennes. J'en ferai mention dans la description des côtes.

ARTICLE III.

GOLKONDE.

§. I.

Origine de Golkonde. Ses Révolutions.

CE Royaume mérite une description plus particulière. Son origine n'est pas ancienne. Il s'est formé du démembrement de l'Empire de Dekan, sous le regne d'Ekber, cinquième Empereur Mogol, mort en 1605,

Tavernier ;
Sheldon.

Le dernier Roi de Dekan , dont les Etats comprenoient la plus grande partie de la presqu'île de l'Inde , & même quelques possessions ultérieures , étant mort sans enfans , quatre Princes du pays , qui étoient chacun à la tête d'une armée , partagerent entre eux son royaume. L'un s'empara des terres qui composent aujourd'hui l'Etat de Golkonde. L'autre prit le titre de Roi de Visapour. Le troisieme établit sa puissance dans le pays de Doltabad , sur les confins du territoire de Surate , & le quatrieme dans celui de Brampour ou de Kandish , qui est hors des limites de la presqu'île de l'Inde.

Ces quatre royaumes , à la réserve de celui de Golkonde , furent détruits en moins d'un siecle par la puissance des Mogols. Jehan - Guir , fils d'Ekber , conquiert les Etats du nouveau roi de Brampour ; Shah-Jehan , ceux du roi de Doltabad ; & Aurengzeb , une partie du Visapour. L'Etat de Golkonde acheta la paix de tous ces Princes , en se soumettant à leur payer un tribut.

Abdoul Cotub-Shah (a) , qui régnoit à Golkonde vers la fin du dernier

(a) *Cotub-Shah* est un nom de dignité que prennent tous les rois de Golkonde.

fiècle , & qui devoit être le troisieme ou le quatrieme successeur du Prince qui fonda cette monarchie , n'eut point d'autres enfans que trois filles. Il maria la premiere au fils aîné d'Aurengzeb , qui le força les armes à la main à lui donner cette Princesse , dans l'espérance d'unir un jour par ce mariage le royaume de Golkonde à l'Empire Mogol. Mais Abdoul choisit pour successeur un autre de ses gendres , nommé *Abdalla - Housan*. C'étoit un jeune Seigneur Arabe , dont les aventures ont quelque chose d'intéressant. Son pere avoit fait fortune à la Cour de Golkonde , & le Roi l'avoit élevé aux premières charges de l'Etat. Ce favori mourut. Le roi s'empara de ses biens , suivant la coutume qui regne dans tous les pays Mahométans , & quoique satisfait des services du pere , il réduisit le fils à une pension modique , & l'oublia. Abdoul avoit marié sa seconde fille à un Prince Arabe , nommé *Mera-Mahmud* , & la troisieme , qui restoit à pourvoir , avoit été promise à un autre Arabe , de haute naissance , appelé *Siud*. Ce jeune homme , ébloui du rang où la fortune alloit l'élever , devint d'un orgueil insupportable. Son insolence

Aventures
d'Abdalla.

le rendit si odieux à Mera-Mahmud , & aux principaux Ministres , qu'ils résolurent de traverser ce mariage. Ils vinrent à bout de rendre sa fidélité suspecte , & ils conseillèrent au Roi de jeter les yeux sur Abdalla , dont ils vanterent les bonnes qualités & les agrémens. Abdoul consentit à le voir , & le fit venir dans un lieu où il pût le considérer à son aise , sans être connu. Il parut d'abord peu satisfait de sa figure , & témoigna qu'il vouloit choisir un gendre d'une physionomie plus avantageuse. Les Ministres répondirent qu'à la vérité ses malheurs l'avoient un peu défiguré ; qu'il n'étoit pas étonnant que son visage se ressentît du mauvais état de sa fortune ; mais qu'en lui donnant de quoi vivre d'une manière convenable à sa naissance , il reprendroit bientôt tous ses premiers agrémens. Abdoul entra dans ces raisons , & consentit à une seconde épreuve. Les banquiers de la Cour eurent ordre d'aller trouver secrètement le jeune Arabe , & de lui offrir de grosses sommes , sans lui faire connoître d'où venoient ces libéralités. Abdalla les refusa d'abord , dans la juste crainte de ne pouvoir les rendre , & de retomber dans une situa-

tion plus fâcheuse qu'auparavant. Ils renouvelèrent leurs instances , & ils lui firent enfin accepter trois mille pagodes , qu'il employa pour se procurer une belle maison , des domestiques , des chevaux , & d'autres commodités. L'opulence dont il jouissoit , produisit un changement sensible sur son visage. On le fit voir une seconde fois au Monarque , qui fut charmé de sa bonne mine , & qui résolut de le choisir pour son gendre.

Un jour qu'Abdalla étoit à se réjouir avec ses amis , on vint l'avertir qu'il y avoit à sa porte quelques grands Officiers de la Cour , avec une garde à cheval. Cette nouvelle le troubla : il congédia ses amis & les danseuses , qu'il fit sortir par une porte secrète , & il alla au devant des Omras. Il leur dit d'une voix tremblante qu'il n'étoit coupable d'aucune offense envers l'Empereur , & que si son crime étoit de vivre avec une magnificence supérieure à sa fortune , il étoit prêt à rendre compte des ressources secrètes & innocentes qu'il avoit trouvées. Les Omras , sans lui dire une seule parole , le revêtirent d'une robe fort riche , & lui firent de profondes inclinations. Ensuite l'un

d'eux , rompant le silence , l'assura qu'ils n'avoient que des choses agréables à lui annoncer , & qu'il alloit obtenir le plus grand honneur auquel un sujet pût aspirer. On le fit monter sur un cheval superbement équipé , & on le mena au palais, où le Roi lui fit épouser sur le champ la Princesse. Dans la suite Abdoul le déclara son successeur. C'est ainsi que le trône de Golkonde a passé dans la famille Arabe qui regne aujourd'hui. On doit rapporter cette révolution aux premières années de ce siècle.

§. I I.

*Situation du Royaume de Golkonde.
Qualités du pays. Ses principales
villes.*

Salmon , Le royaume de Golkonde est borné
ibi supra. au Levant par la côte d'Orixa , & par
Methold, Tavernier dans l'Histoire des Voy. T. IX. le golphe de Bengale ; au Nord , par la même province d'Orixa ; au Couchant , par le royaume de Visapour ; & au Midi , par le royaume de Carnate. Salmon le place entre quinze & dix-neuf degrés de latitude du Nord ; c'est lui donner quatre-vingt lieues de longueur. Sa largeur est depuis quarante jusqu'à cinquante & soixante lieues.

C'est un pays dont on vante la fertilité. Il produit beaucoup de riz & de bled, toutes sortes de bestiaux & de volailles, & les autres choses nécessaires à la vie. Il est coupé d'un grand nombre de lacs & d'étangs, dont quelques-uns doivent leur origine à l'industrie des Indiens. On en voit plusieurs dans des lieux élevés, où l'on a construit une chaussée du côté de la plaine, pour retenir l'eau. Ces chaussées ont quelquefois une demi-lieue de long. On y a pratiqué des écluses, qu'on ouvre dans les tems de sécheresse, pour arroser les campagnes.

Le climat de Golkonde est fort sain. Les mois de Mars, d'Avril, de Mai, & de Juin sont très-chauds, soit à cause de la proximité du soleil, soit parce qu'il souffle un vent d'Ouest, qui chauffe plus l'air que le soleil même. Les chaleurs sont quelquefois si excessives, que dans les chambres les mieux fermées, le bois des chaises & des tables, est presque brûlant, de manière qu'on est obligé de jeter continuellement de l'eau sur le plancher & sur les meubles. Ceux qui ont l'imprudence de voyager dans cette saison, sont quelquefois étouffés dans leurs palanquins. Mais ces

ardeurs violentes ne se font sentir que pendant quelques jours , & sont ordinairement tempérées par un vent frais , qui s'éleve régulièrement. La saison des pluies succede à ces chaleurs , & regne pendant les mois de Juillet , d'Août , de Septembre , & d'Octobre. Les eaux qui tombent du ciel rafraîchissent l'air considérablement , & répandent la fertilité dans les campagnes. On sème alors le riz & les autres grains. Les pluies ne reviennent que l'année suivante , dans la même saison. Les quatre autres mois forment l'hiver , qui est aussi tempéré que nos plus beaux printems. Les arbres sont ici toujours verts , & produisent des fruits dans tous les mois de l'année. On fait deux moissons de riz dans les campagnes , & il y a même des terres qu'on sème trois fois.

Les villes de ce royaume sont peu connues , si l'on excepte la capitale , dont le véritable nom est *Bagnagar* , & quelques places situées sur la côte , telles que *Masulipatan* , *Madepollon* , *Nasipor* , *Visigapatan* , & *Bimilipatan* , dont la plupart ont été enlevées au Roi de Golkonde. Je parlerai ailleurs de *Masulipatan* , qui est la plus con-

fidérable de ces villes maritimes.

Bagnagar, que les Persans & les Mogols appellent *Hidrabad*, & que les Européens ont nommée Golkonde, la confondant avec une forteresse de ce nom, où les Rois font communément leur résidence; Bagnagar fut bâtie vers le commencement du dernier siècle par le premier Roi de Golkonde. Ce n'étoit auparavant qu'une maison de plaisance, où l'on voyoit de très-beaux jardins. Le Monarque qui jeta les fondemens de cette ville, lui donna le nom d'une de ses femmes, qu'il aimoit passionnément, & qui s'appelloit *Nagar*. Bagnagar, dans la langue du pays; signifie le jardin de Nagar. Sa hauteur est à dix-sept degrés moins deux minutes. Le pays qui l'environne est fort uni; mais on rencontre à quelque distance, quantité de grandes roches, que Tavernier compare à celles de la forêt de Fontainebleau. La ville est baignée par une grande rivière, qui vient du Sud-Ouest, & qui se jette proche de Masulipatan, dans le golphe de Bengale. On la traverse sur un grand pont de pierre, qui ne le cède guere aux plus beaux ponts d'Europe. Cette capitale est bien bâtie : ses rues sont belles, mais

Bagnagar
capitale de
Golkonde.

mal pavées ; sa grandeur est celle de nos villes du second ordre.

Elle est précédée d'un grand faux-bourg, nommé *Erengabad*, qui n'a pas moins d'une lieue de longueur, & qui n'est habité que par des marchands & des artisans. On y voit plusieurs temples considérables, dont quelques-uns servent de caravanseras aux voyageurs.

Forteresse
de Golkonde.

La forteresse de Golkonde est à deux lieues de la capitale, & doit passer elle-même pour une grande ville, puisqu'on lui donne jusqu'à douze milles de circuit. C'est dans ce lieu que les Rois ont coutume de fixer leur résidence. On y arrive, du côté de Bagnagar, par une grande rue, qui aboutit à une belle place, sur laquelle est une des faces du palais. Cette rue est bordée à droite par les hôtels de plusieurs Seigneurs, & l'on voit du même côté quelques beaux caravanseras à deux étages. Le milieu de la façade du palais offre la vue d'un grand balcon, d'où le Roi donne audience à ses sujets.

On assure que le château de Golkonde surpasse en magnificence tous les autres palais de l'Inde. Methold prétend que l'or y brille de toutes parts, & que ce précieux métal s'y trouve

employé jusques dans les barreaux des fenêtres , & dans plusieurs autres endroits , où l'on n'emploie ici que le fer. Tavernier fait mention de quelques terrasses , qui forment le toit des appartemens , & sur lesquelles il y a des appartemens suspendus , semblables à ceux de Sémiramis , avec des arbres d'une telle grosseur , qu'on s'étonne , dit-il , que les voûtes puissent soutenir un tel fardeau.

Tenara est une autre ville , située à quatre lieues de Golkonde. On y voit quatre magnifiques caravanferas , dont le plus considérable est uniquement destiné pour la Cour. Ils sont chacun accompagnés d'un grand jardin. Ces bâtimens , qui sont à double étage , & dont la construction est très - solide , consistent dans de grandes galeries , dans des salles très-vastes , & dans un grand nombre d'appartemens agréables & commodes. Les Dames y sont logées séparément. Devant chaque édifice il y a une belle place , autour de laquelle on a construit une infinité de petites cellules , pour les pauvres Voyageurs. On leur distribue tous les jours gratuitement du pain , du riz , & des légumes. Ces asyles sont ouverts à tous

Tenara.

les Etrangers , de quelque Religion qu'ils soient. On a l'attention de donner aux Indiens de la farine pour faire eux-mêmes leur pain , parce qu'ils ne mangent rien qui ait été préparé par d'autres mains.

Places fortes.

Il y a dans le pays un grand nombre de places fortes , bâties pour la plupart sur des roches presqu'inaccessibles. Methold en compte soixante-dix , & en nomme trois , *Cundapoli* , *Cundavera* , & *Bellum-Cunda*. Il apprit du Gouverneur même de Cundapoli , que cette place étoit défendue par soixante forts , qui se commandoient les uns les autres , & qui environnoient un grand terrain , où l'on cultivoit du riz & des arbres fruitiers. Il voulut les visiter ; mais le Gouverneur lui dit qu'il n'avoit pas lui-même le droit d'y entrer , quoi qu'il commandât dans toute la province , & que personne n'y étoit reçu , sans un ordre du Prince , qui ne s'obtenoit que très-difficilement.

§. III.

*Gouvernement , Conditions , Mœurs
du pays.*

Le Gouvernement est ici le même

que dans l'Empire du Grand-Mogol. Le Roi est maître absolu de toutes les terres de son royaume : mais il les afferme à des Gouverneurs, qui les donnent eux-mêmes à bail à des particuliers. Ceux-ci en composent d'autres petites sous-fermes, & ces subdivisions continuent ainsi jusqu'au plus bas peuple. Si un Fermier manque au paiement, il est condamné à la bastonnade, & sa famille est caution de la dette. Merhold vit expirer sous les coups de canne un Gouverneur de Masulipatan, qui étoit insolvable. Les baux se renouvellent tous les ans au mois de Juillet ; on met alors à l'enchere les Gouvernemens, & comme ils se donnent au plus offrant, ceux qui les obtiennent exercent toutes sortes de violences & d'exactions pour augmenter leur profit.

Le Roi rend la justice dans la forteresse de Golkonde, du haut d'un balcon qui donne sur la grande place. Le peuple se tient de bout, vis-à-vis du balcon, mais à quelque distance des murs du palais. Trois rangs de pieux plantés en terre, & au bout desquels on attache des cordes qui se croisent, forment une barrière, que personne n'ose franchir sans ordre. Elle tient toute la lar-

geur de la place , avec une ouverture au milieu , pour le passage. Deux hommes gardent cet espace , tenant chacun par un bout une corde tendue , qu'ils baissent pour laisser passer ceux qu'on admet à l'audience. Un Secrétaire d'Etat reçoit leurs requêtes , & lorsqu'il en a cinq ou six , il les met dans un sac qu'on fait descendre du balcon avec une corde , & qu'on tire aussi tôt , pour l'ouvrir en présence du Monarque.

Mahométans
de Golkonde.

Les charges de la Cour , les grands Gouvernemens & les principaux emplois civils & militaires sont entre les mains des Mahométans. Leur origine est mixte. Les uns descendent des anciens Arabes qui ont subjugué l'Inde , ou de ceux que la famille régnante a attirés à Golkonde : les autres viennent de cet essaim nombreux de Turcs , qui fonderent dans le treizieme siecle l'Empire de Dehli. Il y a aussi quelques Mogols dans le pays. Mais les Indiens forment sans contredit le plus grand nombre des habitans. Ils sont partagés ici en quarante-quatre tribus , suivant une division fort ancienne , qui regle constamment l'état , l'emploi & la condition de chaque particulier.

Indiens. Leur
division.

La premiere tribu est celle des *Bras*

mines, qui sont les Prêtres & les Savans du pays. Ils entendent parfaitement la science des nombres. Ils connoissent par une ancienne tradition plusieurs secrets de Médecine & de Magie, qu'ils ne communiquent jamais aux autres tribus ; ils sont versés dans l'Astronomie & dans le calcul des éclipses. On assure qu'ils ont donné des Rois à la Cochinchine & au pays de Calécur. Les *Famgams* sont d'autres Prêtres d'un ordre inférieur, qui forment la seconde tribu. Ils vivent de laitages & de racines ; mais ils ne mangent point d'oignons, parce qu'il s'y trouve des veines pourprées, qui ont quelque rapport avec les veines du corps humain.

La troisième tribu est celle des Marchands en gros, & des Banquiers. On les appelle *Comitis*. La quatrième, qu'on nomme *Campovero*, est composée des laboureurs & des soldats. La tribu qui suit est celle des femmes prostituées. « Elles tiennent, dit-on, cette profession de leurs ancêtres, qui leur ont acquis le droit de l'exercer sans honte. Les plus jolies sont élevées dans l'unique vue de plaire : les unes ne se

livrent qu'aux hommes d'une tribu supérieure. Les autres ne refusent leurs faveurs à personne. Les plus laides sont mariées à des hommes de la même tribu , dans l'espérance qu'il naîtra d'elles des filles assez jolies pour réparer la disgrâce de leurs meres (a). Il y a tant de femmes publiques dans la capitale , dans ses fauxbourgs , & dans la forteresse , qu'on en compte ordinairement plus de vingt mille sur les rôles du Deroga. Elles ne payent point de tribut ; mais elles sont obligées tous les Vendredis de se présenter en certain nombre dans la place devant le balcon du roi , avec leur intendante & leur musique. Si ce prince s'y trouve , elles dansent en sa présence , & s'il n'y est pas , un Eunuque vient leur faire signe de la main qu'elles peuvent se retirer. Le soir , à la fraîcheur , on les voit devant les portes de leurs maisons , qui sont de petites huttes , & quand la nuit vient , elles mettent pour signal une chandelle ou une lampe allumée. C'est alors qu'on ouvre toutes les boutiques où l'on vend le Tari , boisson tirée d'un arbre , qui est aussi douce que

(a) Methold , dans l'Hist. des Voyages , Tome III. p. 554.

nos vins nouveaux Le Roi tire de l'impôt, qu'il met sur cette liqueur, un revenu considérable ; & c'est principalement dans cette vue qu'il permet tant de femmes publiques, parce qu'elles en occasionnent une grande consommation. Ces femmes ont tant de souplesse, qu'un Roi de Golkonde voulant aller voir la ville de Masulipatan, neuf d'entre elles représenterent avec une adresse admirable la figure d'un éléphant, quatre faisant les quatre pattes, quatre autres le corps, & une la trompe. Le roi, monté dessus, dans une espece de trône, fit de la sorte son entrée dans la ville (a). »

Les marchands en détail, les orfèvres, les charpentiers, les maçons, & les ouvriers de toute espece, jusqu'aux porteurs de palanquins, forment autant de tribus particulieres. La dernière classe est celle des *Pîriaves*, dont la fonction est de préparer les cuirs, de faire des sandales, & d'emballer les marchandises. Ils sont si méprisés, qu'on ne leur permet pas même de demeurer dans les villes, & que le moindre artisan d'une

(a) Tavernier, *ibid.* p. 555.

autre tribu , qui les auroit touchés par hasard , se croiroit obligé de se laver aussi-tôt.

Mariages.

Chacun se marie dans sa tribu , & le plus souvent dans sa propre famille , sans avoir égard aux degrés de parenté. Les filles n'apportent aucune dot , & l'on est même obligé de faire un présent à leur famille. La cérémonie du mariage consiste à promener en palanquin les deux époux dans les grandes rues & dans les places. Au retour , un Bramine étend un drap , sous lequel les mariés passent une jambe nue , & se pressent mutuellement le pied. Les femmes qui perdent leurs maris n'ont point la liberté d'en prendre d'autres , quand même le mariage n'auroit pas été consommé. Elles sont condamnées à passer leurs jours dans le deuil , dans la solitude , & dans la privation des plaisirs. Cette vie est si gênante , que plusieurs prennent le parti de fuir , pour s'affranchir d'une telle contrainte. Mais cette fuite est un opprobre pour une famille , & si ces transfuges étoient arrêtés par leurs parens , le poison seroit le moindre châtiment de cette foiblesse. La loi obligeoit autrefois les veuves de se brûler avec leurs maris ; mais cet usage

a cessé à Golkonde, comme dans la plupart des autres pays de l'Inde. Cependant celles qui veulent se jeter sur le bûcher de leurs époux, peuvent satisfaire cette envie, & l'on voit ici des exemples de ces sacrifices volontaires. Methold, dans le séjour qu'il fit à Golkonde, fut deux fois témoin de ce triste spectacle.

La nature est fort avancée dans un climat aussi chaud que celui dont nous parlons, & plusieurs filles deviennent meres avant l'age de douze ans. On donne un nom aux enfans au moment de leur naissance, & ce nom est pris ordinairement de leur tribu, ou de quelque qualité naturelle qu'on découvre sur leur corps. On assure que les femmes de cette contrée accouchent presque sans douleur, & que la plupart se lavent deux ou trois jours après leur délivrance, & quelques-unes dès le premier jour. Les enfans restent nus jusqu'à l'âge de sept ou huit ans; on les laisse ramper & se rouler sur la terre; mais on a soin de les laver tous les jours. Les Indiens de ces quartiers sont la plupart de haute taille, bien faits & robustes. Ils ont le teint moins noir qu'olivâtre, & quelques-uns sont assez blancs. Leur

mal pavées ; sa grandeur est celle de nos villes du second ordre.

Elle est précédée d'un grand faux-bourg, nommé *Erengabad*, qui n'a pas moins d'une lieue de longueur, & qui n'est habité que par des marchands & des artisans. On y voit plusieurs temples considérables, dont quelques-uns servent de caravanseras aux voyageurs.

Forteresse
de Golkonde.

La forteresse de Golkonde est à deux lieues de la capitale, & doit passer elle-même pour une grande ville, puisqu'on lui donne jusqu'à douze milles de circuit. C'est dans ce lieu que les Rois ont coutume de fixer leur résidence. On y arrive, du côté de Bagnagar, par une grande rue, qui aboutit à une belle place, sur laquelle est une des faces du palais. Cette rue est bordée à droite par les hôtels de plusieurs Seigneurs, & l'on voit du même côté quelques beaux caravanseras à deux étages. Le milieu de la façade du palais offre la vue d'un grand balcon, d'où le Roi donne audience à ses sujets.

On assure que le château de Golkonde surpasse en magnificence tous les autres palais de l'Inde. Methold prétend que l'or y brille de toutes parts, & que ce précieux métal s'y trouve

employé jusques dans les barreaux des fenêtres , & dans plusieurs autres endroits , où l'on n'emploie ici que le fer. Tavernier fait mention de quelques terrasses , qui forment le toit des appartemens , & sur lesquelles il y a des appartemens suspendus , semblables à ceux de Sémiramis , avec des arbres d'une telle grosseur , qu'on s'étonne , dit-il , que les voûtes puissent soutenir un tel fardeau.

Tenara est une autre ville , située à quatre lieues de Golkonde. On y voit quatre magnifiques caravanferas , dont le plus considérable est uniquement destiné pour la Cour. Ils sont chacun accompagnés d'un grand jardin. Ces bâtimens , qui sont à double étage , & dont la construction est très - solide , consistent dans de grandes galeries , dans des salles très-vastes , & dans un grand nombre d'appartemens agréables & commodes. Les Dames y sont logées séparément. Devant chaque édifice il y a une belle place , autour de laquelle on a construit une infinité de petites cellules , pour les pauvres Voyageurs. On leur distribue tous les jours gratuitement du pain , du riz , & des légumes. Ces asyles sont ouverts à tous

Tenara.

les Etrangers , de quelque Religion qu'ils soient. On a l'attention de donner aux Indiens de la farine pour faire eux-mêmes leur pain , parce qu'ils ne mangent rien qui ait été préparé par d'autres mains.

Places fortes. Il y a dans le pays un grand nombre de places fortes , bâties pour la plupart sur des roches presque inaccessibles. Methold en compte soixante-dix , & en nomme trois , *Cundapoli* , *Cundavera* , & *Bellum-Cunda*. Il apprit du Gouverneur même de *Cundapoli* , que cette place étoit défendue par soixante forts , qui se commandoient les uns les autres , & qui environnoient un grand terrain , où l'on cultivoit du riz & des arbres fruitiers. Il voulut les visiter ; mais le Gouverneur lui dit qu'il n'avoit pas lui-même le droit d'y entrer , quoi qu'il commandât dans toute la province , & que personne n'y étoit reçu , sans un ordre du Prince , qui ne s'obtenoit que très-difficilement.

§. III.

Gouvernement , Conditions , Mœurs du pays.

Le Gouvernement est ici le même

que dans l'Empire du Grand-Mogol. Le Roi est maître absolu de toutes les terres de son royaume : mais il les afferme à des Gouverneurs , qui les donnent eux-mêmes à bail à des particuliers. Ceux-ci en composent d'autres petites sous-fermes , & ces subdivisions continuent ainsi jusqu'au plus bas peuple. Si un Fermier manque au paiement , il est condamné à la bastonnade , & sa famille est caution de la dette. Methold vit expirer sous les coups de canne un Gouverneur de Masulipatan , qui étoit insolvable. Les baux se renouvellent tous les ans au mois de Juillet ; on met alors à l'enchere les Gouvernemens , & comme ils se donnent au plus offrant , ceux qui les obtiennent exercent toutes sortes de violences & d'exactions pour augmenter leur profit.

Le Roi rend la justice dans la forteresse de Golkonde , du haut d'un balcon qui donne sur la grande place. Le peuple se tient de bout , vis-à-vis du balcon , mais à quelque distance des murs du palais. Trois rangs de pieux plantés en terre , & au bout desquels on attache des cordes qui se croisent , forment une barrière , que personne n'ose franchir sans ordre. Elle tient toute la lar-

les Etrangers , de quelque Religion qu'ils soient. On a l'attention de donner aux Indiens de la farine pour faire eux-mêmes leur pain , parce qu'ils ne mangent rien qui ait été préparé par d'autres mains.

Places fortes.

Il y a dans le pays un grand nombre de places fortes , bâties pour la plupart sur des roches presque inaccessibles. Methold en compte soixante-dix , & en nomme trois , *Cundapoli* , *Cundavera* , & *Bellum-Cunda*. Il apprit du Gouverneur même de Cundapoli , que cette place étoit défendue par soixante forts , qui se commandoient les uns les autres , & qui environnoient un grand terrain , où l'on cultivoit du riz & des arbres fruitiers. Il voulut les visiter ; mais le Gouverneur lui dit qu'il n'avoit pas lui-même le droit d'y entrer , quoiqu'il commandât dans toute la province , & que personne n'y étoit reçu , sans un ordre du Prince , qui ne s'obtenoit que très-difficilement.

§. I I I.

Gouvernement , Conditions , Mœurs du pays.

Le Gouvernement est ici le même

que dans l'Empire du Grand-Mogol. Le Roi est maître absolu de toutes les terres de son royaume : mais il les afferme à des Gouverneurs , qui les donnent eux-mêmes à bail à des particuliers. Ceux-ci en composent d'autres petites sous-fermes , & ces subdivisions continuent ainsi jusqu'au plus bas peuple. Si un Fermier manque au paiement , il est condamné à la bastonnade, & sa famille est caution de la dette. Methold vit expirer sous les coups de canne un Gouverneur de Masulipatan , qui étoit insolvable. Les baux se renouvellent tous les ans au mois de Juillet ; on met alors à l'enchere les Gouvernemens , & comme ils se donnent au plus offrant , ceux qui les obtiennent exercent toutes sortes de violences & d'exactions pour augmenter leur profit.

Le Roi rend la justice dans la forteresse de Golkonde , du haut d'un balcon qui donne sur la grande place. Le peuple se tient de bout , vis-à-vis du balcon , mais à quelque distance des murs du palais. Trois rangs de pieux plantés en terre , & au bout desquels on attache des cordes qui se croisent , forment une barrière , que personne n'ose franchir sans ordre. Elle tient toute la lar-

chargé de peser les diamans ; & tous les marchands doivent s'en rapporter à son témoignage (a) ».

Caractères
des pierres.

On observe que les grandes pierres sont rarement nettes , & qu'elles tiennent ordinairement de la qualité du terrain. S'il est humide & fangeux , elles tirent sur le noir : s'il est rougeâtre , elles tirent sur le rouge ; & , suivant la couleur des autres terres , elles tirent sur le jaune ou sur le verd. On voit sur leur surface une sorte de graisse , qu'il faut sans cesse essuyer. L'eau que l'on nomme céleste , est la pire de toutes. Les Indiens examinent les pierres brutes à la lumière des lampes , au lieu que nos joailliers ne les connoissent qu'à la clarté du jour. Ils pratiquent dans un mur une espece de niche , de la grandeur d'un pied quarré : ils y mettent une lampe avec une grosse meche , & présentant la pierre à cette lampe , ils jugent de son eau & de sa qualité.

On découvrit vers le commencement du dernier siècle , entre Coulour & Raolkonde , une mine très-abondante , où l'on trouvoit des pierres dont l'écorce étoit verte & transparente , & qui

(a) Tavernier , dans l'Hist. des Voy. Tom. IX.
p. 534.

paroissoient plus belles que les autres ; mais elles tomboient en écailles , lorsqu'on commençoit à les égriser , & surtout lorsqu'on les mettoit sur la roue. Le Roi fit fermer cette mine (a). Un Juif ayant acheté une pierre de ce canton , du poids de quarante-deux carats , & fort nette , la porta en Europe , & en refusa à Livourne vingt-cinq mille piastres. Mais ayant essayé de la faire tailler à Venise , elle se rompit en neuf morceaux sur la roue , quoiqu'elle eût été égrisée sans aucune altération. Tavernier vit dans le trésor du Grand-Mogol un diamant taillé , du poids de 279 carats , $\frac{1}{2}$, de bonne forme , & d'une eau parfaite , à l'exception d'une petite glace , qui étoit dans l'arrête d'une des facettes du tour. Il l'estimoit

(a) Tavernier insinue qu'on ferma cette mine , parce que ses diamans étoient de mauvaise qualité. Methold en apporte d'autres raisons , plusieurs vraisemblables. « On s'imagina , dit-il , que le dessein » du Roi étoit d'augmenter le prix & la vente des » diamans ; mais quelques Indiens mieux instruits » lui apprirent que cet ordre étoit venu à l'occasion » d'une Ambassade du Mogol , qui demandoit au » Roi de Golkonde trois livres pesant de ses plus » beaux diamans. Methold ajoute , qu'aussi-tôt que » les deux Cours se furent accordées , on recommença le travail , & que la mine étoit presque épuisée , lorsqu'il quitta Masulipatan ». *Hist. des Voy. ubi supra.*

onze millions sept cens mille livres (a). Le plus beau diamant connu qui fût alors dans le monde , après la pierre dont nous parlons , étoit celui du Grand Duc de Toscane , qui pesoit 139 carats $\frac{1}{2}$. Mais son eau tiroit un peu sur le citron , & Tavernier ne l'estimoit que deux millions six cens mille livres.

Autres pierres précieuses du pays.

Outre les diamans qui font la principale richesse de Golkonde , le pays produit beaucoup de crystal , & d'autres pierres transparentes , telles que des grenats , des saphirs , des améthistes , des topazes & des agathes. Les améthistes & les saphirs se trouvent assez communément dans les rivières qui sont dans le voisinage de Raolkonde. Lorsqu'elles sont basses , & qu'elles laissent quantité de sable à découvert , les habitans de ces quartiers s'assemblent , entourent plusieurs espaces de pieux , de fascines & de terre , & les mettent tout-à-fait à sec. On connoît à la qualité du sable s'il y a des diamans. On creuse ces espaces , à la profondeur de deux pieds , & le sable qu'on en tire

(a) Dans le tems que Tavernier écrivoit , le marc d'argent ne pesoit que 29 livres. Ainsi cette somme doubleroit presque aujourd'hui.

DES INDIENS. 295
s'étend , se lave & se vanne , suivant
la méthode qui se pratique dans les
mines.

On trouve aussi dans ce Royaume
beaucoup de fer & d'acier , qu'on trans-
porte en divers quartiers de l'Inde. On
n'y a point découvert de mines d'or ni
de cuivre. On convient assez généra-
lement que le plus parfait bézoard se Bézoard.
tire de ce pays. Il se forme dans les in-
testins du *Pasan* , espèce d'animal sem-
blable au bouc , qui se tient dans les
montagnes de Golkonde , vers les fron-
tieres d'Orixa. Quelques-uns de ces
animaux donnent trois ou quatre piet-
res , les unes longues , d'autres ron-
des , & toutes fort petites. Leur cou-
leur est différente. Il y en a de noires , de
cendrées , de jaunâtres , d'un verd fon-
cé. On remarque qu'elles sont compo-
sées de plusieurs couches polies & lui-
santes , qui se terminent à une petite
cavité , dans laquelle on trouve un peu
de poudre de même substance que la
pierre , & quelquefois des pailles , des
brins d'herbes , des graines , des mor-
ceaux de bois , & de petits cailloux.

On a fait une expérience singuliere
touchant les animaux qui produisent
ce précieux antidote. On en transporta

Saint-Jean , sur la frontiere de Surate.

Baçaim.

I. BAÇAIM est la première qui se présente. On peut la placer à 19 degrés 15 minutes de latitude du Nord. Gernelli nous apprend qu'elle a une lieue de circuit , que ses rues sont larges & régulières , qu'on y voit quantité de belles maisons , & quelques fortifications commencées. Cette ville appartient aux Portugais. Le Gouverneur prend le titre de *Général du Nord* , parce qu'il commande sur toute cette côte.

Gernelli

Hamilton ,
Salmon.

Isle de Salsette.

Le port de Baçaim a pour principal abri la petite isle de *Salsette* ou de *Cannatin* , qui peut avoir vingt milles de longueur, sur une largeur un peu moindre. Comme elle est fort basse , on y a pratiqué plusieurs canaux qui viennent de la mer. Du côté du Sud, elle n'est séparée de l'habitation Angloise de Bombay , que par un petit canal , qu'on traverse à pied sec quand la mer est basse. Sa principale ville s'appelle *Ban-dora*. *Tana* & *Verfava* sont deux petites places voisines. Les Jésuites qui possèdent la meilleure partie de l'isle , ont à Ban-dora une magnifique maison , défendue par deux batteries, & qui a plus l'air d'une forteresse que d'un college.

Le pays produit une grande abondance de riz, de cannes de sucre, & de fruits. Mais il est sujet, ainsi que le territoire de Baçaim, à plusieurs maladies contagieuses, qui désolent tous ces quartiers, & qui dépeuplent quelquefois des villes entières. Les sujets de la Colonie, qui sont un mélange de Chrétiens nouvellement convertis, de Mahométans, & d'Idolâtres, sont gouvernés fort tyranniquement, & leur condition differe peu de l'esclavage. Ils fabriquent des toiles d'une extrême finesse, qui s'envoyent dans les comptoirs Portugais.

Gemelli fait mention d'un Temple merveilleux, ou plutôt d'un amas de Temples construits dans l'isle de Canarin, sur le sommet d'une montagne, & creusés dans la roche même, les uns au dessus des autres. Ils sont accompagnés de chapelles, de grottes, de colonnades, & d'une multitude prodigieuse de statues, taillées aussi dans le roc, sans addition d'aucune autre matiere : tout cela ne forme qu'une seule masse avec le rocher. On apperçoit sur leurs frontispices des caractères que l'Auteur ne put déchiffrer. Il ne parle qu'avec admiration de ce monument, qui lui

paroît une des plus grandes merveilles de l'Asie. Mais cet Ecrivain est naturellement si porté à l'exagération , qu'on ne sauroit être trop en garde contre la plupart de ses récits. Il est étonné qu'aucun Voyageur , *jusqu'à lui* , n'ait fait mention de ces prodigieux édifices : ce qui doit paroître en effet très-surprenant , si l'on considère que l'isle de Canarin est habitée depuis deux cens ans par des Portugais , & par des savans Missionnaires , à qui ces sortes de recherches n'ont pas coutume d'échapper. Ce que l'Auteur ajoute , qu'on croit que le principal Temple est l'ouvrage d'Alexandre le Grand , & que *le travail en est si admirable , qu'il ne peut être attribué qu'à ce Prince* , est une vaine allégation , accompagnée d'une preuve qui n'a rien de solide. Il est très-douteux qu'Alexandre ait pénétré dans la région de Baçaim , & d'ailleurs il ne séjourna pas assez long-tems dans l'Inde , pour entreprendre un ouvrage qui demandoit plusieurs années de travail. Il parcourut l'Indostan avec une rapidité extrême , & l'impatience de ses soldats l'obligea de repasser l'Indus , après une expédition de quelques mois. Ainsi plus le Tem-

ple de Salsette est un *édifice admirable*, moins il est à présumer que c'est l'ouvrage de ce conquérant.

II. BOMBAY. C'est une petite île, située à 19 degrés de latitude, qui n'a guere que deux lieues & demie de longueur, sur sept de circonférence, & qui tire son nom de l'excellence de son port (a). Les Portugais qui s'en emparèrent peu de tems après leur arrivée dans l'Inde, la cédèrent volontairement aux Anglois en 1662, pour servir de dot à l'Infante de Portugal, qu'ils donnerent en mariage à Charles II. Ce Prince en accorda depuis la propriété à la Compagnie Angloise des Indes Orientales, qui en a fait un des plus beaux comptoirs qu'elle possède dans l'Inde.

Bombay.

On y compte quatre ou cinq villes, dont la plus considérable a un mille de longueur. Ses maisons sont basses & fort petites, à l'exception de celles qui sont habitées par les Anglois & par les Portugais. Mais sa citadelle est grande, bien bâtie, & défendue par une nombreuse artillerie. Les Mogols, dangereux voisins de cette Colonie Angloise,

(a) Bombay est une corruption de bonne Baye.

la ravagerent en 1668 , par la négligence du Gouverneur , qui ne s'opposa pas avec assez de vigueur à leur irruption.

Le pays est stérile en grains & en pâturage ; mais il est couvert de cocotiers , dont les fruits apportent quelque profit aux insulaires. L'air y est si mal sain , que cette colonie est le tombeau des Anglois ; ce qui a fait passer en proverbe , que *deux mouffons à Bombay sont la vie d'un homme*. Les blessures & les contusions y sont presque toujours mortelles. De vingt enfans qui naissent , à peine en arrive-t-il un à l'âge de maturité. On attribue cette corruption de l'air à la mauvaise qualité des eaux , à la situation des terres qui sont basses & marécageuses , & à la puanteur du poisson qu'on emploie ici , au lieu de fumier , pour engraisser le pied des arbres. La chaleur & l'humidité font d'ailleurs éclore dans toute l'isle une prodigieuse quantité d'insectes & d'animaux venimeux. On y voit des araignées qui ont un pouce d'épaisseur , & des crapauds presque aussi gros qu'un petit canard.

Les habitans de Bombay sont un mélange de Portugais , d'Anglois , de

Mores , & d'Indiens. Les Catholiques y ont des Eglises , & professent librement leur Religion. Les Infideles ne sont pas plus contraints dans l'exercice de leur culte : ils ont plusieurs Temples dans l'isle. Les Anglois seuls , quoique maîtres du pays , ont négligé jusqu'ici de se bâtir une Eglise , & font le service dans une chambre du Château , qui leur sert de Chapelle. Ovington eut la curiosité de visiter une pagode du pays. Elle étoit si petite , qu'elle pouvoit à peine contenir dix personnes. Il vit l'Idole , qui n'étoit autre chose qu'un visage d'étain , avec un nez large & écrasé , & des yeux de la grandeur d'un écu. Une petite bourse , qui étoit suspendue d'un côté , servoit à recevoir les offrandes du peuple ; & de l'autre on voyoit un peu de riz brûlé , que le Bramine avoit offert à cette étrange Divinité. A l'entrée de la porte un trompette jouoit pendant toute la durée du sacrifice (a). »

III. CHAUL est dix lieues plus bas que Bombay , au pied d'une montagne qui commande le port. Cette ville est située dans un terrain fort uni,

Chaul.

(a) Ovington , dans l'Hist. des Voy. Tom. IX. p. 32.

sur le bord d'une riviere , qui lui sert de havre , & qui n'est qu'à deux bonnes lieues de la mer. Dans les hautes marées les plus gros navires arrivent jusqu'au pied de ses murs. L'entrée du port est défendue par le fort *Elmora* , construit en 1520 par les Portugais , qui sont en possession de cet établissement. La ville est environnée d'une bonne muraille , & fortifiée à la moderne. Les Portugais possédoient sur la même côte *Dabul* , qui n'est qu'à douze ou quinze lieues de Chaul. Mais le Raja Sevagi leur enleva cette place vers le milieu du dernier siecle.

Goa.
Salmon ,
Guyon , Ta-
vernier , Ha-
milton.

I V. GOA est la plus considérable des villes de cette côte , & la capitale de toutes les possessions Portugaises dans l'Inde. Elle est située à quinze degrés vingt minutes de latitude , dans une isle formée par les deux bras d'une riviere , qui se jette dans la mer à quelque distance de la ville , & qui forme devant ses murs un des plus beaux ports de l'univers. On donne à cette isle , de l'Est à l'Ouest , trois lieues de longueur , & une seule du Nord au Sud. Dans ce petit espace on trouve des collines , des plaines , des bois , des canaux & des sources dont l'eau est excellente , une

grande ville , bâtie superbement , des bourgs & des villages considérables.

On découvre , en entrant dans le port , les deux péninsules de *Salcet* & de *Bardes* , qui lui servent en même rems & de rempart & d'abri. *Salcet* est à droite , & n'a pas moins de sept lieues de longueur , sur trente de circonférence. *Bardes* est à gauche. Son circuit est de treize lieues. Elle a deux bons forts , bordés d'artillerie , devant lesquels doivent s'arrêter tous les navires qui veulent entrer dans le port.

Goa s'élève en amphithéâtre au dessus d'un des bras de la rivière , dans un terrain inégal , où l'on compte jusqu'à sept collines , ce qui fait comparer sa position à celle de Rome , ou de Constantinople. Sa longueur est de deux milles , sur un demi-mille de largeur. Mais les murs , qui embrassent quantité de jardins , & même quelques terres labourées , ont plus de quatre lieues de tour. Elle est inaccessible des deux côtés de la rivière , à cause des forts & des bastions qui la défendent. On a construit devant la ville une chaussée , en forme de mur , qui a deux milles de longueur , & qui n'est jamais couverte

d'eau dans le tems des plus grandes inondations.

La plupart des maisons de Goa sont bâties de pierres , & forment de très-jolies habitations. Les palais du Vice-Roi , de l'Archevêque , & du Grand Inquisiteur sont d'une grande magnificence. Le nombre des Eglises & des Couvens , n'est que trop grand , & la moitié suffiroit pour une ville beaucoup plus étendue. Salmon assure que les Prêtres & les Moines font ici la moitié des habitans : les Jésuites seuls ont cinq maisons , & sept cens cinquante mille livres de revenu (a).

Le pays est d'une fertilité médiocre , ce qu'il faut attribuer aux montagnes dont il est rempli : car on ne laisse pas de faire tous les ans dans les vallées deux moissons de riz & de millet. L'herbe & les arbres y conservent toujours leur verdure. Les campagnes sont diversifiées par un grand nombre de jardins & de vergers , où l'on conduit l'eau par plusieurs canaux , destinés à l'entretien des cocotiers , qui font la principale richesse du canton. On voit , assez près de la ville , un

(a) Journal du Voyage de Monsieur de la Haie.
p. 131.

beau lac , bordé de maisons de plaisance , qui forment la plus agréable perspective. Pyrard ,
voyag. liv. 4

L'isle de Goa , & ses dépendances , sont peuplées de différentes sortes d'habitans , naturels ou étrangers ; de Portugais nés en Europe , qu'on appelle *Portugais de Portugal* , & qui tiennent le premier rang dans le pays ; de Portugais nés dans l'Inde , de peres & de meres Portugais : on les appelle *Castices* ; de Métifs , nés de peres Portugais , & de meres Indiennes ; d'Indiens convertis au Christianisme , & d'un plus grand nombre de Gentils , & de Mahométans. On y voit aussi des Allemands , des Hollandois , & des Flamands , plusieurs Italiens , quelques Anglois , & quantité d'Arméniens.

Entre la ville & la riviere , du côté de l'Est , il y a trois grandes places , séparées par des murs , qui tiennent à ceux de la ville , & qui s'avancent assez loin dans l'eau pour fermer l'accès par les côtés. La premiere , nommée *Riviera grande* , est un quarré long d'environ huit cens pas , sur deux cens de largeur. Elle a deux portes pour entrer dans la ville , & pour défense quel-

ques terrasses bordées d'artillerie. C'est là qu'est la monnoie, la fonderie des canons, le magasin des ferremens, & la maison du Commandant, qui est bâtie sur l'une des portes.

Bel Hôpital
de Goa.

La seconde place, qui porte le nom de Sainte-Catherine, la Patrone de Goa, a plusieurs portes, & plusieurs terrasses garnies de canons. Elle est principalement remarquable par un bel Hôpital, bâti du côté de la ville. C'est un édifice fort étendu, fondé par les Rois de Portugal, & augmenté, depuis sa première fondation, par les libéralités de plusieurs particuliers. Il est gouverné par les Jésuites, dont on loue beaucoup l'administration. Les malades y sont visités deux fois le jour par des Médecins & des Chirurgiens, uniquement occupés du service de cet Hôpital. Le détail des commodités qu'on leur fournit, a quelque chose de surprenant. Ils ont chacun leur lit, qui consiste dans une couchette peu élevée, dont le bois est peint fort proprement, & dont les matelas sont de soie & de coton. Leur linge est fin & fort blanc. On commence par baigner & par épiler tous ceux qui arrivent, & l'on n'épargne rien pour les entretenir dans

une extrême propreté. Ceux que les Médecins n'ont point condamnés à la diete, obtiennent tout ce qu'ils demandent, potages variés, volaille, poissons, confitures, & toutes sortes de chairs & de fruits. Ils peuvent même partager ce qu'on leur donne avec ceux qui viennent les visiter, &, dans ces occasions, les valets de l'Hôpital ont ordre d'apporter toujours quelque chose de plus que l'ordinaire. Les plats & les assiettes sont de porcelaine. Après le repas, un des économes demande tout haut dans chaque salle si les malades sont contens, & si chacun a été servi suivant son goût. Entre plusieurs édifices considérables que contient cet Hôpital, on y voit quantité de galeries & de portiques, revêtus de belles peintures, & accompagnés d'agréables jardins, où les convalescens ont la liberté de se promener. Le service se fait dans deux Eglises superbement décorées.

La troisième place s'appelle la *place des galeres*, & sert en effet d'arsenal pour la garde & pour la construction de ces bâtimens. Ses avenues sont exactement gardées du côté de la rivière, parce que c'est dans cette place, qu'est

la principale porte de la ville , qui tient au palais du Viceroi. Ce dernier édifice est très - vaste & très - somptueux. On l'appelle *Fortalezza* , ou forteresse. C'est-là qu'est la prison , le trésor du Roi , & le tribunal de la Justice. Le pouvoir du Viceroi s'étend sur tous les établissemens de sa nation dans l'Inde. Il juge en dernier ressort toutes les causes civiles & criminelles , excepté celles qui concernent les Gentilshommes , ou la Religion. Il est servi avec tout le faste de la Royauté. Il ne mange jamais hors de son palais , & l'Archevêque seul est admis à sa table. S'il traite quelques nobles du pays , ou quelques étrangers de distinction , c'est dans un retranchement particulier , qu'on pratique dans la salle où il mange.

En sortant du palais , on rencontre la plus belle rue de Goa , qui se nomme *la Rua drecha* , ou la rue droite , & qui peut avoir quinze cens pas de long. Elle est bordée de boutiques de joailliers , d'orfèvres , de banquiers , & des plus riches marchands de la ville. La superbe Eglise de Notre-Dame d'*Asera* , ou de la Miséricorde , la termine. L'intérieur de cette Eglise est

entièrement doré, & sur le portail est la statue du fameux Albuquerque, qui conquiert l'isle de Goa. Près de cette Eglise est le beau monastere des filles Orphelines. On n'y reçoit que les Demoiselles de condition; mais elles sont obligées d'y faire leur demeure jusqu'au tems de leur mariage. C'est aussi dans ce lieu que les nobles Portugais ont la précaution d'enfermer leurs femmes, lorsqu'ils sont obligés de s'éloigner de la ville. *La Rua drecha* est coupée par une grande place, environnée de plusieurs édifices considérables, tels que la maison de ville, le palais de l'Archevêque, le tribunal du Saint Office, & la magnifique Eglise, qui se nomme *Affée*. Un peu plus loin est le Monastere des Cordeliers, qui surpasse en magnificence tout ce qu'on peut voir de plus beau en ce genre. Son cloître est peint en or & azur.

Le College de Saint Paul est à l'extrémité occidentale de la ville. C'est une Académie célèbre, qui est gouvernée par les Jésuites. On y comptoit au commencement du dernier siècle plus de deux mille écoliers. Pyrard, Voyageur François, y vit baptiser en 1608 quinze cens Néophytes.

Il observe que les Jésuites de Goa ne reçoivent dans leur Ordre que des Portugais de pere & de mere. Les Mérits trouvent accès dans les autres Religions ; mais les simples Indiens en sont exclus , quoique l'Archevêque ne fasse point difficulté de leur accorder la Prêtrise.

Les maisons de Goa n'ont qu'un ou deux étages , & sont peintes en dehors , comme dans l'intérieur , de blanc & de rouge. On en voit peu qui n'aient leur jardin, Les principales rues sont pavées de grandes pierres , avec des ruisseaux fort larges , pour l'écoulement des eaux. La grandeur de ces ruisseaux rendroit le passage difficile d'un côté de la rue à l'autre , si l'on n'avoit construit en plusieurs endroits , de petits ponts en arcades. Les puits sont fort communs dans la ville ; mais leur eau ne peut se boire , & l'on est obligé d'en aller puiser de plus saine à un quart de lieue de la ville , dans une fontaine nommée *Banguenin*. Elle est située dans un lieu élevé , dont l'accès est difficile , & ce travail occupe un grand nombre de gens , qui vendent l'eau dans la ville. Il eût été facile aux Portugais , dit Pyrard , de conduire ces

ces eaux dans Goa , par le moyen des aqueducs ; mais le principal avantage seroit pour les Indiens & pour les Mores , qui forment le plus grand nombre des habitans ; & d'ailleurs les Portugais employent à ce transport leurs esclaves , & en tirent un revenu assez considérable. C'est ce qui les a détournés d'une entreprise , qui seroit d'ailleurs si utile.

Le nombre des esclaves qu'on achete ici , soit pour les besoins de l'isle , soit pour les autres colonies de l'Inde , ou pour le Portugal , est presque infini. Ils se vendent publiquement , avec la même indécence qu'en Turquie , & chacun a la liberté de les visiter , de quelque sexe qu'ils soient. On assure que les Portugais de Goa vivent dans un concubinage public avec leurs jeunes esclaves , parmi lesquelles il y en a de très-jolies , qui jouent des instrumens , & qui ont d'autres talens agréables. S'ils en ont un enfant mâle , ce fils est légitimé , & sa mere est déclarée libre.

Mœurs des
Portugais de
Goa.

Ces Européens transplantés prétendent tous ici à la qualité de *Fidalgos* , ou de Gentilshommes. La plupart ne vont qu'à cheval , ou en palanquin , ac-

compagnés d'un grand nombre de laquais & d'estafiers. Les Dames sortent toujours en palanquin, & se font suivre de la même multitude d'esclaves. Le peuple, pour se garantir des ardeurs du soleil, porte de grands chapeaux, nommés *Sombreros*, qui n'ont pas moins de six ou sept pieds de diamètre. De la manière dont ils s'entretouchent, dans les lieux où la foule est un peu serrée, il semble, dit Pyrard, qu'ils ne fassent qu'une seule couverture. Tous les nouveaux Chrétiens de l'isle ont au cou un grand chapelet de bois, & les Portugais, hommes & femmes, sans excepter même les courtisanes, en tiennent toujours un dans leurs mains. A la Messe, dans l'instant où le Prêtre leve la sainte Hostie, ils lèvent tous les bras, & crient de toute leur force *misericordia*. Ils allient ces pratiques dévotes avec l'usure, les noirs assassins, & les plus horribles dissolutions. Un des excès qu'on reproche aux femmes est de faire avaler à leurs maris un breuvage dangereux, qui les plonge dans une espèce de démence. Ils chantent, ils rient, ils s'abandonnent à mille extravagances, sans savoir ce qu'ils font, ni ce qu'on fait, même à leurs

yeux. Ils s'assoupissent ensuite pour quelques heures , & cet état acheve de favoriser les desseins d'une femme libertine , qui veut jouir librement de ses amours. Les hommes qui veulent triompher des résistances d'une femme vertueuse , n'ont qu'à corrompre une de ses esclaves , qui la livrera dans leurs bras , après lui avoir fait boire ce dangereux poison. Pyrard assure que pendant le séjour qu'il fit à Goa , plusieurs filles furent indignement trompées par cet artifice , & se trouverent grosses , sans avoir aucune connoissance de la manière dont on les avoit séduites.

Ce que ce Voyageur ajoute touchant les rigueurs de l'Inquisition de Goa , contient des particularités très-remarquables. *C'est , dit-il , la plus cruelle & impitoyable chose du monde que cette justice ; car le moindre soupçon & la moindre parole , soit d'un enfant , soit d'un esclave qui veut faire déplaisir à son maître , font aussi-tôt pendre un homme Tantôt on les accuse [les Juifs] de mettre des Crucifix dans les coussins sur quoi ils s'asseient & s'agenouillent ; tantôt qu'ils fouettent des images , & ne mangent point de lard..... Je crois véritablement que le*

Inquisition
de Goa.

plus souvent ils leur font accroire ce qu'ils veulent ; car ils ne font mourir que les riches , & aux pauvres ils donnent seulement quelque pénitence. . . . Pour la forme de procéder , elle est toute semblable à celle d'Espagne , Italie , & Portugal. Il y en a quelquefois qui sont deux ou trois ans prisonniers sans savoir pourquoi. . . . Les Gentils & Mores Indiens de Goa , de quelque Religion que ce soit , ne sont pas sujets à cette Inquisition , si ce n'est lorsqu'ils se sont faits Chrétiens. Cependant si d'aventure un Indien , More ou Gentil , avoit diverti ou empêché un autre qui auroit eu volonté de se faire Chrétien , & que cela fût prouvé contre lui , il seroit pris de l'Inquisition , comme aussi celui qui auroit fait quitter le Christianisme à un autre , comme il arrive assez souvent. Il me seroit impossible de dire le nombre de tous ceux que cette Inquisition fait mourir ordinairement à Goa. . . . C'est toutes les bonnes fêtes qu'ils font justice. Ils font marcher tous ces pauvres criminels ensemble , avec des chemises ensoufrées & peintes de flammes de feu ; & la différence de ceux qui doivent mourir d'avec les autres , est que les flammes vont en haut , & celles des

autres en bas. On les mene droit à la grande Eglise , qui est assez près de la prison , & sont là durant la Messe & le Sermon , auquel on leur fait de grandes remontrances ; après on les mene au Campo Sancto Lazaro , & là on brûle les uns en présence des autres.

Les Portugais prirent la ville de Goa le 16 Février 1510 , sur le Roi de Dekan , qui l'avoit usurpée sur un petit Souverain nommé *Sabay* , & la perdirent trois mois après. Ils y rentrèrent la même année. Cette ville fut encore prise & reprise diverses fois en 1586 ; mais le Roi de Dekan la céda enfin aux Portugais , avec les Péninsules de Bardes & de Salcer. Ils s'y sont toujours maintenus depuis , mais avec divers degrés de fortune. Dans les premières années de leur commerce , Goa étoit le centre de toutes les richesses de l'Inde , & le plus fameux marché de l'univers. *Si cette prospérité eût continué , dit Tavernier , on ne trouveroit pas aujourd'hui un morceau de fer chez la plupart des habitans de cette capitale : tout seroit or & argent.* Mais depuis que les Hollandois sont entrés dans l'Inde , & que maîtres de Batavia , de Malaca , & du com-

Révolutions
arrivées dans
l'île.

merce du Japon , ils ont détourné le cours des anciennes richesses , la splendeur de cette ville a disparu. « A mon second voyage , ajoute l'Auteur , je vis des gens , que j'avois connus riches de deux mille écus de rente , venir le soir en cachette me demander l'aumône , sans rien rabattre néanmoins de leur orgueil , sur tout les femmes qui viennent en palekis , & qui demeurent à la porte , tandis qu'un valet qui les accompagne vient nous faire un compliment de leur part. On leur envoie ce qu'on veut , ou bien on le porte soi-même , quand on a la curiosité de voir leur visage ; ce qui arrive rarement , parce qu'elles se couvrent la tête d'un voile. Mais elles présentent ordinairement un billet de quelque Religieux , qui les recommande , & qui rend témoignage de leurs richesses passées , en exposant leur misère présente. Ainsi le plus souvent on entre en discours avec la belle ; & par honneur on la prie d'entrer pour faire une collation , qui dure quelquefois jusqu'au lendemain (a). »

Carvat.

V. CARVAR est à dix ou onze

(a) Tavernier , Tome IX. p. 106.

lieues de Goa , en tirant vers le Sud. C'est la capitale d'un domaine du même nom , qui appartient à un Raja Indien. *Rama* & *Sevaseer* sont deux autres principautés du même canton. Tous ces districts occupent environ vingt lieues de côtes , du Nord au Sud , & s'étendent du côté de l'Est jusqu'aux montagnes de Gate. On y trouve quantité de places fortes , & quelques ports , comme *Ankla* , *Kuddermaddi* , & *Mertée*. Le pays est rempli de montagnes & de forêts , où l'on voit un nombre prodigieux de tigres , de singes , de buffles , & d'autres animaux sauvages : ce qui rend ces lieux très-agréables pour la chasse. On en tire des bois également propres à la construction des navires & à toutes sortes d'édifices. On observe qu'il tombe ici sur certains arbres , qui sont une espèce de chênes , une rosée abondante , qui après deux ou trois jours de soleil , devient acide , de très bon goût , mais un peu forte. On la recueille avec soin , & elle sert d'assaisonnement à plusieurs mets. Les campagnes produisent plusieurs espèces de grains , & du poivre d'une très-bonne qualité.

Salmon.

Les Anglois ont obtenu des Princes

Comptoir des
Anglois

du pays la permission d'établir un comptoir aux environs de Carvar , & d'y bâtir un petit fort , qui est défendu de deux bastions. C'est la plus saine & la plus agréable colonie qu'ils ayent sur cette côte. Carvar a un bon Port, situé à l'embouchure d'une rivière (a) , qui peut porter les plus gros navires. Ils remontent jusqu'à la hauteur du fort des Anglois , qui est construit sur le bord de la même rivière , à quatre milles de la mer. Salmon remarque que cette situation est fort désavantageuse. Car le Raja du pays peut masquer avec quelques pieces d'artillerie l'entrée de la rivière , & intercepter par-là toute communication entre le fort & la mer , comme il arriva en 1718 , à l'occasion d'une guerre que les Anglois eurent avec ce Raja.

Le district de Carvar produit le meilleur poivre qui se recueille dans le continent de l'Inde. On fabriquoit autrefois dans le même canton des toiles d'une extrême finesse , & la Compagnie Angloise employoit à ce travail plus de cinquante mille ouvriers. Mais ce commerce fut entièrement ruiné

(a) Hamilton l'appelle *Batte-Koof*,

Sous le regne d'Aurengzeb , lorsque ce Monarque subjuga le royaume de Visapour , & rendit tributaires les Rajas de la côte. La terreur des armes Mogoles dispersa alors tous ces ouvriers , qui se retirèrent dans les montagnes. Ce fut dans le temps de cette irruption que les Anglois , après avoir vu brûler leur comptoir & leurs habitations , s'aviserent de bâtir le fort dont on a parlé.

VI. MANGALOR est du district de *Canara* , ancien Royaume , situé à l'Ouest du Carnate, entre 12 & 15 degrés de latitude. Cette ville , plus fameuse par son commerce que par la beauté de ses édifices , est bâtie à une demi-lieue de la mer , sur le bord d'une rivière , où les vaisseaux d'une grandeur médiocre peuvent entrer dans la saison des pluies , & dans les fortes marées. Mais hors de la barre il y a une rade beaucoup plus sûre , où l'on peut mouiller dans toutes les saisons.

[Mangalor.

Dellon , S. l.
mon, Guyon.

Les habitans de Mangalor sont un mélange de Mahométans & d'Idolâtres. Ils sont fort basanés. L'air du pays est très-pur , & le terroir est si fertile , qu'il fournit du riz non-seulement à toute la côte de Malabar , mais à l'île de Su-

Fertilité du
pays.

Pauvreté des
habitans.

matra , à Morka , à Mascate , à Balsora , & à d'autres lieux de l'Arabie & de la Perse. Malgré cette abondance , les habitans sont pauvres , & il n'est point de peuple plus misérable dans toute l'Inde. Leur culte est le même que chez les Idolâtres de Maduré , c'est-à-dire , qu'il consiste à adorer une figure obscène , qu'ils portent à leur cou : abomination très-ancienne dans l'Inde , & que les Grecs adoptèrent dans les fêtes de Bacchus & de Priape.

Comptoir
des Portugais.

Les Portugais ont eu de grands démêlés avec les Canarins pour la possession de Mangalor , & d'une autre place voisine , nommée *Barcalor* , dont ils s'emparèrent après avoir conquis Goa. Dans le tems du déclin de leur puissance , les Canarins secouerent le joug , & les chasserent du pays. Les Portugais reparurent sur cette côte avec une flotte formidable , & forcèrent le Roi de Canara à leur rendre ces deux places. Mais épuisés par les guerres précédentes , & n'étant point en état d'y entretenir une garnison , ils se contenterent alors d'y établir les comptoirs qu'ils possèdent aujourd'hui. Celui qu'ils ont à Mangalor est entre la ville & la mer. On voit encore , sur une hauteur , l'an-

cienne forteresse qui leur appartenoit. Le trafic est ici ouvert à toutes les nations qui se présentent. Cependant les Portugais s'arrogent toujours une espèce de souveraineté dans le pays, avec le droit de visiter tous les navires qui mouillent dans ses ports, & de fixer le prix du riz avant que personne puisse en acheter. Mais les Européens se moquent de ces prétentions, & traitent directement avec les Indiens, toutes les fois qu'ils en trouvent l'occasion, sans s'embarasser des menaces des Portugais.

VII. CANANOR. C'est ici proprement que commence la côte de Malabar, & le pays des peuples qui portent ce dernier nom. Ce pays qui s'étend depuis la frontière de Canara jusqu'au Cap Comorin, dans la longueur d'environ soixante-dix lieues, est divisé en plusieurs petits Royaumes. Le premier qui se présente, en avançant toujours vers le Sud, est *Cananor*. Sa Capitale, qui porte le même nom, est à onze degrés trente minutes de latitude, & environ à trente lieues de Mangalor. C'est une assez grande ville, dont les édifices n'offrent rien de remarquable. Son port est bon pendant

Cananor.

Dellon.

l'été ; mais les vaisseaux n'y font point en sûreté pendant l'hiver , c'est-à-dire , dans la saison des pluies.

Roi du pays. Le pays est peuplé d'Indiens & de Mores. Il est gouverné par un Prince idolâtre , qui , sans être plus puissant que les autres Rois de Malabar , ne laisse pas d'avoir parmi eux un rang distingué , qu'il doit à certains préjugés de la Religion. On lui donne le nom de *Colitry* , comme celui de *Zamorin* est un titre de distinction pour les Rois de Calicut.

Bourgs remarquables.

Balliepatan est un gros bourg , situé sur une rivière , & peu distant de la Capitale. Il est peuplé de plusieurs riches Négocians , qui professent tous le Mahométisme. Les François ont possédé dans le même canton le comptoir de *Talichery*. On trouve à peu de distance de *Balliepatan* le palais où le Roi de Cananor fait sa résidence. Ce lieu est environné de plusieurs belles Pagodes.

Tremepatan est un autre bourg considérable par son commerce.

Le Gingembre , le Cardamome , qui est une espèce de poivre , le Tamarin & la Cassé , croissent abondamment dans le pays. On y fabrique de très belles toiles , principalement à *Caila* , qui est

un gros bourg, à une lieue de Cananor. Le principal commerce est entre les mains des Hollandois & des Mores.

Révolution
de Cananor.

Cananor est un des premiers lieux où les Portugais s'établirent, lorsqu'ils eurent découvert les Indes. Ils commencèrent par y élever une tour, qui subsiste encore aujourd'hui. Ils l'environnerent ensuite d'une bonne muraille, & ils en firent une forteresse considérable. Ils finirent par bâtir près de ce lieu, une assez grande ville, qu'ils ont conservée pendant cent ans. Les Indiens, fatigués de leur gouvernement tyrannique, les chassèrent de Cananor vers le commencement du dernier siècle, & se donnerent aux Hollandois, qui s'étoient ligués avec eux contre les Portugais. Les Hollandois rasèrent le fort, pour s'épargner la dépense d'y entretenir une bonne garnison. Si l'on en croit Dellon, les habitans du pays n'ont point gagné à ce changement, & se plaignent si fort de la domination Hollandoise, qu'ils rappelleroient volontiers leurs anciens maîtres.

VIII. CALCUT. Voici ce qu'on raconte touchant l'origine de cet Etat. Dans le tems que les Arabes entrèrent

Calcut.
—Origine de
ce Royaume.

pour la première fois dans l'Inde (a), tout le Malabar étoit gouverné par un seul Souverain, nommé *Sarana Perimal*. Ce Prince prit tant de goût pour la religion de ces étrangers, que non-seulement il l'embrassa, mais qu'il résolut d'aller finir ses jours à la Mecque. Avant que d'abandonner ses États, il les partagea entre les Princes de sa famille, ne se réservant que douze lieues de pays, dont il disposa au moment de son départ, en faveur d'un de ses Pages, qui avoit aussi l'honneur de lui appartenir. Il lui ordonna de cultiver ce terrain, & d'y établir une colonie en mémoire de son embarquement. En même-tems il lui remit son épée & sa couronne, & il commanda aux autres Princes de le reconnoître pour leur *Zamorin*, ou leur Empereur, avec ordre de faire battre la monnoie à son coin. On ajoute que les habitans de la nouvelle colonie bâtirent une ville dans l'endroit même où Perimal s'étoit embarqué, & qu'ils la nommerent Calicut. Elle a donné son nom à tout le pays.

(a) On rapporte cette première irruption au VIII^e siècle du Christianisme.

Calecut est le premier port des Indes Orientales où les Portugais débarquerent en 1498, sous la conduite de Gama. C'étoit alors le plus fameux marché de l'Inde pour le commerce des épiceries, des diamans, des soies, des toiles fines, de l'or & de l'argent. Les Portugais y furent d'abord reçus favorablement, & obtinrent la permission de bâtir un comptoir & une forteresse proche de la ville. Dans la suite ils se brouillerent avec le Zamorin, qui, après une guerre opiniâtre, vint à bout de les chasser de tous les lieux de sa dépendance. Mais les établissemens qu'ils formerent à Cochin, à Cannanor, à Goa, & dans d'autres ports de cette ville, les dédommagerent des affronts qu'ils reçurent à Calecut, & firent à la fin tomber le commerce de cette ville florissante.

Comment les Portugais en furent chassés.

La plage de Calecut est fort basse, & n'offre aucun abri aux navires d'Europe, qui sont obligés de jeter l'ancre en pleine rade. Ceux du pays, qui sont fort petits, & tout-à-fait plats, peuvent s'avancer jusqu'au rivage. La ville est grande : mais la plupart de ses maisons ne sont bâties que de bois, ou de terre cuite au soleil. Leur hauteur com-

mune est de sept ou huit pieds. Le sable du rivage est mêlé, dans quelques endroits, de plusieurs parties d'or très-fin. Mais ces parcelles sont si minces, que leur valeur ordinaire n'est que depuis quatre sous jusqu'à dix. Cependant cette recherche fait subsister une grande partie des habitans.

L'air du pays est pur & sain, & son territoire est très-fertile, quoique sujet à de terribles inondations. Dellon assure qu'il ne se passe presque point d'année, où la mer ne couvrent quelque petite portion de cette contrée, & les progrès sont si sensibles, que l'ancienne forteresse des Portugais, qui étoit assez loin du port, est aujourd'hui presque ensevelie dans les eaux, à deux bonnes lieues de la terre. On n'apperçoit que le sommet des tours, & les barques passent facilement entre ces ruines & le rivage. L'Auteur attribue ces débordemens aux vents de Nord-Ouest, qui soufflent constamment sur toute la côte de Malabar, depuis le mois de Mai jusqu'à la fin de Septembre, & qui poussent avec violence les flots sur cette plage, qui est plus basse que la mer. Ces inondations ont ruiné plus d'une fois Calcut, & sont sans doute une

des causes de la décadence de son commerce, les Négocians étrangers s'étant insensiblement dégoûtés d'habiter une ville si exposée aux ravages de la mer. Les mêmes désagrémens ont fait abandonner ce séjour aux Zamorins, qui y fixoient autrefois leur résidence.

Malgré toutes ces disgraces, Calcut est encore une des plus grandes villes de l'Inde. On y compte six mille maisons, la plupart séparées les unes des autres par des jardins. Son enceinte est de trois lieues, en y comprenant un gros village, qui lui sert de fauxbourg, & qui n'est habité que par des pêcheurs; mais elle n'est point environnée de murailles. Elle a un Gouverneur Indien, qui prend le titre de *Rajahador*, ou de Viceroy, & qui est logé dans l'ancien palais. Son poste est des plus lucratifs, & c'est une des premières charges de l'Etat.

On assure que le Roi de Calcut peut mettre sur pied une armée de cent mille hommes; que lorsqu'il épouse une femme, il la cede volontairement à un Bramine, auquel il donne cinq cens écus, pour passer la première nuit avec elle; que c'est un usage parmi les nobles de changer entre eux de fem-

Usages singuliers de ce pays.

mes ; qu'une femme peut avoir jusqu'à sept maris à la fois , & que si elle devient mere , il lui est libre de faire élever son enfant par le mari qu'elle veut , sans qu'il puisse le refuser. On ajoute que lorsque le Zamorin meurt , ce n'est pas son fils qui lui succede, mais le fils de sa sœur , parce qu'un Bramine ayant eu les premieres faveurs de la Reine, il est à craindre que ce fils n'appartienne pas au Roi , au lieu que le fils de sa sœur est véritablement de sang Royal. C'est M. l'Abbé Guyon qui rapporte tous ces usages. Nous verrons bientôt qu'ils ne sont point particuliers aux habitans de Calecut , & qu'ils regnent presque généralement chez tous les autres peuples du Malabar.

Cranganor.

IX. CRANGANOR est à dix degrés de latitude du Nord , & environ à vingt-cinq lieues de Calecut. Une grosse riviere baigne ses murs du côté de la mer , dont la ville n'est éloignée que d'une lieue. On découvre de l'autre côté des campagnes cultivées , des étangs , & d'agréables prairies. Les Portugais , qui s'étoient emparés de cette ville dans le tems de leurs premiers voyages , en furent chassés en 1662. par les Hollandois , qui la pri-

Schouten ,
Mamilton.

rent d'assaut , & qui ruinerent les Eglises & ses principaux édifices , dont les démolitions servirent à la construction d'une forteresse.

Dans le voisinage de cette ville , on en trouve une autre de même nom , ^{Autre ville du même nom.} qui appartient au Roi Malabar du pays , & qui est la capitale du petit Etat qu'il possède. Ce Prince est vassal & tributaire du Zamorin.

Hamilton raconte une chose qui ne se trouve point dans les Relations ordinaires. Il prétend que le pays de Cranganor a long-tems appartenu à une colonie de Juifs , qui formoient une République si nombreuse , qu'on y comptoit quatre-vingt mille familles. L'Auteur ajoute qu'ils ont encore à *Cochin* , qui n'est qu'à cinq lieues de Cranganor , une Synagogue , dans laquelle ils conservent une espece de Journal des événemens les plus remarquables de leur Histoire. Ce Journal commence au tems de Nabuchodonosor , & il est gravé en caractères Syriacques sur deux grandes tables de cuivre. M. *Van Rhede* , un des Directeurs du comptoir Hollandois de *Cochin* , en a fait un extrait dans la langue de son pays. Ces Juifs , continue Hamil-

Récit singulier d'Hamilton.

ton , disent que les premiers fondateurs de leur colonie furent envoyés dans l'Inde par *Manassé* , fameux Capitaine Chaldéen , dont ils se vantent de descendre. Leur nombre s'accrut insensiblement ; ils s'enrichirent par le commerce , & ils achetèrent la souveraineté de Cranganor. Ce petit Etat fut d'abord gouverné par deux hommes d'une famille distinguée ; & qui étoient freres. L'ambition les désunit : l'un des deux attenta aux jours de l'autre , & fut massacré à son tour par le fils de son ennemi. Après la mort violente de ces deux Administrateurs , le Gouvernement devint entièrement républicain. Mais dans la suite les Empereurs de Malabar ayant subjugué ce petit Etat , les Juifs tomberent dans l'oppression , & le désespoir en précipita plusieurs dans l'apostasie. Leur nombre est à présent réduit à quatre mille familles. Voilà ce que débite Hamilton. Si jamais l'extrait de M. Van-Rhede voit le jour , il jettera de grandes lumieres sur ce récit.

Anciens Chrétiens de Cranganor.

Ce que nous allons ajouter n'est guere moins particulier. Les Portugais , en arrivant pour la premiere fois sur cette côte , y trouverent aussi le

Christianisme établi. Cabral, qui commandoit leur flotte des Indes en 1500, étant sur le point de retourner en Portugal, vit venir à son bord deux Chrétiens de Cranganor, de race Indienne, qui demanderent la grace d'être conduits en Europe, pour visiter Rome, & pour se rendre ensuite à Jérusalem. Il voulut savoir s'ils suivoient la communion des Grecs, ou celle des Latins, & s'il y avoit d'autres Chrétiens dans leur ville. L'un des deux, qui étoit Prêtre, répondit : *Que les habitans de Cranganor étoient un mélange de Gentils, de Chrétiens, de Juifs, & d'Etrangers, qui étoient la plupart des Marchands de Syrie, d'Egypte, de Perse, & d'Arabie; que les Chrétiens payoient au Roi un tribut régulier, & demeuroient dans un quartier séparé; qu'ils avoient une Eglise avec des croix, mais sans images, & sans cloches; qu'ils avoient leur Pape, sous lequel étoient dix Cardinaux & deux Patriarches, avec quantité d'Evêques & d'Archevêques; que cette Cour Ecclésiastique résidoit en Arménie, où les Evêques de Cranganor alloient recevoir leur dignité & leur consécration; que lui-même avoit reçu le Sacerdoce*

Hist. des
Voy. T. I.

des mains de son Pape ; que la juridiction de ce Pontife s'étendoit fort loin dans l'Inde & dans le Catay ; que les deux Patriarches faisoient leur résidence dans ces deux contrées , & que les Evêques étoient dispersés dans les villes où il y avoit des Chrétiens ; que leur Pape portoit le titre de Catholique ; enfin que la tonsure du Clergé étoit en forme de croix (a).

Cochin.

Schouten ,
Salmon.

X. COCHIN est à dix lieues de Cranganor , entre neuf & dix degrés de latitude septentrionale. C'est la capitale d'un petit Royaume de même nom , dont le Souverain est vassal du Roi de Calecut , & dépend encore plus des Hollandois , qui sont maîtres de cette ville. Elle est située à l'embouchure d'une riviere , qui la sépare d'une petite isle ; & qui forme un port sûr & commode. Les terres qui l'entourent sont basses , & se partagent en plusieurs isles. Elle avoit autrefois une étendue assez vaste , & c'étoit , après Goa , la plus grande ville que les Portugais possédassent dans

Son ancien
Etat.

(a) Cabral reçut ces deux Indiens sur sa flotte. L'un d'eux mourut en chemin. L'autre nommé Joseph , arriva en Portugal. C'est le Josephus Indus , dont Grinée a publié une petite Relation. *Hist. des Voy. Tom. I.*

l'Inde. On y distinguoit deux habitations, l'une occupée par les Indiens & par le Roi du pays, & qui n'étoit qu'un gros bourg, à deux bonnes lieues de la mer. On l'appelloit la vieille Cité. L'autre, qui se nommoit la Cité neuve, étoit beaucoup plus près de la mer, & s'étendoit même, par une de ses extrémités jusqu'au rivage. Ce n'étoit originairement qu'un petit fort, que le Roi de Cochîn permit aux Portugais de bâtir en 1503. Dans leurs mains il devint bientôt une belle ville, qui éclipfa l'autre. On y voyoit plusieurs magnifiques palais, des jardins agréables, quantité d'édifices publics, & sur-tout un grand nombre d'Eglises & de Couvens. Les Hollandois la prirent en 1662, rasèrent les palais, les Couvens & les Eglises, qui occupoient un terrain trop vaste, & réduisirent son ancienne enceinte à un espace de six cens pas de longueur, sur deux cens de large, qu'ils environnerent d'un bon rempart, fortifié de plusieurs bastions. La belle tour de l'ancienne Cathédrale se trouva conservée dans ce plan, & les Hollandois ont arboré sur son sommet le pavillon des Provinces-unies, qui est attaché au bout d'un grand mât, qu'on

Ce qu'elle est
aujourd'hui.

apperçoit de la mer à plus de dix lieues de distance.

Qualités du
pays.

L'ancien bourg subsiste encore aujourd'hui. Ce n'est qu'un amas de pauvres cabanes, qui s'étendent jusqu'aux ruines de la Cité Portugaise. Mais il s'y tient un marché assez considérable. Il est habité par les Gentils & par les Mores, que le commerce a rassemblés dans ce lieu. Le pays produit une grande abondance de bestiaux, de la tirc, du fer, de l'acier, & du poivre; mais il manque de riz, & l'on est obligé d'en faire venir de la côte de Canara, parce que celui qu'on pourroit tirer des provinces voisines se conserve difficilement. L'eau est si mauvaise dans ces quartiers, qu'elle y occasionne beaucoup de maladies, particulièrement des enflures, qui se jettent communément sur une des jambes, sans attaquer l'autre, & sans causer d'autre douleur qu'une démangeaison incommode.

Travancor.

XI. TRAVANCOR est le dernier Royaume de la côte de Malabar. Il s'étend depuis la frontiere de Cochîn, vers le neuvieme degré, jusqu'au Cap Comorin dans la longueur de vingt lieues.

lieues. La capitale, qui porte aussi le nom de Travancor, est presque à la pointe du Cap. Elle est habitée par un grand nombre de Chrétiens, la plupart très-pauvres, dont les ancêtres ont été convertis par S. François Xavier.

Salmon.

Les autres villes sont 1°. *Tengapatan*, à l'Ouest de la capitale. Les Hollandois y ont une forteresse & un comptoir. Le poivre, & certaines grosses toiles qu'on nomme *Catchax*, sont les principaux objets de leur commerce. 2°.

Aniengo, au Nord de *Tengapatan*. On y voit un Fort, construit par les Anglois, pour l'assurance de leur trafic. Il est baigné d'un côté par la mer, & de l'autre, par une petite rivière. Son port est vaste, mais il est sujet à être battu par les flots. Cette contrée abonde en poivre & en toiles fines.

Eruva est un pauvre hameau du voisinage, où les Danois ont une loge couverte de paille. C'est ce qu'ils appellent leur comptoir. 3°. *Coilan*, ou *Coulan*. C'étoit autrefois une place importante, & la capitale d'un petit Royaume de même nom. Elle est située sur une pointe de terre qui s'avance dans la mer. Les Portugais la prirent en 1505, & la perdirent en 1662. Les

Hollandois , qui s'en emparèrent alors ; la démolirent presque entièrement. Ils y ont aujourd'hui un petit Fort , où ils n'entretiennent que trente hommes de garnison. Son commerce n'a rien de considérable.

ARTICLE V.

Observations particulieres sur le pays de Malabar.

J'Aurois à me reprocher une omission inexcusable , si je n'ajoutois ici quelques observations particulieres sur le pays de Malabar. C'est l'Histoire des Voyages qui me fournira cet important Article , & j'emprunterai plusieurs traits de son élégant Traducteur.

Belle situation du Malabar.

On regarde le Malabar comme le plus beau pays de l'Indostan. Toute la plage étant fort basse , & le terrain s'élevant par degrés , on découvre de la mer une partie des richesses de cette agréable contrée. Les villes & les bourgades qui bordent la côte , les bois de cocotiers & de palmiers toujours verts , des prairies charmantes , de vastes plaines , des rivières , des ruisseaux & des lacs , & mille autres objets diversifiés se présentent. Tous les Voyageurs sont

frappés de ce spectacle. Les cocotiers s'avancent jusqu'aux bords du rivage ; & la mer , dans son flux , baigne leurs racines , sans les offenser.

L'air est beaucoup plus sain sur cette côte que sur celle qui s'étend depuis Qualités de l'air & du climat. Bombay jusqu'à Goa. Le climat est sujet à des différences bien remarquables, relativement à celui de la côte de Coromandel. Il est surprenant que deux contrées , qui sont si voisines , aient si peu de ressemblance par les qualités de l'air , & que la nature y ait ainsi diversifié la température du ciel , & l'influence des élémens. Pendant que l'hiver se fait sentir à Malabar , & que les pluies & les tempêtes regnent sur toute cette côte, on jouit sur celle de Coromandel d'un temps calme , & de tous les charmes de l'été. Cependant ces deux côtes sont à la même élévation du Nord ; & leur distance , du côté du Sud , n'est pas de trente lieues. Les montagnes de Gate , qui courent du Nord au Midi , en font la séparation. Quand on est sur la cime de ces hautes montagnes , on n'a qu'un pas à faire pour passer subitement de l'été à l'hiver , & d'un air pur & serein à un air épais & chargé de nuages. Hist. des Voy. Tom. XI. dans la Relat. de Schouten.

Mousson plu-
vieuse.

L'hiver, ou la mousson pluvieuse ; commence à Malabar dans le cours d'Avril , & cesse à la fin de Septembre. Il se fait sentir plutôt dans cette région que dans celle de Canara & de Visapour ; plutôt , par exemple , à Coïlan & à Cochîn , qu'à Goa , & plutôt à Goa qu'à Surate ; ce qu'on observe sur toute la côte occidentale de la presqu'île , à proportion qu'elle court vers le Nord : car c'est du Midi que viennent les nuages. Un vent du Sud-Ouest les pousse avec violence vers les montagnes de Gate , où ils se brisent & se débordent en pluies , accompagnées de fréquens orages. Ces eaux forment des torrens qui se précipitent des montagnes , qui grossissent les rivières , & qui inondent la plus grande partie du pays. Le ciel , dans cette saison , est toujours chargé de vapeurs , & les nuits sont d'une affreuse obscurité. Il n'y a point alors de sûreté pour les vaisseaux sur toute la côte , & ils ne sont pas même tranquilles dans les ports. C'est pourquoi on les décharge , on leur ôte leurs agrès , on les couvre de nattes , & on tâche de les mettre à l'abri. Cette saison n'a rien d'ailleurs de rigoureux , & il ne fait point ici de froids qui mé-

ritent le nom d'hiver. On observe même que la plupart des fruits arrivent dans ce tems à leur maturité , & que les fleurs & les plantes ont plus de fraîcheur que dans l'autre mousson. En effet , le Soleil darde alors directement ses rayons sur cette contrée , & les chaleurs seroient excessives , si les nuages ne formoient comme un mur de séparation entre la terre & cet astre , qui dans le cours de la saison pluvieuse passe deux fois sur la tête des Malabares , l'une au mois de Mai , & l'autre au mois d'Août.

C'est vers le mois d'Octobre que commence l'été , ou la mousson sèche. Mousson sèche. Dans tout le cours de cette agréable saison , on découvre à peine dans l'air le moindre nuage. Alors les vents de mer & de terre regnent successivement , les premiers pendant le jour , & les autres pendant la nuit. Quelques calmes succèdent par intervalles , & le pays est exposé à des chaleurs brûlantes. Mais les nuits sont toujours fraîches , & peuvent même passer pour froides , principalement pendant les mois de Janvier , de Février , & de Mars.

La contrée de Malabar produit abon- Productions du pays.

abondamment tout ce qui est nécessaire à la subsistance de ses habitans. Ses fruits & ses plantes sont d'une qualité admirable, à l'exception du riz, qui ne se garde point au delà d'une année, & du poivre, qui est moins estimé que celui de quelques régions voisines. Il en est de même de sa canelle, qui n'est nullement comparable à celle de Ceylan. Le Cardamome n'y croît que dans la seule Province de Cananor. C'est une plante aromatique, qui produit, dans de petites gousses, une espèce de poivre, qu'on nomme aussi *Graine de Paradis*. On assure qu'il vient naturellement, sans qu'on soit obligé de le semer, ni même de labourer la terre. Il suffit de mettre le feu aux herbes, qui croissent abondamment pendant la saison des pluies, & que le Soleil dessèche dans la saison suivante. Leurs cendres fertilisent la terre, & la disposent à produire le Cardamome. On le transporte dans toutes les parties de l'Inde, en Perse, en Arabie & en Turquie. Il en passe même en Europe, où il n'est guère d'usage que dans la médecine. Mais les Orientaux en font une grande consommation dans leurs ragoûts, & le préfèrent à toutes les autres épices.

Ibid dans la
Description
de Malabar.
Cardamome.

Entre plusieurs autres plantes remarquables, on trouve ici une sorte de fé- Plantes singulieres.

ves, larges de quatre doigts, & dont la casse a environ un pied & demi de longueur. La tige pousse de grandes feuilles, dont on forme des berceaux, qui donnent le plus bel ombrage. Ces fèves croissent en très-peu de tems, mais elles sont moins délicates que les nôtres. Dellon fait mention d'une autre plante curieuse, dont les feuilles, assez semblables à celles de la pimpernelle, croissent fort vite, & avec une telle abondance, qu'on peut en former des palissades fort épaisses. Rien ne fait un plus bel effet dans les jardins. Ses fleurs n'ont aucun parfum; mais elles sont d'un rouge très-vif, qui a l'éclat du rubis. Elles s'épanouissent au lever du Soleil, & elles tombent lorsqu'il disparoit. Cette plante est fort différente d'un arbre qui croît aux environs de Goa, & qu'on appelle l'*Arbre* Guyon, Hist. des Indes, Tome II.
triste, parce que ses fleurs ne s'épanouissent que pendant la nuit. Elles commencent à s'ouvrir lorsque le Soleil se couche, & elles se flétrissent ou se referment lorsque la lumière paroît. Leur parfum est très-agréable. Elles ont la couleur du safran, & les Indiens

744
*se servent dans leurs teintures. Cet
 arbre, qui croît très-prompement, &
 qui fleurit toute l'année, est de la gran-
 deur du prunier; & ses feuilles appro-
 chent de celles de l'oranger. On en voit
 dans toutes les cours des maisons.*

La plupart de ces plantes naissent
 sans culture; & se reproduisent de leurs
 propres graines, qui tombant dans leur
 maturité, prennent bientôt racine. En
 général, les habitans de Malabar s'ap-
 pliquent peu au jardinage, & n'ont pas
 la même curiosité pour les fleurs, que
 les sujets du Mogol. Les essences & les
 parfums sont aussi moins recherchés
 dans cette contrée, & la plupart des
 femmes ne se frottent le corps qu'avec
 de l'huile de cocos.

Animaux re-
 marquables.

Oiseaux.

On parle avec admiration de la pro-
 digieuse multitude de perroquets qui
 se trouvent ici, & de la variété de
 leurs especes. On en prend quelque-
 fois jusqu'à deux cens d'un coup de fi-
 let. Les Paons n'y sont guere moins
 nombreux; mais cette chasse est plus
 difficile. Leurs plumes servent à faire
 des parasols, des éventails, & d'autres
 ouvrages très-propres. Le nombre des
 Chauves-Souris ne se peut exprimer.
 Elles dorment pendant le jour sur les

arbres , qui en font quelquefois couverts. Elles sont une fois plus grosses qu'en Europe.

On ne voit point dans le pays d'autres éléphans que ceux qu'on amène de Siam ou des contrées voisines. Les Rois Malabares en nourrissent un assez grand nombre , & lorsqu'ils veulent châtier quelques sujets rebelles , ils envoient ces animaux dans leurs campagnes pour y faire le dégât. Ils ravagent les jardins , ils ruinent les moissons , ils déracinent les arbres , ils renversent jusqu'aux cabanes.

Le pays est infesté de tigres. Il s'en trouve de différentes grandeurs. Ceux de la plus petite espece ne sont guere plus grands que les plus gros chats d'Europe. Ils font la guerre aux poules & aux canards. Ceux de moyenne grandeur sont gros comme des moutons , & attaquent indifféremment les hommes & les bestiaux. Leur nombre est considérable , malgré les efforts qu'on fait pour les détruire. Ceux de la plus haute espece sont de la grandeur d'un cheval. Ils sont peu communs dans le Malabar ; mais ils font de grands ravages aux environs de Goa ,

Tigres de
trois especes.

où leur espece est connue sous le nom de *Tigre Royal*.

Le Jakar
ou Adivc.

• L'animal que les Indiens nomment *Jakar*, & les Portugais *Adivc*, a la queue du renard, le museau du loup, & le reste du corps comme le chien. Il fait la guerre à toutes sortes de volailles, aux chiens, & quelquefois aux enfans. Ces animaux marchent ordinairement en troupes, & ne sortent guere que la nuit. Leur cri est plaintif, & semblable à la voix d'un enfant qui pleure. On prétend que le tigre & l'*a-divc* chassent quelquefois de compagnie. L'*a-divc* marche devant, tâche, par ses cris, d'attirer les chiens ou les enfans hors des maisons, & prépare ainsi au tigre une proie facile.

Les Indiens du Malabar ne tirent aucune utilité des buffles sauvages dont leur pays est rempli, & se font même un scrupule de manger la chair de ces animaux. Mais ils permettent cette chasse

Singes & Serpens, adorés dans le Malabar.

aux Chrétiens & aux Mores. Il n'en est pas ainsi de celle des singes, qui est défendue, sous des peines capitales, dans toutes les terres des Princes idolâtres. On assure que ces animaux passent dans le Malabar pour des Eres

d'un ordre divin , auxquels on consacre des statues , des temples , & plusieurs fêtes de Religion. Les serpens & les couleuvres reçoivent ici le même hommage , & leurs statues sont placées sur les autels. Outre les offrandes qu'on leur fait dans les Pagodes , on leur porte du lait & d'autres alimens dans les champs & dans les bois , peut-être pour leur ôter l'envie de venir chercher leur pâture dans les villes. Si un Indien trouve une couleuvre dans sa maison , il la conjure d'en sortir , sans oser lui faire la moindre violence. Voici un fait attesté par un Voyageur , dont le témoignage est de quelque poids. Le Secrétaire du Gouverneur de Cananor fut un jour mordu à la campagne par un de ces gros serpens , que les Portugais appellent *Cobra Capel* , ou serpens à chapeau , parce qu'ils ont autour de la tête une peau large , qui forme une espèce de chapeau. L'Indien fut ramené à la ville par ses gens , & le serpent y fut aussi apporté dans un vase bien couvert. On appella les Bramines , qui représenterent à l'animal combien la vie de cet Officier étoit importante à l'Etat ; lui déclarant que s'il le laissoit périr , ils seroient obligés de le faire

Deffon, dans
l'Histoire des
Voyages, *ubi
suprà.*

brûler vif sur le même bûcher que le défunt. Le Secrétaire mourut. Les Bramines le pleurerent ; mais ils n'osèrent condamner le serpent , dans la pensée qu'il n'avoit fait peut-être qu'exécuter les décrets du ciel , dont l'Indien s'étoit attiré le courroux par quelque faute secrète. Non-seulement on lui rendit la liberté , mais on lui fit des excuses , & il fut congédié avec plusieurs complimens. Ce fut le Roi qui présida en personne à ce jugement bizarre.

Diverses espèces de reptiles dangereux.

On distingue plusieurs especes de ces dangereux reptiles , qui different pour la couleur & pour la grosseur. Il y en a de verts , & ce ne sont pas les moins dangereux , parce que se cachant dans les herbes , ou parmi les feuilles des buissons , leur couleur ne permet pas de les appercevoir. Ils s'élancent sur les passans , & leur rencontre est si fréquente , que , dans les chemins étroits , on a coutume de se faire précéder d'un esclave , qui frappe de côté & d'autre pour les écarter. Leurs blessures sont toujours mortelles. Les serpens à chapeau ont le corps émaillé des plus belles couleurs. Ils sont beaucoup plus gros que les serpens verts , mais leur ve-

nin est moins subtil. Les Indiens les appellent *Nalle Pambou* , ou bonnes couleuvres , & c'est à cette espece , comme moins mal-faisante, qu'ils adressent un culte particulier. Ceux qu'ils nomment *Polgop* sont d'une grosseur & d'une grandeur démesurée. Leur longueur est de quinze à vingt pieds , & leur tête a la grosseur & la forme de celle du sanglier. On ne les trouve guere dans les lieux habités ; mais les grandes inondations en font mourir plusieurs , qu'elles entraînent dans les campagnes , ou sur le rivage de la mer. On les prendroit , à quelque distance , pour des troncs d'arbres abattus & desséchés. Leur avidité est extrême , & ils s'étranglent souvent en dévorant de trop grosses proies. On en a trouvé plusieurs qui s'étoient suffoqués de cette maniere , & l'on a tiré de leurs corps des animaux entiers , tels que de jeunes v aux & des adives. Une espece nullement mal-faisante , & même utile , est celle des *Preneurs de rats* , ainsi nommés , parce qu'ils font la guerre aux animaux de ce genre. Ils se tiennent sur les toits des maisons ; ils descendent dans les chambres , ils se placent sur les sofas & sur les lits ; ils passent sur le vi-

sage & sur le corps de ceux qui dorment , sans leur faire le moindre mal.

La Civette. La *Civette* est un petit animal , qui se rencontre aussi dans le Malabar , comme dans plusieurs autres contrées de l'Inde. Il a beaucoup de ressemblance avec le chat , excepté que son museau est pointu , que ses griffes sont moins fortes , & que son cri n'approche point du miaulement. On trouve sous sa queue une matiere onctueuse , enveloppée dans une bourse de la grosseur d'un petit œuf. C'est un parfum très-estimé des Indiens. Il s'en fait un commerce considérable dans le Royaume de Calcut.

**Loix & usages
de Malabar.**

Le pays de Malabar , dans une étendue d'ailleurs assez vaste , offre peu de villes ; mais les campagnes sont si peuplées , qu'elles paroissent ne former qu'un grand village , dont les maisons sont isolées , & dispersées sans aucun ordre. Il est partagé en plusieurs Etats , de différentes grandeurs , qui ont chacun un Roi ou un Prince particulier , mais qui se conduisent tous par les mêmes loix & les mêmes usages. Les Monarques de cette contrée sont si respectés , qu'on les aborde avec les mêmes gestes & les mêmes cé-

rémonies qui s'employent pour saluer les Dieux. On n'oseroit s'asseoir dans un lieu où leurs regards peuvent tomber.

Les Princes, à leur avènement au trône, ont coutume de faire le choix d'un premier Ministre, sur lequel ils se reposent de tous les soins du gouvernement. Ils mettent ordinairement cette place à l'enchere. Celui qui l'obtient, a le premier rang dans l'Etat après le Souverain, & jouit même de toutes les prérogatives de la Royauté. Il regle les impôts, il signe les expéditions, il accorde les grâces & les récompenses, il dispose de toutes les forces du Royaume. Mais s'il abuse de son pouvoir, il s'expose à perdre sa place, sans pouvoir exiger qu'on lui rende les sommes qu'il a déboursées pour l'obtenir. Les Rois Indiens portent, dans les jours de cérémonie, une couronne d'or, du poids d'environ sept marcs, & qui a la forme d'un bonnet, qui s'élève en pointe. C'est du premier Ministre que chaque Monarque reçoit cette couronne, qui ne sert que pour lui, & qu'on dépose après sa mort dans la Pagode du Palais.

Les Nations qui peuplent le Ma-

Division des
Habitans.

labar peuvent se réduire à deux principales, les Gentils & les Mahométans. Les premiers, qui sont les habitans originaires, forment, sans contredit, la portion la plus nombreuse. On les divise en plusieurs Tribus, & cette division est ici la même, pour le fonds, que celle dont j'ai parlé dans la description de Golkonde, c'est-à-dire, qu'elle sert à marquer le rang & la profession de chaque citoyen, dont l'état est immuable. La dernière & la plus misérable de toutes ces Tribus, est celle des *Pouliats*, qui sont encore plus méprisés que les *Piriaves* de Golkonde. Ils vont presque nus; ils n'ont point de demeures fixes; ils errent dans les champs & dans les forêts, sans avoir d'autres asyles que le tronc des arbres, les cavernes, ou les huttes qu'ils se forment à la hâte avec des branches de palmier. On devient infame en les touchant, & il suffit même d'approcher d'eux de vingt pas, pour contracter une souillure, qui assujettit à des expiations indispensables. Dès qu'on aperçoit un de ces misérables, on lui crie de se retirer à l'écart, & s'il n'obéit à ce signal, on a droit de le tuer. Leur vie paroît si méprisable, qu'un

Malheureuse
condition des
Pouliats,

Nair, ou soldat Malabare, qui veut éprouver ses armes, tire, de sang froid, sur le premier Pouliat qu'il rencontre, & le massacre impunément. Les Prêtres ne leur permettent point d'entrer dans les Temples, ni même d'en approcher; mais ils ont l'indulgence de recevoir leurs offrandes, pourvu qu'elles soient en or & en argent, & qu'on les pose à terre, à quelque distance. Le Bramine qui va les prendre, attend que le Pouliat ait disparu, lave les pièces avant de les offrir à l'Idole, & se purifie lui-même pour les présenter. Cette malheureuse espece d'hommes se nourrit de toutes les immondices qu'elle rencontre, sans excepter les charognes, celles même des bœufs & des vaches, ce qui contribue beaucoup à la rendre odieuse & exécration, dans un pays où ces animaux sont universellement révéés.

Les gens de guerre forment une classe nombreuse, qui est la quatrième dans l'ordre des Tribus. On les appelle *Naher* ou *Nair*. Ils ont seuls le droit de porter les armes, & ils dédaignent toute autre profession. La plupart s'engagent, en qualité de Gardes, au service des Rois, des Princes, des Gou- Les Nairs

verneurs, ou de quelques particuliers puissans. Ils exercent le même office auprès des étrangers qui résident ou qui passent dans le pays. C'est une nécessité indispensable, lorsqu'on voyage sur les terres du Malabar, de se faire escorter de quelques Nairs. Ceux qui négligent cette précaution, s'exposent à toutes sortes d'insultes, sur-tout de la part des gens de cette Tribu, qui devant une partie de sa subsistance aux secours intéressés qu'elle donne aux voyageurs, se croit en droit de voler & d'assassiner les personnes qui refussent d'employer ses services. D'un autre côté, la fidélité de ces Nairs est à l'épreuve de toute espece de corruption, & leur zele est si courageux, qu'ils se feroient plutôt mettre en pieces, que de laisser insulter ceux dont ils ont entrepris la défense. On assure qu'un Européen n'est pas moins en sûreté sous la conduite d'un enfant Nair, que sous celle des plus redoutables soldats de la même Tribu.

Loix des
Mariages.

On ne peut se marier, ou prendre une concubine, que dans sa Tribu, ou dans celle qui suit immédiatement, & jamais dans une Caste supérieure. Si un homme débauche une fille d'une Tribu

plus distinguée que la sienne , les deux amans sont condamnés à l'esclavage ; & si la disproportion est considérable , on les punit de mort. On assure même que pour venger l'insulte faite à la Tribu , les gens qui la composent , peuvent tuer pendant trois jours tous ceux de l'autre Caste qu'ils rencontrent ; mais , outre que cette vengeance s'exerce seulement dans le lieu où le crime s'est commis , elle ne doit commencer que du jour de l'exécution des deux coupables ; & les Magistrats different ordinairement leur supplice , pour donner à la Tribu menacée le tems de fuir.

Je n'oserois garantir ce que dit l'Historien des Voyages , sur la foi de Del-
 lon , que les femmes Malabares peuvent avoir autant de maris qu'elles veulent , & qu'on en voit plusieurs qui en ont six ou sept , tandis que la plupart des maris n'ont qu'une seule femme ; que cette concurrence ne produit aucun désordre ; que lorsqu'un de ces maris rend une visite secrète à la femme , il laisse à la porte ses armes , ou quelque autre signal , qui avertit ses rivaux que l'heure d'audience est pour lui. Voici peut-être ce qui a donné lieu à ce récit , que je soupçonne d'un

peu d'exagération. Les mariages n'engagent point ici par des nœuds indissolubles. Ces unions ne durent qu'autant qu'elles plaisent réciproquement , & la voie du divorce est permise aux femmes aussi-bien qu'aux hommes. Ces séparations sont fréquentes ; mais elles se font à l'amiable & sans aucune querelle. Telle femme , d'humeur changeante , fait cinq ou six divorces dans sa jeunesse. Telle autre , sans se séparer de son époux , vit en même tems avec plusieurs amans. L'exagération de Delion consiste principalement en ce qu'il donne le nom de mariage à ce dernier genre de débauche.

On prétend trouver dans ces usages l'origine de plusieurs Loix Malabares , comme de celles qui rangent les enfans sous la Tribu de leurs meres ; qui adjugent les héritages aux neveux du côté des sœurs ; qui font dépendre des meres la noblesse des enfans , & qui punissent si rigoureusement les alliances disproportionnées.

Jurisprudence
criminelle.

On observe , comme une autre singularité très-remarquable , que les Malabares ont beaucoup moins horreur de l'homicide que du larcin. Le premier de ces crimes est très-commun : il ne dés-

honore point ; il est rarement puni. Au contraire , le larcin imprime une tache d'infamie ; & les loix le punissent avec la plus grande sévérité. Le vol d'une grappe de poivre expose au dernier supplice. On n'enferme point ici les criminels dans des prisons : l'usage de ces maisons de force est inconnu. Mais lorsqu'on saisit un coupable , on l'attache au premier endroit par les pieds avec une chaîne de fer , & on lui donne des gardes , jusqu'à ce qu'il soit conduit devant le Prince , seul Juge de la Nation. S'il est condamné à mort , l'arrêt s'exécute sur le champ , mais hors de l'enceinte du palais. Ce sont les Nairs , & quelquefois les parens du criminel , qui font l'office d'exécuteurs. Le supplice ordinaire est de percer le corps de plusieurs coups de lance , ou de le fendre avec le sabre en plusieurs quartiers qu'on expose sur des troncs d'arbre. Dans les affaires douteuses on a recours à l'épreuve du feu. On fait rougir , en présence du Prince , le fer d'une hache ; on l'applique sur la main de l'accusé , qu'on couvre d'une feuille de bananier , & on le laisse jusqu'à ce qu'il ait perdu sa rougeur. On enveloppe ensuite la main du patient dans

Epreuve du
feu.

une serviette mouillée , qu'on lie avec des bandes , sur la jointure desquelles le Roi met son cachet. Au bout de huit jours l'accusé comparoit au tribunal du Prince : on visite sa main : si l'on n'y remarque aucune impression de brûlure , il est déclaré absous ; s'il y reste quelque vestige de plaie , on le mene au supplice.

Comment se
terminent les
querelles des
Grands.

Les Grands terminent leurs querelles de la même manière que la Noblesse Françoisé terminoit autrefois les siennes , c'est-à-dire , par des guerres particulières , autorisées par le Souverain. Chacun assemble ses vassaux ou ses esclaves ; on convient du jour & du lieu du combat ; le Prince y assiste avec sa cour , & la victoire décide de la meilleure cause. Les chefs n'entrent point en lice , & voyent tranquillement répandre le sang de leurs soldats , sans exposer le leur , qu'ils croiroient avilir. Le coutelas est la seule arme permise dans ces combats , qui sont très-meurtriers , & qui ne finissent communément que par la mort de tous les braves d'un des partis. Souvent même les vainqueurs n'en sortent qu'avec des blessures mortelles , & ne survivent guere aux vaincus.

La Religion des Malabares est la même pour le fonds que celle des Bani-
 nians , dont je parlerai dans un autre
 article ; mais ils adorent un plus grand
 nombre d'idoles , & sous des figures
 plus monstrueuses qu'ailleurs. Le Soleil
 & la Lune sont les principaux objets de
 la vénération du peuple. J'ai parlé du
 culte infame qui regne à Calcut. Il
 s'est répandu dans plusieurs autres
 quartiers du Malabar , & la Religion
 veut qu'on adore ici un objet , que
 la pudeur fait cacher dans toutes les
 contrées de l'univers. Les Temples du
 pays sont d'une grande magnificence.
 Ils ont un territoire qui leur appar-
 tient , & ces domaines , dont l'éten-
 due est très - vaste , sont autant d'a-
 syles sacrés , qu'on ne peut violer sans
 se rendre coupable d'un crime irré-
 missible.

Religion des
 Malabares.

Les anciens Habitans du pays sont
 ou noirs , ou fort basanés. Les hom-
 mes ont la taille belle : les femmes sont
 petites , mais d'une propreté extrême ,
 & généralement d'une figure agréa-
 ble. On les marie très-jeunes , & plu-
 sieurs sont meres avant l'âge de dix ans.
 L'habillement est à peu près le même
 pour les deux sexes , & consiste dans

Portrait de
 ce peuple.

une piece de coton , ou de soie , qui ne couvre que la ceinture & les cuisses. Les bracelets , les bagues , & les pendans d'oreilles sont des ornemens communs aux hommes & aux femmes. Ils ont naturellement les oreilles grandes , & ils les allongent encore dès l'enfance , en passant dans leur ouverture une feuille de palmier , roulée avec effort , qui tendant sans cesse à reprendre son état naturel , dilate le trou , & l'élargit de maniere qu'on peut aisément y passer le pouce. On en voit qui tombent jusques sur les épaules , & qui soutiennent des pendans d'or & d'argent , quelquefois du poids de quatre onces. Ils ont grand soin de leurs cheveux. Les hommes les portent dans leur longueur naturelle : les femmes les arrangent par le haut autour d'un mouchoir , qui leur sert de coëffure , & divisent le bas en plusieurs tresses qu'elles laissent flotter.

: Leurs maisons ne sont bâties que de terre , & n'ont d'autres toits que des feuilles de cocotier. La même simplicité regne dans leurs meubles. Ils ont quelques nattes pour s'asseoir ; une petite couchette pour dormir , formée de l'assemblage de quelques

ques planches ; une piece de bois pour oreiller ; des paniers de jonc pour mettre leurs provisions ou leurs hardes , & quelques ustensiles de terre ou de cuivre pour la table. Leurs chambres sont éclairées le soir par des lampes , & lorsqu'ils mangent ils tournent le dos à la lumiere. Ils ne font jamais de feu dans leurs maisons , où l'usage des cheminées est inconnu ; mais ils allument dans les cours les fourneaux qui servent à préparer leurs alimens. Le riz est la nourriture ordinaire de ces Indiens : le lait & les légumes sont leurs mets les plus délicats.

Ils ne manquent pas d'esprit ; mais ils négligent de le cultiver , & si l'on excepte l'ordre des Bramines , qui ont quelque teinture d'Arithmétique , de Médecine & d'Astronomie , toutes les autres Tribus ont une indifférence générale pour les Arts & pour les Sciences. Ceux que leur naissance appelle à la profession militaire , s'exercent de bonne heure à manier les armes. A peine ont ils la force de marcher , qu'on leur met dans la main un arc. A l'âge de dix ou douze ans , on les envoie dans les Académies publiques , où ils

sont instruits & entretenus gratuitement. On leur apprend à se servir avec adresse de toute sorte d'armes , à fabriquer des arcs , des sabres , des fusils & des balles. Quelquefois on les exerce, en présence du Prince , à se livrer de petits combats , qui ne se passent guere sans effusion de sang. Leurs mousquets sont fort légers. En tirant ils appuyent la crosse , non contre l'épaule , mais sur la joue. Dellon vante beaucoup leur adresse à se servir de l'arc , mais il ne persuadera à personne qu'il leur *a vu* tirer souvent deux fleches , l'une immédiatement après l'autre , & *percer de la seconde le bois de la premiere*. C'est un conte puéril , que l'Historien des Voyages ne devoit pas adopter. Leurs arcs ont communément six pieds de longueur , les fleches trois , & le fer trois doigts de large sur huit de long. Leurs fleches sont beaucoup plus grandes que celles des Mogols. Ils ne les portent point dans un carquois , comme ces Tartares , mais dans leurs mains. Leurs autres armes sont le coutelas , le sabre & la rondache.

Quoique les Naïrs & les autres guerriers de la nation ne sortent jamais sans leurs armes , ils s'en servent rarement

dans leurs querelles particulieres. S'ils se battent , c'est corps à corps , & avec les poings. En général , les Malabares sont doux , patiens , ennemis des disputes , & peu sujets à l'emportement. Ils sont incapables d'une vengeance lâche , & d'une trahison réfléchie. Ils ont tant d'horreur du poison , qu'ils ignorent même l'art détestable de le préparer ; art trop connu dans toutes les autres contrées de l'Inde.

On nous donne une idée beaucoup moins avantageuse des Mores , autre portion considérable des habitans du Malabar. Dellon les regarde comme les plus méchans & les plus infideles de tous les hommes. La plupart font le métier de Corsaires. Ils s'embarquent sur des Galiores & des Galeres , qu'ils nomment *Paras* , & qui contiennent jusqu'à cinq ou six cens hommes d'équipage. Ils font des courses , non-seulement sur les côtes de l'Indostan , mais dans toutes les mers voisines , où ils commettent une infinité de brigandages , insultant sans distinction tous les navires qu'ils rencontrent. Les Princes Malabares ferment les yeux sur ces pirateries , parce qu'ils en partagent le profit. On prétend que ces Corsaires ,

Caractère
des Mores
établis dans
le Malabar.

lorsqu'ils mettent pour la première fois un navire en mer, l'arrosent du sang de quelques captifs Chrétiens qu'ils font égorger, croyant se procurer un voyage heureux par cet horrible sacrifice.

Ces Mahométans font presque tout le commerce du Malabar, particulièrement celui de mer; car les Indiens n'entendent rien à la marine, & n'entreprennent jamais de voyages de long cours. Ils sont établis dans de gros villages, où ils ne souffrent guère d'autres habitans qu'eux. Ils y ont des magasins considérables, & quelques Mosquées assez mal entretenues, où ils exercent librement leur culte. On les distingue facilement des Indiens à leur visage moins basané, à leur barbe qu'ils laissent croître, & sur-tout à leurs turbans, & à leurs robes, qui leur couvrent tout le corps, tandis que les Indiens sont presque nus.



ARTICLE IV.

CÔTE DE COROMANDEL.

PARTONS du Cap Comorin , qui sépare la côte de Coromandel de celle de Malabar , & laissant *Covalan* , *Manapar* , *Tutukurin* , *Callamede* , & d'autres places moins importantes , situées le long du détroit de Ceylan , passons à Negapatan , la première ville considérable qui s'offre au sortir du détroit.

I. NEGAPATAN a tiré son nom de la multitude des serpens qui se trouvent dans son territoire (*a*). On en voit de fort gros ; mais l'espece en est si peu nuisible , que plusieurs habitans les attirent dans leurs maisons , où ils les nourrissent de lait & de riz. Cette ville est située vers le onzieme degré de latitude septentrionale , à l'embouchure d'une petite riviere , qui est à sec dans certaines saisons , parce qu'elle est comblée par les sables que le vent y pousse avec violence. Avant l'arrivée des Portugais aux Indes , ce lieu n'étoit qu'un simple village. Quand ils l'eurent conquis , ils en firent une grande ville , qu'ils

Negapatan.

Lefra , Salmon , Guyon.

Comptoir
Hollandois.

(*a*) *Nega* signifie Serpent , & *Paran* , Pays. Cette dernière terminaison est commune à plusieurs villes de cette côte.

environnerent d'une haute muraille ; & qu'ils fortifierent de plusieurs bastions , & d'un large fossé. Les Hollandois la prirent en 1658. Ils y ont construit une forteresse assez bonne , avec des magasins très-vastes & bien entendus ; mais ils ont dégradé , ou laissé tomber ses anciennes murailles & ses plus beaux édifices. Ce poste leur est extrêmement avantageux pour leur commerce de Ceylan , & c'est-là qu'ils déposent toutes les richesses qu'ils tirent de cette isle , dont ils ont aussi chassé les Portugais.

Le territoire de Negapatan produit beaucoup de riz. La volaille & les fruits n'y sont pas moins communs. Le pays est peuplé de Mores & d'Indiens , qui ne sont point troublés dans l'exercice de leur Religion , & qui font même assez tranquillement leur commerce. On y voit une grande multitude de Pagodes , la plupart fort petites , sales , obscures , & semblables à des fours ; les autres chargées d'ornemens confus , & décorées avec plus de richesse que de goût ; toutes remplies de figures monstrueuses , que ce peuple imbécille prend pour des dieux.

Trinquebar. II. TRINQUEBAR est au Nord de

Negapatan , dont il n'est éloigné que de cinq lieues. C'est une ville bien bâtie , que les Danois possèdent depuis l'année 1630 , & dont ils sont les fondateurs. On y voit une forteresse considérable par son étendue , & par les ouvrages qui la défendent. La Compagnie Danoise y entretient une garnison de cent cinquante soldats Européens , & d'une fois autant d'Indiens. Cette ville fut attaquée en 1689 par le Raja de Tanjaour , qui la tint assiégée pendant six mois. Salmon assure que les Hollandois , jaloux de ce nouvel établissement , assisterent secrètement le Raja. Les Danois étoient en danger de succomber , si les Anglois de Madras ne fussent venus au secours de la place , qu'ils délivrèrent par leur valeur.

Il y a ici une Eglise Catholique , des Temples Luthériens , des Mosquées & des Pagodes , & par conséquent liberté entière de Religion. Cela n'empêche pas que les Rois de Danemarck ne témoignent beaucoup de zele pour établir le Christianisme dans les lieux de leur domination. Ils entretiennent à Trinquabar , depuis l'année 1707 , de zélés & de savans Missionnaires , qui prêchent l'Evangile aux Idolâtres , & qui

les instruisent de nos malheureuses divisions , par les différences qu'ils introduisent dans le culte Romain. Les Danois ont établi dans leur ville une Imprimerie , composée de caractères Portugais & Malabares , & l'on a publié dans ces deux Langues une Traduction de l'Evangile , & plusieurs autres Livres de piété. C'est la première & la seule Imprimerie qu'on ait vue dans l'Inde.

Commerce
des Danois
aux Indes.

La Nation Danoise a commencé à faire le commerce des Indes orientales dans les premières années du dernier siècle, c'est-à-dire, presque en même tems que les Hollandois & les Anglois. Elle a des comptoirs sur la côte de Malabar , sur celle de Coromandel , au Bengale , à Malaca , & en d'autres lieux. Elle entreprit en 1730 , à l'exemple de plusieurs nations Européennes , d'établir une banque à Altena , ville soumise au Danemarck , sous le nom de *nouvelle maison des Indes* , pour recevoir les souscriptions des actionnaires qui se présenteroient. Ce projet alarma les Anglois & les Hollandois. Ils cabalèrent dans le Nord , ils rappellerent d'anciens Traités , dont ils expliquoient à leur gré quelques

dispositions équivoques , ils passerent aux menaces , & ils vinrent à bout d'étrouffer cette Société dans sa naissance ; entreprise injuste & odieuse , dont le ressentiment sera long-tems gravé dans le cœur des Danois. Deux ans auparavant l'Angleterre & la Hollande avoient employé avec succès les mêmes violences pour détruire la *Compagnie d'Ostende*.

III. FORT SAINT-DAVID est une acquisition assez moderne des Anglois. C'est un poste avantageux , & bien fortifié , où ils font un grand commerce de coton & de toiles. Mais cet établissement n'a rien de comparable à celui de Madras , que nous ferons connoître plus particulièrement.

Fort Saint-David.

IV. PONDICHERI. Je ne puis donner une juste idée de ce bel établissement des François , sans remonter à l'origine de leur commerce dans l'Inde ; & cette matiere est si intéressante pour la plupart de mes Lecteurs , que j'ai résolu de la traiter avec un peu d'étendue.

Pondichéri.

Le premier projet d'une Compagnie Françoisse pour le commerce des Indes Orientales , fut formé sous Henri IV , par *Gérard le Roi* , Navigateur Flamand , qui avoit fait quelques voyages

Premier projet d'une Compagnie Françoisse pour le commerce de l'Inde.

dans l'Inde sur les vaisseaux Hollan-

dois. Le Roi accorda (a) à Gérard &

1604. à ses Associés un port libre, deux pie-

Guyon, T. 3. ces d'artillerie, un privilege exclusif de
quinze années, & d'autres graces. Mais
ce projet n'eut point d'exécution. Sept
ans après, le même Gérard fit une nou-

velle association, & obtint d'autres Let-

tres Patentes, pour douze ans, datées

1611. du 2 Mars 1611. Quatre ans s'étant
écoulés, sans que cette Compagnie eût

fait aucune entreprise, quelques Né-

gocians de Rouen sollicitèrent le trans-

port du même privilege, & promi-

1615. rent de faire partir des vaisseaux dans
le cours de l'année 1615. Les Associés

de Gérard ayant formé opposition

à cette demande, le Roi pour concil-

ier les intérêts de ces deux Compag-

nies, les réunit, & leur accorda des

Lettres Patentes très-favorables (b).

On n'a point de preuve que leurs Na-

vigateurs aient pénétré jusqu'aux Indes;

mais on fait qu'en 1616 & en 1619
ils firent voile vers la côte méridionale
d'Afrique, & ce fut alors vraisembla-

blement que les François aborderent
pour la premiere fois à *Madagascar* &

(a) Lettres-Patentes du 1 Juin 1604.

(b) Datées du 2 Juillet 1615.

à *Mascaregne*, dont ils prirent possession quelques années après.

En 1642, il se forma, sous les auspices du Cardinal de Richelieu, une nouvelle Compagnie de Commerce, qui prit le nom de *Compagnie de Madagascar*. Elle fit quelques progrès dans cette isle, elle y établit une colonie de cent François, & elle y bâtit un fort dans un lieu nommé *Tolonharen*, à vingt-cinq degrés trente minutes de latitude méridionale. Pendant dix ans que dura son privilège (a), elle envoya plusieurs vaisseaux à Madagascar, & fit des dépenses considérables, dont elle ne tira presque aucun avantage. Ses fonds s'étant épuisés, le Maréchal de la Meilleraie & M. Fouquet s'emparèrent de son privilège. Le premier sur-tout fit à ses frais plusieurs armemens, que sa mort interrompit en 1664, & qui furent très-utiles à la nouvelle Colonie. *Chamargou*, Gouverneur de l'isle pour le Maréchal de la Meilleraie, & qui tenoit de lui sa commission, poussa les conquêtes commencées par *Flacour*, par la *Roche-Saint-André*, par *Pronis*,

Compagnie
de Madagaf-
car.

1642.

(a) Il fut expédié le 24 Juin 1642, au nom du Cardinal de Richelieu, alors Surintendant du Commerce & de la Marine.

& par d'autres Navigateurs , acheva de soumettre presque tout le pays , & exigea le tribut de deux cens mille Insulaires , & fit redouter par-tout la puissance du nom François , quoiqu'il eût à peine sous ses ordres cent soixante aventuriers.

Voyage de
Rennefort ,
dans l'Avant-
propos.

Le zele inconsidéré d'un Prêtre de la Mission de Saint-Lazare attira une cruelle disgrâce à la Colonie. Un Roi idolâtre , jusqu'alors ami de notre nation , ayant refusé d'embrasser le Christianisme, quoiqu'il eût promis de se faire baptiser, le Lazariste, au lieu de lui faire peur des châtimens du Ciel , s'avisa de le menacer de la colere des François , & s'emporta même jusqu'à lui déclarer la guerre. Le Prince fit expirer sous le bâton le Missionnaire , avec un homme qui l'accompagnoit ; quarante François , qui étoient allés en course , furent massacrés par ses soldats dans une embuscade ; plusieurs autres périrent par le fer de ces barbares , ou par la maladie ; & l'établissement de Madagascar fut menacé d'une ruine prochaine.

L'état déplorable de cette Colonie inspira à M. Colbert le projet d'une nouvelle Société , non-seulement pour rétablir les affaires de Madagascar ,

mais pour étendre le commerce de la France jusqu'aux Indes. Neuf célèbres Négocians, ayant à leur tête un Secrétaire du Conseil, furent chargés de la direction de cette Compagnie dans la Capitale. On créa dans les Provinces d'autres Syndics généraux & particuliers. Le Roi, dans l'Edit d'établissement, daté du mois d'Août 1664, s'engagea à prêter trois millions aux Associés, sans intérêt, ne se réservant aucune part au profit pendant dix ans, & se chargeant même de toutes les pertes que la Compagnie pourroit faire dans cet intervalle. Mais il exigea que chacun des Actionnaires fournît au moins une somme de mille livres, en trois payemens, dont le dernier devoit être fait au mois de Décembre 1666; & pour rendre les Directeurs plus attentifs à leurs fonctions, ceux de Paris furent obligés de s'intéresser pour une somme de vingt mille livres au moins, & ceux des autres villes pour une somme de dix mille.

Création
d'une nouvelle
Compagnie.

1664.

Le premier armement se fit au mois de Mars 1665. Il consistoit en quatre vaisseaux, qui furent envoyés à Madagascar, dont on changea le nom en celui de l'Isle Dauphine. M. de Beauſſe,

1665.

Etablissement
de l'Isle de
Bourbon.

qui étoit sur la flotte, en fut nommé Gouverneur. On eut ordre de reconnoître en passant *Mascaregne*, autre isle voisine, dont les François avoient pris possession quelques années auparavant, & qu'ils avoient nommée l'*Isle Bourbon*. Vingt passagers que l'escadre laissa dans ce lieu, y jetterent les premiers fondemens de l'habitation que la Compagnie possède aujourd'hui.

Supplément
au Voyage
de Renne-
fort.

Les différens qui s'éleverent à Madagascar entre les Officiers de la nouvelle Compagnie, & Chamargou, l'Agent de la maison de Mazarin, ne permirent pas de tirer une grande utilité de ce premier envoi. L'année suivante, la Compagnie fit partir une flotte de dix navires, escortée de quatre vaisseaux de Roi, sous la conduite du Marquis de Mondevergue, qui fut revêtu du titre d'Amiral, & de Lieutenant Général du Roi dans toutes les places au delà de la ligne. Caron & de Faye, deux Négocians expérimentés, étoient sur cette flotte. Mondevergue arriva le 10 Mars 1667, à la vue de Madagascar, & mouilla dans la rade du Fort-Dauphin. Quoique les François fussent établis depuis plus de vingt ans dans cette place, elle étoit dans un état qui

1667.

surprit le nouveau Gouverneur. Ses fortifications se réduisoient à deux petits bastions presque ruinés, & à quelques pieux plantés irrégulièrement. Toute son artillerie consistoit dans neuf pieces de canon de fer, qui étoient sans affuts. De mauvaises huttes formoient le logement des principaux Officiers. La guerre ou la maladie avoient enlevé la plus grande partie de la garnison, & la misère avoit dispersé le reste. Les Directeurs même avoient abandonné le Fort.

Mondevergue, à qui Chamargou fut obligé de remettre le commandement, se fit reconnoître en qualité de Gouverneur Général; de Faye & Caron furent chargés de la Direction du Commerce. Mais ces nouveaux Agens s'apperçurent bientôt que les espérances qu'on avoit fondées sur Madagascar, n'avoient aucune réalité; que ce lieu pouvoit à la vérité servir d'entrepôt & de magasin pour les marchandises de l'Inde, mais qu'il ne falloit pas s'attendre à tirer de grandes ressources de l'isle, ni à faire sortir des entrailles d'une terre inconnue, des richesses dont la découverte demande de grands soins, & autant de patience que d'application.

C'est ce qu'ils manderent en propres termes à la Compagnie, l'exhortant à chercher ailleurs des trésors qu'elle ne trouveroit jamais dans cette isle. En attendant sa réponse, ils partirent pour Surate, où ils jetterent en 1668 les fondemens du premier comptoir que la France a possédé dans l'Inde. Mondevergue, dont la conduite ne satisfit point M. Colbert, fut révoqué l'année suivante, & enfermé au château de Saumur, où il est mort. On envoya à Chamargou le brevet de Lieutenant-Général de l'isle.

Premier établissement François aux Indes Orientales.

1670.

M. de la Haie succéda à Mondevergue, & se rendit en 1670 dans la rade du Fort-Dauphin, avec une flotte de neuf vaisseaux, tous armés en guerre, depuis trente-quatre pieces de canon jusqu'à cinquante-six. Il éprouva les mêmes obstacles que ses prédécesseurs, de la part de Chamargou & des autres Colons de l'isle, dont la cabale fut toujours contraire aux projets de la nouvelle Compagnie. Leur indocilité le détermina à abandonner Madagascar, & à passer dans l'isle Bourbon avec toutes les troupes qu'il avoit amenées de France. Quoique ce dernier établissement n'eût été commencé que cinq ans

auparavant , on y voyoit déjà quatre habitations , celles de *Saint-Paul* , de *Saint-Denis* , de *Sainte Marie* & de *Sainte-Susanne*. M de la Haie donna une forme à cette Colonie naissante , dont les progrès ont toujours augmenté. On y comptoit en 1717 deux mille habitans , parmi lesquels il y avoit onze cens esclaves. Depuis ce tems leur nombre a presque doublé. L'isle de Bourbon est située entre vingt-un & vingt-deux degrés de latitude méridionale. Sa forme est ronde , & son circuit embrasse soixante lieues. L'air y est excellent , & le terroir très-fertile , excepté dans la partie du Sud , où il est brûlé par les feux d'un volcan qui répand dans les vallées des torrens de soufre & de bitume. C'est dommage que cette isle , dans toute sa circonférence , n'offre aucun endroit où le mouillage soit sûr , & qu'elle soit sujette à des ouragans , qui font de terribles ravages dans le pays. Les plantations de Café , qu'on y a faites depuis l'année 1710 , font aujourd'hui une des principales richesses de la Compagnie. Ses vaisseaux , qui vont aux Indes , ou qui en reviennent , trouvent dans ce lieu un entrepôt commode , &

Progrès de
la Colonie
de l'isle de
Bourbon.

tous les rafraîchissemens dont ils ont besoin. En un mot , la France a peu de colonies dont elle tire des avantages plus solides.

Sort tragi-
que de la
Colonie de
Madagascar.

A l'égard de l'isle de Madagascar , la Compagnie , après avoir fait de prodigieuses dépenses pour soutenir cet établissement , a été forcée de l'abandonner. Chamargou, secondé de *la Case*, autre fameux aventurier , y maintint son autorité tant qu'il vécut. Mais , après la mort de ces deux braves hommes , la Colonie Françoisse fut entièrement ruinée. Les uns attribuent sa destruction aux Hollandois , qui , dans une descente qu'ils firent au Fort-Dauphin , vers l'année 1672 , massacrerent , dit-on , la plus grande partie des habitans. D'autres prétendent que les naturels de l'isle firent égorger les François par les esclaves Negres , qui cultivoient nos habitations.

Progrès de la
Compagnie
dans l'Inde.

Après l'abandon de Madagascar , Surate devint le comptoir favori de la Compagnie. Les François établis dans ce lieu en 1668 , formerent dans le même tems d'autres *factories* dans l'Inde. Les principales furent fondées dans la Province de Bengale , sur les bords du Gange ; à *Mirzeou* , dans le Royau-

ne de Visapour ; à *Balliepatan* , & à *Tilferi* , dans la contrée de Cananor ; à *Alieote* , sur les terres de Calecut ; à *Masulipatan* , dans le Royaume de Golkonde , & enfin à *Pondicheri*. Ce fut en 1670 , que la Compagnie établit ce dernier comptoir , au milieu de la côte de Coromandel , dans un lieu qui se nommoit auparavant *Boudoutscheri*.

Quelque tems après l'Amiral de la Haie fit une entreprise sur l'isle de Ceylan. Il mouilla au commencement de l'année 1672 , à l'entrée de la baie de *Trinquemale* , & tenta de s'en rendre maître. Mais l'arrivée d'une flotte Hollandoise , composée de quatorze vaisseaux , & les maladies qui désolèrent celle de France , firent renoncer à ce projet. L'Amiral chercha à s'établir ailleurs , & emporta d'assaut la ville *San Thomé* , qui appartient au Roi de Golkonde. Les François ne conserverent que deux ans cette importante conquête , qui leur fut enlevée en 1674 par les Mores , assistés des Hollandois.

La perte de San Thomé détermina la Compagnie à tourner toutes ses espérances du côté de Pondicheri , pour en faire le principal entrepôt de son commerce dans l'Inde. Ce lieu dépen-

Entreprise
de Ceylan.

1672.

doit de la principauté de Gingi , qui est dans la partie orientale du Carnate.

Fondation
de Pondi-
chéry.

Le Gouverneur du pays accorda aux François un terrain près de la mer , où ils bâtirent d'abord une maison spacieuse , qui leur servit de comptoir.

1676.

En 1676 , il leur permit de s'y fortifier , & leur envoya même trois cens soldats Indiens , pour augmenter la petite garnison du lieu , qui n'étoit composée que de soixante hommes , tristes restes des troupes que M. de la Haie avoit envoyées dans les expéditions de Ceylan & de San Thomé. Ces premières fortifications furent conduites par M. Martin , que la Compagnie avoit chargé de la direction de cet établissement. Elles furent peu considérables , puisque leur dépense ne monta qu'à sept cens écus.

L'année suivante, M. Martin afferma l'*Aldée* , ou la terre de *Pasquinambat* , qui étoit à un quart de lieue de la loge François. Il y bâtit plusieurs maisons , & y attira un assez grand nombre d'ouvriers par les exemptions qu'il leur donna. Cet endroit se peupla en très-peu de tems , & forma un des principaux quartiers de la nouvelle habitation. Quelque tems après , le Gou-

Verneur du pays céda à la Compagnie le revenu des terres de cette Aldée, & de l'emplacement de la loge François, pour le cautionnement de quelques sommes qu'il avoit empruntées à la nation, & qu'il n'a jamais restituées.

En 1680, le fameux *Sevagi*, Roi d'une partie du Visapour, ayant subjugué la Province de Gingi, menaça le comptoir François d'une irruption. Un présent de cinq cens Pagodes l'appaîsa, & l'engagea même à accorder aux habitans de la Colonie plusieurs nouveaux privilèges; mais il exigea que toutes les marchandises qu'ils feroient embarquer ou débarquer, payeroient à ses Receveurs un & demi pour cent pendant le cours de cinq années, & après ce terme, deux & demi pour cent à perpétuité. M. Martin trouva bientôt le moyen de s'affranchir de cette espèce de tribut. La loge François étoit alors réduite à une garnison de trente à quarante hommes. Son toit n'avoit qu'une couverture de paille, & elle n'étoit point environnée de murs. On l'augmenta en 1686 de deux grands magasins de brique, & de quelques autres édifices. Deux ans après, M. Martin fit élever du côté de l'Ouest une

 1680.

bonne muraille, qui a été continuée depuis des autres côtés de la loge. Cette muraille fut flanquée de quatre tours, sur chacune desquelles on plaça six pièces de canon.

Cette ville
tombe au
pouvoir des
Hollandois.

Les François commençoient à peine à se fortifier dans ce poste, que les Hollandois vinrent les assiéger par terre & par mer, avec des forces si supérieures, que la ville fut obligée de capituler le 6 Septembre 1693. La Compagnie y rentra cinq ans après, par un des Articles du Traité de Rîswick. Elle trouva les murs de la loge achevés, & les fortifications augmentées de sept bastions. On paya seize mille Pagodes aux Hollandois pour le remboursement de ces dépenses. M. Martin, qui fut continué dans ses anciennes fonctions, fit de nouveaux ouvrages, pour mettre la loge à l'abri de toutes sortes d'insultes, & reçut une garnison de deux cens François, auxquels il joignit trois cens Topases, ou soldats Indiens. Vers le même tems, on établit dans la ville un Conseil Souverain. Ce fut alors que Pondichéri commença à devenir une place importante. M. Martin mandoit à la Compagnie en 1699, qu'il avoit augmenté la ville de cent nou-

Elle est
rendue aux
François par
le Traité de
Rîswick.

velles maisons, destinées aux Etrangers qui venoient s'y établir, & dans le commencement de ce siècle, on y comptoit déjà cinquante à soixante mille habitans.

Depuis l'année 1700 jusqu'à la Ré-
gence, le commerce de la Compagnie <sup>Décadence
de la Com-
pagnie.</sup> tomba dans une extrême langueur. Dès l'année 1686, les Fermiers-Généraux avoient fait taxer à des droits exorbitans les toiles & les autres marchandises de l'Inde, qu'elle faisoit entrer dans le Royaume. Suivant l'Edit de 1664, dressé sous les yeux de M. Colbert, chaque piece de toile de dix aunes, ne devoit payer que dix-huit sols d'entrée. Les autres marchandises étoient aussi taxées à une somme modique, & les droits les plus forts, ne montoient qu'à trois pour cent. Après la mort de M. Colbert, ce tarif fut porté si haut, qu'indépendamment des anciens droits, on exigea six livres pour chaque piece de coton; vingt francs par aune pour les étoffes brochées d'or ou d'argent; cinquante sols pour les taffetas & les satins unis, & trente sols pour les simples étoffes d'écorce d'arbre. Dans la suite, le débit de toutes ces marchandises fut interdit dans le Royaume,

³⁵⁴ & l'on défendit même pendant un
tems l'entrée des mouffelines.

D'un autre côté, le Ministère permit
à plusieurs Négocians des villes mariti-
mes du Royaume de faire le trafic
de l'Inde sur les navires de la Com-
pagnie, en lui payant un fret modique.
Enfin les Agens de son commerce furent
assujettis en 1707 à prendre de l'Ami-
rauté des brevets & des commissions
pour la guerre, à lui rendre compte de
leurs prises, à faire inventorier par les
Officiers tous les papiers qui s'y trou-
veroient, & à d'autres soumissions gê-
nantes, dont l'Edit de 1664 les avoit
affranchis.

Tant de coups portés à la Compa-
gnie sembloient annoncer sa chute pro-
chaine. En 1708, se trouvant dans
l'impuissance absolue de faire aucun ar-
mement, elle permit à M. Croizat
d'équiper deux navires pour l'Inde.
Elle se réserva un bénéfice de quinze
pour cent sur le débit des marchand-
ises, & de deux pour cent sur les pri-
ses qu'on pourroit faire. Quatre ans
après, elle traita, à peu près aux mêmes
conditions, avec les Négocians de
Saint-Malo, auxquels elle abandonna
son commerce. Elle devoit alors plus
de

de dix millions, soit dans le Royaume, soit aux Indes. Son Comptoir de Surate étoit si obéré, qu'aucun navire François n'osoit mouiller dans cette rade, dans la crainte d'être arrêté pour les dettes de la Nation. Elle ne laissa pas de solliciter en 1714 le renouvellement de son privilège, qui alloit expirer, & dont elle avoit joui pendant cinquante ans. Elle obtint une prorogation de dix années, & elle ne s'en servit que pour continuer de vendre au plus offrant des commissions & des brevets. Notre commerce de l'Inde, exercé ainsi précairement, sous des conditions onéreuses, s'affoiblissoit de jour en jour, & ne pouvoit entrer en concurrence avec celui de l'Etranger.

Deux Compagnies particulieres avoient obtenu le privilège de faire le commerce maritime, l'une à la Chine, & l'autre au Sénégal. La Compagnie de la Chine avoit été établie en 1660, & renouvelée en 1698. Ses affaires n'alloient pas mieux que celles de la Compagnie d'Orient. La Compagnie du Sénégal étoit plus moderne. Elle s'occupoit principalement du trafic des Ne-

1717.

Étation de
la Compagnie
d'Occident.

velle Société, à laquelle on réunit celle du Sénégal, & qui prit le nom de *Compagnie d'Occident*, parce qu'elle se proposoit de trafiquer dans les Indes Occidentales, ou dans l'Amérique. Deux ans après, toutes les Sociétés commerçantes du Royaume furent réunies, & ne formerent qu'une seule Compagnie.

Réunion de
toutes les
Compagnies
commerçantes.

1719.

C'est celle qui subsiste aujourd'hui, sous le nom de *Compagnie des Indes*, qui lui fut donné par l'Edit de son établissement. Cet Edit portoit, entre autres articles, que la nouvelle Compagnie auroit le privilege exclusif de commercer dans toutes les mers de l'Inde, & dans celle du Sud; qu'elle entreroit en possession des terres, des établissemens, des vaisseaux, des marchandises, & généralement de tous les effets, meubles ou immeubles de toutes les autres Compagnies, à la charge de payer leurs dettes légitimement contractées, soit en France, soit dans les deux Indes: qu'elle pourroit faire venir des pays de sa concession toutes sortes d'étoffes & de marchandises, sous la condition expresse que celles qui étoient prohibées dans le Royaume ne seroient vendues qu'à l'Etranger.

Établissement
des Actions.

En instituant la Compagnie d'Occ

vident, on avoit créé pour cent millions d'Actions, de quinze cens livres chacune, portant un intérêt de dix pour cent. Avant la publication de l'Edit de réunion, ces actions prirent une telle faveur, qu'elles monterent jusqu'à cent trente pour cent. Non-seulement elles furent conservées dans le nouveau projet, mais on permit à la Compagnie des Indes d'en créer encore pour vingt-cinq millions. Quoique celles-ci fussent moins avantageuses que les autres, il se présenta pour plus de cinquante millions de souscriptions.

En 1720 les billets de banque succéderent aux Actions, & les richesses *fictices* se multiplièrent. La Compagnie eut un moment d'éclat, & fit partir pour les Indes Orientales trois vaisseaux richement chargés. Les Directeurs de Pondichéri, ignorant ce qui se passoit en France, furent extrêmement surpris, après un si grand affoiblissement de commerce, de recevoir une grande abondance de munitions & de marchandises, avec une quantité considérable d'espèces d'or & d'argent. La plus grande partie de ces richesses fut employée à payer les dettes que l'ancienne Compagnie avoit contrac-

 1720.

tées à Surate, à Cambaye, au Bengale, & en d'autres quartiers de l'Inde. Les retours furent médiocres.

Les billes disparurent : on brûla plusieurs milliers d'Actions : les ressources & les espérances de la Compagnie s'évanouirent. Dans le cours de 1721 & de 1722 on fut dans l'impuissance de faire aucun envoi aux Indes. Cette interruption de commerce nous attira les railleries de toute l'Europe. En 1723 on fit partir deux vaisseaux pour Pondichéri. Ils ne rapporterent qu'une médiocre cargaison ; mais les Employés & les Directeurs de tous nos Comptoirs furent payés, & l'on acheva d'éteindre les dettes de l'ancienne Compagnie.

1723. On commença alors à environner de murs la ville de Pondichéri, où le nombre des habitans & des maisons étoit considérablement augmenté, malgré les disgraces de notre commerce. La Compagnie fit une partie des frais de cette entreprise, & les habitans contribuèrent pour le reste, moyennant une imposition de deux sous par mois sur chaque tête.

Accroissement de Pondichéri.

Dans le cours des années suivantes notre commerce de l'Inde prit des

forces, & ses progrès devinrent sensibles sous l'administration de M. Orry. M. Dumas, nommé Gouverneur de Pondichéri en 1735, obtint du Grand-Mogol la permission de battre Monnoye dans cette ville, & fit frapper tous les ans, depuis 1736 jusqu'en 1741, qui fut l'année de son retour en France, pour cinq à six millions de roupies, dans la marque desquelles la Compagnie fit par an un profit d'environ quatre cens mille livres.

En 1739 un Nabab More, nommé *Sander-Saheb*, mit les François en possession de la ville de Karikal, du Fort de *Karcangeri*, & de quelques autres Domaines, situés dans la principauté de *Tanjaour*. Karikal n'est qu'à deux lieues de l'établissement Danois de *Trinquebar*, & à vingt-cinq de Pondichéri. C'est une ville fort ancienne, & qui paroît avoir été très-considérable. On y compte cinq Mosquées, quatorze Pagodes, & cinq à six mille habitans. Elle est située sur un des bras de la grande rivière de *Colram*, qui reçoit de grosses chaloupes, & des bâtimens de deux à trois cens tonneaux. La Forteresse de *Karcangeri* est à la portée du canon de Karikal, & à un demi-

1739.
Acquisition
de Karikal.

quart de lieue de la Mer. Les François, pour s'y loger plus commodément, ont détruit une partie de ses fortifications, qui consistoient dans huit grosses tours, dont la construction étoit ancienne. Le Domaine de Karikal, dans une circonférence de cinq ou six lieues, contient dix bourgs, dont le plus considérable s'appelle *Titoumale*. On comptoit deux mille cinq cents habitans dans ce seul village, lorsque les François en prirent possession. Le pays est excellent, & produit beaucoup de riz, de coton, d'indigo, & d'autres grains. Ses habitans, Mores & Indiens, fabriquent quantité d'étoffes de coton & de toiles peintes. Le revenu de ce Domaine, en y comprenant la Ferme du tabac & du bétel, avec les droits d'entrée, monte annuellement à dix mille pagodes d'or, c'est-à-dire, à près de cent mille livres de notre monnoie.

Guerre d'Arcat.
cat.

La guerre qui s'alluma dans la Presqu'isle de l'Inde entre le Nabab d'*Arcat* & le Roi des Marattes (a), dans le

(a) Le pays d'*Arcat* est à cinquante ou soixante lieues de Pondichéri, vers le Nord. Il est gouverné par des Princes Maures, tributaires du Grand Mogol. Les Marattes, Peuple idolâtre, gouverné par des Princes de sa Religion, habitent dans le voisinage d'*Arcat*, au Sud-Est des Montagnes de *Gate*.

tems que les François firent l'acquisition dont je parle, fut une occasion glorieuse d'accroissement pour la Colonie de Pondicheri. Le Nabab d'Arcat, ancien allié de notre nation, fut vaincu & tué dans un sanglant combat, qui se donna le 20 Mai 1740, & son pays fut saccagé par les Marattes. Sa veuve & toutes les femmes de sa famille, accompagnées de leurs enfans & d'une multitude prodigieuse de fugitifs, Mores & Gentils, vinrent chercher un asyle à Pondicheri, où elles apportèrent tout ce qu'elles avoient pu sauver en or, en argent, en pierreries, & en meubles précieux. M. Dumas les reçut avec tous les égards dûs à leur rang, à leur situation malheureuse, & à l'amitié que le Nabab avoit toujours portée aux François. Cette générosité pensa lui attirer une guerre fâcheuse. Le Général Maratte, informé du lieu où la famille du Nabab s'étoit retirée, écrivit au Gouverneur François deux lettres menaçantes, dans lesquelles il le somma de satisfaire au tribut annuel dont il prétendoit que les François étoient redevables au Roi des Marattes, de payer outre cela cinq cens mille roupies, & de remettre dans ses mains la

1740.

veuve du Nabab More & les autres réfugiés, avec leurs trésors, leurs éléphants, leurs chevaux, & tous leurs équipages. M. Dumas ayant rejeté ces propositions, un détachement de quinze ou seize mille ennemis s'avança jusqu'au bourg d'*Archiouac*, qui n'est qu'à une lieue & demie de Pondichéri, & pilla en passant *Porto-novo*, le Comptoir Anglois de *Gondelour*, & d'autres habitations Européennes. La fermeté que témoignèrent les François, une diversion que fit le Roi de Golkonde, & d'autres circonstances heureuses sauvèrent Pondichéri. On assure que quelques bouteilles de liqueur, envoyées au Général Maratte, acheverent de le déterminer à la retraite.

 1741.

La Cour de Dehli, qui protégeoit l'ancien Nabab d'Arcat, fut si satisfaite de la conduite des François dans cette guerre, que *Nisam-Ul-Mulk*, premier Ministre, écrivit au Gouverneur de Pondichéri une lettre de remerciement, en lui envoyant de la part de son Maître une robe très riche. Quelque tems après M. Dumas fut fait Nabab, & obtint que ce titre passeroit à ses successeurs. Dans la même année

(1741), le fils du feu Nabab d'Arcat, en reconnoissance des bons traitemens que sa mere avoit reçus à Pondicheri, envoya au Gouverneur François un *Paravana*, par lequel il lui cédoit personnellement, & non à la Colonie, les *Aldées d'Archiouac*, de *Tedouvana-zan*, de *Villamour*, & quelques autres districts, situés au Sud de Pondicheri. Ces terres, que M. Dumas a depuis vendues à la Compagnie, ont considérablement augmenté son Domaine dans cette partie de l'Inde.

Nouveaux
Domaines cé-
dés à la Com-
pagnie.

Notre commerce Etranger fut por-
ré en 1742 au plus haut période où il
soit jamais parvenu. Sept vaisseaux
qui furent envoyés aux Indes rappor-
terent pour vingt-quatre millions de
marchandises, dont on fut obligé de
laisser une partie dans les magasins,
pour n'en pas jeter une trop grande
quantité dans le commerce. Une marine
plus puissante eût peut-être fixé alors
pour jamais la prospérité de la Com-
pagnie, & nous eût garantis des per-
res que nous avons essuyées dans la
dernière guerre, & des insultes ré-
centes faites en pleine paix à notre
pavillon.

Revenons au principal objet de cette

Etat présent
de Pondiché-
ri.

longue digression , & disons quelque chose de l'état présent de Pondichéri. Cette ville est située vers le milieu de la côte de Coromandel, environ à douze degrés de latitude septentrionale. Suivant le dernier dénombrement , on y comptoit cent vingt mille habitants , Chrétiens , Mahométans , ou Gentils. Son plan est carré , & sa circonférence est de trois mille toises , ou d'une grande lieue. Sa forme est aussi régulière que si le plan en avoit été tracé méthodiquement ; ce qui vient de l'attention que les Gouverneurs ont toujours eue d'assigner auparavant le terrain aux particuliers qui demandoient la permission de bâtir. Ses rues sont larges & bien alignées. La principale , qui va du Sud au Nord , a mille toises de long. Toutes les maisons sont contiguës. Celles des Européens sont bâties de brique , & n'ont communément qu'un étage , soit à cause de la rareté des bois de construction , soit par la crainte des ouragans qui se font sentir sur cette côte. Celles des Indiens & des Mores ne sont que de terre glaise , cuite au Soleil , & enduite d'une espèce de chaux , qui se fait avec des coquilles d'huîtres calcinées. Leur

longueur ordinaire est de huit toises , sur six de large , & elles servent d'habitation à quinze ou vingt personnes. Les cours sont plantées de palmiers & de cocotiers , à l'ombre desquels les risserans & les peintres en toiles fabriquent ces beaux ouvrages qui nous viennent de l'Inde. C'est dans ces mêmes cours , ou sur les plate-formes qui servent de toit aux maisons , que les Indiens passent la nuit , couchés sur une simple natte , & presque nuds.

La maison du Gouverneur est un édifice comparable à nos plus beaux hôtels. Cet Officier a douze Gardes à cheval , & trois cens à pied , qui portent le noms de *Pions*. Les jours de cérémonie il se fait porter par six hommes dans un palanquin , dont le dais & les carreaux sont brodés en or , avec des crépines & des glands de même matiere. Ce faste est presque nécessaire dans un pays où l'on ne juge de la puissance d'une nation que par la magnificence de ceux qui la représentent.

Les Jésuites ont dans la ville un beau College , où le Roi entretient douze ou quinze Religieux , qui montrent à lire & à écrire , qui donnent des leçons de Mathématique , mais qui n'enseignent

Industrie &
utilité des
Brames de
Pondichéri.

point le Latin. Les Ecclésiastiques des Missions Etrangères & les Capucins y ont aussi une maison. Les Gentils ont deux Pagodes , où ils exercent librement leur culte. Ces derniers , qui portent ici le nom de *Brames* , font toute la richesse de la ville & du pays. Ils sont laborieux , sobres , industrieux , d'une douceur & d'une soumission extrême , pourvu qu'on n'attaque point leurs loix & leurs préjugés. Leurs meilleurs ouvriers ne gagnent que deux sous par jour , & ce gain modique fait subsister leur famille. Du riz cuit à l'eau , & des gâteaux sans levain , cuits sous la cendre , sont la seule nourriture qu'ils connoissent. Le premier de ces alimens est très-commun ici , malgré la sécheresse du pays , & c'est à l'industrie & au travail des Brames qu'on est redevable de cette abondance. Comme le riz ne croît que dans l'eau , ils creusent dans les champs , de distance en distance , des puits de dix à douze pieds de profondeur , & ils mettent sur le bord une espèce de bascule , avec un seau d'un côté & un poids de l'autre. Un homme se tient debout au milieu de la bascule , qu'il fait aller en appuyant alternativement un pied de chaque côté , & chantant ;

Suivant la variation de ces mouvemens , un , deux , trois , &c. pour marquer le nombre des seaux qu'il a tirés. Lorsqu'un de ces puits est tari , il passe à un autre , & ce travail l'occupe tout le jour. En général , ces Indiens sont très-adroits à ménager & à distribuer l'eau , qu'ils conservent dans la saison des pluies , ou après le débordement des rivières , non-seulement dans leurs puits & dans leurs citernes , mais dans des canaux & des lacs , qu'ils creusent de leurs propres mains. Ce genre d'industrie est particulier aux Gentils , qui sont aussi laborieux que les Mores sont paresseux.

La ville de Pondicheri a plusieurs magasins très-vastes , six grandes portes , une Citadelle considérable , treize petits Forts particuliers ou bastions , avec une artillerie formidable , composée de plus de quatre cens pieces de canon. Les Anglois l'attaquerent inutilement en 1748 , & furent obligés de se retirer après un siege de quarante jours , dans lequel ils perdirent beaucoup de monde.

C'est dommage qu'une si belle ville n'ait point de port , & que la mer n'offre dans cet endroit qu'une rade fort

Situation peu favorable de cette ville.

plusieurs fois de maître depuis un siècle. Le Roi de Golkonde la fit assiéger en 1662 par ses Lieutenans , qui s'en emparèrent. Les François la prirent d'assaut sur les Mores en 1672 , & y furent assiégés la même année par ces barbares , qui ne purent la reprendre qu'au bout d'un siege de deux ans. Les Hollandois , jaloux de voir les François établis dans l'Inde , joignirent dans cette guerre leurs troupes à celles des Mores , & contribuerent beaucoup à la reddition de cette ville , dont ils obtinrent que toutes les fortifications seroient détruites. Depuis ce tems San Thomé est une place ouverte & sans défense , que les Européens ont abandonnée , à l'exception de quelques familles Portugaises , qui continuent d'y vivre. Méliapour n'est peuplé que d'Indiens , moitié Mores & moitié Gentils. Du reste l'une & l'autre ville ne sont aujourd'hui qu'un amas de ruines , parmi lesquelles on trouve quelques pauvres habitations , couvertes de feuilles de palmier ou de chaume. San Thomé a perdu son ancien commerce ; mais il a conservé son siege Episcopal.

Madras.

VII. MADRAS , autrement appelé *le Fort S. George* , est une célèbre

colonie Angloise, qui s'est formée des débris de celle de San Thomé, dont elle n'est éloignée que de quatre milles d'Angleterre. Sa situation est entre treize & quatorze degrés de latitude septentrionale, & à soixante-dix-neuf de longitude. On y distingue, comme à Londres, deux Cités, la *Cité blanche* & la *Cité noire*. La première est habitée par des blancs, c'est-à-dire, par des Européens. Elle a trois belles rues du côté du Nord, & trois autres qui regardent le Midi. On y voit un grand nombre de maisons bâties de brique, à deux étages. Les toits forment des terrasses, où l'on respire le matin & le soir un air frais. Leur charpente est couverte de pierres, cimentées dans leur jointure d'une espece de chaux, formée de coquillages calcinés, qui empêche que la pluye ne les pénétre. Les maisons sont si serrées dans ce quartier, qu'on n'y voit point de jardins. Mais le Gouverneur & les principaux habitans ont des maisons de plaisance hors de la ville. En sortant de Madras par la porte de la Cité noire, on rencontre, dans l'espace de près d'une demie-lieue, une longue file de jardins qui se touchent, & qui for-

La Cité blan-
che.

Salmon, ^{supra}

ment une des plus agréables perspectives qu'on puisse voir.

C'est dans la Cité blanche qu'est la citadelle. Sa forme représente un quartier, dont chacun des côtés a trois cents pieds de longueur. Dans chaque angle il y a un bastion de pierres grises, appelées dans le pays *pierres de fer*, à cause de la ressemblance qu'elles ont avec ce métal. Le corps de la place est environné d'un fossé, & d'une muraille de pierre.

Le palais du Gouverneur est au centre de la citadelle. C'est un édifice très-vaste & très-somptueux, qui sert de logement au Directeur de la Compagnie Angloise, & à quelques autres Officiers. L'Eglise des Portugais est dans la partie Septentrionale de la forteresse. Celle des Anglois est au Midi. Sa grandeur est médiocre; mais sa forme est élégante, & ses murailles sont revêtues d'une boiserie dont la sculpture est très-estimée. Ce vaisseau est éclairé de plusieurs grandes fenêtres, qui n'ont point de vitres, à cause de la chaleur du climat. Les Anglois Protestans s'assemblent deux fois le jour dans cette Chapelle, le matin entre six & sept heures, & le soir après le cou-

cher du Soleil. Ils doivent y paroître en habits décents, ce qui est une gêne dans un pays aussi chaud que l'Inde, où l'usage est de s'habiller fort légèrement.

Dans la partie occidentale de la Cité blanche il y a de longues casernes, pour les soldats qui sont en garnison dans ce quartier. On voit au Nord un bel Hôpital. L'hôtel de la Monnoye est au Midi. La Compagnie y fait frapper quantité de roupies d'or & d'argent, marquées au coin du Grand-Mogol. Du côté du Couchant un grand fleuve baigne la ville, qui dans cet endroit n'a point de murs, & n'est défendue que par la rivière même, & par de fortes barrières qui la dominent. À l'Orient elle est protégée d'une haute muraille, qui est lavée par les flots de la Mer. Mais cette rade est si basse, que les navires ne peuvent aborder qu'à une lieue de là.

La Cité noire, ainsi appelée à cause de la couleur de ses habitans, la plupart Indiens, a près d'une lieue de circuit. Son plan est quarré. Elle est environnée d'un bon rempart, revêtu de pierre, & flanqué de plusieurs bastions.

La Cité noire

Ses rues sont larges , bien alignées , & bordées d'arbres dans quelques quartiers. Elle est bornée au Levant par la Mer , au Couchant par une riviere , & au Nord par un canal qui lui sert de fossé.

Salmonne nous donne pas une grande idée des fortifications de Madras , & il est certain qu'elles étoient encore très-médiocres il y a dix ou douze ans. On les a considérablement augmentées depuis la dernière guerre ; & ce travail occupe aujourd'hui très-sérieusement les Anglois , qui se rappellent avec douleur qu'une poignée de François s'empara en 1746 de cette grande ville, sans perdre un seul homme.

La plupart des maisons de la Cité noyée ne sont que de pauvres cabanes , bâties de terre cuite au Soleil , & couvertes de paille. On n'y voit point de fenêtres , ni d'autres meubles que des nattes , qui servent de sieges & de lits. Ces habitations , quoique fort basses & peu spacieuses , contiennent quelquefois vingt-cinq ou trente personnes , dont sept ou huit couchent dans une seule chambre sur la même natte. Les maisons des plus riches Négocians

n'ont pour fenêtre qu'une petite lucarne quarrée , qui n'a point de vitres. Devant la porte est une espece d'appentis long & étroit , qui sert de vestibule. C'est dans ce lieu que les Banians reçoivent les visites , & s'entretiennent familièrement avec leurs amis.

Outre les Indiens , qui forment la plus grande partie des habitans de la Cité noire , on y voit des Portugais , des Arméniens , des Arabes , & des Juifs , qui jouissent tous ici d'une grande liberté. Les Arméniens ont une Eglise dans le quartier qu'ils habitent. Les Indiens ont conservé leurs anciennes Pagodes , qui sont desservies , non-seulement par des Bramines , mais par de jeunes filles , dont la principale fonction est de chanter les louanges de leurs Dieux. Cette religieuse profession ne les empêche pas de se prostituer sans distinction à tous ceux qui se présentent , de quelque Secte & de quelque Nation qu'ils soient. Elles servent de cortège aux Seigneurs Indiens dans les cérémonies publiques. Les Gouverneurs de Madras avoient anciennement à leurs gages un grand nombre de ces chanteuses , qui marchotent devant eux toutes les fois qu'ils pa-

roissoient en public ; mais le Gouvernement a aboli cette coutume.

Madras est une ville fort peuplée , où l'on ne compte pas moins de cent mille habitans. Elle a sous sa dépendance plusieurs gros villages , dont elle tire annuellement un revenu considérable. Son commerce est si florissant , que Salmon ne craint point de dire qu'il connoît peu de villes qui rassemblent plus de richesses , & où l'argent soit plus commun.

Gouvernement de Madras.

Les affaires de la Compagnie sont sous la Direction d'un Conseil Souverain , dont le Gouverneur de Madras est le Chef , & qui s'assemble deux fois la semaine dans le Palais. Il dispose de tous les emplois ; il juge en dernier ressort les causes civiles & criminelles qui concernent les Européens. Dans la Cité noire , il y a des Magistrats particuliers , qui administrent la justice aux Indiens , mais qui ne peuvent prononcer des Sentences de mort. Les Soldats sont traités ici avec beaucoup de rigueur , & la moindre faute les expose à être fustigés cruellement. Ceux qui se mutinent , sont enfermés dans des cachots obscurs , aussi brûlans que des écuries , où ils ne reçoivent d'autre nour-

riture que du riz & de l'eau. Personne ne peut les voir ni les assister, & cette captivité leur paroît plus insupportable que la mort même. Du reste, leur paye est très-forte; &, si l'on en croit l'Auteur que j'ai cité, il n'est point *salmon, ibid.* de simple factionnaire qui n'ait un homme du pays à son service. J'observerai par occasion que les Indiens de Madras ont coutume d'envoyer leurs enfans servir quelque tems, pour un salaire très-modique, chez les Européens, afin de s'instruire de la Langue Angloise, & du Commerce.

Le Gouverneur du Fort S. Georges commande sur toute la côte de Coromandel, & sur celles de Bengale & de Sumatra. La Compagnie ne lui donne que six mille livres d'appointemens fixes; mais il a plusieurs occasions de faire une fortune considérable, soit par le commerce particulier qu'il exerce, soit par les profits casuels que lui procure son emploi. Les autres membres du Conseil Souverain ont aussi plusieurs moyens de s'enrichir, malgré la modicité de leurs pensions.

La Compagnie entretient à Madras quatre Directeurs subalternes, qui ont l'intendance du Commerce; un Tréso-

rier, deux Inspecteurs des Monnoies, cinq Facteurs, dix Ecrivains, un Médecin, un Chirurgien & deux Ministres. Ces derniers ont une pension annuelle de deux mille francs, avec un logement au Palais. Ils n'osent faire le commerce, du moins ouvertement, & l'on ignore les ressources secrètes qu'ils employent pour s'enrichir. Tout ce qu'on fait, dit Salmon, c'est qu'ils reviennent rarement des Indes, sans y avoir amassé de grandes richesses, dont ils se servent ordinairement pour acheter en Angleterre quelque Evêché, qui leur donne séance dans la Cour des Pairs.

Il y a ici une Ecole publique, où l'on instruit gratuitement tous les jeunes gens qui se présentent. On y apprend à lire, à écrire & à calculer. C'est à quoi se bornent les principales études de cette ville de commerce. Salmon regrette que la Compagnie n'ait pas établi une chaire pour les Mathématiques, science honorée dans les principales Cours de l'Asie, & qui pourroit attirer aux Anglois l'estime & l'amitié de plusieurs Princes.

L'Eglise Angloise est bien dotée, & ses revenus suffisent, non-seulement pour la décoration des Autels, mais
pour

pour l'entretien des pauvres. Les Administrateurs du temporel de cette Eglise sont chargés de la tutelle de tous les orphelins de famille riche, dont ils font valoir les biens jusqu'au tems de leur majorité.

Les Anglois font le commerce des Indes depuis l'année 1600. Leur Compagnie Orientale se forma en 1599, sous le regne d'Elisabeth, & l'année suivante elle envoya dans l'Inde quelques navires, qui revinrent avec une riche cargaison. Ses premiers fonds monterent à près de trois cens soixante-dix mille livres sterling (a). Elle les doubla en peu de tems, & ses richesses augmentèrent avec la même rapidité jusqu'à l'année 1665. La guerre qui s'alluma alors entre l'Angleterre & la Hollande porta de rudes atteintes au commerce de la Compagnie, & les Hollandois pillèrent & saccagerent plusieurs de ses comptoirs. Ses actions diminuèrent considérablement vers la fin du regne de Charles II, ce qu'on attribua principalement à la facilité qu'eut ce Monarque d'accorder un trop grand nombre de permissions

Origine de
la Compagnie
Angloise.

Gu yon, T.

(a) La livre sterling vaut environ vingt trois liv. de France.

pour le commerce de l'Inde. En 1685, dans la première année du règne de Jacques II, les Anglois se brouillèrent imprudemment avec le Grand Mogol, & furent chassés de leur comptoir de Surate, où ils étoient établis depuis plus de cinquante ans. La retraite de Jacques II, & l'installation du Prince Guillaume, attira aux Anglois une autre guerre, qui fut encore plus pernicieuse à leur commerce. La France, qui prit le parti du Prince qu'ils avoient détrôné, occupa pendant plusieurs années toutes leurs forces maritimes, porta le ravage dans plusieurs de leurs colonies, & leur enleva un grand nombre de vaisseaux. La Compagnie Angloise tomba alors dans un tel épuisement, que chacun la crut menacée d'une déroute prochaine.

La paix de Riswick, conclue en 1697, mit fin aux troubles qui déchiroient l'Europe. Les Anglois, pour relever leur commerce, formèrent une nouvelle Compagnie, qu'ils réunirent à l'ancienne. Cette entreprise réussit au delà de leurs propres espérances, & les souscriptions furent si abondantes, que la nouvelle Compagnie se trouva dans un degré d'opulence auquel l'an-

cienne n'étoit jamais parvenue. En moins de deux ans elle mit en mer quarante vaisseaux , & elle fut en état d'envoyer aux Indes , année commune , un million de livres sterling , tant en espèces , qu'en lingots ; ce que la première Compagnie n'avoit point fait dans les plus beaux jours de son commerce. Le succès des armes Angloises , dans la guerre de la succession d'Espagne , lui procura de nouveaux accroissemens , & depuis cette heureuse époque , ses progrès ont toujours augmenté. Un avantage inestimable , & que nos Compagnies de commerce ne peuvent trop envier , c'est que celle d'Angleterre , dans les diverses révolutions qu'elle a effuyées , n'a jamais manqué à ses engagements , & a soutenu dans tous les tems sa réputation & son crédit.

Les Anglois ont des comptoirs dans les places les plus commerçantes de l'Inde ; à Amadabad , à Cambaye , à Surate , à Agra , à Daman , à Baliepatan ; dans les villes de Cochin , de Cranganor , & de Coulang , sur la côte de Malabar ; à Goudelour , & à Masulipatan , sur celle de Coromandel ; à Ougli , dans la Province de Bengale , & en d'autres lieux voisins du Gange.

Madras est le centre, & le principal entrepôt de ce grand commerce. C'est-là que se rassemblent, dans la saison, jusqu'à quarante & cinquante navires, dont la destination est différente. Il en part tous les ans quatre ou cinq pour l'Angleterre; deux pour les Manilles, avec pavillon Indien; deux pour Surate, autant pour la Perse, & pour la mer Rouge; dix ou douze pour le Gange, & pour cette partie du golphe de Bengale; d'autres pour Mergui & pour Jonfalam, dans le Royaume de Siam; d'autres pour le Pégu, pour la côte de Malabar, pour la Chine, &c.

Les Négocians de la Compagnie portent aux Indes des draps de leur pays, du plomb, de l'étain, des miroirs, des lames d'épées & de couteaux, des cordonnets d'or & d'argent, des vins étrangers, des eaux-de-vie, & d'autres liqueurs fortes, & sur-tout beaucoup d'or & d'argent, soit en lingots, soit en espèces. Ils rapportent en échange des diamans & d'autres pierres fines, du poivre, du salpêtre, de l'indigo, du cardamome, de l'opium, des drogues médicinales, & quantité de mouffelines & de toiles.

On observe une différence remarquable entre les maximes des Anglois

& des Hollandois touchant le commerce de l'Inde. La Compagnie Hollandoise s'en est réservée le privilege exclusif, & ne permet à aucuns Négocians d'en partager les avantages avec ses membres. Les Anglois sont moins jaloux, & sans doute plus habiles. Non-seulement leur Compagnie permet à tous les particuliers le commerce d'Inde en Inde, mais elle ne fait point difficulté de charger sur ses vaisseaux plusieurs marchandises pour leur compte, moyennant un fret de cinq pour cent. Les Indiens, Mores & Gentils, les Arméniens, les Portugais, les Juifs, & généralement tous les peuples établis dans ses colonies, jouissent des mêmes privileges; & cette liberté, l'ame & le plus puissant ressort du commerce, augmente tous les jours la prospérité des établissemens des Anglois.

VIII. PALIACATE est dix ou douze lieues au dessus de Madras, vers le quatorzieme degré de latitude. Les Hollandois, maîtres de cette ville depuis l'année 1606, y ont un comptoir, & un Fort, revêtu de quatre bastions, qui porte le nom de *Guedres*. Il est séparé de la ville par une grande esplanade. On y entretient une garnison

Paliacate.

CHAPITRE II.

*De la Religion , des Mœurs , & des
Usages des Habitans naturels de
l'Indostan.*

QUELQUES traits semés dans le précédent Chapitre , & qui ne concernent que quelques peuples particuliers de la Presqu'île , ne sauroient donner une idée complete de la Religion , des Mœurs & des Usages des Indiens. Entrons dans des détails plus étendus , & qui puissent s'appliquer à tous les habitans idolâtres de l'Inde. Commençons par faire connoître les *Banians* , & leurs différentes Sectes.

ARTICLE I.

Des Banians.

Ancienneté
des Banians..

LES *Banians* forment la plus nombreuse & la plus considérable portion des habitans idolâtres de l'Inde , & tiennent le premier rang dans le pays après les Mogols. Leur origine se perd dans les siècles les plus reculés. Ils descendent incontestablement de ces

premiers habitans de l'Inde , qui se croyoient contemporains des Dieux mêmes , & qui regardoient Bacchus comme leur premier Législateur. Ainsi c'est un des plus anciens peuples du Monde connu. Dans le long espace qui s'est écoulé depuis le premier établissement de cette nation , elle s'est préservée de tout mélange ; & quatre mille ans ont vu couler dans ses veines le même sang dans toute sa pureté. Elle a conservé avec autant de soin sa Religion , ses Loix , ses Usages. Elle est si attachée au culte de ses Dieux , que les Mahométans n'ont jamais osé l'inquiéter sur cet article. Les Chrétiens ont été obligés d'avoir la même tolérance.

Mandello, Roger, Schouten, Bernier, cités dans l'Histoire des Voy. T. X. Salmon, ubi supra.

Ces Indiens s'adonnent à toutes les professions qui sont relatives au commerce. On voit parmi eux des Banquiers , des Joailliers , des Ecrivains très-versés dans l'Arithmétique , des Courtiers intelligens , des Marchands de toute espece. Le peuple s'applique à l'agriculture & aux Arts mécaniques , principalement à la fabrique & à la peinture des toiles.

Professions qu'ils exercent.

Les riches Banians sont vêtus de longues robes , assez semblables à

Leurs habits mena.

celles des Mogols. Elles sont ordinairement blanches, & d'une toile de coton très-fine, dont ils se font aussi des turbans, mais un peu moins grands que ceux des Mores. Leurs caleçons sont aussi plus courts. Ils ne se font point raser la tête, quoiqu'ils portent rarement les cheveux fort longs. Leurs femmes ont des robes de la même finesse, qui leur descendent jusqu'au milieu des jambes. Elles mettent par-dessus un habit plus court, qu'elles serrent d'un cordon à la hauteur des reins. Comme ces étoffes sont transparentes, & que le haut de l'habillement est fort lâche, elles paroissent presque nues depuis le col jusqu'à la ceinture. Elles ont, comme les hommes, des caleçons qui embrassent les cuisses & les jambes. Elles portent pendant l'été des souliers de bois vernis, & pendant l'hiver des pantoufles de cuir doré, de velours, ou de brocard, dont le talon est fort bas. Elles ne se couvrent point le visage d'un voile, comme les Dames Mahométanes. Elles chargent leur tête de pendans & de colliers; elles passent des anneaux d'or dans leurs nez & dans leurs oreilles; elles en ont aux doigts, aux bras, aux jambes, & au gros doigt

du pied. Le bétel qu'elles mâchent continuellement , leur noircit les dents & les gencives ; & elles sont parvenues à se persuader qu'il est beau de les avoir de cette couleur. Elles raillent à ce sujet les Européens , *qui ont , disent-elles , les dents blanches comme les chiens & les singes.*

Les enfans de l'un & de l'autre sexe sont nuds jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans. La coutume est de les fiancer à cet âge , & de les marier à dix ou douze ans. Les cérémonies du mariage sont différentes , selon la diversité des cantons. L'usage constant est de n'accorder les filles à ceux qui les recherchent , que pour une somme d'argent , ou quelque présent. Dans les familles les plus riches , il est rare qu'une fille apporte d'autre dot que son trousseau & quelques meubles. Le jour du mariage , les deux familles , après avoir marché en cérémonie dans les principales rues de la ville , se placent sur des nattes autour d'un grand feu , dont on fait faire deux ou trois fois le tour aux deux époux. Un Bramine prononce sur eux quelques prières. Dans plusieurs quartiers , l'époux & la femme , pour gage de leur union , se donnent réciproque-

Usages particuliers

ment une noix de coco , pendant **que** le Bramine leur lit une formule dans un Livre qu'il tient dans ses mains.

Les Banians sont d'une propreté extrême , & font même consister une partie de leur Religion dans les purifications corporelles. Ceux qui habitent les bords d'une riviere , s'y baignent tous les jours & grand matin , quelquefois avant le lever du soleil , ayant de l'eau jusqu'à la ceinture , & tenant à la main une paille qu'ils reçoivent de leurs Prêtres , & à laquelle ils attachent la vertu de chasser les Diables. Pendant qu'ils se baignent , un Bramine leur donne sa bénédiction , & leur prêche ses dogmes. Les peuples établis sur les rives du Gange s'estiment plus heureux que les autres , parce qu'on attribue ici une idée particulière de sainteté aux eaux de fleuve. Ils s'y lavent plusieurs fois le jour , & ils veulent que leurs cendres y soient jetées après leur mort.

Un usage particulier aux Banians , c'est d'avoir au front une marque jaune , qu'ils se font imprimer tous les jours par leurs Bramines dans les Pagodes , avec une eau mêlée de bois de sandal , & dans laquelle on broye quelques grains de riz.

Ces Indiens s'abstiennent de la chair Respect des
Banians pour
les animaux
de toute espece d'animaux, & ne vivent que de riz, de beurre, de lait, de fruit & de légumes. Ce respect pour toutes les créatures vivantes, s'étend jusqu'aux insectes, & naît de l'opinion de la transmigration des ames, qui forme un des principaux dogmes de la Religion Baniane. Les plus dévots poussent à cet égard la superstition à des excès qui paroîtroient incroyables, si l'on ne connoissoit ce que peut le fanatisme sur l'esprit des hommes. Les uns s'abstiennent de faire du feu pendant la nuit, & d'allumer des lampes; de peur que les mouches ou les papillons ne s'y viennent brûler. Une secte entiere, c'est celle des *Bisnoux*, ne brûle jamais de bois, dans la crainte de faire périr par le feu les vers qui s'y rencontrent. Ils ne mettent dans leurs foyers que de la fiente de vache, mêlée de paille, & séchée au soleil, qu'ils coupent en petits carreaux comme les tourbes. D'autres, n'allument jamais de feu dans leurs maisons, & font cuire leurs alimens dans des éabanes voisines. Leur coutume est d'avoir toujours un linge sur la bouche, de peur d'avaler quelque insecte volant, & ils portent dans leur main

l'eau , en jettant des pieces d'argem fort loin dans la riviere , & distribuant des aumônes à leurs Prêtres , qui se présentoient en grand nombre. Ils prirent tous de nouveaux vêtemens , qui les attendoient sur le sable , & les plus dévots laisserent aux Bramines leurs anciens habits. » Bernier ajoute que cette éclipse fut célébrée avec les mêmes cérémonies sur les bords de l'Indus , sur ceux du Gange , & sur tous les autres fleuves de l'Inde.

La Religion Baniane se partage en tant de branches , qu'il n'est pas possible de faire une exposition précise de ses pratiques & de ses dogmes. On y compte jusqu'à quatre-vingt-trois Sectes , qui ont chacune leurs Prêtres , leurs Temples , leurs Rites , & souvent leurs Dieux particuliers , & qui ne laissent pas de s'accorder entr'elles sur certains points fondamentaux , tels que l'immortalité & la transmigration des ames , les purifications corporelles , l'abstinence de tout ce qui a l'apparence de vie , &c.

Sectes Bani-
nanes.

Entre ces différentes Sectes , on en distingue trois principales ; les *Ceuravats* , les *Samarats* , & les *Bisnaux*. Voici ce qu'elles offrent de plus particulier.

Les Ceur-
ravats.

Les *Ceuravats* n'admettent point

de Providence, de Paradis, ni d'Enfer. Ils ne laissent pas de croire que l'ame est immortelle, & qu'elle passe successivement dans plusieurs corps d'hommes & d'animaux, suivant le bien ou le mal qu'elle a fait. Dans leurs Temples ils ont, entre plusieurs Idoles, certaines figures de pierre, de bois & de carton, qui représentent quelques personnages fameux de leur Secte. Leurs principales dévotions se font au mois d'Août, & sont accompagnées de plusieurs austérités. Mandello assure que quelques dévots passent tout ce tems sans manger, & ne prennent d'autre nourriture que de l'eau, dans laquelle ils raclent un peu de bois amer. On ajoute que cette Secte admet toutes sortes de gens à la Prêtrise, même des enfans & des femmes. Les personnes initiées dans le Sacerdoce font vœu de célibat & de chasteté.

Les Samarats forment une classe Les Samarats. beaucoup plus nombreuse, composée de Soldats, de Marchands, d'Ecrivains, & d'une multitude infinie d'Artisans. Ils admettent une Providence, & un Dieu suprême, Créateur & Conservateur de l'Univers. Ils l'appellent *Vishnum* ou *Vishnou*, & ils lui donnent trois

Substituts, *Brahma*, qui dispose du sort des ames, & de leurs transmigrations heureuses ou malheureuses; *Busfina*, qui, par des inspirations secretes, porte les hommes à pratiquer les Commandemens de Dieu : il fait croître aussi le riz, les légumes & les autres plantes; *Mais*, qui examine les bonnes & les mauvaises actions des hommes après leur mort. Il en fait un rapport fidele à Visnum, qui, après les avoir pesées, fait subir à l'ame les métamorphoses qu'elle mérite, & par lesquelles elle s'épure par degrés. Les ames qu'on envoie dans le corps d'une vache, sont bientôt purifiées, parce que cet animal a quelque chose de divin. Celles qui entrent dans le corps d'un éléphant, d'un lion, d'un léopard, d'un porc, ou de quelqu'autre bête moins noble, subissent des épreuves plus longues, & n'achevent d'expier leurs crimes qu'après avoir passé successivement dans plusieurs autres corps. C'est *Mais* qui présente à Visnum les ames purifiées, qu'il reçoit à la fin dans son Paradis. Une des choses qui distinguent le plus cette Secte, c'est ce que les femmes s'y sacrifient sur le bûcher de leurs époux plus communément que dans aucune

autre. Les Samarats ont une coutume remarquable. Dès qu'un enfant est né, sa mere fait apporter une écritoire, du papier, & des plumes, dans la vue d'engager Buffina à graver la Loi de Visnum dans le cœur de cet enfant. Si c'est un garçon, on ajoute un arc à ces symboles, & l'on se persuade qu'après cette cérémonie, il ne peut manquer d'être heureux à la guerre, supposé qu'il embrasse cette profession.

Les Bisnoux ont un Dieu qu'ils appellent *Ram-Ram*, & auquel ils donnent une femme. Ils représentent l'un & l'autre sous différentes formes, & ils parent leurs statues de chaînes d'or, de colliers de perles, & d'autres riches ornemens. Leur usage, dans les ablutions, est de se plonger entièrement dans l'eau, & de s'y veantner. Ensuite un Bramine leur frotte d'une drogue odoriférante le front, le nez & les oreilles, & reçoit pour récompense une petite mesure de riz ou de légumes. Ils ne permettent point aux femmes de se brûler avec leurs maris; mais ils les condamnent à un veuvage perpétuel, quand même leur époux seroit mort avant la consommation du mariage. La plupart des Bisnoux font le

Les Bisnoux

commerce , ou directement , ou par commission ; & comme ils sont communément fort entendus , c'est parmi eux que les Mores & les Européens choisissent leurs interpretes & leurs courtiers.

On peut ajouter à ces trois Sectes celle des *Fakirs* , autrement appelés *Jauguis* ou *Gougis* , c'est-à-dire , unis à Dieu. Ce sont les Hermites & les Moines du pays. J'en parlerai dans un

Les Rasbouts. Article particulier. Les *Rasbouts* , que d'autres nomment *Ragipoutes* , different en plusieurs points du reste des *Banians*. Ils mangent de la chair ; ils répandent le sang ; ils ne vivent que de meurtre & de rapines. Ils sont néanmoins fort humains envers les oiseaux , dans la persuasion que leurs âmes , par une destination particuliere , doivent un jour entrer dans ces petits corps. La guerre est leur principal métier , & leur valeur est si renommée dans toute l'Inde , que le Grand-Mogol & la plupart des autres Princes du pays ont coutume de les employer dans leurs armées. Mandello raconte un trait , qui prouve autant leur férocité que leur hardiesse. » Cinq *Rasbouts* étant un jour entrés dans la maison d'un payfan , le feu prit au

village , & s'approcha bientôt du lieu où ils s'étoient retirés. On les en avertit , ils répondirent qu'ils n'avoient jamais tourné le dos au péril , qu'ils étoient résolus de donner au feu la terreur qu'il inspiroit aux autres , & & qu'ils le forceroient bien à s'arrêter. En effet , ils s'obstinèrent à se laisser brûler , plutôt que de faire un pas , pour se garantir des flammes. Il n'y en eut qu'un qui prit le parti de se retirer ; mais il fut ensuite inconsolable de n'avoir pas suivi l'exemple des autres. » Les différences qui se trouvent entre les Rasbours & les Banians sur plusieurs points capitaux , n'empêchent pas que plusieurs de nos Relations ne mettent les premiers au nombre des Sectes Baniannes. En effet , ils croient la transmigration des ames , & suivent , dans leur façon de vivre & dans leur culte , une grande partie des usages qui sont communs à toutes les anciennes castes de l'Inde.



ARTICLE II.

Des autres Sectes Idolâtres. Juifs & Chrétiens de l'Indostan.

Les Banians ne sont pas les seuls Idolâtres de l'Inde. Les *Gaures*, que quelques-uns appellent *Parfis*, les *Gentives*, les *Theers*, & les *Molaks*, forment d'autres Sectes Payennes, répandues en divers quartiers de l'Indostan.

Les Gaures.

Les Gaures sont Persans d'origine. Forcés d'abandonner leur patrie dans le septième siècle du Christianisme, lorsqu'Abubeker, Prince Arabe, désola la Perse, ils se réfugièrent dans l'Inde, au nombre de dix-huit à vingt mille, & s'établirent aux environs de Cambaye, dans la Province de Guzarate, où ils se sont extrêmement multipliés.

Leur respect pour le feu.

Quelques Ecrivains soutiennent que les Gaures adorent le feu, qui étoit la Divinité des anciens Perses. D'autres se contentent de dire que ces Idolâtres ont un respect infini pour cet élément. Ils l'entretiennent avec soin dans leurs maisons; ils regarderoient comme un crime

d'éteindre une chandelle ou une lampe ; ils n'osent même employer l'eau dans les incendies ; ils n'emploient que la terre , avec laquelle ils tâchent d'étouffer les flammes.

Mandeflo ;
Bernier ,
Schouten ,
dans l'Hist.
des Voy. T.
X.

Ils reconnoissent un Dieu Créateur & Conservateur de l'Univers , qu'il gouverne avec une autorité absolue. Ils lui donnent sept Ministres , qui partagent avec lui le soin de ce vaste empire , mais qui lui sont entièrement subordonnés. Ceux-ci ont pour Adjoints vingt-six autres Ministres , d'un ordre inférieur , chargés de différentes fonctions. Quoique les Gaures reconnoissent la supériorité du premier Etre , ils ne laissent pas d'invoquer & d'adorer ces Génies subalternes , parce qu'ils les regardent comme de puissans intercesseurs auprès de Dieu.

Salmon ,
ubi *suprà*.

Leur Religion

Ils ne s'assemblent point dans des lieux publics pour l'exercice de leur Religion ; mais ils ont dans leurs maisons de petites Chapelles , où ils entretiennent soigneusement le feu sacré , & où ils font des prières , assis , & sans aucune inclination de corps. Le premier & le vingtième de la Lune sont leurs jours de dévotion. Dans certaines fêtes , ceux qui sont établis à Surate , s'assem-

blent dans les fauxbourgs de la ville. Chacun porte son repas , & ils partagent mutuellement ce qu'ils ont apporté. Il n'y a point de mendiens parmi eux , parce qu'ils s'assistent les uns les autres avec beaucoup de charité.

Leurs Usages

Leurs Prêtres n'ont point d'habit particulier qui les distingue. Le peuple a pour eux une vénération extrême , & leur donne abondamment de quoi subsister. Ces Idolâtres ont un grand respect pour les cocqs. Ils mangent de la chair sans aucun scrupule , excepté celle de vache & de porc , dont ils s'abstiennent par égard pour les Indiens & pour les Mahométans ; leur maxime étant de bien vivre avec tout le monde , & de n'offenser personne. Cependant ils ne mangent jamais avec les Chrétiens. Ils ne se marient point hors de leur Secte.

On distingue les Gaures des autres Idolâtres de l'Inde à un cordon de laine ou de poil de chameau , qu'ils passent plusieurs fois autour du corps , & qu'ils nouent parderrière. C'est une marque essentielle de la Religion qu'ils professent , & ceux qui ont le malheur de la perdre , ne peuvent ni boire , ni manger ,
ni

ni parler, ni faire un seul pas, avant qu'ils en aient envoyé chercher une autre chez le Prêtre qui les distribue. Ces cordons sont communs aux deux sexes, & se portent depuis l'âge de douze ans.

Les Gaures s'adonnent principalement à la culture du tabac, & au trafic du *terry*, ou du vin de palmier. Les plus riches font la banque & le commerce : le peuple exerce toutes sortes de métiers, excepté ceux de Serrurier & de Forgeron, parce qu'il ne croit pas qu'il soit permis en aucun cas d'éteindre le feu. Ceux qui habitent dans les villes, affectent de se loger tous dans un même quartier. Ils choisissent parmi eux des personnes d'autorité, chargées de décider tous leurs différens. Leurs enfans se marient fort jeunes ; mais ils continuent de vivre dans la maison paternelle jusqu'à l'âge de quinze ou seize ans. Les veuves peuvent se marier.

Les cérémonies qu'ils observent dans leurs funérailles, ont quelque chose de particulier. Lorsqu'un malade est sur le point de mourir, on le tire de son lit, & on le couche sur un banc de gazon, où on le laisse expirer. Lorsqu'il est

mort, on l'enveloppe dans un drap, on l'étend sur une grille de fer, en forme de civière, & on la porte au lieu de la sépulture commune. Les cimetières Gaures sont divisés en trois petits clos, environnés de murailles. L'un est pour les hommes, l'autre pour les femmes, & le troisième pour les enfans. Chaque fosse a sur son ouverture une grille de fer, sur laquelle on place le corps mort, pour servir de pâture aux oiseaux de proie, jusqu'à ce que ces os tombent d'eux-mêmes dans la fosse. Au bout de six semaines, on porte au même lieu la terre sur laquelle le mort est expiré : elle sert à couvrir ce qui reste du corps, & à combler la fosse. Les Gaures ont tant d'horreur des cadavres, que s'ils touchent seulement aux os d'une bête morte, ils se croient obligés de jeter leurs habits, de se laver, de se séparer pendant neuf jours de leurs femmes & de leurs enfans. Ils se persuadent que ceux dont les os tombent dans l'eau, sont très-malheureux dans l'autre vie. On observe que ces Idolâtres sont communément de taille médiocre; qu'ils ont le teint plus clair que les autres Indiens, & que leurs femmes sont beaucoup plus belles que celles des Baniars.

& des Mogols. Leurs mœurs sont douces, & fort réglées.

Les *Gentives*, autres Sectaires de l'Inde, sont principalement établis dans le Bengale. La plupart sont Laboureurs ou Tisserands; mais les femmes sont encore plus laborieuses que les hommes. Elles aident leurs maris dans les travaux les plus pénibles, soit à la ville, soit à la campagne, & elles se chargent outre cela de tous les soins du ménage. On les voit travailler assiduellement à la terre, ou à leurs métiers, ayant leurs petits enfans à leur col, ou dans leurs bras.

Les Gentives.

Ils croient que l'Univers a été créé par un Dieu, unique dans son origine, mais qui s'est dans la suite associé plusieurs Dieux, à mesure que les hommes ont mérité cet honneur par leurs saintes actions. Ils admettent la transmigration des âmes, & ils abhorrent l'effusion du sang. Ils punissent sévèrement l'adultère; mais ils n'attachent aucune peine, ni même aucun déshonneur à la simple fornication, & l'on assure qu'il y a parmi eux des familles entières, où les filles ne font d'autre métier que de se prostituer ouvertement.

Leurs Dogmes & leurs Usages religieux.

Les *Gentives* ont un fameux Temple

Fête en
l'honneur du
Dieu Jagannat.

dans la ville de *Jagannat*, sur le Golphe de Bengale, où ils célèbrent tous les ans, pendant huit ou neuf jours, une fête solennelle, en l'honneur d'une Idole, qui porte aussi le nom de *Jagannat*. Il s'y rassemble quelquefois plus de cent cinquante mille Gentives. On construit une grande machine de bois, posée sur seize roues, & chargée d'une multitude d'idoles, entre lesquelles on distingue le Dieu *Jagannat*. Cinquante ou soixante personnes la font rouler, & promènent ces Dieux de Temple en Temple. Pendant que le charriot marche, plusieurs misérables se couchent sur le chemin, ou se précipitent sous les roues, pour faire à *Jagannat* un sacrifice de leur vie. Les Prêtres entretiennent le peuple dans ces horribles superstitions, & se jouent en mille manières de sa crédulité. Voici une imposture qui se renouvelle tous les ans, à l'occasion de cette fête. Les Bramines choisissent parmi les familles Gentives une jeune fille, d'une beauté distinguée, qu'ils destinent pour épouse au Dieu *Jagannat*. Ils la laissent la nuit dans le Temple, où ils lui promettent que ce Dieu viendra la visiter. Ils l'exhortent à demander à l'Idole, pendant cette entrevue

● Imposture
des Bramines
de cette Secte.

Bernier,
ibi supra,

intéressante, si l'année sera fertile, & par quelles bonnes œuvres on peut obtenir une heureuse moisson. Le dénouement de cette scène, est qu'un Bramine entre secrètement dans le Temple, à la faveur des ténèbres, abuse de cette fille innocente, & lui persuade tout ce qu'il veut. Le lendemain on la transporte de ce Temple dans un autre, à côté de son époux Jagannat, & elle débite au peuple ce qu'elle croit avoir appris de ce Dieu.

Les *Molaks* & les *Theers* forment deux sociétés fort obscures, & généralement méprisées. On assure que les premiers ont quelques fêtes qui ont beaucoup de rapport avec les anciennes Bacchanales; une entre autres, qu'ils célèbrent une fois l'année, avec beaucoup de mystère, & dans laquelle les hommes & les femmes s'assemblent pêle-mêle, boivent & mangent les uns avec les autres, & se retirent ensuite dans une salle obscure, qui devient le théâtre d'une débauche honteuse. Aurengezeb défendit sous peine de la vie, ces assemblées infâmes; mais toute l'autorité des Empereurs n'a pu les abolir, sur-tout dans les Provinces les plus éloignées de la capitale.

Les Molaks.

Salmon.

Les Sectaires que Mandello appelle *Theers*, ne me paroissent point différer des *Pouliats* du Malabar, & des *Piravies* de Golkonde. C'est une société d'hommes vils & grossiers, qui, dans tous les lieux, ne sont employés qu'aux plus basses fonctions. Ils nettoient les puits & les cloaques, ils écorchent les bêtes mortes, dont ils mangent la chair; ils exécutent les criminels. Ils ne sont ni Payens, ni Mahométans, & on ne leur connoît aucune Religion. On les abhorre dans toutes les Sectes; on craint de les toucher; on ne leur permet point de demeurer dans les villes.

Juifs de
l'Inde.

J'ai parlé ailleurs des Juifs & des Chrétiens, que les Portugais trouverent sur la côte de Malabar, & sur celle de Coromandel, à leur arrivée dans l'Inde, & qui étoient établis dans ces quartiers depuis plusieurs siècles. J'observerai ici que les Juifs, dont l'établissement paroît plus ancien, ont fort altéré la Religion de leurs peres; que plusieurs ont mêlé à la Loi de Moïse quelques pratiques de l'Alcoran; que d'autres ont adopté les superstitions Indiennes, en retenant néanmoins le précepte de la Circoncision.

Ibid.

A l'égard des anciens Chrétiens de

l'Inde, appelés *Chrétiens de Saint-Thomas*, parce qu'on croit que ce saint Apôtre prêcha l'Evangile à leurs pères, les premiers Missionnaires Portugais s'aperçurent que leur foi s'étoit aussi altérée, & que le Nestorianisme s'étoit glissé parmi eux. Ils en convertirent un grand nombre, qui se laisserent ramener au bercail. D'autres furent moins dociles, & persévérèrent dans le schisme. On trouve encore aujourd'hui à Madras & à Saint-Thomé plusieurs de ces Chrétiens Hétérodoxes. Ils communient sous des deux especes; ils ne baptisent leurs enfans que quarante jours après leur naissance, à moins qu'ils ne soient en danger de mort; ils n'honorent point d'autre image que celle de Jesus-Christ; leurs Prêtres se marient; ils ne connoissent point l'Onction des malades; ils n'ont point l'usage de la Confession auriculaire; ils ne reconnoissent point l'autorité du Pontife de Rome. Leur Patriarche réside à Bagdad.

Chrétiens de
Saint - Tho-
mas.



ARTICLE III.

Des Etudes, des Sciences, & des Livres sacrés des Banians. Détails plus particuliers sur leur Religion.

College des
Banians.

REVENONS aux Banians, qui demandent une attention plus particulière. *Benarès*, ou *Banarou*, ville située sur le Gange, est l'école la plus célèbre des Savans de leur Secte. On y voit un fameux College, fondé par un Raja du pays, outre un grand nombre d'Académies particulières, dispersées dans la ville, principalement dans les jardins des fauxbourgs.

Bernier
ubi *suprà*.

Il n'y a communément dans chaque école qu'un seul maître, qui se charge de l'instruction d'un petit nombre de disciples. Leur cours d'études est de dix ou douze années. On ne monte point ici d'une classe à l'autre, distinction frivole; que nos Grammairiens modernes ont introduite dans les Colleges, & qui est fort éloignée de l'ancienne maniere d'enseigner. Les Indiens étudient sans contention, en mangeant leur *Kicheri*, qui est un mélange de légumes.

Ordre de
leurs études.

Le *Hanscrit*, langue des Savans,

tout-à-fait différente de l'idiome ordinaire , est la premiere étude de ceux qui s'appliquent aux Sciences. Hanscrit signifie *langue pure*. Les Indiens se persuadent que c'est dans cette langue que Dieu leur a communiqué , par le ministère de Brahma , les quatre Livres qu'ils appellent *Beths* , & qui contiennent l'Histoire de leur Religion. Ils en ont un abrégé , appelé *Purane*. C'est le premier livre qu'on met dans les mains de ceux qui entendent le Hanscrit. La plupart des Etudians se bornent à la lecture de cet abrégé , dont l'intelligence est plus facile. L'original est obscur , & se communique d'ailleurs à peu de personnes , soit pour le rendre plus respectable par sa rareté , soit pour empêcher qu'il ne tombe dans les mains des Mahométans , qui ont coutume de confisquer & de jeter au feu toutes les Bibles Indiennes qu'ils rencontrent.

L'étude des Livres Philosophiques succède à celle du *Purane*. La Philosophie Indienne est partagée en plusieurs Sectes , dont les dogmes , sur les principes des choses , sont très-opposés. Les uns enseignent que tout est composé de particules de matieres très-déliées ,

Sciences Indiennes.

que leur petitesse rend indivisibles. D'autres reconnoissent pour premiers principes la matiere & la forme ; d'autres , les quatre élémens & le néant ; d'autres , la lumiere & les ténèbres ; d'autres , certains êtres métaphysiques , qu'ils appellent *accidens* , *privations* , &c. & qu'ils distinguent du néant. Tous les Philosophes du pays s'accordent à croire que leurs principes sont éternels , & que l'Univers n'a pu sortir que d'une matiere préexistante.

Ibid.

Opinion sur
l'origine des
Animaux &
des Plantes.

Leurs Savans ont une opinion assez particulière sur l'origine des animaux & des plantes. Ils prétendent que les semences des uns & des autres ne se renouvellent point par la génération , mais qu'elles existent toutes depuis le commencement du monde ; qu'elles se trouvent dispersées & mêlées par tout ; qu'elles sont de véritables plantes , de véritables animaux , entiers & parfaits , mais si petits , qu'on ne peut distinguer leurs parties ; qu'elles ne paroissent dans leur véritable forme , qu'au moment où elles commencent à se nourrir , à se développer , à s'étendre ; qu'ainsi les semences d'un pommier , d'un éléphant & d'un homme , sont un petit pommier , un petit éléphant & un petit

homme, entiers & parfaits, avec toutes leurs parties essentielles; & auxquels il ne manque que le développement pour les faire paroître tels qu'ils sont en effet.

Si l'on en croit Bernier, quelques Philosophes modernes ont introduit ou renouvelé dans l'Inde la doctrine très-ancienne de l'Ame universelle. Ils prétendent « que l'Être souverain qu'ils nomment *Achar*, & qu'ils croient immuable, a tiré de sa propre substance, non-seulement les Ames, mais tous les Êtres matériels; qu'il a opéré cette production, non pas simplement en qualité de cause efficiente, mais comme cause physique & matérielle, comme une araignée, qui produit une toile, la tire de son propre corps, & la reprend quand elle veut; qu'ainsi la création n'est, à proprement parler, qu'une extraction & une extension que Dieu fait de sa propre substance, par des especes de rets qu'il tire de ses entrailles, comme la destruction n'est qu'une reprise de cette divine substance, & de ces mêmes rets. Ils concluent de là qu'il n'y a rien de réel & d'affectif dans tout ce qui frappe nos sens, & que ce monde n'est qu'une espece de songe

Doctr. de
l'Ame uni-
verselle.

Tel. qu'il

& d'illusion, parce que tout ce qui paraît à nos yeux n'est qu'une seule & même chose, qui est Dieu même; comme les nombres dix, vingt, cent, mille, &c. ne sont qu'une même unité répétée plusieurs fois. ».

Les Indiens comptent quatre âges depuis la création du Monde. Ils appellent le premier, l'âge d'or; & ils prétendent qu'il a duré dix-sept cens mille ans & plus. Brahma, qu'ils regardent comme leur premier ancêtre, naquit au commencement du second âge, dont la durée comprend douze cens dix-neuf mille ans. Ce fut sur la fin de cet âge que parurent les Rajas, qui succédèrent à la génération du premier âge. Les hommes commencèrent alors à dégénérer: le péché s'introduisit dans le monde, & la vie humaine, qui duroit quatre cens ans pendant l'âge d'or, fut bornée à l'étendue d'un siècle. Le troisième âge subsista pendant plus de huit millions d'années. Le quatrième est celui qui court. Sa durée ne peut être longue, parce que l'iniquité des hommes étant arrivée à son dernier comble, il n'est pas à présumer que les Dieux laissent subsister long-tems une race si coupable.

Salmon
ubi *supra*.

Les Indiens ont une infinité de Livres de Médecine, qui ne contiennent guere que des méthodes & des recettes, & dont le principal est écrit en vers. Ils croient que le jeûne est le plus souverain de tous les remèdes; qu'un malade, qui a la fièvre, n'a pas besoin de nourriture, & qu'il est très-dangereux de lui donner des bouillons de viande, parce que rien ne se corrompt plus facilement dans son estomac; qu'on ne doit tirer du sang que dans une nécessité évidente, comme lorsqu'on craint un transport au cerveau, ou l'inflammation de quelque partie noble. Bernier observe, par occasion, que les Médecins Mogols qui suivent tous la pratique d'Avicenne & d'Averroès, saignent une ou deux fois dans les mêmes cas, & ce n'est pas, dit-il, de ces petites saignées de nouvelle invention; ce sont de ces saignées copieuses des anciens, de dix huit ou vingt onces de sang, qui vont souvent jusqu'à la défaillance; mais qui ne manquent guere aussi d'étrangler..... les maladies dans leur origine. C'est un Médecin qui parle.

Bernier
Salmon, ubi
supra.

Ils n'ont aucune connoissance de

Astronomie.

Ils n'entendent rien à la Géométrie ; à l'Algebre, ni aux autres parties spéculatives de Mathématiques ; mais ils ont quelques méthodes passables pour la supputation des nombres , & pour les calculs Astronomiques. Ils annoncent les éclipses avec assez de justesse. Du reste, ces foibles lumieres sont offusquées par les préjugés de la barbarie & de la superstition. Par exemple , ils attribuent les Eclipses à la fureur d'un Dragon , qui saisit la Lune & le Soleil , & qui infecte ces astres de son venin. Ils soutiennent que la Lune brille de sa propre lumiere ; qu'elle est plus de cinquante mille lieues au dessus du Soleil ; qu'il y a au milieu de la terre une montagne pyramidale , haute de plusieurs mille lieues , derriere laquelle le Soleil se cache , lorsque la nuit arrive , & d'où il revient , lorsque le jour paroît ; que la terre est plate ; que sa forme est triangulaire ; qu'elle a sept étages, dont chacun est entouré d'une mer , & renferme diverses perfections , jusqu'au septieme qui les contient routes.

Théologie.

Bernier eut l'occasion de s'instruire de plusieurs articles particuliers de la Théologie Indienne , dans les entretiens qu'il eut avec les *Pendet* , ou Doc-

teurs du pays. Il les questionna plusieurs fois sur la nature de leurs Idoles, & sur les hommages qu'ils rendoient à ces étranges Divinités, témoignant qu'il étoit extrêmement surpris d'un tel culte, qui lui paroissoit indigne de leurs lumières & de leur Philosophie. Ils lui dirent qu'ils reconnoissoient trois sortes de *Deutas*, ou de Génies, dont les uns étoient bons, les autres mauvais, & les autres indifférens; c'est-à-dire, ni bons ni mauvais; que les Théologiens étoient partagés sur la nature de ces intelligences; que les uns les croyoient une portion de la Divinité; que d'autres les regardoient comme des Dieux; que quelques-uns soutenoient qu'elles étoient formées de feu; que les autres les croyoient de lumière; que plusieurs les tenoient pour incorruptibles.

Nature des
Deutas.

Quant aux honneurs qu'on rendoit aux Idoles; les *Pendet* lui dirent qu'ils ne croyoient pas que ces statues fussent, ou Brahma lui-même, ou quelque autre Dieu; qu'ils ne les regardoient que comme les images & les représentations de ces sublimes intelligences, & qu'ils les honoroient sous ce rapport. *Nous les plaçons dans nos Temples; ajouterent-ils; parce qu'il faut offrir à*

Véritable
objet du cul-
te des In-
diens.

la piété des hommes quelque objet sensible. Quand nous prions , ce n'est pas la statue que nous prions , mais celui qui est représenté par la statue. Au reste , nous reconnaissons que DIEU est le seul maître absolu , le seul Tout-puissant.

L'Auteur que je viens de citer , en nous présentant sous ce point de vue la Religion Indienne , fait en quelque sorte l'apologie de ses Sectateurs ; & quand on compare son récit avec celui de la plupart de nos Voyageurs , on est tenté de croire que ces derniers nous en imposent , lorsqu'ils nous représentent les Indiens comme un peuple livré à la plus grossière idolâtrie. Il est certain que dans cette matière il faut se défier des préventions ordinaires de nos Ecrivains ; & sur-tout des déclamations passionnées de certains Missionnaires.

Ce qu'il faut
penser d'un
culte qu'on
rend ici aux
animaux.

Appliquons les mêmes observations au culte apparent que les Indiens rendent aux animaux , & à d'autres Idoles monstrueuses qu'ils placent dans leurs Temples. Ce culte , examiné avec quelque attention , & rapproché des principes de la Théologie Baniane , n'est pas aussi grossier ni aussi absurde qu'on se l' imagine d'abord. J'explique ma pen-

lée. La Religion Indienne enseigne la Métempsychose, ou la transmigration des âmes humaines dans différens corps ; dogme accrédité dans cette partie du monde depuis trois mille ans , adopté par quelques Philosophes de la Grece , & porté jusqu'en Italie par le célèbre Pythagore. Les Baniâns se persuadent que leurs Deutâs , soit pour purifier leur vertu , soit dans la vue de se rendre utiles à l'espèce humaine , ont paru sur la terre sous diverses figures d'hommes & d'animaux , & qu'ils ont été tantôt serpens , tantôt éléphans , quelquefois lions , bœufs , ou pourceaux , &c. Ils croient que Visnum lui même , le premier & le plus puissant de leurs Dieux , s'est communiqué aux hommes par une voie semblable , & qu'invisible & spirituel de sa nature , il s'est montré dans le monde sous plusieurs formes matérielles & sensibles. On place ces mêmes figures dans les Temples , pour apprendre au peuple l'Histoire de sa Religion , pour échauffer son zèle & sa reconnoissance envers les Dieux. Ce n'est point le serpent ni l'éléphant qu'on adore , mais le grand Visnum , qui , pour instruire les hom-

mes, & les rendre meilleurs, a daigné se faire éléphant & serpent.

Il en est de même de quelques autres représentations, qui nous paroissent bizarres, monstrueuses, effrayantes. Telle Idole offre l'assemblage étrange de plusieurs animaux, une tête de bœuf, le corps d'un lion, & la queue d'un serpent. Telle autre a une tête d'animal sur un corps humain. On en voit qui ont quinze ou vingt têtes, & trente ou quarante bras. Il ne faut pas croire que les Indiens éclairés adorent de tels monstres. La plupart de ces prétendues Idoles sont des emblèmes, ou des représentations hiéroglyphiques, qui servent de voile à quelques vérités morales, ou à quelques dogmes Théologiques. C'est ainsi qu'on représente souvent le Dieu Brahma avec quatre têtes, parce qu'on croit qu'il publia la loi du Visnum, distribuée en quatre Livres. Quelques Bramines voulant donner à un Européen une haute idée de la sagesse & de la puissance de Dieu, lui dirent que Visnum avoit mille yeux, mille mains & mille pieds.

Salmon.

Beths, ou
Livres sacrés

Les *Beths*, comme on l'a déjà remarqué, sont une espèce de Bible In-

dienne, distribuée en quatre Livres. On les nomme *Beths*, c'est à dire, Sciences, parce qu'on prétend qu'ils renferment toute espèce de connoissances. Le premier s'appelle *Atherbabad*; le second, *Zagerbed*; le troisieme, *Rekbed*, & le quatrieme, *Samabad*. Salmon réduit aux Leur Doctri- Articles suivans le précis de leurs dog-nemes Théologiques.

I. Il y a un Dieu éternel, infini, souverainement parfait.

II. Ce Dieu a créé trois Etres très-parfaits. Il a donné au premier le pouvoir de créer, au second le pouvoir de conserver, au troisieme le pouvoir de détruire.

III. *Brahma*, en vertu de la puissance qu'il a reçue de Dieu, a créé ce monde visible, & plusieurs autres, au nombre de quatorze.

IV. Avant cette vie chacun en a mené une autre, & le bien ou le mal qu'il ressent est la récompense ou la punition de la maniere dont il s'est conduit dans la vie précédente.

V. On obtient le pardon de ses péchés en visitant les Pagodes situées à l'embouchure du Gange, & l'eau de ce fleuve a la vertu de purifier l'ame de toutes ses souillures.

ARTICLE IV.

Des Bramines & des Fakirs.

Bramine.

LA plupart de nos Voyageurs donnent en général le nom de *Bramines*, ou *Brahmers*, à tous les Prêtres idolâtres de l'Indostan, de quelque Secte qu'ils soient; mais ce nom ne convient proprement qu'aux Prêtres Banians, qui desservent les Pagodes du Dieu *Brahma*, & qu'on doit regarder comme les successeurs des anciens *Bracmanes*. Ces Bramines sont infiniment respectés dans le pays, soit à cause de l'ancienneté de leur caste, soit par le crédit qu'ils ont dans toutes les Cours idolâtres. Plusieurs se croient descendus de race royale; & il est certain que leur Tribu a donné des Princes à quelques peuples de l'Inde. On les distingue des autres Banians à trois filets de petite ficelle, qu'ils portent en écharpe sur la peau, depuis l'épaule jusqu'aux reins, & qu'ils n'ôtent jamais, tant ils sont jaloux de cette marque de leur profession. Ceux de Bengale passent dans leurs bras une grande robe de toile, lorsqu'ils sortent de leurs
maisons

maisons. Dans la plupart des autres quartiers, les Bramines sont nuds jusqu'à la ceinture, qu'ils couvrent d'un morceau d'étoffe, qui descend jusqu'aux pieds, en forme de jupon. Leur tête est couverte d'une toile fine, qui fait quatre ou cinq tours, & qui enveloppe leurs cheveux, qu'ils ne coupent jamais. Leurs oreilles longues & pendantes sont ornées d'anneaux & d'autres bijoux.

Les *Fakirs* sont des Moines Indiens, Fakirs Indiens. qui font profession de mépriser les biens & les plaisirs de la vie. Ils ne possèdent rien en propre. Les uns vivent en communauté, sous la discipline d'un Supérieur, auquel ils sont vœu d'obéir. D'autres vivent seuls, dans les bois ou dans quelques masures, où ils se nourrissent de racines & de fruits sauvages. Ils se croient heureux lorsqu'ils peuvent mêler à ces alimens de la bouze de vache, qu'ils regardent comme une chose sacrée. La plupart sont nuds, à l'exception des parties naturelles. Ils renoncent au commerce des femmes, & ils se font même un scrupule de les toucher. Ils n'exercent aucun métier. Ces Moines contemplatifs passent leur vie à prier, à méditer,

à mortifier leur corps. Ils font profession de ne rien demander ; mais ils reçoivent ce qu'on leur offre , & le peuple s'empresse toujours de pourvoir à leurs besoins. Ils laissent croître à une longueur démesurée leurs cheveux & leur barbe , qu'ils ne peignent jamais , & ils paroissent couverts de poil comme des bêtes.

Leur austé-
rité.

Ce qu'on raconte de leur austérité est presque incroyable. Les uns couchent nuit & jour sur la cendre , ou se veautre dans la boue & dans les plus sales immondices , ne craignant pas de se montrer en cet état à la porte des Temples , & dans d'autres lieux publics. On en voit qui se font une cruelle habitude de tenir les deux bras élevés & tendus perpétuellement au dessus de la tête , en joignant les mains. L'effet de cette tension violente est de faire perdre aux nerfs leur souplesse & leur ressort , & d'ôter aux bras la faculté de se baisser pour prendre la moindre chose. De jeunes novices sont chargés de servir ces Fakirs impotens , & s'acquittent de ce devoir avec un grand respect. Quelques-uns font vœu de se tenir sept ou huit jours debout sur leurs jambes , qui enlent extraordinaire-

Dernier , Sal-
mon , *ubi su-
pra.*

ment; ils s'appuyent seulement quelques heures de la nuit sur une corde tendue. D'autres ont toujours les yeux tournés vers le ciel, sans les abaisser sur la terre, objet indigne de leurs regards. Plusieurs entreprennent de longs pèlerinages, chargés de grosses chaînes de fer, semblables à celles qu'on met aux pieds des éléphants. D'autres absolument nus, ou n'ayant qu'une peau de tigre sur l'épaule, avec une massue à la main, courent le pays comme des insensés, & traversent effrontément les villes & les bourgades. Bernier vit à Dehli un fameux Fakir, qui alloit ainsi nud par les rues, malgré les défenses réitérées de l'Empereur Aurengzeb, qui lui fit à la fin trancher la tête, n'ayant pu obtenir, ni par promesses ni par menaces, qu'il se couvrît au moins la ceinture d'un morceau de toile.

Les Mogols & les autres Mahométans, établis dans l'Inde, ont aussi leurs Fakirs ou Dervis. Ces Moines Musulmans mènent une vie errante, comme les Hermites Banians, & ne subsistent que des libéralités qu'on leur fait. Tavernier en rencontra un jour une bande nombreuse. Leur Supérieur avoit été grand Ecuyer de

Fakirs Mahométans.

Tavernier,
Tome IX. de
ses Voyages.

Jehan-Guir. S'étant dégoûté du monde , parce que son petit - fils avoit été étranglé par l'ordre de l'Empereur , il avoit embrassé ce genre de vie. On voyoit dans la même troupe quatre autres Seigneurs , qui avoient exercé des emplois considérables à la Cour. Leur habillement , ainsi que celui du Supérieur , consistoit dans une piece de toile de trois ou quatre aunes , dont ils se couvroient les reins & les cuisses. Ils avoient sur les épaules une peau de tigre , attachée sous le menton. Les autres Fakirs avoient pour ceinture une simple corde , avec un petit morceau d'étoffe , pour servir de voile à la pudeur. Leurs cheveux étoient relevés en tresse autour de la tête , & formoient une espece de turban. Ils étoient tous armés , les uns d'arcs & de fleches , les autres de mousquets ou de demi-piques. Quelques-uns avoient autour du cou un cercle de fer , large & tranchant , que l'Auteur compare au tour d'un bassin , dont on auroit ôté le fond. Les Mogols en passent huit ou dix autour du cou , & les lancent avec beaucoup de force & d'adresse. Chacun de ces Hermites guerriers avoit aussi une espece de petit cor-de-chasse , dont il

sonnoit lorsque la troupe approchoit de quelque ville ou de quelque bourgade.

Ces Dervis ayant choisi un terrain pour camper , commencerent par arroser la place de quantité d'eau , & la racleurent soigneusement avec une petite truelle. C'est un instrument que les Indiens portent toujours dans leurs voyages. Ils s'en servent , non-seulement pour nettoyer la terre , dans les lieux où ils veulent s'arrêter , mais pour ramasser la poussiere en monceau , afin d'être couchés plus mollement. Leur usage , pendant leurs longs pèlerinages , est d'envoyer quêter dans tous les lieux habités. Les vivres qu'on leur donne se distribuent avec égalité dans toute la troupe. Ce qu'ils ont de trop est abandonné aux pauvres , & jamais ils ne réservent rien pour le lendemain.

Ils font vœu d'une pauvreté absolue ; mais on les accuse d'être peu fideles à cet engagement. Aurengzeb , qui fut Viceroi de Decan avant que d'être

Salmon.

Empereur , apprit que les Fakirs de son Gouvernement mettoient tout le pays à contribution , & cachotent sous de mauvais haillons beaucoup d'or &

de diamans. Il les assembla un jour dans la Capitale, sous prétexte de leur donner un grand festin. Quand on fut sorti de table, il fit apporter autant de robes qu'il y avoit de convives, & les présenta aux Dervis, disant qu'il étoit bien juste que des hommes, consacrés si particulièrement au service du grand Prophete, fussent au moins vêtus d'une maniere décente. Les Fakirs, qui avoient caché beaucoup de pierres fines & de pieces d'or dans les plis & dans les coutures de leurs mauvais vêtemens, alléguerent plusieurs prétextes pour ne point accepter les robes qu'on leur offroit. Mais le Viceroi ayant exigé qu'ils se dépouillassent, il fallut obéir, & l'hypocrisie de ces Cénobites avarés fut démasquée.

ARTICLE V.

Pagodes, Idoles, Pélerinages, Charités singulieres.

Forme des
Pagodes.

LES Pagodes un peu distinguées ont assez généralement la forme d'une croix, dont les quatre branches sont égales. Au milieu s'éleve une tour assez haute, à plusieurs pans, qui finit

en pointe, & quelquefois chaque branche est terminée par un semblable édifice. Les différens étages de ces tours offrent des balcons saillans. Les dehors & les dedans sont ornés de figures en relief, qui représentent communément des animaux. Au milieu de la Pagode est un Aurel, en forme de table, de sept à huit pieds de long, sur cinq ou six de largeur. On y montre par des degrés, sur lesquels on étend de riches tapis. L'Autel, qui est aussi couvert magnifiquement, répond à la principale porte du Temple; de manière que les femmes & les filles, & les gens d'une certaine Tribu, qui n'ont pas la liberté d'entrer dans la Pagode, le voyent en face, avec toutes les Idoles qu'il soutient. Devant la porte est une espece de vestibule ou de porche, soutenu par des piliers. C'est-là que se tient un des principaux Bramines, assis près d'une grande cuve, remplie d'eau, dans laquelle on a délayé une matière jaune. Tous les Baniâns viennent se prosterner à ses pieds, & reçoivent l'empreinte de cette eau sacrée sur le front, sur le nez, sur les bras & sur l'estomac. Quelques Sectes particu-

res ont des onctions de différentes couleurs.

Les Temples s'ouvrent de grand matin, un peu avant le lever du Soleil, & les galeries qui les précèdent sont toujours remplies d'un grand nombre d'adorateurs. Deux Bramines arrivent, font sonner trois fois une cloche, qu'ils tiennent dans leur main, & frappent avec un petit maillet contre la porte, qui s'ouvre à ce signal. Tous les Baniens entrent alors, au bruit de plusieurs tambours & de quantité d'autres instrumens, ayant à la main une queue de paon, ou quelque'autre éventail, pour écarter du Sanctuaire les mouches & les autres insectes.

Les Pagodes des grandes villes sont ordinairement bâties de pierre ou de brique. On en voit plusieurs qui peuvent passer pour des édifices très-somptueux, & qui sont décorées magnifiquement. Elles ont quelquefois trois ou quatre portes; mais on n'y voit point de fenêtres. Les Temples des petites villes & des bourgades n'ont qu'une porte. J'ai parlé ailleurs de la pauvreté de ces édifices, plus semblables à des fours, qu'à des lieux consacrés à l'exercice de la Religion. Leur

nombre est presque infini dans l'Inde.

Les Idoles offrent une variété confuse de représentations de toute espèce. Les Autels de toutes les Pagodes en sont chargés. Nous ne parlerons ici que de celles qui ont une forme humaine. Les unes sont entièrement nues ; d'autres ne montrent que la tête & le cou : le reste est couvert d'une longue robe, qui s'élargit par degrés vers le bas. Plusieurs ont autour du cou une chaîne d'ambre ou de corail, & quelquefois d'or, de perles & de diamans. Il y en a d'une grandeur démesurée, & qui sont aussi hautes que le Temple même où elles résident. D'autres n'ont qu'un ou deux pieds de hauteur. La plupart sont assises les jambes en croix, à la manière du pays. Le marbre & la brique sont la matière la plus ordinaire de ces statues : on en voit quelques-unes d'argent & d'or massif, avec des yeux de diamant, & un riche dais sur la tête, soutenu de piliers d'or ou d'argent.

Les dévotions des Indiens dans leurs Temples consistent dans des chants & des danses en l'honneur des Dieux ; dans des sacrifices de riz, de farine, d'huile, de laitage, & d'autres offran-

des , dont les Prêtres font leur profit ; dans le soin d'orner les Autels , de laver les idoles , de chasser les mouches de leur visage avec de grands éventails , de leur offrir de l'encens & des prières. Une de leurs pratiques religieuses est de jeter à un Prêtre des piéces de roile , des guirlandes de fruits & de fleurs , des chaînes d'ambre , de corail , ou d'autres grains , qui leur servent de chapelets pour dire leurs prières. Le Prêtre fait toucher toutes ces choses à l'Idole qu'ils lui désignent , & les rend à ceux qui les ont présentées.

Pèlerinages. Leurs pèlerinages sont remarquables par la longueur des courses , par la multitude des voyageurs , par la modestie qui regne dans ces pieuses caravanes. Leur terme ordinaire est quelque Pagode située vers la source du Gange. Il n'est pas rare de rencontrer dans les grandes routes des processions de quatre ou cinq mille pèlerins , qui entreprennent un voyage de plusieurs mois. Ils menent avec eux un grand nombre d'Idoles , portées sur des Palakis ornés de brocard ou de velours à franges d'or. Chaque voiture est environnée de plusieurs hommes , dont les uns la soutiennent sur leurs épaules,

tandis que les autres portent de grands parasols, garnis de sonnettes d'or & d'argent, pour garantir l'Idole des ardeurs du soleil, ou chassent les mouches de son visage avec des éventails de quatre ou cinq pieds de diametre, composés de plumes d'autruche & de paons, dont le manche, long de cinq ou six pieds, est couvert de plaques d'argent. Dans tous les lieux où passent ces caravanes le peuple s'empresse de les assister. Les uns apportent du feu pour allumer les pipes des Pèlerins, & leur donnent du tabac s'ils en manquent. D'autres leur présentent du riz cuit, du kicheri, & de l'eau de fèves. On assure que cette boisson est beaucoup plus saine que l'eau commune, & que les personnes les plus échauffées en peuvent boire sans aucune crainte de pleurésie. Au reste, ces sortes de charités sont très-communes dans toute l'Inde, & se pratiquent assez généralement envers les voyageurs, de quelque Religion qu'ils soient. Quantité de femmes se consacrent par état à ce pieux devoir, & passent leur vie sur les grands chemins, pour soulager toutes les personnes qui ont besoin d'assistance.

Charités des
Indiens en-
vers les Voya-
geurs.

ARTICLE VI.

Mariages , Funérailles , Usages dans les repas. Portrait du peuple Indien.

Formalités
des Mariages.

Salmon.

LE consentement réciproque des parries n'est pas ici une condition essentielle des mariages. Les peres disposent à cet égard du sort de leurs enfans , & s'assurent de bonne heure de leur obéissance , en les fiançant dès l'âge de trois ou quatre ans. Tous les avantages de cette union sont du côté du mari. Il a une autorité absolue sur sa femme ; il peut la répudier , ou la réduire au rang de ses esclaves.

Les Indiens ne se marient jamais qu'avec des personnes de leur secte , de leur tribu , & d'une condition à peu près égale à la leur. Les Rajas seuls dérogent quelquefois à cet ancien usage , & ne font pas difficulté de donner leurs filles au Grand Mogol , aux Omras , & aux Vicerois Mahométans. Quelques femmes galantes se livrent aussi sans scrupule aux Etrangers , de quelque Religion qu'ils soient ; mais elles cachent soigneusement ces intrigues , pour ne pas encourir la censure

de leurs Prêtres, qui leur font un crime de toucher seulement l'habit d'un More ou d'un Chrétien.

Les mariages des personnes riches se célèbrent avec beaucoup d'appareil. Les époux, vêtus magnifiquement, & portés dans des palekis séparés, parcourent les principaux quartiers de la ville. Leurs carrosses sont précédés de Musiciens, & environnés d'une foule d'esclaves, qui portent des parasols, des éventails, & de longs bâtons qui soutiennent des banderolles. Les parens & les amis ferment le cortège. Après plusieurs jours de promenades, de festins, & de réjouissances, on se rend à la maison de la mariée, où la cérémonie se termine. On fait asseoir les deux époux vis-à-vis l'un de l'autre : ils se donnent la main : un Bramine leur couvre la tête avec des feuilles de palmier, ou avec un voile ; récite sur eux quelques prières, & met le dernier sceau à leur union, en jettant sur eux une eau parfumée, dont la teinture est jaune. Tous les assistans reçoivent la même onction sur leurs habits, qui en sont absolument trempés.

Les femmes sont ici d'une grande

Modestie des
Dames Indien-
nes.

modestie, & menent une vie fort retirée. Celles du peuple sortent le matin & le soir, pour aller chercher l'eau dont elles se servent dans leurs ablutions. Hors de ces occasions, on ne les rencontre point dans les lieux publics. Les femmes de qualité ne sortent jamais.

Maniere d'élever les enfans.

Quoique la stérilité soit regardée dans toute l'Inde comme un état très-humiliant, les femmes qui accouchent ne laissent pas de passer pour immondes pendant quarante jours; & personne, à la réserve des sages-femmes, n'ose les toucher. On n'enveloppe point les enfans dans des langes, & ce qui justifie cette conduite, c'est que les Indiens ont en général la taille plus libre & plus dégagée que la plupart des Européens. Rien n'est plus rare que de trouver ici des corps estropiés ou difformes. Les meres allaitent elles-mêmes leurs enfans, & les couchent sur des nattes, ou dans des berceaux de cannes, suspendus au plafond de leur chambre. On les laisse nus jusqu'à l'âge de sept ans. Leur couleur, en venant au monde, tire sur le rouge, & au bout de quelques années, ils deviennent tout-à-fait noirs. On leur donne un nom dix jours

après leur naissance. Douze jeunes garçons, choisis, autant qu'il se peut, dans la famille des mariés, tiennent dans leurs mains un grand drap, dans lequel un Bramine jette quelques poignées de riz. On couche l'enfant sur ces grains, & c'est alors que la sœur du père, ou, à son défaut, le père & la mère lui donnent un nom. Un ou deux mois après, on le porte au Temple pour le faire initier dans la Religion Bramane. Un Bramine fait cette cérémonie, qui consiste à jeter sur la tête de l'enfant une poudre odoriférante, composée de bois de sandal, de camfre, de girofle, & de quelques autres plantes aromatiques.

Il paroît que l'usage laisse indifféremment aux Indiens la liberté de brûler leurs morts, de les jeter dans l'eau, ou de les ensevelir dans la terre. Cependant ils préfèrent les deux premiers genres de sépulture, parce qu'ils croient que le feu & l'eau sont plus propres à purifier l'ame. Ceux qui habitent dans le voisinage du Gange, n'ont point d'autre tombeau que les eaux de ce fleuve, dont la sainteté est vénérée dans toute l'Inde. On leur met

Usages dans les funérailles.

Salmon.

des poids aux pieds & au cou , afin que leurs corps ne surnagent point. Presque par-tout les enfans sont enterres dans une fosse , sans aucune cérémonie. On en use de même à l'égard des pauvres , des pestiférés , & de ceux qui meurent d'une maniere violente. Ils sont ensevelis les jambes croisées , dans la posture où ils s'asseyaient ordinairement. Dans les lieux éloignés du Gange , l'usage le plus ordinaire est de brûler les morts dans le voisinage d'une riviere , d'un étang , ou d'une citerne , où leurs cendres sont ensuite jettées. Si c'est une personne de distinction , on la couvre de ses plus beaux vêtemens , après avoir lavé & embaumé son corps. Le bûcher est composé de bois odoriférans & précieux , auxquels on ajoute quelques parfums.

Femmes qui se brûlent sur le bûcher de leurs maris.

La Loi barbare , qui forçoit autrefois les femmes de se brûler sur le bûcher de leurs maris , a été abolie dans presque tous les quartiers de l'Inde. Mais celles qui veulent se sacrifier volontairement obtiennent quelquefois cette permission. On assure que ce cruel usage subsiste dans toute sa force dans le Royaume de Canara , sur les

confins du Malabar , & qu'une femme de cette contrée qui ose survivre à son mari est déshonorée pour jamais. On place le bûcher dans une fosse large & profonde. Une grosse piece de bois est suspendue vers le bord à un cable qui la retient. La femme , qui doit s'immoler , s'avance vers le bûcher , prend congé de ses amis & de ses parens , auxquels elle distribue ses bracelets & ses bagues , fait trois ou quatre fois le tour de la fosse , chantant & dansant au son des hautbois & des rambours , & se jette enfin au milieu des flammes. On lâche alors la corde qui soutient la piece de bois dont j'ai parlé , & le poids de cette machine précipite la femme au fond du brasier.

Plusieurs de nos Voyageurs ont été témoins de ces horribles spectacles. Mandeslo vit brûler à Cambaye une jeune veuve , dont le mari avoit été tué à la guerre. Comme l'Empereur & ses Officiers n'épargnent rien pour abolir une coutume si barbare , on résista longtemps aux desirs de cette femme ; mais le Gouverneur voyant qu'elle redoubloit ses instances , & que rien n'étoit capable d'ébranler son courage , lui permit enfin de se sacrifier. « Mandeslo

Mandeslo ;
ubi *supra*.

la vit arriver au lieu de son supplice avec tant de constance & de gaieté, qu'il s'imagina qu'on lui avoit hébété les sens avec une dose extraordinaire d'opium. Son cortège formoit une longue procession, qui étoit précédée de la musique du pays, c'est-à-dire, de hautbois & de timbales. Quantité de filles & de femmes chantoient devant la victime, qui étoit parée de ses plus beaux habits. Ses bras, ses mains, & ses jambes étoient chargés de bracelets, de bagues & de carcans. Une troupe d'hommes & d'enfans fermoit la marche. Le bûcher qui l'attendoit sur la rive étoit de bois de cocotier, mêlé de sandal & de canelle. Aussi-tôt qu'elle put l'appercevoir, elle s'arrêta quelques momens pour le considérer. Ses regards rémoignoient plus de mépris que d'émotion. En prenant congé de ses parens & de ses amis, elle leur distribua ses bracelets & ses bagues, & jeta un de ces bijoux à Mandello, qui étoit à cheval auprès d'elle avec deux Marchands Anglois. Lorsqu'elle fut montée sur le bûcher, on y mit le feu. Elle se versa sur la tête un vase d'huile odoriférante, où la flamme ayant pris aussi tôt, elle fut étouffée

en un instant , sans qu'on lui entendît faire aucune plainte. Il est vrai que les cris de l'assemblée auroient empêché d'entendre ceux de la veuve , quand elle auroit eu le tems d'en pousser dans le feu qui l'étouffa comme un éclair. »

On attribue l'origine de cet usage à la détestable coutume qu'avoient autrefois les femmes d'empoisonner leurs maris , pour se livrer plus librement à la débauche. Ce désordre s'étant répandu dans toutes les conditions , les Magistrats , pour couper le mal dans sa racine , ordonnerent que toutes les femmes qui survivroient à leurs époux , seroient brûlées avec eux sur le même bûcher. La Religion vint au secours de la politique , & persuada à ces malheureuses victimes , que les Dieux leur rendroient compte de ce sacrifice , & qu'elles jouiroient dans l'autre vie d'un bonheur sept fois plus grand que celui qu'elles avoient goûté sur la terre. On élève aujourd'hui les jeunes femmes dans les mêmes idées , afin de leur inspirer de bonne heure un tendre attachement pour leurs époux ; & il n'est pas étonnant , qu'un tel préjugé , inspiré dès l'enfance , accrédité par les Prêtres , soutenu de tems en tems par

Origine de
cette coutu-
me.

Artifices dont
on se sert pour
la perpétuer.

d'illustres exemples , ait assez de force pour déterminer plusieurs veuves à ces sacrifices volontaires. On a soin de fortifier leur courage , en leur faisant avaler de l'opium , ou d'autres breuvages qui engourdissent les sens. Si une femme témoigne quelque foiblesse aux approches du bûcher , les Bramines qui l'environnent, la forcent de consommer le sacrifice , & empêchent par leurs cris confus , que ses plaintes ne pénétrent jusqu'aux oreilles des assistans. Il est certain que les Prêtres n'épargnent rien pour procurer au peuple ces édifiants spectacles , & qu'ils souffrent fort impatiemment que les Mores entreprennent de proscrire cet usage dans tous les pays de leur domination. Dans le tems que Methold & d'autres Voyageurs Anglois étoient à Golkonde , ils apprirent qu'une femme âgée de vingt ans , devoit se brûler sur le bûcher de son mari , aux environs de la capitale. Ils monterent aussi-tôt à cheval , pour se rendre en diligence au lieu du supplice. Les Bramines , appercevant de loin ces cavaliers qui accouroient à toute bride , s'imaginèrent que le Gouverneur les envoyoit pour empêcher la jeune veuve de se sacrifier ,

Methold ,
dans l'Hist.
des Voyages ,
Tome IX.

ils presserent le dénouement de cette triste scene , & la victime étoit ensevelie dans les flammes lorsque les Anglois arriverent. Un Bramine s'approcha en leur présence de la fosse , appella la femme par son nom , dit aux spectateurs qu'elle lui avoit répondu , & qu'elle avoit témoigné être très-contente de son sort. On jeta beaucoup de terre sur la fosse , & toute l'assemblée donna des marques d'une joie sensible. Un jour que le Magistrat de la police étoit chez le même Methold , la femme d'un orfevre vint lui demander la permission de se brûler. Il répondit qu'il examineroit sa demande , & lui fit entrevoir qu'il auroit beaucoup de peine à y consentir , lui offrant au reste de prendre soin d'elle , & lui suggérant plusieurs raisons pour lui ôter cette funeste pensée. Mais l'Indienne rejeta ses offres , en disant que s'il lui refusoit la permission d'expirer sur un bûcher , elle trouveroit aisément d'autres genres de mort. En effet , elle se pendit quelques jours après.

Le deuil des veuves consiste à se faire couper les cheveux , à renoncer au monde , & à passer leur vie dans une affreuse solitude. Plusieurs fem-

mes, pour se délivrer de cette contrainte, prennent la fuite. Si elles ne trouvent point de maris dans leur secte, elles se font Mahométanes ou Chrétiennes, ou elles embrassent la profession de Baladines, pour se livrer avec plus d'impunité à une vie licencieuse.

Le deuil des hommes est moins austère. Il consiste à porter pendant quelque tems des habits d'une toile grossière, qu'ils se déchirent eux-mêmes sur le corps. Ils ne font couper leurs cheveux que lorsqu'ils perdent leur pere ou leur Raja. Ils visitent souvent les lieux où l'on a brûlé leurs morts, & ils y portent du riz, des noix de cocos, & d'autres alimens, pour servir de nourriture à l'ame des défunts. Les Indiens avoient autrefois coutume d'ensevelir dans un lieu particulier les os que la flamme n'avoit pas consumés, & de jeter dans la même fosse quantité de pieces d'or & d'argent : mais cet usage a cessé, depuis qu'on s'est apperçu que les Chrétiens & les Mores exhumoient ces os, pour s'emparer des richesses qu'ils trouvoient dans les fosses.

Usages dans
les repas.

Les Indiens prennent leur premier repas le matin, & l'autre le soir. Ils ne mangent point à midi, à cause de la

chaleur excessive qui regne alors. Ce tems est consacré au sommeil. Les Bani-
 nians , qui s'abstiennent de tout ce qui
 a eu vie , & de ce qui peut la donner ,
 jusqu'à se priver de l'usage des œufs ,
 ne vivent que de riz , de racines , d'her-
 bes & de fruits. Les Indiens des autres
 Sectes mangent de la chair de toutes
 sortes d'animaux , si l'on excepte le
 bœuf , la vache , & quelques oiseaux
 qui passent pour sacrés. Le *Pileau* est
 le ragoût dont ils font le plus de cas.
 C'est du riz bouilli , cuit à un degré
 médiocre , & dont tous les grains se
 détachent facilement. On l'assaisonne
 de diverses épices , & l'on met dessus
 une volaille bouillie. Ce mets n'est pas
 moins estimé des Mogols , & fait aussi
 les délices des Persans & des Turcs.
 Le *Cabob* est un autre ragoût Indien ,
 composé de bœuf & de mouton , que
 l'on coupe en plusieurs morceaux , sur
 lesquels on jette du sel & du poivre ,
 & qu'on trempe dans de l'huile où
 l'on a broyé de l'ail. On les fait
 ensuite rôtir à la broche , en y ajou-
 rant quelques herbes , trempées aussi
 dans de l'huile mêlée d'ail.

Ovington ,
 Salmon , Del-
 lon.

Ragoûts In-
 diens.

Le peuple fait un grand usage du
 riz cuit à l'eau. On le sert presque sec ,

& on l'affaisonne à table avec un conlis de poisson ou de viande. On y joint d'autres mélanges, tels que le *Soy*, le *Bamboes*, l'*Achar*, le *Mango*, &c. qui sont des plantes & des racines confites dans le sel. On met quelquefois autour du plat de petits morceaux de viande, taillés en dés. Le saffran, qu'ils appellent *Kurkuma*, entre dans la plupart des assaisonnemens.

Ils font avec le riz une espèce de pâte, qui leur sert de pain. Chaque morceau est de la grosseur d'un œuf. Ils y mêlent de l'*Assa fatida*, qu'ils appellent *Hin*. Cette drogue, que les Indiens croient utile à la santé, donne au pain un goût très-fort, qui déplaît généralement aux Etrangers. On en fait une telle consommation à Surate, que l'air qu'on y respire en est quelquefois infecté.

L'eau est communément la seule boisson de leurs repas. On ne laisse pas de trouver dans le pays plusieurs liqueurs fortes, telles que le vin de palmier, l'arak, & l'eau-de-vie de sucre. Mais leur usage est sévèrement interdit dans presque toutes les Sectes. Ovington raconte une plaisante naïveté d'un Indien, qui eut la curiosité de voir dîner

Miner les Anglois dans leur comptoir de Surate. Comme on ouvrit en sa présence une bouteille de bierre, il parut extrêmement surpris de voir sortir la liqueur avec impétuosité. Le Gouverneur lui ayant demandé le sujet de son admiration : *Je ne m'étonne pas, dit l'Indien, de voir ainsi sortir la liqueur ; mais je ne puis comprendre comment on a pu la faire entrer.* L'usage du café est plus commun chez les Mogols que parmi les Indiens. On le tire directement de l'Arabie, qui est si voisine de l'Inde.

Ils mangent assis sur des nattes, ou sur des carreaux, les jambes croisées. Le couvert est à terre, ou sur une table qui n'a guere que sept ou huit pouces de hauteur. Ils ne connoissent point l'usage des serviettes ni des nappes : ils n'ont ni fourchettes, ni couteaux, ni cuillers, ni rien qui supplée à ces instrumens. Leurs plats sont de terre ou de cuivre : des feuilles de palmier leur servent d'assiettes. L'esclave qui apporte les plats distribue à chaque convive une portion de riz & de viande sur ces feuilles. Ils boivent sans roucher des levres les bords du vase, avalant à chaque fois de grandes gorgées. C'est

Salmon qui rapporte ces particularités, en parlant d'un repas Indien auquel il assista. Dellon & d'autres Voyageurs François furent traités avec plus d'appareil, chez un Seigneur Mahométan. Après un Ballet, qui fut exécuté par les Danseuses du pays, & interrompu de tems en tems par des feux d'artifice, on conduisit les convives dans un salon ouvert de toutes parts. On les fit asséoir sur des carreaux. Le couvert étoit à terre sur un tapis qui servoit de nappe, & qu'on couvrit d'une grande variété de viande. On y voyoit plusieurs vases de porcelaine pleins de limonade. Ceux qui vouloient boire, y puisoient avec des cueillers de bois, qui tenoient environ la mesure d'un petit verre. On donna de l'arak & d'autres liqueurs fortes à ceux qui en demanderent, mais les Mahométans n'en burent point par respect pour leur Loi. Quand les viandes eurent été desservies, on apporta quantité de fruits & de confitures. Les convives furent reconduits au son des instrumens, & le Seigneur Mogol leur envoya le lendemain de riches présens.

Maniere de
se saluer.

Voici quelques autres usages. Le salut ordinaire consiste à porter une

main, ou toutes les deux, au front, Les personnes qui se piquent d'une plus grande politesse inclinent la tête & le corps. La révérence la plus respectueuse est de s'incliner entièrement, & de toucher avec la main, premièrement la terre, ensuite la poitrine, & puis la tête. C'est ainsi qu'on aborde les Princes, en faisant trois fois la même inclination. Quelquefois on se tient à genoux en leur présence, jusqu'à ce qu'on reçoive l'ordre de se relever. Les paroles qui accompagnent le salut sont celles-ci, *Salam Alakum*, Dieu vous donne la santé. La réponse est, *Alakum Salam*, Dieu vous fasse la même grâce.

Les Indiens reçoivent assis les personnes qui les visitent, & les placent à côté d'eux sur la même natte, ou sur le même sofa. Ils leur font offrir du bétel & des noix d'arékier. Ils parlent peu, d'une voix basse, mais en articulant fort vite les paroles. Quelquefois la visite se passe à jouer aux échecs, ou à d'autres jeux.

Usages dans les visites.

Ces Asiatiques ont la taille médiocre, mais libre, dégagée, & exacte dans ses proportions. Leur physionomie est douce & agréable. Les femmes ont de la vivacité, de l'esprit, & des

Portrait des Indiens.

graces naturelles , qui leur concilient les hommages des naturels du pays , & quelquefois même l'amour des étrangers.

Ceux qui habitent la partie septentrionale de l'Indostan , ont le teint plus jaune que noir. Ils ont pour habillement une chemise de coton , qui est toute ouverte pardevant , & qui descend un peu plus bas que les reins , autour desquels on l'attache avec une ceinture. Ils y ajoutent pendant l'hiver une espece de manteau , qui leur couvre les épaules. Les femmes ont de plus une juppe de coton blanc , qui leur tombe sur les genoux. Dans les parties méridionales , les hommes & les femmes sont absolument noirs , & vont presque nus.

Je n'ai qu'un mot à dire du caractère général de ce peuple , que j'ai déjà fait connoître dans plusieurs tableaux particuliers. Il est simple & réglé dans ses mœurs ; grave & réservé dans ses manieres ; doux , modeste , uni ; l'extérieur sérieux & un peu froid ; circonspect avec ses égaux ; indulgent & facile avec ses inférieurs ; souple , respectueux , & d'une fidélité inviolable envers ses maîtres. Ce n'est point flatter l'Indien , que de dire qu'il n'est point de peuple plus compatissant & plus

humain. Les animaux & les plus petits insectes se ressentent de sa bienfaisance. L'habitude des vertus pacifiques lui inspire une espece de timidité qu'il a peine à vaincre , & qui le rend peu propre au métier des armes. Cependant les Rasboutes , les Marattes , & d'autres Montagnards de l'Inde sont très-belliqueux. Sa Religion le rend farouche & insociable avec l'Etranger. Un Banian , qui respecte ses Dieux , craint de toucher un Mahométan ou un Chrétien , comme nous craignons de toucher un pestiféré. Un Européen , pressé de la soif , s'adressa à un Indien. Celui-ci lui présenta de l'eau dans un vase de porcelaine, qu'il rompit un moment après , de peur de souiller sa bouche , s'il buvoit dans le même vase qu'un Chrétien. Dans quelques contrées les Banians font la garde autour des citernes & des sources publiques , pour empêcher qu'aucune main impure n'y vienne puiser. Ils croiroient ces eaux souillées , & ils s'en interdiroient l'usage , si des gens d'une autre Secte y avoient touché.

Salmon.

Ce peuple est laborieux , actif , intelligent dans la culture des terres , industrieux dans plusieurs Arts mécani-

ques. On connoît la perfection de ses manufactures de coton & de soie, si estimées pour la finesse des étoffes, & pour la beauté inimitable du coloris. Les Indiens sont sans contredit les plus habiles Tisserands de l'Univers. Les productions de leurs Artistes sont recherchées des Chinois, des Japonnois, des Persans, des Arabes, des Turcs, c'est-à-dire, des peuples les plus industrieux de l'Asie. On les porte en Egypte, en Barbarie, en Guinée, & dans les régions les plus reculées de l'Afrique. Les Européens mêmes, si amoureux des inventions de leur pays, & si prévenus de leur prétendue supériorité sur les autres peuples; vont chercher à six mille lieues les mêmes étoffes; avec un tacite de l'impuissance de leurs Artistes, & de l'excellence des manufactures Asiatiques. Rien ne fait plus d'honneur aux Indiens, que ce tribut presque général qu'on paye à leur industrie.

Fin du quatrième Volume.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Ouvrage intitulé : *Histoire Moderne des Chinois , des Japonnois , &c.* Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris , ce 15 Mars 1754.

DE GUIGNES.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS , par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers , les Gens tenant nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand Conseil , Prévôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers , qu'il appartiendra : SALUT. Nos amés JEAN DESAINT l'aîné , & CHARLES SAILLANT , Libraires à Paris , Nous ont fait exposer qu'ils desireroient faire imprimer & donner au Public un Livre qui a pour Titre : *Histoire Moderne des Chinois , des Japonnois , &c.* par M. l'Abbé de MARCY ; s'il Nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privileges pour ce nécessaires : A CES CAUSES , voulant favorablement traiter les Exposans , Nous leur avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Livre autant de fois que bon leur semblera ; & de le vendre , faire vendre &

débiter par tout notre Royaume pendant le tems de quinze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi de réimprimer ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit desdits Exposans ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auxdits Exposans, ou à ceux qui auront droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles : que la réimpression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; que les Impétrans se conformeront en tout aux Réglemens de la Librairie; & notamment à celui du 10 Avril mil sept cent vingt-cinq; qu'avant de l'exposer en vente, l'imprimé qui aura servi de copie à la réimpression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France,

Le Sieur de Lamoignon ; & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle dudit Sieur de Lamoignon , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France , le Sieur de Maupeou , le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Exposans ou leurs ayant cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent , sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Compiègne , le onzième jour du mois de Juillet , l'an de grace mil sept cent soixante-quatre , & de notre Règne le quarante-neuvième. Par le Roi en son Conseil.

Signé , LEBEGUE.

Registré sur le Registre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires &

Imprimeurs de Paris. N°. 282.
conformément au Règlement de
Paris, ce 21 Juillet mil sept cent
quatre.

LEBRETON, S.

is. N°. 282. h
Règlement de r:
mil sept cent 5

RETON, 5



